

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Vive tension en Espagne

Jusqu'où... ?

La campagne pour les élections régionales au Pays basque espagnol, qui doit avoir lieu le dimanche 26 février, s'est terminée jeudi dans le drame, la stupeur et l'inquiétude. Toutes les formations politiques engagées, y compris la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, ont décidé d'annuler leurs derniers meetings après l'assassinat jeudi à Saint-Sébastien d'un sénateur socialiste, Enrique Casas Vila, tête de liste du parti socialiste dans la province du Guipúzcoa, la plus frappée par le terrorisme.

La victime était un ami personnel de M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement de Madrid, qui avait remporté, avant l'attentat, à partir de la dernière réunion électorale prévue par les socialistes au Pays basque. Signe d'une tension qui ne cessait de monter à l'approche d'un scrutin dont l'enjeu est particulièrement important car il devrait permettre de mesurer l'audience dont bénéficie, de Saint-Sébastien à Bilbao, les partisans d'une violence armée qui vise en fait la chute du gouvernement central de Madrid. Pour les irrédentistes du nationalisme basque, qui rêvent de la création d'un État basque indépendant, au nord et au sud des Pyrénées, il n'y a aucune différence entre le régime démocratique installé à Madrid depuis 1977 et le système franquiste. Pour eux, les Basques doivent s'affranchir de toute tutelle du pouvoir central castillan.

Pour atteindre leur objectif, ils maintiennent une pression terroriste qui a déjà fait, en sept ans, plus de cinq cents morts, dont trois cents environ étaient membres des forces de l'ordre, armée ou police. Quelle nation démocratique est en état de supporter sans graves dommages l'élimination systématique - de sang-froid - de gendarmes, de policiers et de militaires de très haut rang ? L'Espagne, moins qu'aucune autre, puisque ses forces armées, déjà rétives à certains aspects de l'évolution démocratique, n'accepteront jamais une remise en cause de l'unité de la nation.

Les sympathisants des ultras du nationalisme basque rétorquent que rien n'a changé, que la police continue de torturer les militants basques capturés, que le statut d'autonomie est une farce, et que le peuple basque lutte pour la reconnaissance de ses droits légitimes et historiques. Aucune conciliation n'est possible entre cette position et celle du gouvernement de Madrid - qu'il soit socialiste ou centriste - qui fait valoir que les Basques bénéficient déjà d'un statut d'autonomie très large, et que les pouvoirs du gouvernement autonome basque de Vitoria sont plus étendus que ceux de la Généralité de Catalogne.

Le sang appelle le sang. Et ce n'est pas par hasard que les assassins de Casas Vila ont choisi la date du 23 février, anniversaire du putsch raté de 1981. Il s'agit de provoquer Madrid, et d'abord les chefs de l'armée. L'Espagne est accoutumée à la violence terroriste. Mais l'attentat de jeudi à Saint-Sébastien est particulièrement grave. C'est la première fois depuis la mort de Franco qu'un dirigeant politique de haut niveau est assassiné. Les Espagnols, de toutes les générations, ne peuvent pas ne pas évoquer les meurtres délibérés d'hommes politiques ayant déclenché la guerre civile de 36-39. L'assassinat par l'ETA, en décembre 1973, de l'amiral Carrero Blanco, éminence grise du franquisme, a eu des effets politiques décisifs. Après les forces de l'ordre, ce sont aujourd'hui les dirigeants politiques espagnols, et les membres de la famille royale, qui figurent sur la liste des tueurs des commandos basques ultras.

Un dirigeant basque a été assassiné à Saint-Sébastien

De notre envoyé spécial

Saint-Sébastien. - L'émotion est intense. Dans un profond silence, debout, plusieurs centaines de dirigeants et de militants du parti, les larmes aux yeux, regardent fixement le cercueil encore ouvert où a été déposé le corps du sénateur socialiste Enrique Casas, assassiné dans la soirée de jeudi. Dans la Maison du peuple de Saint-Sébastien, siège social du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol), sont présents : le président national du parti, M. Ramon Rubial, le leader syndicaliste Redondo, le secrétaire général des socialistes basques, M. José-Maria Benegas « Txiki », et des centaines de militants, d'âge mûr pour la plupart, qui se souviennent sans doute d'autres socialistes assassinés - à l'époque de la dictature, ceux-là.

Des membres de jeunesse du parti font une double haie, de la porte d'entrée à la salle où a été déposé le cercueil. Un des murs a été tapissé avec les télégrammes de condoléances qui affluent de toutes parts. Un frémissement parcourt la foule : le vice-président du gouvernement, M. Alfonso Guerra, arrive.

THIERRY MALINIAC.

(Lire la suite page 7.)

Les routiers abandonnent

Après huit jours d'agitation le gouvernement avait parié sur la lassitude des transporteurs

Mont-Blanc, Maurienne. Garonor : les barrages routiers sont levés. A la veille des retours de vacances d'hiver, les transporteurs ont cédé. Les deux organisations professionnelles, la FNTR (Fédération nationale des transporteurs routiers), majoritaire, et l'UNOSTRA (Union nationale des organisations syndicales des transporteurs routiers automobiles) ont appelé, vendredi matin 24 février, à la levée des barrages dans toute la France. A cet appel tardif, une fausse raison et une vraie : selon les organisations professionnelles, les déclarations publiques de M. Jacques Delors, premier ministre par intérim en l'absence de M. Mauroy, sont à l'origine de leur décision. En fait, l'effilochage des barrages, un peu partout, des barrages, a contraint les organisations professionnelles à plus de réalisme.

La volonté affirmée par le ministre de l'économie et des finances d'améliorer la capacité compétitive des transporteurs routiers, ainsi que les facilités de financement pour ce « secteur prioritaire et productif » auraient été les « gestes » tant attendus. En fait, ces déclarations n'apporteraient rien de nouveau, du moins sur le fond, à la politique sui-

vie jusqu'à ce jour par le ministère des transports. Il était bien question, dès le 21 février, de discuter le 1^{er} mars de la détaxation du gazole pour le transport international et de la modernisation des entreprises. Le gouvernement n'a en rien cédé sur les revendications formulées depuis quelques jours par les organisations patronales, notamment en matière de TVA.

Le calendrier initial et le contenu de la discussion prévue pour le 1^{er} mars sur les problèmes généraux de la profession n'ont pas été modifiés. M. Devay, président de l'UNOSTRA, concède : « Nous n'avons rien obtenu de plus précis. » Et il affirme ne s'être résolu à la levée des barrages qu'en raison de l'attitude adoptée par la FNTR, la fédération professionnelle rivale et majoritaire.

L'effritement spontané des barrages un peu partout explique, pour beaucoup, le revirement des organisations patronales.

NICOLAS BEAU
et PIERRE TREY.

(Lire la suite page 10.)

« Révolution » en Chine

L'armée retrouve ses grades

De notre correspondant

Pékin. - Les grades dans l'armée chinoise seront rétablis le 1^{er} août 1985. La confiance en a été faite récemment par l'un des chefs d'état-major adjoints de l'Armée populaire de libération (APL) à des interlocuteurs japonais. Malgré son éloignement, cette date paraît plausible à certains observateurs occidentaux à qui leurs contacts chinois ont fait savoir depuis déjà un certain temps que 1985 serait l'année de la réintroduction des signes distinctifs du rang dans la hiérarchie. Le 1^{er} août étant la fête de l'APL, le choix de cette date paraît, par ailleurs, logique.

En attendant cette mesure, un pas important dans le sens de ce que l'on appelle ici la « régularisation » de l'armée sera franchi le 1^{er} octobre prochain à l'occasion de la fête nationale. Pour la circonstance, une grande parade militaire - la première depuis la révolution culturelle - sera organisée sur la place Tian-anmen, au cours de laquelle les soldats défileront avec leurs nouveaux uniformes. Ceux-ci ne porteront pas encore toutefois la marque du grade. Cet uniforme aurait déjà été introduit dans certaines unités « pilotes » pour y être « expérimenté ».

Les grades dans l'APL ont été supprimés à la fin des années 50 dans un souci d'égalitarisme. Certains détails vestimentaires (le nombre de poches de la vareuse, par exemple) et les privilèges attachés à la fonction (libre disposition d'une voiture

pour les déplacements, attribution prioritaire de logements entre autres) permettent cependant assez facilement au soldat de base de distinguer dans la troupe son égal de son supérieur. Il n'en est pas moins qu'une conception assez floue de la hiérarchie et le manque d'habitude dans l'exercice de la chaîne du commandement, surtout en période d'opérations militaires, auraient été à l'origine de déboires lors de l'engagement contre le Vietnam en 1979.

Les faiblesses constatées à l'époque avaient donné des arguments aux partisans d'une armée plus « technique », organisée selon les critères fonctionnels habituels, contre les nostalgiques de la « huitième armée de route », de la période révolutionnaire. Cette dernière tendance reste forte, de toute évidence, comme le montre la prudence avec laquelle seront instaurés les prochains uniformes et grades. Dans un article intitulé « L'armée doit être une véritable armée », le général Xian Qunfu, commandant des unités d'Urumqi, dans le Xinjiang, n'écrivait-il pas, en octobre dernier, que « certains camarades, influencés par les idées gauchistes, pensent toujours que la régularisation signifie le formalisme et le dogmatisme. Ce genre de conception est nuisible ».

MANUEL LUCBERT.

(Lire la suite page 5.)

L'OFFENSIVE IRANIENNE CONTRE L'IRAK

Dans le Golfe, une guerre à l'usure

par JEAN GUEYRAS

La guerre du Golfe a pris une nouvelle dimension avec l'intervention massive de l'aviation irakienne. Celle-ci bombarde depuis jeudi les unités iraniennes le long de la route Bagdad-Bassorah, ainsi que deux villes de la République islamique. En représailles, l'artillerie iranienne a pilonné ce vendredi matin le port de Bassorah. Les combats auraient fait plusieurs milliers de morts ou de blessés, de part et d'autre.

Lorsque, le 22 septembre 1980, le président Saddam Hussein donna l'ordre à ses troupes d'attaquer - les objectifs militaires de l'ennemi en territoire iranien - il était loin de penser que la guerre qu'il venait de déclencher serait la plus sanglante de l'histoire contemporaine au Proche-Orient. Le chef de l'Etat irakien, avait dans le passé, toujours bien pesé ses initiatives. Il venait cependant de faire un faux calcul en estimant que le nouveau régime islamique de Téhéran - que les réfugiés politiques iraniens lui avaient présenté comme chancelant - s'effondrerait comme un château de cartes dès l'entrée de ses troupes en Iran.

Par la suite, les dirigeants de Bagdad se sont défendus d'avoir voulu provoquer la chute de l'imam Khomeiny et ont affirmé que l'attaque du 22 septembre n'était qu'une simple « opération défensive » destinée à mettre fin aux activités des partisans iraniens qui barcelaient les positions irakiennes situées à proximité de la frontière. En fait, la tentation d'en finir rapidement avec une révolution qui exerçait une influence certaine sur les chiites (près de 60 % de la population d'Irak) n'a pas été étrangère à la décision du président irakien. Il soulevait par ailleurs l'irritation des difficultés du nouveau régime de Téhéran pour reprendre ce que le chah lui avait arraché par l'accord d'Alger du 6 mars 1975. Le souverain iranien avait alors tiré avantage de la rébellion kurde de Barzani en Irak pour imposer à ce pays un traité qui mettait en cause les « droits inaliénables » que Bagdad s'était arrogés sur le chott el-Arab, voie d'eau formée par la réunion du Tigre et de l'Euphrate.

Aux termes du document signé à Alger, le chott el-Arab cessait d'être la propriété exclusive de l'Irak et était divisé, selon une ligne médiane, en deux parties attribuées à chacun des riverains. Le 17 septembre 1980, cinq jours avant de donner à ses troupes l'ordre de pénétrer en Iran, le président irakien avait lancé un véritable défi aux dirigeants de Téhéran en abrogeant unilatéralement l'accord qu'il avait pourtant lui-même conclu avec le chah d'Iran. C'était ignorer le sentiment nationaliste iranien, demeuré vivace à Téhéran malgré l'arrivée au pouvoir des religieux. Le président Saddam Hussein devait d'ailleurs rapidement mesurer la force de ce nationalisme même au sein de la population arabophone du Khouzistan, qui, à la grande déception des Irakiens, n'a pas accueilli les bras ouverts les « libérateurs » arabes venus de Bagdad.

La phase initiale de la guerre, malgré les victoires irakiennes dues en grande partie à l'élément de surprise, ne répondit pas aux espérances des dirigeants de Bagdad. Il fallut près d'un mois de combats acharnés avant que les Irakiens ne parvinrent à occuper la ville de Khorramshahr, pourtant située sur le chott el-Arab.

(Lire la suite page 3.)

LANGAGE POLITIQUE ET ÉCRITURE TÉLÉVISUELLE

Les audaces d'Antenne 2

« Montand est-il de droite ? », titre cette semaine, Magazine-hédo. Desgrupes n'est-il plus « de gauche », pourrions-nous ajouter, quand le PDG d'Antenne 2 juge, dans son entretien avec le Monde, « insupportables » les contraintes qui pèsent sur les chaînes publiques de télévision ? Deux événements, une même chaîne : Antenne 2, décidément, fait bouger le monde des médias. Et pas seulement lui, peut-être, si l'on veut bien s'arrêter un instant pour tirer quelques leçons d'un record d'audience étonnant (1).

Au-delà de l'effet Montand, ce qui est sans doute en train de s'inventer, c'est un nouveau langage « politique » pour notre télévision, où l'on joue à fond la spécificité du média et ses immenses possibilités. Un peu comme Europe 1 qui, voici trente ans, bouleversait la parole à la radiodiffusion.

Grosso modo, deux modèles. L'un, hérité de la télévision d'hier, celle de l'État, à encore ses grands

moments. C'est la mise en images « classique » d'un langage politique convenu, à coups de « tables rondes », de face-à-face, de « Dossiers de l'écran » et d'« Heures de vérité ». Ces formules font encore recette mais commencent à vieillir. A côté d'elles, peu à peu, s'élabore une écriture différente, qui consiste en particulier à mettre en scène de l'information ; à faire de l'information un spectacle ; à jouer de plus en plus sur les capacités du média, en utilisant tour à tour, comme dans « Vive la crise ! », les moyens vidéo, la fiction, les documents d'archives, les stars... On part des phénomènes dits de société et l'on aboutit à l'économie et à la politique.

YVES AGNÈS.

(Lire la suite page 16.)

(1) 30,9 % au sondage « Audimat » pour « Vive la crise ! ».

Nouveau cessez-le-feu au Liban

Beyrouth prépare l'abrogation du traité avec Israël

Lire page 3 l'article de FRANÇOISE CHIPAUX

AU JOUR LE JOUR

Les bahuts s'ébranlent, sortant d'un long sommeil.

On ne va pas s'en plaindre : les routiers lèvent les barrières.

Après huit jours de gêne, de tracasseries, d'indignation ou de solidarité, les Français au volant vont retrouver la plus

Rouler

chère de leur liberté : celle de circuler.

Les bloqueurs ayant décidé de décrocher à la veille du week-end, nous allons pouvoir, par-chocs contre par-chocs, fêter la fin des embouteillages imposés par des bouchons consentis.

BRUNO FRAPPAT.

SIMON LEYS



Essai complexe ou essai critique ? Animé d'une passion circonspecte, Simon Leys examine d'un regard ardent Orwell, l'écrivain, Orwell, le prophète.

Hermann éditeurs des sciences et des arts

Le Monde

idées

Le Touareg écartelé

Maghreb et berbérisme

Dans un Maghreb en quête d'unité, la revendication culturelle berbère est un phénomène qu'on ne peut plus ignorer. Le président Chadli lui-même n'a pas hésité à en parler devant le congrès du FLN après un cheminement qu'explique Paul Balta, tandis que deux Algériens, Salem Chaker et Saïd Sadi, mettent l'accent sur les promesses non tenues. Dans la revue *Tafsut* s'expriment des voix qu'on n'a guère l'habitude d'entendre, comme celle du Touareg Tegomast Awki et du Marocain Akouaou. Enfin, Jacques Berque présente la réédition d'un « classique » de Masqueray sur la cité berbère.

La parution du premier numéro spécial « Etudes et débats - Paroles berbères » de la revue *Tafsut* (Printemps) est une manière d'événement (1). C'est la première fois, en effet, que les berbérophones de différents pays, de sensibilités aussi diverses et n'ayant pas de contacts entre eux, acceptent de figurer les uns à côté des autres et de s'exprimer au grand jour sur des questions pour eux fondamentales : leur culture et leur langue.

C'est la première fois aussi qu'est dressé un constat aussi vaste sur les problèmes berbères dans leurs multiples dimensions, en résumant le passé comme autant que le « folklore ». Le présentateur, M. Salem Chaker, constate qu'il a réuni notamment dix-sept textes algériens, cinq marocains, un touareg, mais il note avec philosophie que ce déséquilibre est « sans doute révélateur de l'état de la question » dans les pays où vivent les Berbères.

Dans cet ensemble, nous avons retenu deux textes qui illustrent à la fois ce débat d'idées et éclairent des réalités généralement ignorées. Celui d'Ahmed Akouaou dresse un bilan précis et complet des « Etudes berbères au Maroc » alors que celui de Tegomast Awki est déjà éloquent par son titre : « Point de vue d'un Touareg écartelé ».

« Dans les années 60, écrit-il, au moment de l'indépendance, mes pérégrinations de réserve pour l'été se sont retrouvées dans le territoire malien, ceux de la cure salée utilisés à la saison des pluies étaient du côté nigérien, et moi circonscrit dans l'aire voltaïque. Soberement, ces quelques mots traduisent la situation personnelle d'un élève touareg des Udaïen et illustrent assez bien l'écartèlement auquel a été soumis le pays touareg divisé en cinq nations : l'Algérie, la Libye, le Niger, le Mali et la Haute-Volta. Non seulement nomades, les Touaregs sont également berbères, c'est-à-dire, sur tous les plans, culturellement minoritaires dans chacun de ces pays. »

Au Maroc, le plus ancien Etat-nation du Maghreb, d'intéressants débats que résume M. Akouaou ont eu lieu dans diverses revues, non seulement entre Arabes et Berbères mais aussi entre les différents courants berbères, de la gauche à la droite. Dans cet ensemble, *Amazigh*, revue marocaine d'histoire et de civilisation lancée en 1980 par M. Mahjoubi Aberdane, fondateur du mouvement populaire, tient une place particulière parce qu'elle se voue à « la mobilisation pour la défense de la culture berbère », laquelle est « la nationalité des Amazighs ».

Alors que le berbère est un parent très pauvre à l'heure actuelle, *Amazigh* a publié un texte anonyme daté du 26 avril 1978 concernant l'enseignement. L'auteur, avant de proposer son programme, pose la question qui est au centre du débat : « Pourquoi les berbérophones vivraient-ils dans l'insécurité linguistique et souffriraient-ils d'un complexe d'infériorité linguistique devant les arabophones dont beaucoup, consciemment ou non, souhaitent tout simplement l'élimination du berbère ? »

L'auteur propose trois étapes comportant d'abord, la création à l'université d'un institut pour reconstruire la langue et de chaires pour l'enseigner. Puis l'enseignement serait introduit successivement dans le secondaire et dans les trois années du primaire. Finalement, un projet de décret prévoit la création d'un institut des arts et expressions populaires. « On est loin, constate M. Akouaou, du projet initial de l'organisation progressive de l'échelle nationale d'un enseignement du berbère. » Mais, M. Aberdane espérait la création d'un institut de recherche et d'étude de la langue berbère (le Monde du 23 septembre 1981). Le projet dort toujours, semble-t-il, dans les tiroirs !

P. B.

(1) Coopérative Imedjazz, 11, rue Lesdiguières, 75004 Paris.

Comment assumer un héritage millénaire ?

par PAUL BALTA

MATRAQUAGE intensif par les médias nationaux et internationaux, intégration des Etats dans de grands ensembles régionaux, exode rural et urbanisation accélérée qui altèrent le milieu traditionnel, scolarisation plus ou moins intensive, sont devenus des réalités quotidiennes pour une bonne partie de l'humanité. Le Maghreb n'y fait pas exception. Pour retrouver un environnement familial et sécurisant, il a tendance à se replier sur sa communauté et à renouer avec ses racines les plus profondes : la religion et la langue. Ainsi peut-on expliquer schématiquement l'activisme des islamistes et, phénomène dont on parle moins souvent, l'affirmation de la berbérisme dans certaines régions du Maghreb.

D'abord, un rappel. Les Maghrébins, dans leur très grande majorité, appartiennent à l'éthnie berbère, du groupe chamito-sémitique, qu'Ibn Khaldoun définissait sociologiquement et géographiquement par cette phrase : « Ils se rasent la tête, mangent le couscous et portent le burnous ». L'apport arabe est représenté historiquement par les 5 000 à 10 000 combattants du premier conquérant musulman au VII^e siècle, Sidi Okba Ben Nafi, puis par les 100 000 à 200 000 membres des tribus Beni Hilal et Beni Suleïm, venus au IX^e siècle achever la conversion du Maghreb. Depuis, le mélange a été tel qu'il y a six siècles déjà le même Ibn Khaldoun le résumait par cette formule : « Arabes et Berbères ont vécu depuis si longtemps au Maghreb qu'on a peine à imaginer qu'ils aient vécu ailleurs. »

Sur le plan linguistique et culturel, la situation est plus facile à cerner. Dans trois pays les berbérophones ont pratiquement disparu : en Libye ils survivent dans le djebel Nefoussa, en Tunisie ils vivent dans une douzaine de villages épars à Djerba et autour des Matmata, la Kroumirie, au nord, ayant été arabisée au XIX^e siècle, en Mauritanie, enfin, il ne subsiste que deux ou trois tribus berbères dans la région de Nouadhibout. Au Maroc, au contraire, ils représentent environ 60 % de la population et sont concentrés dans le Rif, l'Atlas et

le Sous. De même, en Algérie, leur implantation est relativement dense avec les villages chaouiés (Aurès) et kabyles, les cités du Mzab et les tribus touaregs, dans l'extrême Sud (tribus implantées au Mali, au Niger, en Haute-Volta et en Libye). Enfin, on ne peut ignorer que 70 à 80 % des travailleurs immigrés algériens et marocains en Europe, et principalement en France, sont d'origine berbère. Au total, cela représente tout de même quelque 20 millions de personnes.

Une solide réputation de rebelles

Les Berbères, qui s'appellent *Imazighen* (singulier *Imazigh*), c'est-à-dire les hommes libres, ont leurs quartiers de noblesse, trop souvent oubliés ou méconnus. Leurs ancêtres ? Massinissa et Pylles de Libye, Garamantes du Sahara, Numides et Gétules de Tunisie et d'Algérie, Zénètes, Maures et Sanhadja implantés entre l'Algérie et le Mali en passant par le Maroc. Ils avaient une solide réputation de rebelles et l'ont conservée. Souvent divisés, ils savent s'unir pour résister aux envahisseurs. C'est une tradition. Elle perdure. Qu'on se souvienne de Massinissa, de Syphax et de Jugurtha qui vécurent avant l'ère chrétienne, de Tacfarinas, de Firmus et de son frère Gildon qui tinrent tête à Rome, aux aussi, avant l'arrivée des Byzantins, de Kossila et de la Kahina qui s'opposèrent aux Arabes... Puis les royaumes berbères — dont deux des plus beaux fleurons furent les Almoravides et les Almohades — se firent les défenseurs d'un islam pur et dur.

Que les Berbères aient été à la pointe du combat contre la colonisation européenne en Algérie comme au Maroc est une évidence. Pourtant, l'affirmation culturelle berbère, en tant que telle, est un phénomène récent. Pour diverses raisons. Chacune à sa façon, elle a émergé en opposition à l'arabisme et au colonialisme, la colonisation a laissé des séquelles. A l'indépendance, les pouvoirs en place

— Mohamed V au Maroc, Bourguiba en Tunisie, les dirigeants du FLN en Algérie — ont eu un souci essentiel : préserver l'unité nationale. Aussi ont-ils mené une lutte résolue contre les revendications ou les manifestations régionalistes de crainte qu'elles provoquent l'éclatement du pays.

En outre, en réaction contre les anciennes puissances occupantes (France, Espagne, Italie, voire Grande-Bretagne), les dirigeants maghrébins ne se sont pas contentés de réinsérer leurs pays respectifs dans l'espace culturel et politique arabe, ils ont aussi donné à leur démarche un caractère idéologique et militant. L'adhésion à la Ligue arabe et une politique volontariste — et souvent maoïste — d'arabisation relayée par une scolarisation intensive ont assuré chez les Berbères la croissance croissante d'une laïcité ou, au moins, d'un attachement à leur langue et leur culture et donc perdus leur âme ?

A la suite de cette prise de conscience, la revendication culturelle berbère a commencé à s'exprimer ouvertement en 1976, lors de la discussion du projet de Charte nationale qui occultait l'identité berbère du pays et bannissait même le terme. Elle n'a cessé ensuite de s'affirmer pour culminer lors des événements de Tizi-Ouzou, en avril 1980. Ce « printemps kabyle » a été suivi d'un large débat à l'université d'été de Yaokour, qui a permis d'élaborer un document dont Mouloud Mammeri écrit qu'il a donné lieu à un « double décollage conceptuel ». Celui d'une culture jusqu'ici enfermée dans la stérilité de projets volontaristes déphasés, celui d'une démocratie qu'il n'est plus possible de confondre désormais avec ses imitations dans la phantasmagorie et le théâtre.

La volonté d'exister

Face à un gouvernement algérien embarrassé par cette flamme de berbérisme, les autorités marocaines, affichant un certain libéralisme, avaient fait miroiter des promesses, dont peu ont été tenues (lire ci-contre). En réalité, les dirigeants maghrébins d'origine et de culture arabes éprouvent dans l'ensemble une profonde méfiance à l'égard du « petit berbère ». Ils craignent l'émiettement des territoires de la berbérisme et une poignée de « berbéristes activistes », un ministre marocain, résumait l'état d'esprit répandu dans la région lorsqu'il déclarait que, derrière « la revendication culturelle, apparemment innocente, il existe un réel danger, une minorité berbère encore aujourd'hui d'insécher l'histoire du Maroc ». A quoi les intellectuels berbères répondent que la volonté d'exister, d'être soi-même, d'assumer son héritage, loin de conduire au séparatisme, constitue, au contraire, un facteur de cohésion.

Alors que depuis trois ou quatre ans la situation n'a guère évolué au Maroc, certaines de ces idées ont fait leur chemin en Algérie. Il est en tout cas significatif que, pour la première fois depuis l'indépendance, le président Chadli ait, de façon solennelle, posé le problème de l'origine amazigh de l'Algérie (le Monde du 24 décembre 1983) et proposé un programme d'action. Qu'on en juge plutôt : il a fait que la révolution algérienne mette au premier rang de ses objectifs culturels le renforcement de l'identité historique du peuple algérien au moyen d'une multitude d'activités (...). Une analyse consciente de l'histoire et une interrogation scientifique des vestiges et documents historiques ; le renforcement de la sensibilité du peuple à tous les prolongements de l'histoire de sa civilisation. Il faut lui faire découvrir les luttes menées par les Amazighs depuis que l'Algérie est entrée dans l'histoire et faire ressortir la contribution de ceux-ci à la civilisation méditerranéenne et africaine depuis les temps les plus reculés. Il faut également souligner leur rôle dans la propagation de l'islam en Afrique et dans le Sud de l'Europe. Il faut enfin mettre en relief leur adoption de la langue arabe en tant que langue de religion, véhicule de civilisation et de sciences, et que, de ce fait, la langue arabe a acquis un contenu d'unité de toute expression de nature raciale. (...) Cette action concourra au renforcement de l'unité nationale et redéfinira la cohésion du peuple en le réconciliant avec son histoire. Elle lui permettra de faire sienne la totalité de son histoire. Elle lui permettra de faire sienne la totalité de son patrimoine, ses cultures, ses origines et les délivrera définitivement de toute altération. Car la véritable altération, c'est celle qui nous fait douter de notre identité.

Sans doute, en politique avisée, le chef de l'Etat a-t-il pensé qu'en appelant le front berbère il pourrait concentrer ses efforts sur le développement et mieux résister aux écueils de la décadence, notamment celle de la vague islamiste. Mais, nous assurons-on, sa démarche a été inspirée aussi par un souci d'équité et par le sens de l'histoire. Certains berbérophones restent sceptiques. L'événement est si les dirigeants pris avant cette fois réellement tenus.

La force des pactes

QUAND Masqueray soutint sa thèse sur la Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (1886), un bon demi-siècle avait passé d'une recherche qui, par et malgré les dures vicissitudes du débat franco-maghrébin, avait déjà produit un ensemble de connaissances d'un intérêt bien supérieur à celui de simples documents. D'où les rééditions auxquelles s'active l'utile collection des Archives maghrébines. Celle de Masqueray s'imposait particulièrement.

Libéral nourri par ce qu'il voyait se faire ou se défaire au Maghreb, il ambitionne de contribuer par l'analyse à une œuvre de civilisation : civilisation à notre mode, bien sûr, dont il découvre des rudiments précieux dans l'institution maghrébine. D'autant qu'il y voyait d'encourageants fédéralismes, de « poétiques Mandrins », d'opportunes stagnations. Lui s'intéresse aux organisations d'ampleur variable et de perspective ouverte en quoi se distribuent Kabyles, Auréens et Mozabites. Soit une variation à trois modes et à finalité démocratique, dont il tire une éblouissante démonstration.

Beaucoup de ce qu'il écrit sur les solidarités de groupe, sur les effets d'une morphologie de l'habitat, sur le rôle de l'assemblée communale, ou jama'a, et sa fonction judiciaire et réglementaire, reste valable encore aujourd'hui, et aurait mérité plus d'écho dans le développement de la jeune sociologie française. Fanny Colonna, qui déballe avec finesse le contexte d'alors, et les obstacles qu'il opposait à de véritables mises en œuvre scientifiques, pourrait insister encore sur cette sorte de rélegation, ou d'enfermement, dont ont souffert, jusqu'à une époque pas si lointaine, les recherches trop fidèles à un terroir que les prépondérants réservaient à d'autres fins.

Masqueray ne modère pas pour autant son effraction. Il dicte le saut qualitatif qu'implique, par rapport au jeu des lignages, la composition d'un groupe maghrébin. Contrairement à une vue commune, et à l'onomatopée elle-même, la structure n'en est que rarement générique. A ce niveau de groupe d'autres corrélations se manifestent. « La force cohésive, l'haine, des pactes », dit profondément Ibn Khaldoun, « est aussi forte que celle des alliances matrimoniales, ou du qasbi ». Quels pactes ? Ils diffèrent pro-

Porte fermée ou entrebâillée ?

par SALEM CHAKER (*) et SAÏD SADI (**)

DEPUIS l'indépendance de l'Algérie, l'idéologie officielle oscille entre le fait berbère entre une attitude de négation pure et simple du passé pré-islamique du Maghreb et une position, apparemment plus ouverte, reconnaissant les origines berbères du pays, mais posant qu'à partir de la conquête arabe les Berbères ont définitivement renoncé à leur identité propre pour se fondre dans la communauté arabo-islamique. Le premier courant est bien représenté dans les milieux arabisants, fortement implantés dans le parti et les instances culturelles ; il poursuit l'objectif mythique de l'unité de la nation arabe. La seconde position, attestée depuis plusieurs décennies dans le mouvement national, est celle qui s'est exprimée dans les résolutions sur la culture du comité central du FLN de juin 1981. Elle vient d'être réaffirmée avec netteté par le président Chadli devant le cinquième congrès du parti.

Pour le berbérophone attaché à sa langue et à sa culture, la différence entre les deux approches est des plus évidentes. L'une le nie carrément et lui dit : « Nous étions, nous sommes et nous serons arabes ! », pendant que l'autre affirme : « Nous avons été berbères, nous sommes devenus arabes ! ». Quelles que soient les raisons qui poussent les Berbères en tant qu'arrière-fond historique (voire pré-historique !), force est de constater que la langue et la culture berbères ne sont toujours pas reconnues dans la société présente et restent frappées d'illegalité. Aucune vie associative, aucun enseignement, aucune publication culturelles n'est acceptées. Et la vie culturelle que les autorités ne sont pas en mesure d'interdire est soumise aux entraves les plus diverses.

On nous objectera peut-être que tout n'est pas si sombre sur ce front en Algérie, que le pouvoir n'est peut-être pas si homogène que nous le présentons, qu'il existe dans ce pays des « espaces de libéralisme intellectuel et culturel ». C'est là une mystification qui n'a pour fonction que de masquer les responsabilités individuelles des hommes qui exercent le pouvoir et d'occultar la nature et les objectifs (pourrait expliciter) des options mises en œuvre.

Cette analyse est confirmée par l'examen des développements récents au niveau de l'Université. A la suite des événements du printemps 1980, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique a, pendant plus d'un an, prodigué les engagements verbaux, couronnés par la conférence de presse du 23 septembre 1981, au cours de laquelle il a annoncé l'ouverture d'un département de « Culture et dialecte populaires » pour février 1982. Après plus d'un an d'attente, le projet est enfui par-

venu à son dénouement. Un dénouement à vrai dire prévisible, et qui est la négation pure et simple dans la pratique du principe avancé de promotion du patrimoine populaire.

Sa mise en place (décembre 1982) a, en effet, l'avantage de mettre fin à une équivoque longtemps et savamment cultivée et de montrer la véritable finalité de l'action, qui était, d'une part, de réaliser une opération ponctuelle et improvisée dans le but de désarmer le mouvement de revendication des populations berbérophones et, d'autre part, de se procurer un moyen de sauvegarde à l'étranger l'image de marque d'un gouvernement soucieux de la volonté populaire. Néanmoins, les universitaires berbérophones ont dès l'abord manifesté leur volonté de contribuer à la mise sur pied d'un projet dont ils voyaient poindre la portée limitée. Ils ont assisté à son effritement progressif.

Les quatre universités initialement prévues ont été finalement réduites à la seule université d'Alger. La multiplication d'obstacles fallacieux a mené à une formule qui vide

ces mesures de toute substance. Enfin, l'enseignement du berbère a été annulé par l'exclusion de pratiquement tous les universitaires algériens spécialistes du domaine.

Cette issue tourne le dos à la volonté clairement affirmée de la population berbérophone. Elle montre que l'affirmation du caractère pré-islamique et actuel de la langue et de la culture berbères est la seule base possible de travail efficace. Une fois le principe admis, sa concrétisation devient affaire de spécialistes. Néanmoins, on peut d'ores et déjà citer parmi les domaines d'application : l'enseignement à tous les niveaux, le berbère figurant comme langue fondamentale dans les zones berbérophones et optionnelle partout ailleurs, les émissions télévisuelles, l'édition, la presse, l'administration dans les régions berbérophones.

Mais il est bien clair que ces objectifs sont en contradiction absolue avec le modèle autoritaire, centralisé et bureaucratique de société qui sévit dans notre pays.

L'aspiration doit être portée le mouvement culturel berbère ne peut guère se concrétiser en dehors d'un respect des libertés individuelles et collectives fondamentales. On comprend ainsi que, en Algérie, revendiquer le berbère, c'est aussi revendiquer une société plus ouverte et plus tolérante.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75247 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 05572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 300 CFA ; Danemark, 5,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 56 c. ; Grèce, 65 dr. ; France, 66 p. ; Italie, 1 000 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,250 DL ; Luxembourg, 20 t. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 1,70 fl. ; Portugal, 65 esc. ; Royaume-Uni, 300 P. ; Suède, 2,76 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; Yougoslavie, 182 ml.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant : André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Bonin-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimé en France
5, rue des Italiens
PARIS-10

Reproduction interdite de tout article sans accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	685 F	959 F	1 680 F
TOUTS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 246 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par mandat)				
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	383 F	685 F	979 F	1 240 F
IL - SUISSE-TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (vrais virements) reçoivent bien entendu ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont tenus de fournir leur dénomination complète et leur adresse actuelle avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-projets en espèces d'impayables.

LE CONFLIT IRAK-IRAN

L'artillerie iranienne pilonne le port irakien de Bassorah

A la suite du bombardement, le jeudi 23 février, par l'Irak de deux villes iraniennes à l'aide de fusées sol-air - il y a eu une soixantaine de tués et trois cent cinquante blessés parmi les civils. - Téhéran a annoncé tôt ce vendredi matin que le port de Bassorah a été pilonné, en guise de représailles, à l'artillerie lourde.

Le communiqué diffusé par l'état-major quelques heures auparavant déclarait : « Population de Bassorah, quittez le plus vite possible la ville. Si les mercenaires de Saddam

[le chef de l'Etat irakien] vous en empêchent, affrontez-les, car le régime de Saddam est au bord de la chute. »

Outre les villes de Khorramabad et Brujerd (dans le Luristan), bombardées jeudi, les concentrations de troupes iraniennes ont été pilonnées toute la journée par l'aviation irakienne, qui a effectué, au total, selon Bagdad, deux cent vingt-neuf sorties. La destruction de l'un des avions a été confirmée de part et d'autre.

En revanche, l'évolution des combats le long de la route stratégique Bagdad-Bassorah fait l'objet de communiqués contradictoires. Téhéran soutient que l'arrière a été coupé sur plusieurs points, isolant le 3^e corps d'armée irakien, au sud, du 4^e corps, au nord. Toujours selon Téhéran, son armée a effectué des percées allant jusqu'à 40 kilomètres à l'intérieur de l'Irak et a occupé vingt-six villages. Le gouvernement baasiste dément en bloc ces informations.

Au moins sur un point, Bagdad a pu démontrer la véracité de sa version des événements : la localité de Al Qourrah, située sur la rive du Tigre, à quelques kilomètres du point d'intersection de cette rivière avec l'Euphrate, n'est pas tombée aux mains des combattants islamistes, comme le prétendait un communiqué de Téhéran. En effet, des journalistes étrangers venus par avion à Al Qourrah ont pu constater que la localité n'était pas tombée, bien qu'elle subissait les tirs de l'artillerie irakienne.

Toutefois, l'armée de l'imam Khomeiny paraît avoir contourner Al Qourrah, franchi le Tigre et atteint la région d'Al Ahwaz, plus à l'ouest du pays, où, selon le ministre irakien de la défense, « les forces iraniennes ont été anéanties ».

Plus au nord, dans la région des marais, de furieux combats se poursuivent ce vendredi matin. Selon Téhéran, les îles Majoun, dont le sol est riche en pétrole, auraient été occupées par les forces islamistes, ce qui représente quelque 200 kilomètres carrés de territoire. Bagdad a démenti la nouvelle en précisant que toutes les embarcations iraniennes avaient été détruites par des fusées.

Il n'est pas plus aisé de déterminer les pertes subies par les deux camps. Bagdad a annoncé que 4 773 soldats iraniens ont été tués dans la journée de jeudi ; Téhéran affirme que 3 500 irakiens ont été tués ou blessés. - (AFP, Reuters, UPI, AP.)



Une guerre à l'usure

(Suite de la première page.)

Sur le front central, les troupes irakiennes qui avaient, dès les premiers jours, occupé sans coup férir le poste frontalier de Qasr-e-Chirine et la localité de Mehran, n'ont pu progresser au-delà de ces positions. Abadan, située à la frontière même de l'Irak et dont la raffinerie a été totalement détruite, est demeurée sous contrôle iranien. Ahwaz, la capitale administrative du Khouzistan et l'important centre urbain de Desfool, n'ont jamais été vraiment menacés.

Comment expliquer l'impuissance des irakiens à exploiter leur avantage initial ? On connaît déjà le rôle essentiel qu'a joué le sentiment national irakien qui a entraîné pour la défense du pays des militaires pourtant opposés au régime de Téhéran. Il convient d'ajouter à ce facteur le pouvoir mobilisateur du chiisme irakien qui exalte le sacrifice, et enfin l'ardeur révolutionnaire des « sans culottes » iraniens. Il faut également prendre en considération la faiblesse structurelle de l'armée irakienne qui, tout en disposant d'un armement considérable, n'était pas suffisamment motivée sur le plan idéologique et n'était surtout pas préparée pour mener une guerre longue loin de ses bases arrière.

Dès novembre 1980, Bagdad et Téhéran prennent donc leur parti d'un conflit prolongé et s'installent dans une ruineuse guerre d'usure. Le président Saddam Hussein garde cependant quelque espoir de remporter la victoire et multiplie ses exigences. « L'occupation d'un territoire engendre des droits qui n'existent pas avant la guerre », dit-il en ajoutant qu'il souhaite « le démantèlement de l'Irak, ennemi de la nation arabe ». Le 15 février 1981, le président irakien, qui n'a atteint aucun des objectifs militaires et politiques qu'il s'était fixés, veut encore forcer l'Irak à « s'agenouiller et à implorer la paix ».

La « victoire évidente »

Vers la fin de septembre 1981, il finit enfin par comprendre qu'il est sur le point de perdre la guerre ; les forces iraniennes déclenchent, en effet, une offensive surprise dans le Khouzistan, qui leur permet de desserrer l'étau autour d'Abadan, encerclée depuis près d'un an. Désormais, l'initiative des opérations militaires appartient aux troupes iraniennes qui, peu à peu, grignotent les positions irakiennes. Téhéran accumule les victoires avec le concours des volontaires, prêts à sacrifier leur vie, qui affluent vers le front. Le 22 mars 1982, la première grande offensive iranienne baptisée « Fath ol Mobine » (La victoire évidente) permet aux soldats de Téhé-

ran, partis de Desfool et de Suse, d'effectuer une percée spectaculaire de 50 km en direction de la frontière. Plus de 2 000 kilomètres carrés de territoire sont reconquis en une semaine. Le président Hussein reconnaît implicitement la défaite en demandant à ses troupes de « ne pas sombrer dans l'amertume », face à ce qu'il appelle pudiquement « la modification de nos lignes défensives ».

Bagdad commence à assouplir ses conditions pour une paix négociée, ne réclamant plus que le « respect de la souveraineté de l'Irak ». Le 20 juin, invoquant l'invasion israélienne du Liban, le président irakien annonce un retrait unilatéral des troupes irakiennes occupées. Il souhaite obtenir en échange un geste qui lui permettrait de sortir honorablement du guépier iranien. Téhéran pour sa part demeure intraitable et exige toujours la condamnation du « criminel Saddam » comme prix de la paix, vouant ainsi à l'échec toutes les tentatives faites par les différents médiateurs. En fait, depuis la libération en mai de Khorramchahr, lors de l'opération « Jérusalem », les iraniens avaient récupéré pratiquement la quasi-totalité de leurs territoires.

La guerre d'usure

Le problème pour les dirigeants iraniens consistait alors de savoir s'il fallait faire la paix avec l'Irak, quitte à sauver le président Saddam Hussein, ou poursuivre la guerre en territoire ennemi pour « aider le peuple irakien à se libérer du régime baasiste ». Après un bref débat, les thèses jusqu'abouties de l'imam Khomeiny l'emportent. Le patriarche est persuadé que l'entrée des troupes iraniennes en Irak précipitera la chute du régime de Bagdad. Il tombe ainsi dans la même erreur que son adversaire avait commise en septembre 1980. Pas plus que l'armée irakienne, les troupes de Téhéran ne semblent être en mesure d'entreprendre une guerre de conquête loin de leurs bases arrière. De plus, le sentiment de défendre leur pays semble avoir donné aux militaires irakiens une combativité nouvelle. « L'opération Ramadan » lancée en juillet 1982 dans le but d'isoler Bassorah n'obtient que peu de résultats. Il en est de même de l'offensive « Moslem Ibn Aguil » déclenchée le 1^{er} octobre en direction de Mandali et de l'opération « Moharam » - Moharam entreprit le 1^{er} novembre dans le gouvernorat de Misan.

Toutes ces offensives visent en fait à créer le long de la frontière une série de poches qui constitueraient autant de points de fixation des troupes irakiennes, contraignant ainsi les militaires de Bagdad à éti-

rer leurs défenses, en prévision de la « grande offensive » que l'imam Khomeiny ne cesse d'annoncer. Ne pouvant emporter une victoire décisive, les iraniens ont adopté la coûteuse tactique de la guerre d'usure quasi permanente dont l'objectif semble être de faire tomber le régime de Bagdad en exacerbant les tensions internes en Irak. Mais cette stratégie est à double tranchant et l'Irak subit comme son adversaire les contrecoups d'une guerre qui n'en finit plus.

Les quatre offensives « Aurore » de 1983

Les quatre offensives « Aurore » qui jalonnent l'année 1983 accroissent le mécontentement diffus de la population irakienne qui commence à sentir que la dégradation constante de son niveau de vie est la conséquence directe de la poursuite de la guerre, et qui se montre de moins en moins disposée à « mourir pour Kerbala » (ville sainte du chiisme, dans le sud de l'Irak). L'offensive d'avril, notamment, dans la région de Misan, se solda par de lourdes pertes en vies humaines. Les bombardements irakiens d'objectifs civils iraniens accentuent la grogne des habitants des villes touchées par les missiles sol-sol irakiens. L'Irak dispose cependant d'un nombre suffisant de « volontaires » et de militaires pour tenter de mener à bien « l'offensive finale » dont rêve toujours Téhéran. Ce dernier et ses conseillers militaires semblent d'ailleurs avoir tiré les leçons de l'échec des quatre premières phases de l'« Aurore ». Ils comptent de moins en moins sur l'héroïsme et l'esprit de sacrifice des jeunes volontaires et de plus en plus sur la compétence et le savoir-faire des militaires professionnels, longtemps tenus en bride par des commissaires politiques religieux, et les gardiens de la révolution.

Dotés de pouvoirs accrus, les officiers de l'armée pourront désormais mener la guerre d'une manière plus efficace et classique. Et ce, dans le but d'en terminer le plus rapidement possible avec un problème qui commence à peser sérieusement sur la situation intérieure du pays. Cet objectif est devenu d'autant plus impératif que l'Irak, récemment doté de nouveaux armements soviétiques et français, doit les redoutables Exocet, est désormais théoriquement capable de porter des coups mortels à l'économie iranienne en bombardant ses terminaux pétroliers, dont celui de l'île de Kharg, par où passe la plus grande partie de l'or noir que les iraniens exportent pour financer la guerre et assurer la survie économique du pays.

JEAN GUEYRAS.

LA SITUATION AU LIBAN

Un cessez-le-feu est proclamé à Beyrouth où se prépare l'abrogation du traité avec Israël

Beyrouth. - Annoncé tard dans la nuit à Damas par le prince Bandar Ben Sultan, ambassadeur d'Arabie Saoudite à Washington, le nouvel accord de cessez-le-feu qui devait entrer en vigueur ce vendredi 24 février à 11 heures locales n'avait pas encore suscité de réactions dans la matinée. On demeure circonspect à Beyrouth sur la portée de cet accord et l'on attend des précisions sur la teneur exacte. M. Hariri, le médiateur saoudien qui s'était entretenu jeudi avec le président Gemayel avant de retourner à Damas est attendu à Beyrouth porteur de nouvelles propositions syro-saoudiennes.

C'est sur les garanties que réclame le pouvoir libanais en contrepartie de l'abrogation de l'accord du 17 mai que portent surtout les négociations. Si, en effet, le chef de l'Etat a dû se résoudre à accepter l'abrogation de l'accord, il souhaite obtenir en échange des garanties de Damas sur le retrait des troupes syriennes du Liban. Pressé de toutes parts par son opposition, le président Gemayel doit, en effet, tenir compte en sens inverse des desiderata de ses alliés du Front libanais. M. Camille Chamoun, président de ce Front et chef du Parti national libéral, qui s'est entretenu jeudi avec le chef de l'Etat et a rencontré à cette occasion M. Hariri, a toutefois assoupli sa position, assurant « qu'il n'y a pas de désaccord » entre le pouvoir et lui en ce qui concerne la décision que le chef de l'Etat s'approprie à prendre. M. Chamoun a cependant ajouté : « Qu'accordera-t-on au Liban en échange de l'abrogation, d'autant que le pays demeure doublement occupé ? Il y a d'une part l'occupation israélienne, d'autre part l'occupation syrienne. » On fait valoir dans les milieux proches du Front libanais que le succès de la médiation saoudienne dépendra des réponses des dirigeants syriens à M. Hariri en ce qui concerne les garanties demandées par le président Gemayel.

Ces garanties sont d'autant plus importantes que les Forces libanaises (milices chrétiennes) se montrent toujours déterminées à refuser l'abrogation de l'accord. Dans une interview à l'agence américaine

De notre envoyée spéciale

UPI, M. Fady Frem, commandant en chef des Forces libanaises, a de nouveau menacé le président Gemayel de lui retirer le soutien de ses troupes en cas d'abrogation de l'accord. M. Frem a déclaré : « Si le président de la République se soumet à la demande syrienne d'abroger l'accord du 17 mai, cela constituera le point de départ de l'opposition chrétienne contre le régime. Si le président laisse le pays sombrer sous l'influence syrienne, nous nous opposerons à lui. » Le commandant en chef d'autre part poursuit : « Il est évident qu'Israël également insistait à ce que l'accord ne soit pas abrogé, et c'est pour cela que nous nous attendons à une action israélienne visant à neutraliser les pressions syriennes. » M. Frem a toutefois précisé qu'il n'envisageait pas une nouvelle offensive israélienne « avec pour but d'obliger les quarante mille soldats syriens à se retirer du pays ». Mais les Israéliens, a-t-il ajouté, peuvent par exemple « redéfinir de nouvelles lignes rouges à l'intention des Syriens, ou bien multiplier les raids aériens pour hausser la tension sur certains fronts ». Il faut noter à cet égard que l'aviation israélienne a bombardé, pour la troisième fois en cinq jours, la région de Bhamdoun sous contrôle de l'armée syrienne et du PSP (Parti socialiste progressiste de M. Joumblatt) (nos dernières éditions du 24 février). Il est vrai qu'Israël a annoncé le bombardement des « positions palestiniennes », ce que n'ont contesté ni la Syrie ni le PSP.

Le déploiement de l'armée à Beyrouth-Ouest

La marge de manœuvre du président Gemayel est donc particulièrement étroite. Pour éviter de se dédire avec trop d'éclat et de heurter de front ses alliés, il pourrait - peut-être dès ce vendredi - renvoyer l'accord du 17 mai devant le Parlement qu'il vient de convoquer en session extraordinaire d'un mois. C'est l'Assemblée qui abrogerait l'accord, ou plus précisément qui annulerait la procédure de ratification engagée par son vote de juin 1983.

Le président Gemayel a toutefois enregistré une satisfaction, jeudi, après la réunion des assises sunnites qui ont écarté, après trois jours de délibération, l'exigence de la démission du chef de l'Etat. Ces assises, présidées par le mufti de la République, cheikh Hassan Khaled, et qui réunissaient notamment les anciens premiers ministres, MM. Saeb Salam, Amine El Hafez, Takieddine Solh, Rachid Solh et Selim Hoss, se sont prononcées en faveur de l'abrogation de l'accord du 17 mai, « cause des destructions et des catastrophes qui ont secoué le Liban en aggravant le conflit intérieur, en isolant le pays de son environnement arabe, en empêchant pas Israël de poursuivre sa politique annexionniste ».

Alors que se déroulaient les négociations diplomatiques au palais de

Baabda, toujours sous le tir des milices du PSP et des batteries syriennes, la journée de jeudi a été marquée par un timide déploiement de l'armée à Beyrouth-Ouest. Pour la première fois depuis la prise de contrôle de cette partie de la ville par les milices musulmanes, les blindés de la sixième brigade de l'armée libanaise ont en effet patrouillé dans les rues. Cette brigade, commandée par le colonel chéite Loufi Jaber, compte deux mille cinq cents à trois mille hommes, et elle est la seule dont la présence soit agréée par l'opposition à Beyrouth-Ouest. Depuis le 6 février, elle était restée cantonnée dans ses casernes, certains de ses hommes ayant pour leur part rallié les milices et combattu à leurs côtés.

L'apparition des patrouilles de transports de troupes blindés fournis par la France, - de jeeps et de camionnettes dans le centre de Beyrouth-Ouest s'est déroulée dans un climat d'indifférence générale. Le long de la rue Hamra, principale artère commerciale, les passants regardaient, plutôt goguenards, ces soldats en uniforme disparate, juvéniles à quinze ou vingt sur les blindés et dont certains portaient une fleur au fusil. Seuls quelques autochtones répondaient aux saluts des soldats qui prenaient visiblement un grand plaisir à cette « promenade en ville ». Sur le bord de mer, les miliciens du PSP sont sortis de leurs abris pour voir passer ces patrouilles. La troupe n'a pas d'autre part, contrairement à ce qui avait été annoncé mardi par le chef d'Amal, M. Berri, pris le contrôle de la route de l'aéroport. Les milices d'Amal qui y stationnaient ont, certes, retiré leurs barrières, mais elles se sont seulement repliées à quelques dizaines de mètres en arrière de la route sur lesquelles flottent toujours les drapeaux noirs des milices chiites.

Au carrefour de Chatila, les miliciens d'Amal font toujours la loi, comme les Mourabitoun (nassériens indépendants) au pont de Barbir qui commande la sortie de Beyrouth-Ouest vers Beyrouth-Est (secteur chrétien). Les miliciens renforcent même leurs défenses dans ces secteurs, s'emparant à cet effet des nombreux sacs de sable abandonnés par le contingent italien à son départ.

L'apparition de l'armée dans Beyrouth-Ouest a été facilitée par la grève générale organisée par le conseil supérieur chéite en hommage au cheikh Ragheb Harb, imam de Jibchit, assassiné vendredi dernier au sud du Liban. Cette grève a été très suivie à Beyrouth-Ouest, où la plupart des magasins et restaurants sont restés fermés. Au sud du Liban elle a été totale. A Jibchit, une manifestation a rassemblé vingt-cinq mille personnes qui ont scandé des slogans hostiles à Israël. Des manifestants ont foulé aux pieds des drapeaux israéliens et américains, mais aucun incident ne les a opposés à l'armée israélienne qui avait renforcé ses contrôles.

FRANÇOISE CHIPAUX.

L'INTELLIGENCE UN DOGME SACRO-SAIN

autrement

intelligence intelligence

autrement 65 F. EN LIBRAIRIE

DIPLOMATIE

UN PAS VERS LA RÉACTIVATION DE L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE

La France propose de lever les dernières restrictions imposées à la RFA en matière d'armements classiques

La France, qui tente depuis quelque temps de relancer le débat sur la « défense européenne », vient de faire un nouveau pas d'apparence anodin, mais qui pourrait lever un obstacle dans cette voie et réactiver tout en la transformant l'Union de l'Europe occidentale, cette organisation des sept principaux pays d'Europe de l'Ouest (les six fondateurs de la Communauté européenne et la Grande-Bretagne) qui est supposée représenter le « pilier européen » de l'alliance atlantique. Dans une démarche faite récemment auprès du conseil permanent de l'UEO réuni à Londres, Paris suggère de « définir les termes d'une démarche globale, rapide et progressive conduisant à la levée, dans les limites d'un calendrier convenu et des procédures prévues, des dernières restrictions pesant sur un Etat membre au titre de l'annexe III et à la suppression de tous les contrôles dans le domaine conventionnel s'appliquant à tous les Etats membres sur le continent européen ».

Traduit en clair, cela signifie la disparition des limitations imposées à l'Allemagne fédérale, au moment de son insertion dans les alliances militaires occidentales en 1954, en matière d'armements classiques. Le « traité de Bruxelles modifié » (un protocole signé à Paris le 23 octobre 1954 pour ouvrir l'accès de la RFA au traité de défense signé en 1948 entre la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et le Benelux) comportait un « protocole n° 3 relatif au contrôle des armements », avec plusieurs annexes :

— Les deux premières portaient sur les armes atomiques, biologiques ou chimiques (ABC), que la République fédérale s'engage à ne pas fabriquer sur son territoire. Rien ne sera changé à ces dispositions, Bonn n'ayant pas l'intention de revenir sur cet engagement.

— D'autres annexes énuméraient les armements qui, sans faire l'objet d'une interdiction, seraient soumis à un contrôle de la part des autres membres de l'UEO. Plusieurs de ces listes ont déjà été supprimées, notamment, en 1980, celles qui portaient sur les navires de guerre.

— Reste l'annexe 3 qui définit les « engins à longue portée et engins guidés ». A l'exception des armes antiques et des engins tactiques d'une portée inférieure à 70 kilomètres, ils font l'objet de vérifications au moyen de « sondages, visites et inspections » de la part de l'Agence

de contrôle des armements (ACA), un organisme de l'UEO constitué en même temps, laquelle a « libre accès aux usines et dépôts, et communication des documents nécessaires ».

Contrôles et discriminations

La proposition française tend à supprimer tout cela et à réorienter les activités de l'ACA vers la vérification d'éventuels accords de limitation d'armements qui seraient conclus entre l'Est et l'Ouest. Notons que ces humbles contrôles internes à l'alliance ne visaient pas seulement l'Allemagne fédérale, mais aussi, en principe, tous les pays membres — à l'exception de la Grande-Bretagne, qui avait pris la précaution de faire préciser que l'activité de l'ACA est « limitée au continent européen ». En fait, la France ne s'est guère embarrassée de ces contrôles, ni des dispositions concernant l'arme nucléaire, qui l'auraient tout simplement empêchée de mener à bien ses programmes. Le protocole de 1954 ne prévoit-il pas que, pour les pays qui ne renonceraient pas à fabriquer des armes ABC, « le niveau des stocks [qu'ils] seront autorisés à détenir sur le continent européen sera fixé par le conseil de l'UEO à la majorité des voix » ?

Pour la RFA, qui restait en fait la principale victime de ces discriminations, leur levée était un peu la condition d'une revitalisation de l'UEO, et la proposition française a été bien accueillie à Bonn. Il en va autrement à Londres, dont le statut légal au sein de l'ACA serait réduit à néant, et qui, surtout, voit d'un mauvais œil toute idée de défense européenne. On peut donc douter que des conclusions soient déjà prêtes sur ce point avant octobre prochain, pour le trentième anniversaire de la création de l'UEO, comme Paris en exprime le désir.

En revanche, un projet italien de marquer cette célébration par une réunion à Rome des ministres de la défense des sept pays membres pourrait être retenu. Si curieux que cela puisse paraître, cette organisation, qui est la seule en Europe à prétendre à une responsabilité en matière de défense, n'a pas réuni une seule fois en trente ans l'ensemble des ministres compétents...

MICHEL TATU.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● **ARRESTATION DE L'ANCIEN COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'AIR.** — Le général Basilio Lami Dozo, ancien commandant en chef de l'armée de l'air pendant la guerre des Malouines, a été arrêté et incarcéré le jeudi 23 février, sur ordre du Conseil suprême des forces armées, devant lequel il a été déposé pendant trois heures. Les trois membres de la justice militaire qui gouvernent l'Argentine durant le conflit sont désormais en prison. — (AFP.)

Colombie

● **M. MITTERRAND ASSURE M. BETANCUR QUE LA FRANCE PARTICIPERA A L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.** — Publiée le jeudi 23 février, à Bogota, la réponse de M. Mitterrand à un message du président Belisario Betancur précise que la France est disposée à participer à un effort international en faveur du développement économique et social de l'Amérique centrale. — (AFP.)

Guatemala

● **TRENTE-NEUF PERSONNES ENLEVÉES EN QUARANTE-HUIT HEURES.** La violence connaît une accélération spectaculaire au Guatemala, où l'on signale trente-neuf enlèvements, dont celui d'un dirigeant syndi-

cal, en quarante-huit heures. Un professeur d'université, M. Santiago Lopez Aguilera, enlevé la semaine dernière dans la capitale, a été retrouvé assassiné, a-t-on appris le jeudi 23 février. — (AFP.)

El Salvador

● **ASSASSINAT D'UN DÉPUTÉ DE DROITE.** — Un député de droite, appartenant au Parti institutionnel authentique du Salvador, M. Ismael Ayala Echevarria, a été assassiné par des inconnus, le jeudi 23 février, dans un quartier sud de San Salvador. En janvier, le meurtre d'un autre député de droite, avait été revendiqué par un commando révolutionnaire. — (Reuters.)

Maroc

● **NOMINATION D'UN NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ISLAMQUES.** — Le roi Hassan II a nommé, le jeudi 23 février, M. Abdelkader Alasoui M'Daghri, ministre des affaires islamiques, en remplacement de M. Hachem Filali, à l'occasion d'une réunion consacrée à l'étude de mesures propres à lutter contre « les nombreuses influences destructrices » apparues lors des troubles de janvier. En outre, le haut conseil des oulémas a adopté plusieurs mesures destinées à intensifier l'éducation islamique, notamment à la télévision, et les échanges culturels avec d'autres pays musulmans. — (Reuters.)

AVANT SA RENCONTRE A PARIS AVEC M. MITTERRAND

M. Kohl paraît plus optimiste que ses ministres sur l'avenir de l'Europe

Correspondance

Bonn. — Les grands projets tout de suite, ou les réformes d'abord ? Avoir la foi ou rester réaliste ? Plus l'on s'approche de la date du conseil européen de Bruxelles, le 19 mars prochain, plus la polémique se développe en Allemagne sur l'avenir de l'Europe et la manière de faire avancer les choses. Les pessimistes vitupèrent l'improductivité du conseil des ministres européen, s'irritent de l'incapacité des Dix à s'entendre sur le fait ou les montants compensatoires ; les optimistes parlent de l'Union européenne et de la défense commune.

Bref, au moment où le chancelier Kohl, après avoir reçu le président du conseil italien, M. Craxi, à Bonn, s'apprête à venir, ce vendredi 24 février, dîner à Paris avec M. Mitterrand, personne, dans la capitale allemande, ne semble vraiment parler de la même chose. La sérénité affichée par le chancelier allemand il y a trois semaines, à l'issue de sa dernière rencontre avec le chef de l'Etat français à Edenkoben, laisse perplexe dans les ministères concernés, où l'on n'en voit généralement pas les raisons. La coordination avec la chancellerie ne se passe apparemment pas sans problème, à moins que M. Kohl ne préfère réserver, pour le moment, ses réflexions.

Nullement ébranlé par tout ce remue-ménage, le chancelier continue, pour sa part, d'insister sur la nécessité, pour l'Europe, d'aller de l'avant. Devant les assises de la Bundeswehr, à Trarane, il a révélé, la semaine dernière, qu'il prévoyait de lancer, après les élections européennes de juin prochain, « avec

quelques amis politiques », une nouvelle tentative d'unification politique de l'Europe. Il a également confirmé sa volonté de faire avancer la politique de défense européenne à partir du noyau franco-allemand.

A quelques jours de la visite du chancelier dans la capitale française, la décision du gouvernement fédéral de financer, à concurrence de 1,5 milliard de deutschemarks, le développement du futur Airbus A-320 est un geste à l'égard de Paris. Le projet, qualifié de « risqué » au ministère des finances, a rencontré de nombreuses oppositions en raison des incertitudes qui continuent de peser sur l'avenir commercial de l'appareil. Les sceptiques n'ont pas manqué pour critiquer le choix du conseil des ministres.

Le grand point d'interrogation n'en reste pas moins la capacité des chefs d'Etat et de gouvernement européens à trancher les multiples dossiers sur lesquels semblent, à nouveau, s'enliser les discussions en cours. Les propositions faites par M. Mitterrand à M. Helmut Kohl concernant la réforme du fonctionnement du Marché commun constituent, estime-t-on de source informée à Bonn, un progrès du point de vue allemand mais n'ont rien de décisif. Même si l'on se félicite de voir Paris accepter un plafonnement des dépenses communautaires ainsi qu'un échelonnement du démantèlement des montants compensatoires allemands, l'accueil que leur avait fait le chancelier est apparu à beaucoup comme prématuré.

HENRI DE BESSON.

ASIE

Chine

L'armée rouge retrouve ses grades

(Suite de la première page.)

La lenteur avec laquelle l'APL se met au goût du jour est également illustrée par la toute récente décision de la commission militaire centrale d'envoyer dans un certain nombre d'unités les premiers groupes d'« agents de liaison » chargés de veiller à ce que la « rectification » des organisations du parti dans l'armée soit bien conforme aux objectifs fixés. Dans le parti lui-même, la mise en place de ce dispositif avait commencé dans le mois qui avait suivi la réunion du comité central, en octobre, au cours de laquelle avait été prise la décision en ce sens. Le mouvement est donc lancé dans l'armée avec trois mois de retard.

Régularisation

Les directives données aux « agents de liaison » en question indiquent bien, par ailleurs, où résident les problèmes. L'accent est mis sur la nécessité de « surmonter les influences gauchistes » et de réaliser « l'unification de la pensée », ce qui est une autre façon de dire que les esprits, pour l'instant, sont divisés. « On ne peut pas rester en harmonie sur le plan politique et idéologique avec le comité central si ce problème n'est pas résolu », a déclaré M. Yu Qiuli, directeur du département politique général de l'APL.

Malgré ces résistances, diverses mesures ont été prises, ces derniers temps, qui vont dans le sens de la « régularisation ». Après le rattachement des unités de gardes-frontières au nouveau ministère de la sécurité d'Etat, c'est le corps du génie ferroviaire qui est passé, en décembre, sous l'autorité du minis-

trère des chemins de fer. Un rapport sur un projet de loi sur le service militaire a été présenté, le même mois, au comité permanent de l'Assemblée nationale populaire par le général Yang Dezhi, chef d'état-major. Plus récemment, le 17 février, de nouveaux règlements sur la vie et la discipline militaires ont été publiés dans le journal de l'armée (lequel les étrangers, en principe, n'ont pas accès). Leur contenu n'est pas encore connu dans le détail.

Un autre développement intéressant concernant les affaires militaires est la visite faite au début de ce mois, à l'occasion de la fête du printemps, par M. Hu Yaobang, secrétaire général du parti, dans des unités de l'APL stationnées dans la province de Guangxi, à la frontière du Vietnam. Ce contact est notamment interprété comme marquant le désir de M. Hu d'améliorer son image dans l'armée, au sein de laquelle sa désignation à la tête du parti avait suscité quelques remous. Une opposition très nette s'était manifestée — victorieusement — contre l'idée qu'il puisse assumer en même temps la direction de la commission militaire, restée finalement sous la houlette de M. Deng Xiaoping.

Lors de son voyage au Japon, en novembre, M. Hu Yaobang avait — fait notable — exprimé certaines idées personnelles sur l'APL. Au cours de discussions avec M. Nakasone, il avait déploré, en particulier, l'« inexpérience » d'une partie des jeunes officiers et avait — déjà — laissé entendre que les grades militaires seraient rétablis dans un délai de deux ou trois ans.

MANUEL LUCBERT.

M. MAUROY A VIENNE

L'Autriche accepterait de participer à une force de l'ONU au Liban

De notre envoyé spécial

Vienne. — Les conversations que M. Mauroy a eues à Vienne, jeudi 23 février, à propos des affaires internationales, ont particulièrement porté sur la situation au Liban, ce sujet étant évoqué à l'insistance du chancelier autrichien, M. Sinowatz. M. Mauroy en a retiré la conviction que l'Autriche était le terrain en prévision d'un engagement futur. Vienne accepterait en effet de participer à un contingent de « casques bleus » si l'ONU décide, comme la France le souhaite, de prendre la relève de la force multinationale d'intervention.

Les discussions du premier ministre français ont aussi mis en évidence les préoccupations économiques des Autrichiens. Ceux-ci ont insisté sur les difficultés que les règles de la Communauté européenne créent pour leurs exportations de produits agricoles vers la France. M. Mauroy a répondu que l'Autriche ne semble pas tout à fait au-dessus de tout soupçon en matière de protectionnisme, si l'on en juge par la pratique qui consiste par exemple à taxer les bouteilles de vin français en fonction de leur poids. En revanche, les Autrichiens qui ont été contents d'entendre M. Mauroy confirmer la fin du contrôle des changes, qui avait affecté leur industrie touristique en 1983. D'autre part, il est apparu que les Autrichiens ne sont pas insensibles à certains des arguments techniques exposés par les concurrents de la

France dans le projet de renouvellement d'une partie du matériel aéronautique de l'armée autrichienne. Paris envisage donc prochainement à Vienne une mission technique qui s'efforcera de convaincre les experts autrichiens que le Mirage-III français constitue le meilleur choix pour le remplacement des dix-neuf avions qui formeront l'engin du marché.

M. Mauroy a aussi sacrifié au tourisme. Il a visité jeudi, au pas de charge, le Musée d'histoire de l'art, où il a surtout admiré la plus grande collection de Bruegel du monde, puis la somptueuse Bibliothèque nationale d'Autriche, où il a découvert les trésors bibliophiles de la famille des Habsbourg. Vendredi matin, il s'est rendu à l'école d'équitation espagnole où il a assisté à une représentation des fameux écuyers et de leurs célèbres lipizzans.

M. Mauroy devait ensuite visiter une exposition commémorant la guerre civile de février 1934, qui prélu à l'avènement du nazisme en Autriche. Une exposition qui n'est pas sans rapport avec certains débats qui animent aujourd'hui l'actualité française, si l'on en juge notamment par certaines photos rappelant qu'en 1932 les partisans d'Hitler menaient campagne à Vienne sur le thème : « 500 000 chômeurs, 400 000 juifs : la solution est simple... »

ALAIN ROLLAT.

La visite d'une délégation américaine à Hanoï : une ouverture timide et limitée

La délégation américaine chargée de discuter avec les Vietnamiens de la question des deux mille quatre cents quatre-vingt-dix militaires américains disparus en Indochine (1) a quitté Hanoï, mercredi 22 février, après une visite de trois jours. Cette délégation, la plus importante depuis 1981, était présidée par M. Richard Armitage, secrétaire adjoint à la défense, et comprenait des représentants du département d'Etat, du Conseil national de sécurité et la directrice de la Ligue nationale des familles, M^{me} Ann Griffiths, qui représente les parents des « MIA » (disparus en opérations) et qui est proche du président Reagan.

Les Américains ont qualifié cette visite — au cours de laquelle ils ont été reçus par le ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Nguyen Co Thach — de « geste positif ». Hanoï a, en effet, fourni des informations sur « plusieurs » militaires disparus. Mais, « pour des raisons techniques », selon M. Thach, la délégation n'a pas pu repartir avec des dépouilles mortelles ou des éléments d'identification. M^{me} Griffiths, si elle s'est félicitée du « climat positif » et de la « sincérité » des Vietnamiens, qui « n'ont rien demandé en échange », s'est dite convaincue qu'il restait encore au Vietnam « quelques prisonniers de guerre vivants ». Rares sont les officiels américains de cet avis.

Cette visite représente, à l'évidence, une ouverture dans les rapports vietnamo-américains — Washington n'a pas de relations diplomatiques avec Hanoï — gelées depuis la crise du Cambodge. Elle intervient à la suite du geste fait le 29 janvier par Hanoï et ses alliés (le Monde du 18 février) s'efforçant de « dans un esprit humanitaire » à traiter avec les Etats-Unis de la question des disparus.

Hanoï sait que cette question est, selon un propos de M. Reagan en 1982, la « priorité nationale la plus importante », surtout en année électorale. Les Américains, pour leur part, tout en sachant qu'ils mettent le doigt dans un engrenage, ne semblent pas être prêts à se laisser entraîner, par ce biais, à reconnaître de facto la domination actuelle du

Vietnam sur l'Indochine ni le régime au pouvoir à Phnom-Penh ; d'autant que le nombre de « MIA » au Cambodge est minime. Certains estiment même que, en relançant la négociation, Hanoï aurait durci sa position, liant en fait la question des disparus à celle du Cambodge. De toute manière, l'Indochine est si peu prioritaire aux yeux des dirigeants américains — si l'on excepte cet aspect humanitaire — que les Etats-Unis ne risquent guère de s'engager à nouveau, fût-ce aux côtés d'une résistance khmère qu'ils aident peu et qui leur semble très faible.

L'initiative de Hanoï dépasse le cadre purement humanitaire. Isolée, le Vietnam cherche à nouer des contacts avec l'extérieur, en utilisant la corde sensible : les disparus à Washington, la francophonie à Paris, la peur de la Chine en Indochine. D'autant que la situation au Cambodge se dégrade (le Monde du 18 février) et que l'incertitude quant aux intentions de l'URSS, qui a changé de dirigeants et qui est tiraillée entre l'alliance vietnamienne et son désir de se rapprocher de la Chine, n'est pas rassurante pour Hanoï.

PATRICE DE BEER.

(1) 510 au Vietnam du Nord, 870 au Sud, 550 au Laos, 83 au Cambodge, et le reste en mer.

(Publié)

27 tapis de laine
tapis man sont à vendre ce jour au « Depot Vente de Paris » : c'est peu nous en convenons mais leurs prix sont si intéressants... Pour plus de choix ne manquez pas notre prochain arrivage. Il sera superbe comme l'est notre variété de meubles anciens et de cadeaux soigneusement présentés parmi nos 2060 m² d'exposition.
LE DEPOT VENTE DE PARIS, 81, rue de Lagry, (207) 372.13.91

Lisez
LE MONDE
diplomatique

TWA vers et à travers les USA

Paris-Boston 3.550 F*

Liaison quotidienne de Paris CDG1 au prix le plus bas.
Seul TWA dessert Boston sans escale du mercredi au dimanche.

Vous plaire nous plaît

*Tarif Super Apex de 14 à 60 jours



FESTIVAL international de la FOURRURE

27, 29, Bd. des Capucines. Paris.



27, 29 Bd. des CAPUCINES
à 100m. de l'OPERA

POUR LA 1^{ère} FOIS EN FRANCE



DU SAMEDI 25 FEVRIER AU SAMEDI 17 MARS

LA PLUS GRANDE BRADERIE "FOURRURE" D'EUROPE

Des affaires extraordinaires par Millions!

MANTEAUX	
Mouton Borégo	950F 380F
Lapin naturel	1450F 850F
Guanaco morceaux	2850F 1350F
Patte d'Astrakan	2450F 1550F
Patchwork Zorinos	2850F 1650F
Chevrette marron	4250F 2750F
Astrakan pleines peaux	4850F 3250F
Zorinos pleines peaux	7250F 3350F
Agneau Toscane	5350F 3450F
Murmél	4950F 3650F
Ragondin	8450F 4350F
Opossum	7250F 4850F
Pahmi	8650F 5350F
Queue de Vison dark	9850F 6950F
Castor rasé col Marmotte	14750F 7850F

VESTES	
Chat d'Asie	1650F 750F
Chacal	2350F 1150F
Patchwork Vison	2850F 1150F
Parkas: Lapin cotelé	1850F 1350F
Flanc Marmotte	2350F 1450F
Chevrette grise et beige	2650F 1550F
Ragondin	3450F 2150F
Kalgan	3650F 2240F
Murmél	3450F 2350F
Flanc Loup	3650F 2450F

PELISSES	
Lapin morceaux col Toscane	2650F 1250F
Lapin col Mouton doré	2350F 1580F

VESTES	
Rat d'Amérique	4750F 2850F
Renard bleu galonné	3850F 2950F
Opossum manches marmotte	4250F 3150F
Pahmi	5350F 3250F
Renard bleu	5750F 3950F
Opossum d'Amérique	7850F 4950F
Castor	8750F 5650F
Coyote	8950F 6450F
Vison dark milleraies	9750F 6850F
7/8 Mouton doré	3250F 1450F

Les plus larges facilités de paiement. Service après-vente
Garantie totale sur tous vos achats

LE PLUS GRAND MAGASIN

"FOURRURE" DE PARIS

27, 29, Bd. des Capucines. PARIS

magasin ouvert sans interruption tous les jours de 10 h à 19 h sauf le dimanche.



مكتبة من الأمل

Vive tension en Espagne

(Suite de la première page.)

M. Guerra, père, au bord des larmes, regarde le cercueil et prend place à côté de ses compagnons, la tête basse, sans mot dire.

On perçoit la stupeur des assistants, mais aussi leur rage. Il a fallu, un peu plus tôt, calmer l'ardeur de certains militants qui voulaient en découdre. Peut-être n'est-ce que partie remise. Car l'assassinat de ce 23 février, trois jours avant les élections basques, d'Enrique Casas, âgé de quarante ans et tête de liste de son parti pour la province du Guipuzcoa, risque d'engager le Pays basque dans une spirale de violence sans précédent.

C'est un individu masqué qui a sonné au domicile de M. Casas, dans un quartier résidentiel de Saint-Sébastien. Après avoir écarté le fils du sénateur venu ouvrir la porte, il a immédiatement fait feu sur sa victime, qui est morte sur le coup. L'agresseur a ensuite pris la fuite dans une voiture volée, avec un complice qui l'attendait.

Qui est responsable de cet assassinat sans équivalent dans l'histoire sanglante du terrorisme basque ? Un mystérieux groupe « Mendok » (vengeance) s'est attribué le meurtre, mais la revendication faite par téléphone au journal basque *Egin* par les Commandos autonomes anticapitalistes, un mouvement dissident de l'ETA-militaire, semble plus plausible. Le porte-parole du gouvernement, M. Solillo, a en tout cas clairement mis en cause l'ETA-militaire elle-même. On considère en effet, dans les milieux dirigeants de Madrid, que les Commandos autonomes anticapitalistes revendiquent souvent certains assassinats « déviants » que l'ETA préfère ne pas s'attribuer publiquement.

Contrairement à son habitude, la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA-militaire, s'est jointe aux protestations des autres formations politiques et a exprimé son « énergique condamnation » d'un attentat qui « vise à provoquer un affrontement artificiel ». Mais elle n'a guère convaincu les socialistes. En affirmant durant la campagne électorale que le PSOE « armait les commandos du GAL », qui tuent des réfugiés basques en territoire français, Herri Batasuna ne préparait-elle pas

un climat favorable à l'attentat ? On semble en être persuadé au PSOE.

« Nous pouvons maintenant nous attendre à n'importe quoi », affirme le président du gouvernement autonome basque, M. Carlos Garaikoetxea, exprimant ainsi le sentiment général d'angoisse. Les hommes politiques ont brusquement pris conscience qu'ils pouvaient, eux aussi, être les victimes directes de la violence. Les élections auront lieu dimanche 26 février. C'est la dixième fois en quatre ans que les Basques se rendent aux urnes (1). Ils doivent choisir les députés au nouveau Parlement régional qui remplacera celui qui avait été élu en mars 1981 et qui était le « lendakari », c'est-à-dire le président du gouvernement régional de Vitoria.

La campagne électorale s'achève donc dans un climat dramatique. En outre, les points sont pratiquement coupés entre les deux principales forces politiques de la région, le PNV (Parti nationaliste basque) et le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol). Leurs dirigeants ont abandonné l'argument politique pour l'invective, voire l'insulte personnelle. On a même vu le vice-président du gouvernement de Madrid, M. Alfonso Guerra, descendre dans l'arène pour traiter le « lendakari » de « vendeur de cravates » et le président du PNV, M. Xavier Arzallus, d'« ayatollah ».

Un enjeu de taille

Cette consultation a lieu, d'autre part, dans un climat de grave crise économique. Le taux de chômage dans les trois provinces basques (20,8 %) dépasse maintenant de 2,5 % la moyenne nationale.

L'enjeu de l'élection de dimanche est de taille. Le PNV veut élargir l'ample majorité qu'il avait obtenue en 1981 afin d'obliger le gouvernement socialiste madrilène à s'asseoir avec lui à la table de négociation. Les nationalistes basques espèrent infliger au PSOE son premier revers depuis son triomphe aux législatives d'octobre 1982. Le PSOE, de son côté, entend surtout « limiter les dégâts » et éviter un recul trop sensible qui lui enlèverait toute autorité dans la région. La troisième force électorale, la coalition radicale Herri Batasuna, a annoncé que ses élus continueraient de boycotter le Parlement de Vitoria. Le scrutin lui servira surtout à compter les partisans d'une « stratégie de la rupture », euphémisme qui désigne, à Bilbao, l'appui à la « lutte armée ». Quant aux autres formations (le Parti nationaliste de gauche Euzkadiko Ezkerra, la formation conservatrice Alianza popular ou le Parti communiste), elles ne semblent devoir jouer qu'un rôle secondaire.

La violence polémique entre le PNV et le PSOE a dominé la campagne. Le Parti socialiste accorde une priorité absolue à la lutte contre

le terrorisme à laquelle, à ses yeux, le PNV ne collabore qu'en traînant les pieds. Les nationalistes basques répliquent qu'il est illusoire d'espérer vaincre l'ETA tant que celui-ci gardera sa base sociale, et ce sera le cas, à leurs yeux, si la région ne jouit pas d'une autonomie réelle.

Le PSOE a accentué, par la violence de sa campagne, la division de l'électorat entre « nationalistes » et « espagnolistes », division qui, pourtant, lui avait été nuisible en 1980. Il entend sans doute faire le plein des voix « non basques » à droite et à gauche et réduire l'abstention particulièrement élevée lors des élections régionales (41 % en 1980), ce qui l'affecte plus que les autres formations.

La bipolarisation risque, évidemment, de prolonger l'impasse et d'accroître les tensions. Le PSOE ne le nie pas, mais y semble résigné. Ses dirigeants affirment, avec une évidente lassitude : « Nous sommes conscients que, pour en finir avec la violence, il n'y a qu'une seule voie : valancer l'ETA par la force. Et nous savons que le PNV ne nous y aidera pas. Les nationalistes basques ont toujours misé sur l'affrontement avec le pouvoir central, ils ont toujours utilisé le terrorisme comme argument face à leurs interlocuteurs, et ils ne changeront pas. Quant à l'ETA, il n'y a plus rien à négocier avec elle, car aucun gouvernement ne peut publiquement, sans mettre en danger la démocratie, négocier avec une organisation qui a commis un demi-millier d'assassinats depuis la mort de Franco ».

THERRY MALINAK.

(1) Depuis 1976, il y a eu trois référendums, trois élections législatives, une régionale et deux municipales.

UN RESPONSABLE PRÉSUMÉ DE L'ETA MILITAIRE EST ASSIGNÉ À RÉSIDENCE EN RÉGION PARISIENNE

M. Jean-Pierre Destrad, député (PS) des Pyrénées-Atlantiques, a estimé le 23 février sur FR 3 Aquitaine que la quarantaine de Basques espagnols en grève de la faim depuis trente-cinq jours dans la cathédrale d'Arbonne, pour obtenir le statut de réfugié ne sont pas « des réfugiés politiques mais des demandeurs d'asile ».

D'autre part, un responsable présumé de l'ETA militaire, José Urutiaga Martinez, vingt-huit ans, arrêté le 22 février à Bayonne, a été assigné à résidence en région parisienne. Cet homme est considéré par la police espagnole comme l'un des organisateurs du rapt, à Madrid, de Diego Prado y Colon de Varvajal, le 25 mars 1983, libéré contre une forte rançon.

PIANOS DAUDE

LOCATION 280€/mois
VENTE 298€/mois
CREDIT GRATUIT 12 mois
LIVRAISON GRATUITE
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

● M. Gonzalez en Belgique. - Le premier ministre espagnol, M. Felipe Gonzalez, se rendra en visite officielle en Belgique les 5 et 6 mars. Il s'entretiendra avec son homologue belge, M. Wilfried Martens, et sera reçu par le roi Baudouin et la reine Fabiola. Il aura également des rencontres avec des personnalités du monde politique et économique. - (A.P.)

Union soviétique

« LES MAINS COUPÉES DE LA TAIGA », DE PATRICK MENEY

Les disparus français du Goulag

Le Goulag, on connaît. Pendant des années, on a refusé d'entendre ceux qui criaient son nom, mais depuis Soljenitsyne et toute la littérature qui a suivi, on croyait avoir achevé le voyage au bout de l'horreur. La nouvelle livre de Patrick Meney montre que l'on ne sait pas encore tout. Ancien correspondant de l'AFP à Moscou, Patrick Meney a déjà publié la *Kleptocratie* (1), un collage d'articles de la presse soviétique que l'auteur s'était fait traduire, entrelardés de considérations sur la fonction de la corruption dans la société soviétique. *Les Mains coupées de la Taiga* (2) n'échappe pas toujours à ces velléités de théorisation sur le rôle du Goulag et le destin des dictatures. Mais c'est pour les témoignages et les documents qu'il apporte que ce livre doit être lu.

On y retrouve notamment le texte de la loi de la République fédérative de Russie relative au travail collectif, appellation relativement ancienne qui cache en fait le règlement intérieur des camps de travail. On y apprendra aussi - récits d'anciens détenus à l'appui - que ce règlement draconien n'est même pas appliqué et que la réalité quotidienne de la vie carcérale est encore plus brutale que la loi. On découvre que, contrairement aux déclarations des autorités soviétiques, qui affirment ne plus détenir depuis 1948 aucun ressortissant français, plusieurs centaines de nos concitoyens seraient encore retenus en URSS. Certains sont considérés comme morts depuis des années par l'état civil français ; d'autres alimentent les listes de « cas humanitaires » que Paris remet régulièrement au Kremlin.

A ce propos, Patrick Meney rend indirectement hommage à certains diplomates français qui ne se contentent pas, comme on a tendance à le croire trop souvent, de dissenter abstraitement sur le respect des droits de l'homme et à protester « diplomatiquement » contre leur violation, mais qui prennent personnellement des risques pour améliorer leur mise en œuvre.

Comment des Français ont-ils échoué dans les camps soviétiques ? La plupart sont là depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Résistants libérés des camps nazis par l'Armée rouge et Malgré nous d'Alsace-Lorraine faits prisonniers, ils sont passés par des centres de transit, ont été assignés à résidence ou envoyés au Goulag pour « espionnage » ou « crime économique », puis ils ont disparu de la chronique. Patrick Meney en a rencontré qui se sont échappés par miracle, et le ministère des relations extérieures a un dossier de six cents noms.

C'est par exemple le cas de Nicolas. Lui n'a pas fait la guerre, mais, en 1947, muni d'un visa touristique en bonne et due forme, il va à Moscou, sur les traces d'un lointain aïeul. Il est immédiatement arrêté. La guerre froide bat son plein, et, comme tout étranger, il est un espion en puissance. Jugé par une cour de Moscou, il est acquitté. A la sortie du tribunal, il est arrêté par la police politique. Libéré en 1949, il est exilé au fin fond de la Russie, où il est de nouveau condamné pour « crime économique ». Pratique courante, les autorités lui imposent la nationalité soviétique.

Après sa nouvelle libération, il n'a qu'un espoir : rencontrer des Français. En 1979, enfin, l'occasion se présente. Il passe subrepticement une lettre racontant son histoire à des touristes français, qui n'auront rien de plus pressé que de se rendre

à la milice. Nicolas est envoyé pour la troisième fois dans un camp de Morдовie spécialement destiné aux étrangers. Il y rencontre un étudiant centrafricain, qui sortira avec lui et avertira l'ambassade de France à Moscou. A sa sortie du camp, Nicolas est enlevé en plein centre de Moscou par une voiture de l'ambassade de France où il vivra pendant deux mois. L'ambassadeur a pris la décision de le cacher et de négocier avec les autorités soviétiques son départ pour la France. En septembre 1981, Moscou cède. Nicolas vit aujourd'hui à Paris, mais, affirme Patrick Meney, six cents Nicolas attendraient encore qu'on les salue.

DANIEL VERNET.

1) *La Kleptocratie*, la Table ronde 1982.
2) *Les Mains coupées de la Taiga*, la Table ronde 1984, 248 p. 79 F.

LE QUAI D'ORSAY NE FAIT ÉTAT QUE DE QUELQUES DIZAINES DE FRANÇAIS RETENUS CONTRE LEUR GRÉ

Le gouvernement français « intervient constamment auprès du gouvernement soviétique », en faveur des Français se trouvant en URSS et qui souhaitent regagner la France, a-t-on indiqué, jeudi 23 février, au ministère des relations extérieures, à la suite de la publication du livre de Patrick Meney.

On précise, au ministère, que vivent en URSS un certain nombre de personnes qui sont françaises au titre de la loi française, mais seulement soviétiques au titre de la loi soviétique, laquelle ne reconnaît pas la double nationalité. Pour celles de ces personnes qui souhaitent revenir en France, ajoute-t-on, le gouvernement français intervient constamment auprès du gouvernement soviétique.

Le nombre de ces cas, précise-t-on, est de « quelques dizaines » et « certains ont déjà été réglés favorablement au cours des dernières années ». Quant au cas de Nicolas, auquel Patrick Meney fait allusion, « il est effectivement connu du ministère des relations extérieures, qui n'a aucun commentaire à faire ».

L'APPARTEMENT DU DISSIDENT ROY MEDVEDEV EST GARDE PAR LA POLICE

Moscou (AFP). - L'appartement moscovite de l'historien dissident soviétique Roy Medvedev est gardé, depuis mercredi 22 février, par trois policiers qui en interdisent l'accès à tout ressortissant occidental, a constaté jeudi sur place un correspondant de l'AFP.

Interrogé par téléphone, Roy, frère jumeau du généticien Jaurès Medvedev qui vit à Londres, a estimé que cette mesure prise à son égard « est en rapport avec le changement intervenu à la tête du parti », où M. Tchernomirski a remplacé Iouri Andropov il y a dix jours.

Roy Medvedev, dissident marxiste, est une des figures de proue du mouvement de ceux qui « pensent autrement ». Son franc-parler sur la situation politique soviétique est connu dans les milieux des correspondants occidentaux, où il n'a jamais fait mystère de ses sympathies pour Iouri Andropov.

Il y a un an, pourtant, Roy Medvedev avait été mis en demeure par les autorités de cesser « ses activités portant préjudice à l'état soviétique ».

Danemark LE BUDGET D'AUSTÉRITÉ EST VOTÉ A UNE FAIBLE MAJORITÉ

(De notre correspondant.)

Copenhague. - Le budget national danois pour 1984 - qui avait été rejeté le 15 décembre 1983 par le Parlement - a été adopté, ce qui avait entraîné les élections générales anticipées du 10 janvier - a été adopté avec quelques corrections mineures le 23 février par soixante-neuf voix contre vingt-sept et quarante abstentions. Si la nouvelle Assemblée, composée de cent soixante-dix-neuf membres avait été au complet, la loi de finances serait passée avec une seule voix de majorité.

Ces dernières semaines, le premier ministre, M. Schlüter (conservateur), soucieux d'apporter à ce budget d'austérité un appui le plus large possible, avait essayé de négocier avec les sociaux-démocrates et s'était déclaré prêt à faire des concessions pour obtenir leur concours. Ils ont opté pour l'abstention afin d'écartier toute nouvelle crise et une autre consultation anticipée que l'opinion n'aurait certainement pas acceptée.

Ce budget 1984 prévoit des recettes s'élevant à 133 milliards de couronnes et des dépenses atteignant près de 188 milliards de couronnes (1).

C. O.

(1) Une couronne danoise = 0,84 F.

TENSIONS ENTRE ATHÈNES ET TIRANA A PROPOS DE LA MINORITÉ GRECQUE D'ALBANIE

Plusieurs milliers de Grecs ont protesté, le mercredi 23 février, devant l'ambassade de Tirana à Athènes, contre la violation des droits de la minorité grecque en Albanie.

La veille, M. Andréas Papanréou avait déclaré que son pays ne tolérerait pas ces violations des droits de l'homme, tout en précisant qu'Athènes n'avait aucune revendication territoriale sur son voisin.

Cependant, M. Papanréou avait ordonné, dimanche, à la police grecque d'évacuer les abords de l'ambassade, où deux Albanais d'origine grecque faisaient une grève de la faim pour obtenir que leur famille puisse les rejoindre. L'opposition avait critiqué cette mesure, accusant le premier ministre d'une bienveillance excessive à l'égard de l'Albanie, en même temps qu'il encourage les manifestations contre les Etats-Unis. Le gouvernement a annoncé, jeudi 24 février, son intention d'engager un dialogue avec le gouvernement albanais pour régler tous les problèmes pendents.

L'Albanie, qui a une population de deux millions d'habitants, compte quatre cent mille personnes d'origine grecque, spécialement dans la région d'Épire du Nord (sud-est du pays). Selon les deux grévistes de la faim, vingt-cinq mille membres de cette minorité seraient détenus pour des raisons politiques.

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12^e 337.21.32

CE WEEK-END DANS LE MONDE

ENCORE UN LIBAN EN L'AN 2000 ?

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

ET AUSSI, AU SOMMAIRE

ALLEMAGNE FÉDÉRALE : Les Verts en quête de potion magique

ANGOLA : Une guérilla au garde-à-vous

SOCIÉTÉ : Krishna dans ses meubles

Le Monde

Le Monde

politique

UN DÉBAT ENTRE M^{me} VEIL ET M. ROCARD

« Aucun compromis possible »

Début de campagne

Le « face-à-face » organisé par le *Nouvel Observateur* entre les deux personnalités politiques qui bénéficient de la meilleure « cote » dans les sondages d'opinion leur permet, par le fait même, de se valoriser mutuellement. Il n'est pas sûr que les propos échangés par M^{me} Simone Veil et M. Michel Rocard tiennent les promesses de « renouvellement du langage politique » dont les créditeurs leurs partisans respectifs ont communiés.

D'entrée de jeu, l'ancienne présidente de l'Assemblée européenne récusé ce qu'elle appelle la recherche, dans la vie politique, de « cette espèce de cocoon dans lequel on cherche à s'enfermer dans tous les domaines, aujourd'hui, notamment dans la vie privée ». Chef de file de la liste de l'opposition aux élections européennes, M^{me} Veil trouve des mérites à la violence des affrontements politiques, dès lors que cette violence, verbale, reflète des oppositions de conceptions réelles et non une « animosité » contre les personnes.

M^{me} Veil donne des exemples de ce qu'elle entend par là, en se refusant à toute concession dans l'appréciation de la politique menée par la gauche depuis 1981, qu'il s'agisse des nationalisations, de la décentralisation, des nouveaux droits des travailleurs ou, à présent, des reconversions industrielles. Entrée, en fait, en campagne électorale, M^{me} Veil se refuse même à appuyer les responsables du pouvoir, au moment où la France assume la présidence de la Communauté européenne. Pour elle, la gauche est coupable, là aussi, de croire que « l'Europe sera socialiste ou ne sera pas » et de refuser le « pluralisme » des fondateurs.

Très en verve dans ses arguments de campagne, M^{me} Veil n'oublie pas les écologistes, auxquels elle reproche de critiquer l'interventionnisme de l'Etat tout en réclamant davantage de réglementations pour protéger l'environnement.

Face à ce tir électoral dru, le ministre de l'Agriculture, qui n'a pas à prendre en charge des responsabilités du même ordre pour son camp, doit, néanmoins, se livrer à une défense très ferme de la politique du gouvernement auquel il appartient. Les preuves d'ouverture d'esprit qu'il cherche à donner — en estimant, par exemple, que la gauche a du mal à passer de la pratique de l'affrontement politique à celle du compromis, « qui est nécessairement celle d'un gouvernement » — ne lui valent aucun bénéfice de la part de son interlocuteur.

Il en va de même lorsque M. Rocard tente de définir « son » socialisme. M^{me} Veil lui rétorque que sa conception n'est pas conforme à celle du PS et que les militants socialistes ne peuvent qu'être déçus par l'évolution de la politique gouvernementale. Il s'agit, pour elle, de mettre en valeur l'opposition irréductible entre socialisme et libéralisme. L'un serait synonyme d'idéologie, l'autre de pragmatisme.

A l'heure de la campagne européenne, l'opposition, conduite par M^{me} Veil, fait confiance à sa propre idéologie et n'est pas prête à accorder le moindre mérite à quelque représentant que ce soit du pouvoir qu'elle combat.

PATRICK JARREAU.

EXPRESSION ORALE & MAÎTRISE DE SOI

documentation sans engagement
COURS LE FÉAL
387 25 00

30, rue des Dames Paris 17^{ème}

Le *Nouvel Observateur* public, dans son numéro daté 24 février 1^{er} mars, un dialogue entre M^{me} Simone Veil et M. Michel Rocard.

M^{me} Veil déclare notamment : « Pendant trop longtemps la gauche a refusé de voir qu'un certain nombre d'industries étaient menacées ou périmées. Je n'aurai pas la cruauté de relire ici les mirabolants plans « acier » ou « charbon » qu'exhibaient fièrement les socialistes avant d'arriver au pouvoir, ni d'évoquer les attaques proférées contre le gouvernement de M. Barre lorsqu'il parlait de la nécessité de réduire les effectifs dans certaines branches. (...) Trop d'illusions ont été semées à la légère, sans que leur coût économique en soit mesuré, tout en sous-estimant les frustrations qu'entraîneraient les promesses non tenues. »

M. Rocard répond : « En vérité, la France a vraiment vécu la croissance dans la facilité. C'était vrai du pouvoir de droite de l'époque, comme de son opposition de gauche. Et je suis de ceux qui l'ont toujours dit. Ainsi, par exemple, a-t-on laissé la SNCF emprunter démesurément plutôt que de mettre ses tarifs à jour ; ce qui coûte au budget de l'Etat à peu près l'équivalent du budget de l'agriculture. (...) Je ne suis pas l'ancienne majorité n'a pas voulu la rigueur ou si elle ne l'a pas pu, mais elle a perdu du temps. En disant cela, je ne règle pas de comptes, je ne suis pas de ceux qui cultivent l'antienne de l'héritage, je fais un constat. Aujourd'hui, en tout cas, nous sommes devant une double urgence : assurer la survie commerciale des entreprises et augmenter leur productivité. Mais on ne peut le faire que dans des conditions socialement acceptables. »

Le ministre de l'Agriculture estime que la décentralisation aura été, jusqu'à présent, « l'élément le plus fondamental et le plus durable

de l'action réformatrice du président de la République ». Pour M^{me} Veil, « l'effort de décentralisation (...) est compromis par la sur-politisation de l'administration ».

L'ancienne présidente de l'Assemblée européenne affirme que, « au sein même de la CEE, ce qui menace aujourd'hui [l'Europe] dans son être, c'est le neutralisme, mais aussi la référence, de plus en plus fréquente, à un projet de société socialiste. Les pères fondateurs de la Communauté appartenaient à des partis différents : ça ne les gênait pas, car ils étaient pluralistes. Ce pluralisme était même un élément fondamental de la Communauté européenne telle qu'ils la concevaient : il constituait un enrichissement et apportait la preuve de notre tolérance et de notre libéralisme. Or, aujourd'hui, nous entendons des propos du genre : « L'Europe sera socialiste ou ne sera pas. »

« L'Europe se meurt du laisser-faire », répond M. Rocard. Sa crise est provoquée par un excès de libéralisme économique. En fait, elle ne contrôle rien, sauf l'agriculture, où elle menace d'établir des quotas pour interdire la croissance à huit millions de travailleurs productifs. Je plaide donc pour une reconnaissance du fait que l'Etat a la responsabilité de réguler les échanges et la circulation des produits, de fixer le cadre de la concurrence avec le même détail qu'il le fait pour la circulation automobile, ce qui n'entraîne rien à la liberté du producteur de base, tout comme l'automobiliste reste libre du choix de ses itinéraires et de ses destinations. Voilà mon socialisme. »

Interrogés sur « le cas de figure où l'on vous proposerait de travailler ensemble pour recoller les morceaux de la France », M^{me} Veil répond : « Il n'y a aucun compromis possible entre ceux qui se réfèrent à des conceptions de la société totale-

ment différentes, voire contradictoires », et M. Rocard : « La question qui nous est posée n'a pas de sens. »

LE PRÉSIDENT DU RPR : Notre condamnation est sans réserve mais non systématique

M. Jacques Chirac, dans une interview au *Dauphiné libéré* du 24 février, répond aux reproches de certains de ses partisans de ne pas être assez « agressif » envers la majorité en disant : « Ces reproches, je les connais et je les comprends. Ils émanent d'une minorité qui devient de plus en plus agressive, mais je n'ai pas pour autant l'intention de changer de comportement, dans la mesure où un durcissement accru envers la politique gouvernementale peut être dangereux, au regard du respect des institutions et de la démocratie. Dangereux pour le précédent que cela constituerait. Mais notre condamnation des méthodes et de la politique du gouvernement est déterminée et résolue. Elle n'est pas systématique, mais, à l'examen des choses, elle ne comporte aucune réserve. Nous l'exprimerons dans le cadre des institutions que nous avons pour vocation de respecter. »

● Les sénateurs RI et la défense des libertés. — Les journées parlementaires des sénateurs républicains indépendants auront lieu à Caen les 28 et 29 février. M. Philippe de Bourgoing, président du groupe RI du Sénat, a annoncé qu'au terme de ces journées consacrées au rôle du Sénat, à la liberté de la presse et à celle de l'enseignement, les sénateurs républicains indépendants adresseront à M. François Mitterrand une lettre ouverte sur « La défense des libertés ».

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

M. Robert Hersant figurera en bonne place sur la liste RPR-UDF

Réuni jeudi 23 février sous la présidence de M. François Léotard, le bureau politique du PR a établi une liste de vingt candidats à la candidature aux élections européennes du 17 juin. Sept d'entre eux figurent, selon toute vraisemblance, sur la liste RPR-UDF dans les quarante premières places. Ce devrait être, par ordre alphabétique : MM. Maurice Arrecx, maire de Toulon ; Roger Chénard, conseiller politique et maire du dix-huitième arrondissement de Paris ; Robert Hersant, président du directoire du *Figaro* ; Gérard Longuet, trésorier du PR ; M^{me} Simone Martin et M. Michel Poniatowski, tous deux membres sortants de l'Assemblée de Strasbourg, et M. Claude Wolff, député du Puy-de-Dôme.

Le bureau politique de l'UDF, réuni dans l'après-midi de jeudi, a décidé des quotas attribués à chaque parti et a esquissé une première « moulture » de la liste des noms qui pourrait présenter l'UDF. Dans les quarante premières places — qui seront occupées pour moitié par l'UDF — le CDS comme le PR compteraient chacun sept responsables, les radicaux trois (MM. Rossi, Nordmann et Galland, tous trois sortants), le PSD, les clubs Perspectives et Réalités et les adhérents directs de l'UDF en obtiendraient chacun un : MM. Domez (sortant), Jean-François Deniau et Michel Pinton (*le Monde* du 24 février).

Le CDS n'a pas encore établi son choix définitif, mais il paraît probable qu'il prendra sur son quota M. Jean Lecanuet, président de l'UDF, sénateur (centriste) de la Seine-Maritime, et M^{me} Nicole Fontaine, déléguée au secrétariat général de l'enseignement catholique. La candidature de M^{me} Fontaine, en 1979, sur la liste de M^{me} Veil, avait provoqué des remous au sein de l'enseignement catholique. M^{me} Fontaine, à l'époque, était secrétaire

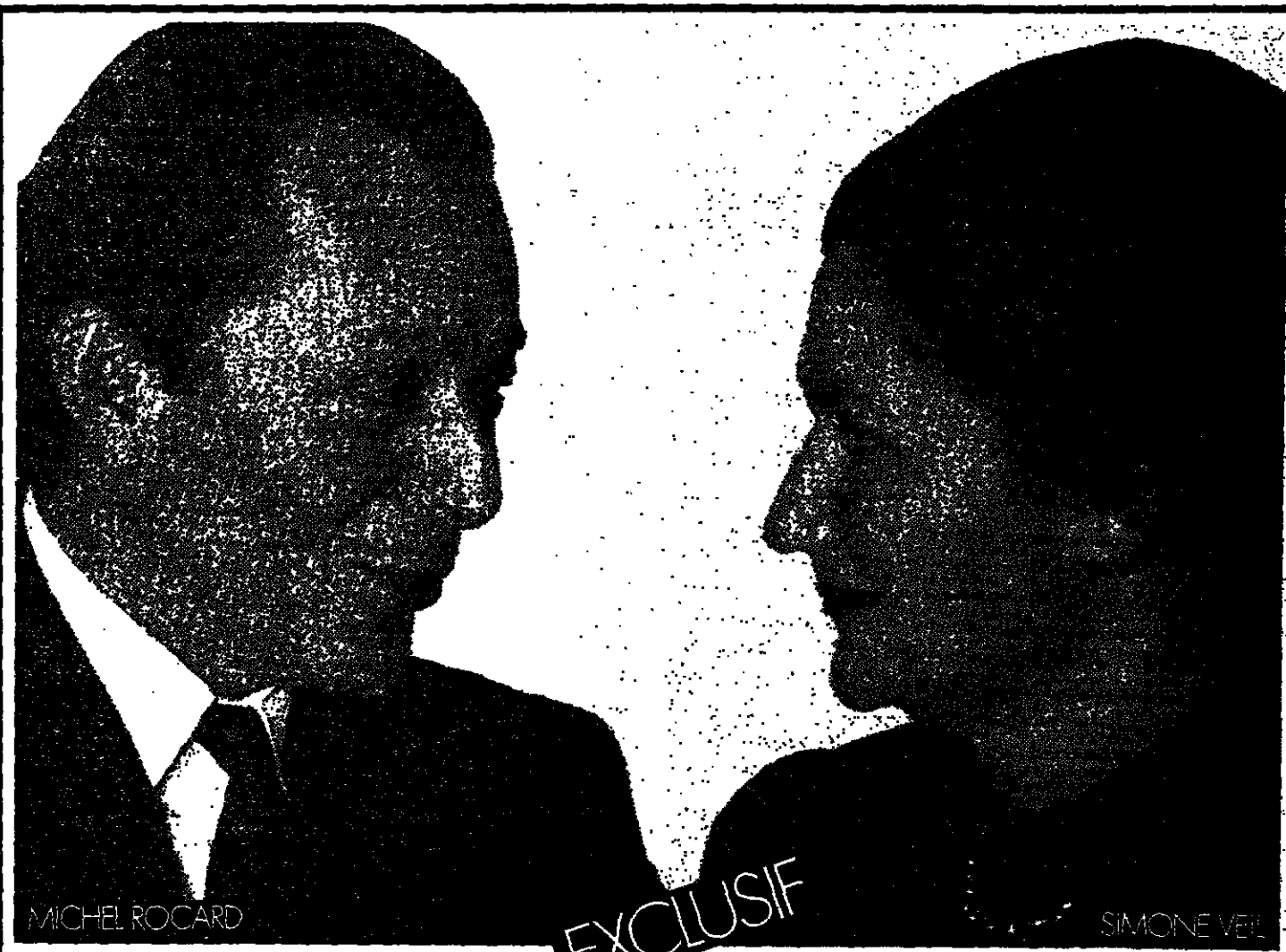
général adjointe de l'enseignement catholique. Elle n'avait pas obtenu de mandat à l'Assemblée de Strasbourg.

Pour sa part, le PR, en choisissant de présenter sur son quota M. Robert Hersant, assure à ce dernier une immunité parlementaire constante : à la différence de l'immunité consentie aux parlementaires français, qui ne joue que lors des sessions de l'Assemblée nationale et du Sénat, l'immunité accordée aux élus de Strasbourg court d'une année sur l'autre. Or chacun sait que la loi sur la presse vise M. Hersant. Il n'est pas sûr encore que M^{me} Veil accepte la présence du patron du *Figaro* sur la liste qu'elle cosignifie. Elle pourrait y consentir, de son côté, le PR acceptant de faire figurer en position d'hôte élu M^{me} Christine Scriver, membre sortant de l'Assemblée de Strasbourg, dont elle a apprécié le travail.

Lors des différentes réunions qui ont eu lieu jeudi, certains ont en présence de M^{me} Veil, notamment pour discuter des méthodes de campagne et de l'organisation, les différents composants de l'UDF se sont montrés, aussi, très attentifs à l'attribution des places de quarantaine à soixantaine. Elles se situent, notamment, dans l'hypothèse des élections législatives et sénatoriales de 1986, qui, en son du paysage du mandat des mandats, dégraderont un certain nombre de places dans le cas où de nouveaux élus de Strasbourg obtiendraient un siège à l'Assemblée nationale ou au Sénat.

Les réunions au sein de l'UDF se poursuivront la semaine prochaine et pourraient aboutir à la constitution définitive de la liste dans les premiers jours de mars. Une rencontre RPR-UDF pourrait, alors, être organisée.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.



« Nous sommes plus attachés, c'est clair, à étudier les problèmes réels qu'à attiser les querelles idéologiques ».

« Nous pouvons accepter de dialoguer, de nous écouter l'un l'autre avec respect ».

LE FACE-A-FACE DES CHOUCHOUS DE LA FRANCE

Elle n'est à la tête d'aucun parti. Il est l'un des ministres les plus discrets. Elle, c'est Simone Veil. Lui, c'est Michel Rocard. A eux deux ils ont 117% d'opinions favorables. Le *Nouvel Observateur* les a réunis le temps d'un face à face. Que pensent-ils, l'un et l'autre, de l'avenir de la France ? De leur avenir ? Existe-t-il entre eux un terrain d'entente possible ?

Un débat exclusif que seul *Le Nouvel Observateur* pouvait organiser.

Au même sommaire :

Routiers - le dérapage de la colère.
Télévision - Françoise Giroud juge Montand

LE NOUVEL **observateur**

● M. Jacques Pelleret et les élections européennes. — Le président du groupe de la Gauche démocratique du Sénat a confirmé, jeudi 23 février, qu'il ne sera pas candidat aux élections européennes sur la liste des « deux fautes ». Il a rappelé qu'il avait « déposé dans le passé une proposition de loi contre le cumul des mandats ». M. Pelleret ne renie pas « l'appel au dialogue entre les Français », lancé par MM. Edgar Faure, Maurice Faure et lui-même, et il espère bien un jour assister à l'émergence d'un centre gauche qui mettra fin à l'« antagonisme » entre les deux blocs, qui aboutit à une guerre civile froide.

● *Historique-Histoire Magazine* et le PCE. — M. Bernard Lésan, directeur de publication d'*Historique-Histoire Magazine*, a adressé à l'*Humanité* une demande de droit de réponse dans laquelle il affirme n'avoir « aucun doute sur l'authenticité de la circulaire signée par M. Gaston Pélissier et publiée dans le numéro un de [ce] magazine ». M. Pierre Juquin, membre du bureau politique, porte-parole du PCE, avait affirmé dans une déclaration reproduite par l'*Humanité* que ce document est un faux (*le Monde* daté 19-20 février et du 21 février).

MISE AU POINT. — M. Philippe Devillers, maître de recherches au CNRS, nous indique que la présence de son nom parmi les signataires d'un appel « Pour la démocratie, refaisons la laïcité », paru en publicité dans *le Monde* du 10 février, ne peut être que le fait d'une homonymie.



Alain-Frédéric GIORIDAN apporte un outil de travail indispensable.

LES ECHOS
L'art et la manière de conforter ses positions sur un marché déjà ouvert. Mieux que la théorie, l'expérience...
LE NOUVEL ECONOMISTE

EXPORTER PLUS
ECONOMICA
39, rue Harcourt 75003
Paris

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES PARTIELLES

A Draguignan, l'extrême droite en position d'arbitre, est divisée

M. Guy Duval, tête de la liste du Front national au premier tour de l'élection municipale partielle de Draguignan, a annoncé, jeudi soir 23 février, la démission de la section locale du Front national.

Cette démission est la conséquence d'un désaccord entre M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, et M. Guy Duval sur les consignes de vote pour le second tour de scrutin, dimanche 26 février. Alors que M. Le Pen appelle les 730 électeurs (4,98 % des suffrages exprimés) qui ont accordé leurs voix à la liste du Front national dimanche dernier, à voter pour la liste d'opposition conduite par M. Claustres (RPR), M. Guy Duval et trente et un de ses colistiers annoncent qu'ils ont aucune consigne de vote à donner et qu'ils voteront « pour Jeanne d'Arc » (1). Trente autres de ses colistiers accorderont leurs suffrages à M. Claustres.

« Nous sommes draceniens avant d'être du Front national », a déclaré M. Duval, avant d'ajouter que plusieurs animateurs de la section du Front national de Draguignan avaient reçu des menaces de mort par téléphone et que la « protection policière leur avait été refusée ».

Le Parti des forces nouvelles, présent lui aussi au premier tour de scrutin, et dont la liste conduite par

M. Bonnet a recueilli 1,03 % des suffrages exprimés, a, pour sa part, appelé ses électeurs à voter « massivement pour assurer la défaite des candidats socialo-communistes ».

Après la manifestation silencieuse du mercredi 22 février, organisée pour protester contre l'attentat dont a été victime M. Edouard Soldani (PS), maire sortant, sénateur, candidat d'union de la gauche (le Monde des 23 et 24 février), la tension reste vive à Draguignan. Des commerçants ont fermé leurs portes jeudi 23 février de 10 heures à 12 heures à la demande de l'Union syndicale des commerçants et industriels draceniens pour protester contre les pressions dont ils estiment être l'objet de la part des partisans de M. Soldani.

M. Claustres, tête de liste de l'opposition, a le même jour annoncé qu'il venait de demander au président de la République le report du second tour de l'élection, afin que « le scrutin se déroule dans la sérénité ». Des télex dans lesquels l'opposition souhaite que l'élection n'ait lieu qu'« remise sur pied du blessé » et que « les voyous qui ont troublé la campagne soient calmés » ont été adressés au premier ministre, au ministre de l'Intérieur et au ministre de la Justice.

Entouré de MM. François Létard (UDF-PR), député du Var et maire de Fréjus, Laurin, maire de Saint-Raphaël, président départemental du RPR, et Tracy, premier adjoint au maire de Toulon, M. Claustres a également révélé qu'il avait été longuement entendu, ainsi qu'un conseiller municipal élu sur sa liste en mars dernier et son frère, par les inspecteurs du SRPJ de Toulon. « On ne leur a pas épargné les humiliations », a-t-il précisé avant d'ajouter : « Si nous avons condamné l'attentat lorsqu'il est survenu, nous le condamnons encore davantage maintenant que cet acte odieux est utilisé à des fins politiques ».

M. François Létard, secrétaire général du PR, a, pour sa part, affirmé : « Nous n'acceptons pas d'être les accusés d'un procès sans témoin, sans mobile et sans avocat ».

A La Seyne-sur-Mer, où un second tour de scrutin a également lieu dimanche, la liste du Front national (qui avait obtenu 4,07 % des suffrages exprimés), a appelé ses électeurs à « faire barrage aux communistes ».

(1) Au second tour de l'élection présidentielle de mai 1981, M. Le Pen avait appelé à voter « pour Jeanne d'Arc ».

M. CHIRAC :

Le RPR ne fera pas alliance avec le Front national

M. Jacques Chirac, dans une interview accordée au Dauphiné libéré du 24 février, rappelle : « Le RPR n'a en aucune façon l'intention de faire alliance avec le Front national (...) parce qu'il se rattache à une idéologie qui n'est pas la nôtre. Il est évident que les électeurs actuels de cette tendance ne sont pas des gens d'extrême droite mais des personnes qui en ont ras-le-bol de la gestion et du comportement politique de nos actuels gouvernants ».

« En revanche, je n'admets pas la campagne menée à cette occasion par les socialistes. S'étant alliés aux communistes, qui, à mes yeux, sont infiniment plus dangereux, notamment au regard du respect des droits de l'homme, que les idéologues du Front national, les socialistes sont absolument disqualifiés pour porter un jugement quelconque sur ce qui peut à cet égard se passer dans l'opposition. L'alliance entre les communistes et les socialistes est beaucoup plus dangereuse pour les valeurs auxquelles les socialistes prétendent se référer, de façon d'ailleurs de moins en moins évidente, que ne pourrait l'être une alliance avec le Front national, dont je répète qu'il n'est pas question. Nous, à la différence de nos adversaires socialistes, nous avons le respect des valeurs que nous défendons, ce qui nous interdit certaines compromissions ».

Les radicaux de gauche plaident pour un désengagement partiel de l'Etat

M. Jean-Marie Baylet, président du MRG, « ne croit pas être le meilleur tête de liste pour rassembler » une liste de centre-gauche à l'initiative des « deux Faure » en vue des élections européennes de juin prochain. Interrogé jeudi 23 février au cours d'une conférence de presse au siège du MRG, M. Baylet a souligné que pour une telle liste « un chef de parti n'est pas le meilleur rassembleur ».

Le MRG réunira vendredi 2 mars son bureau puis son conseil national le 4 mars qui devrait décider de l'éventuelle participation du parti à une telle liste, se mettre d'accord sur l'équilibre des différentes composantes et sur la tête de liste. Les candidats radicaux de gauche devraient être désignés lors d'un prochain comité directeur, à moins que d'ici là les entretiens PS-MRG ne modifient les données du problème.

Les radicaux de gauche, qui présentaient jeudi leurs propositions pour « surmonter la crise », ont plaidé pour un désengagement partiel de l'Etat du secteur nationalisé : « Il serait temps de mettre en prati-

que l'idée d'une respiration du secteur public et d'entreprendre la rétrocession au marché financier d'une fraction, à déterminer cas par cas, du capital des entreprises nationalisées n'ayant pas le caractère de service public », a remarqué M. Baylet.

Un plancher de 51 % de participation publique permettrait selon lui d'assurer le contrôle national souhité. Une telle opération, a-t-il précisé, aurait sa place dans une politique de rétablissement des grands équilibres économiques qui pourrait comprendre en outre le retour à « une véritable liberté concurrentielle » et la disparition des « différentes formes de monopoles, d'exclusivité, d'interventions intermédiaires obligées qui, dans le secteur marchand, contribuent au maintien d'un niveau de prix artificiellement élevé ». Les radicaux de gauche ont aussi souhaité que l'épargne financière, l'épargne immobilière, l'épargne création d'entreprise, fassent l'objet de « incitations fiscales plus efficaces ».

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

« Est élevé à la dignité de grand-croix :
- M. Fernand Héderer, contrôleur général de première classe :
- Sont promus commandeurs :
MM. Numa Fourès, Henri Dumont Saint-Priest, Jean-Louis Mercier, Lucien Poirier, Raymond Bourrelly, Lucien Brénière, Charles Nardin, Jean-Louis Saladin, Georges Jabet, Lucien Maury, Stéphane Sigoda, Jean Merceron.
- Sont promus officiers :
MM. Claude Meignan, Georges Leblanc, Philippe Magnat, François Mazzoni, Roger Quinquempoix, Georges Arroyo, Guy Bréaud, Sauveur Rossi, Bernard Schmitt, Maurice Becquau, Serge Gotsche, Charles Sebban, André Vassensberghe, Edmond Alz Yabiane, Jacques Alliaume, Hervé Bonnet, Marcel Dixonne, Philippe Felip, Claude Genyot, Jean-Paul Gibier, Guy Lais, Joseph Lévy, Raymond Marie, Jean-Baptiste Mosconi, Marc Muet, Antoine Navarro, Louis Noguès, Léonidas Pachary, Hippolyte Roy, Jules Sobra, Ernest Frouart, Napoléon Nizola, Roger Armand, Bernard Batut, Robert Bennes, Paul Bétemps, Léon Brise-pierre, Edmond Charré, Louis Cressier, Georges Daigre, René Diomar, Jean-Pierre Dupuy, Olivier Edard, Roland Finelli, Paul Franceschi, Paul Gilles, Roger Goepfert, Gérard Grandcollin, Jean Harlé, Octave Jacob (dit Luzié) :
M^{me} Alice Joly : MM. Jean Labat, Paul Lambelot, Pierre de La Ville Montesson, Pierre Léonard-Blancher, Yves Moine, Pierre Moncalis, Serge Ravenel, André Schmitt, Pierre Baudet, Edmond Génier, Alain Boischot, Michel Chénier, Jean-Baptiste Alberti, Francis

André, Robert Ausset, Pierre-Jean Brachet, René Bremond, Henri Delachaux, Yves Le Gall, Joseph Béal, Henri Coppeaux, Paul Narjoux, André Saugeot, Georges Aumont, Paul Chaumel, Jack Coudert, Louis Coum, Antoine de Cruz, Jacques Delarche, Jean Grand, Roger Mathis, Louis Restatou, Alexandre Tchistakoff, Armand Carrel.
- Sont nommés chevaliers :
M^{me} Thérèse Vieille, Jacqueline Levillain : MM. Albert, Jean-Louis Pougeol, Michel Vallesaux, Pierre Gantois, Robert Léost, Bernard Perrin, Georges Labourdette, Jean Bonodou, Pierre Bousagol, Paul Girard, Michel Thob, Jean Jépard, Jacques Lapierre, Isidore Mamane, Louis Méric, Serge Mutel, Jean-Pierre Pourcelot, René Villard, Jean Lohou, Martial André, Georges Aital, Jacques Aubert, André Audin, Yves Augustin, Pierre Azema, Gilbert Banlier, Jean Bard, Jean Barrié, Guy Bascou, Robert Bayle, Michel Beupré, Gérard Beninger, Yves Benoît, Christian Béchelat, Jean Berry, Jean-Claude Bernhetot, Marcel Bessière, Roger Biton, Jacques Bon, Pierre Bonnet, François Bonneval, Emmanuel Botella, Jean Boussion, Jean Brenot, Charles Bret, Michel Brial, Jean-Joseph Brochard, Philippe Burlet, Serge Calmon, François Cestier, René Champagne, Alphonse Chapeau, Gérard Chevalier, André Chevalier, Vincent Chomette, Alain Cochet, Maurice Colas, Alain Cornuau, Raoul Coudert, Aimé Cousin, Gérard Crépin, Jean Crochet, Roger Dauty, Louis Davila, Jean-Claude Debruyne, Louis Dechaize, Désiré Deplus, Maurice Destaque, Pierre Diantelli, Charles Didierlaurent, François Dubourg, Guy Dumez, Lucien Estève, Marcel Eudes, Jean-Jacques Favey, Lucien Finidori, Jean Fort, Charles de Foucauld, Albert Fournié, Maurice François, Clément Garet, Félix

Gaucher, Jean Gaultier, Charles Georges, Louis Gouret, Jean-Claude Govin, Bruno Grand, Marcel Hazan, Jacques Hug, Marcel Huguet, Jean-Yves Hulot, Louis Husse, Daniel Jambert, Jean-Claude Jenck, Robert Kahn, Roger Kieffer, Jean Labédens, Daniel Labarrey, Jean Lahitte, Roger Lamy, Paul Laroche, Jean Larroque, Roger Le Clézio, Henri Lecomte, Henri Le Sellier de Chezelles, Joël Marais, Jean Martineau, Jean-Marie Masselot, Philippe Massoni, Marcel Mazza, Michel Membrat, Pierre Merlin, René Michel, Yves Nayrolles, Joseph Neyraud, Jean Nicolas, Ernest Olivier, Francis Pacaud, Jacques Paillet de Montabert, René Paquet, François Parmentier, Max Perot, Jacky Perrot, Jean Peyrover, Fernand Philibert, Jean-Louis Preisser, Jean Prévost, Pierre Prince, Fernand Rachel, Henri Riau, Michel Romin, Jean de Roquefeuil, Jean Roux, Aital, Jacques Aubert, André Audin, Yves Augustin, Pierre Azema, Gilbert Banlier, Jean Bard, Jean Barrié, Guy Bascou, Robert Bayle, Michel Beupré, Gérard Beninger, Yves Benoît, Christian Béchelat, Jean Berry, Jean-Claude Bernhetot, Marcel Bessière, Roger Biton, Jacques Bon, Pierre Bonnet, François Bonneval, Emmanuel Botella, Jean Boussion, Jean Brenot, Charles Bret, Michel Brial, Jean-Joseph Brochard, Philippe Burlet, Serge Calmon, François Cestier, René Champagne, Alphonse Chapeau, Gérard Chevalier, André Chevalier, Vincent Chomette, Alain Cochet, Maurice Colas, Alain Cornuau, Raoul Coudert, Aimé Cousin, Gérard Crépin, Jean Crochet, Roger Dauty, Louis Davila, Jean-Claude Debruyne, Louis Dechaize, Désiré Deplus, Maurice Destaque, Pierre Diantelli, Charles Didierlaurent, François Dubourg, Guy Dumez, Lucien Estève, Marcel Eudes, Jean-Jacques Favey, Lucien Finidori, Jean Fort, Charles de Foucauld, Albert Fournié, Maurice François, Clément Garet, Félix

M. RENÉ LE GUEN (PCF) DEMANDE QU'UN DÉBAT SUR LA POLITIQUE CHARBONNIÈRE SOIT ORGANISÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. René Le Guen, membre du bureau politique du Parti communiste, souhaite, dans une interview donnée au bulletin quotidien *Energie*, qu'un débat sur la politique charbonnière soit organisé à l'Assemblée nationale. « Il n'est pas pensable, ajoute-t-il, que, devant l'importance des manifestations dans les régions minières, les propositions des mineurs ne trouvent pas leur expression à l'Assemblée nationale ».

Estimant que « réduire la production de charbon pour importer de l'étranger est (...) un inacceptable gaspillage », M. Le Guen demande que l'aide publique à l'extraction charbonnière - la « préférence au charbon national » - soit fixée de façon « scientifique » : « Tout le dossier est truqué, tronqué, biaisé, pour qu'on limite les analyses au seul aspect de la production, alors que le problème qui nous est posé est celui de la filière charbon dans son ensemble », conclut-il.

La concertation se poursuit entre la direction de Charbonnages de France et les syndicats de mineurs, dans la perspective du conseil d'administration du 2 mars, qui doit adopter un plan à moyen terme. Après une réunion, le 23 février, qui, selon la direction, « n'a pas permis de dégager les points d'accord souhaités », les syndicats devraient à nouveau rencontrer la direction lundi 27 février.

Jeu 23 février, des mineurs des houillères de Provence ont intercepté, à la sortie du quai minéralier de Fos-sur-Mer, deux camions transportant 70 tonnes de charbon importé par cargo des Etats-Unis ou d'Afrique du Sud, dont ils ont déversé le contenu sur la chaussée. Les manifestations ont également déversé sur la voie ferrée le contenu de quatre-vingt wagons transportant également du charbon importé. Plusieurs péniches ont été occupées pendant plusieurs heures par les mineurs en colère.

Innocent, oublié depuis 2 ans dans sa prison italienne, VANNI MULINARIS, après 22 jours de grève de la faim, va être placé sous surveillance policière au domicile de ses parents d'où il ne pourra sortir (procédure italienne d'« arrestation domiciliaire »). C'EST UN PREMIER RÉSULTAT DE LA SOLIDARITÉ qui leur a été témoignée en France et en Italie. Pour sa libération définitive et son acquittement, aidez-nous et participez à notre effort.

Fédération internationale des droits de l'homme.
27, rue Jean-Dolent, 75014 PARIS
Tél. : 331-94-95 - CCP 76762

ODOUL AGENT
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

ALF SCHWARZ
Professeur à l'Université Laval (Québec)
Les dupes de la modernisation
Développement urbain et sous-développement en Afrique
A partir d'une série d'enquêtes empiriques réalisées principalement au Zaïre, une critique du développement « mimétique » africain moderne.
304 p., 98 FF

Nouvelle Optique
Diffusion : CLANCIER GUENAUD Distribution : DISTIQUE

FORUM RMC
JACQUES CHIRAC
12 h 30 dimanche 26
Au Forum RMC chaque dimanche de 12 h 30 à 13 h 30, une personnalité du monde politique, économique, social ou culturel s'explique avec les journalistes de la station et d'un quotidien régional, commente le journal de 13 h, et répond aux auditeurs.
Radio Monte Carlo

Le Monde

société

LES DÉVELOPPEMENTS DU CONFLIT

Les routiers abandonnent progressivement

(Suite de la première page.)

La lassitude, après huit jours de froid et de tension, les caravanes qui se défilent, les traites qui continuent à courir sont à l'origine des défections constatées - et notamment en deux points symboliques qui sont totalement dégelés : la vallée de la Maurienne, où le mouvement avait débuté, et Garonor, aux portes de Paris. Encore que le maintien de certains barrages par une base qui n'a pas toujours suivi les consignes syndicales n'était pas exclu vendredi matin.

Ultimes tentatives

Après huit jours de conflit, au moment où le mouvement commençait à s'essouffler, les deux organisations ont fait flèche de tout bois pour maintenir un semblant de cohésion dans un front qui se fissurait. Elles ont tenté, jusqu'au dernier moment, de faire pression sur le gouvernement. Tentative de M. Devay d'entraîner dans la bataille d'autres acteurs de la vie économique, en déclarant, jeudi, qu'il restait en contact avec les présidents des chambres de commerce et d'industrie.

Tentative aussi de dernière heure pour ramener, dans le camp des durs, les inorganisés, au cours d'une entrevue rocambolesque, jeudi soir, à Chambéry entre des représentants de la FNTR et M. Michel Vasseur, qui avait réussi à faire lever le barrage de la vallée de la Maurienne.

Spectacle enfin de la division entre la FNTR et l'UNOSTRA dans la nuit de jeudi à vendredi : la déclaration commune que les deux présidents devaient faire à la presse vers minuit s'est soldée par un silence gêné. L'épilogue était renvoyé au petit matin de vendredi.

Face à cette agitation professionnelle, le pouvoir est resté imperturbable. Les forces de l'ordre n'ont pas quitté, cette fois, leurs casernes. Dans le même temps, le gouvernement siégeait sans désespérer : M. Delors a présidé trois comités interministériels en deux jours. Le premier ministre par intérim s'est multiplié pour rassurer les Français et promettre que les retours de vacances et le ravitaillement ne souffriraient aucune difficulté. Preuve enfin de la cohésion totale du pouvoir, M. Mitterrand avait reçu M. Fiterman, jeudi après-midi, pendant trois quarts d'heure pour s'informer de la situation dans laquelle « il fait toute confiance » au ministre des transports.

Sans doute, M. Delors a-t-il bénéficié, au moment où il a pris les choses en mains, de l'essoufflement du mouvement des transporteurs routiers. Mais il a, semble-t-il, aussi, sans rien céder sur le fond, su trouver le langage juste. Les mal-aimés du ministre des transports ont cru, à tort ou à raison, trouver en lui un interlocuteur plus bienveillant.

NICOLAS BEAU
et PIERRE TREY.

La déclaration de la FNTR...

Le président de la Fédération nationale des transports routiers (FNTR), M. Maurice Voinon, a déclaré ce vendredi 24 février : « L'ouverture faite par M. Delors, ministre de l'économie et des finances, premier ministre par intérim, qui a affirmé le caractère prioritaire du transport routier, est le premier geste d'apaisement de nature à dénouer la crise grave qui secoue le pays. De ce fait, la FNTR s'adresse à tous les transporteurs et aux conducteurs qui sont sur les routes et leur demande de lever les barrages ».

« L'engagement qui vient d'être publiquement donné de prendre en compte toutes les revendications de la profession et de la réouverture de la négociation sur les deux points essentiels des revendications qui restaient en suspens, à savoir : prise en compte de l'évolution de la rémunération de la TVA sur le gazole et l'amélioration des conditions de

travail du personnel roulant, doivent encourager la détente indispensable au dégel de solutions concrètes pour lesquelles toute la profession unie s'est battue depuis plus d'une semaine ».

« Nous rendons hommage à tous pour le courage, la détermination, l'esprit de sacrifice manifestés par ceux qui depuis bientôt deux semaines, jour et nuit, ont maintenu leur pression dans les vallées alpines et de toute la France ».

« Merci aux populations, merci à tous ceux qui nous ont apporté leur soutien, l'heure est maintenant à la négociation qui doit commencer techniquement dès lundi ».

« La reconnaissance de la profession comme une des composantes majeure de l'économie française est un hommage rendu aux entrepreneurs et au personnel dont nous savons gré à M. Delors ».

... et celle de l'UNOSTRA

Le président de l'UNOSTRA, M. Jean Devay, a déclaré, lui, qu'il aurait « préféré attendre », avant de décider la levée des barrages. « La FNTR, en levant les barrages, nous contraint, parce que nous sommes les plus faibles, à prendre la suite de cette levée des barrages, et je m'en excuse auprès de tous les transporteurs, auprès de tous les artisans transporteurs ».

S'il s'est félicité pourtant que « la raison l'emporte », le président de l'UNOSTRA a fait remarquer que la position prise jeudi soir par M. Delors était « loin d'être satis-

faisante », mais « constitue une ouverture que nous voulons constructive ».

PLUSIEURS DIZAINES DE BARRAGES ONT ÉTÉ LEVÉS EN FRANCE

Des dizaines de barrages ont été levés dans la matinée de vendredi, amorçant la « décade » du mouvement des routiers. Le centre autoroutier de Garonor était complètement dégagé dès 9 heures. Toutefois, des embouteillages occasionnés par des centaines de poids lourds, quittant le barrage, paralysaient les voies de dégellement. Le barrage de Saint-Julien-Montdenis sur la RN 6 dans la vallée de la Maurienne, qui comptait plusieurs centaines de camions, est également levé. La situation est redevenue presque normale sur les autoroutes de la région Rhône-Alpes où les routiers ont déserté une quinzaine de barrages, notamment celui de Villefranche-sur-Saône (Rhône). Un des responsables des « routiers durs » de Chusea (Haute-Savoie) a déclaré, vendredi vers 10 heures, la consigne de lever deux des trois barrages qui bloquaient la vallée de Chamoni.

Enfin, peu après, le tunnel du Mont-Blanc a été débarrassé et les premiers camions l'ont traversé lentement, dans le sens Italie-France. Selon le Centre national d'informations routières, on ne comptait déjà plus dans la soirée de jeudi que 170 « points noirs » sur 47 départements, alors que, dans la matinée, il y en avait encore 272 répartis sur 34 départements.

On observait toutefois ce même jour un certain durcissement en Bretagne où les principaux axes de Lorient étaient bloqués, une détérioration de la situation dans la Loire - le nombre de bouchons avait doublé dans l'après-midi de jeudi -, une aggravation dans la région Aquitaine où une vingtaine de barrages filancaient avaient été mis en place. Plusieurs barrages étaient dressés sur les routes de Corse.

La situation s'améliorait cependant dans la vallée de la Maurienne. Jeudi, en fin d'après-midi, de nombreux routiers avaient quitté les lieux après avoir touché leur indemnité - 2.000 F - et rempli un formulaire destiné à recenser les dégâts éventuellement subis par leur véhicule.

Premier ministre d'un jour

« Veni, vidi, vici » : cette image simple et, à bien des égards, abusive d'un Jacques Delors triomphant seul d'un mouvement qui menaçait de s'effriter est sans doute de celles que l'on retiendra. A condition toutefois que les mots d'ordre de levée des barrages soient rapidement suivis d'effets. Image forte d'un premier ministre par intérim qui se saisit au mieux de cette position, qui prononce le jeudi soir les mots qu'il faut pour que, le vendredi matin, la situation évolue dans le bon sens. Un ministre jouant avec autant de brio des pouvoirs qu'il exerce pendant un peu plus de quarante-huit heures, c'est du jamais vu sous la Ve République. Comme s'il s'était agi pour lui d'une sorte d'examen blanc.

M. Delors, à qui l'on aurait gardé de reprocher son savoir-faire en la circonstance, a été servi par sa popularité. Celle-ci, assise sur une image modérée à mi-chemin entre la gauche et la droite, lui permet d'être entendu là où d'autres, avec les mêmes mots, ne sont pas même écoutés. M. Fiterman est de ceux-là. Communiste, donc récusé a priori par certaines catégories, membre du gouvernement à un moment où son parti joue un double jeu, le ministre des transports était dans une situation inconfortable ; cela lui a valu d'être repoussé, jeudi soir, par le président de la République, à seule fin d'apaiser les émois d'âme de l'intéressé et de montrer à l'opinion que, aux yeux du chef de l'Etat, il a bien fait son travail. Au reste, M. Delors, et le gouvernement avec lui, a profité du fait que le ministre des transports a, en permanence, maintenu (détachement) ouvert le dialogue avec les intéressés.

M. Delors lui-même ne s'est d'ailleurs pas écarté d'un iota de la stratégie définie par le gouvernement : fermeté-ouverture, respect de la parole donnée.

Certains esprits n'ingénieraient pas déjà le « miel 68 » à l'envers » que d'autres appellent de leurs vœux depuis que la gauche est au pouvoir ?

J.-M. COLOMBANI.

M. Mauroy : M. Delors fait son travail

De notre envoyé spécial

Vienne. - L'agitation des routiers a poursuivi M. Pierre Mauroy tout au long de son voyage en Autriche. Interrogé à ce sujet par les représentants du Parlement, jeudi 23 février, le premier ministre a réaffirmé la nécessité de simplifier les formalités douanières pour accélérer le passage des poids lourds aux frontières et il a donné implicitement son accord pour l'organisation, dans ce but, d'une réunion internationale. « Tout le monde est d'accord pour dire qu'au moment où l'on veut abolir les frontières de l'Europe, il y a quelque paradoxe à ce qu'il y ait des files d'attente de camions à cause de formalités de douanes qui pourraient être simplifiées, a-t-il notamment déclaré. Il n'y a pas de doute que ces problèmes-là aboutiront à ce que les gouvernements se retrouvent autour d'une table pour les régler ».

M. Mauroy s'est proposé de s'exprimer plus longuement au cours de la conférence de presse qu'il devait donner vendredi 24 février en fin de matinée, avant de quitter Vienne. Cependant, la presse locale d'opposition s'est déjà fait l'écho des commentaires ironiques que l'absence du premier ministre à Paris a parfois suscités en France. Ainsi, le quotidien libéral Die Presse du 23 février publie-t-il, en page une, une photo du premier ministre et de son homologue autrichien.

accompagné d'une légende indiquant que « certaines voix » estimant en France que le voyage de M. Mauroy à Vienne évoque « la fuite du roi Louis XVI à Varennes ».

M. Mauroy s'était en effet interrogé sur l'opportunité de maintenir sa visite en Autriche, mais il avait considéré que l'annulation de ce voyage aurait compromis à court terme l'ensemble des événements et à conférer au mouvement des routiers plus d'importance que le gouvernement ne souhaitait lui en donner. Le premier ministre n'a fait aucun commentaire sur les péripéties qui ont marqué en France la journée de jeudi. Il a simplement indiqué que M. Jacques Delors avait « fait son travail » en intervenant, puisque le ministre des finances assurait l'intérim à la tête du gouvernement.

Dans l'entourage de M. Mauroy, on ajoutait que les deux réunions inter-ministérielles, organisées à l'hôtel Maitland à Vienne en août 1983, avaient été exceptionnelles, puisque, depuis le début de l'agitation des routiers, une réunion inter-ministérielle est convoquée deux fois par jour, à midi et à 18 h, par le premier ministre, en présence des ministres concernés ou de leurs représentants.

A.R.

EN MAURIENNE

« La grève est finie »

Saint-Jean-de-Maurienne. - Encore bétonnée dans la vallée de Chamoni, l'union sacrée patrons-employés avait craqué jeudi dans la Maurienne. L'ultime barrage de Saint-Julien-Montdenis - les « durs », murmuraient la vallée dans un frisson unanime - a craqué, à 18 heures, comme un lac au dégel sous un soleil à donner des envies de farniente.

Le bar de « Chez Fiterman » - ainsi les bloqueurs avaient-ils baptisé la cahute édifiée au bord de la route - est fermé à ses habitués, qui, au volant de leur monstre, ont dégringolé vers Chambéry durant toute la soirée en une longue procession, bloqueurs et bloqués, essieux contre essieux. La veille, c'était l'autoparc de Modène, en amont, qui s'était « libéré ».

A 15 h 30, les plus audacieux n'osaient pas encore : « Je ne veux pas qu'ils viennent me casser le calandre », a craqué, précédemment, un camionneur néerlandais avait payé sa tentative de deux phares brisés à coups de barre de fer.

Soudain - était-ce le soleil, la présence des caméras ? - « On veut partir ! », exigent cinq salariés bloqués là depuis dix jours. On a obtenu d'avantage en une semaine qu'en des années. On n'arrivera pas à décrocher la lune. On sont donc passés les « bloqueurs », où sont les coups de queue, les coups de menton, les coups de sang ? La barrière sans gardiens

De notre envoyé spécial

qui empoisonnait toute la vallée tombe comme une poire mûre. Personne ne mourra pour Saint-Julien.

« La grève est finie ! - Qui a dit qu'elle était finie ? » répète hébété l'ultime défenseur. Les efforts de persuasion des partisans de Michel Vasseur sur la base des propositions ministérielles ont lentement porté.

« Vos revendications, c'est pour les patrons ! La liberté des horaires, moi je n'en veux pas, je ne veux pas que le patron soit libre de me faire faire deux fois le tour d'Italie en une semaine », lance Senti, chauffeur dans le Loiret, syndiqué FO.

« Vous faites de la politique »

« Et d'ailleurs, vous faites de la politique ! » ajoute Senti en désignant le panneau de bois où un impératif « Fiterman, démission ! » surplombe les revendications.

« Allez, assez discuté, on y va, les gars. » Cinq routiers servés d'asphalte sautent d'un seul mouvement dans cinq cabines. Le barrage de Saint-Julien, déjà entrouvert la veille pour quelques routiers étrangers, a vécu. C'était donc si simple.

Par la rocade, on évite Saint-Jean-de-Maurienne. Rouler, rou-

ler enfin ! Arrêt en rase campagne. Dans une fourgonnette blindée protégée par un escadron de gendarmes mobiles, trois fonctionnaires de la trésorerie de Chambéry recomptent des liasses de billets étalées devant eux. Senti, Joël, Serge, Claude et Bernard, tous les cinq de la même entreprise, « avec un patron pourri qui nous exploite, vous pouvez l'écrire », sont les premiers « clients ».

Une rapide signature sur un formulaire photocopié, un coup de tampon sur la carte grise, et cinq fois vingt billets de 100 F changent de main. La volonté du gouvernement est exaucée. La voie est libre.

Presque 10 kilomètres après Saint-Jean, dernier barrage tenu notamment par des adhérents de la FNTR et de l'UNOSTRA. Les cinq échappés, profitant de l'effet de surprise, défilent au nez des bloqueurs médusés. Désespérément, deux bloqueurs se jettent devant les calandres. Les « cinq », bien qu'ayant passé l'obstacle, se garent et reviennent sur leurs pas. « Ça fait dix jours qu'on se les caille, ras-le-bol ! ».

Millième négociation au coin de ce feu de vieux pneus entre ces ouvriers apôtres de la liberté du travail et les petits patrons en piquet de grève. Chambéry s'offre désormais à eux et, plus loin, à nous la France.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

CE WEEK-END DANS « LE MONDE AUJOURD'HUI » LE NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ AU MONDE DU SAMEDI DATÉ DIMANCHE-LUNDI

PARIS : SOUTERRAINS, GALERIES ET MYSTÈRES

MÉDECINE : DE QUOI SOUFFRENT LES FRANÇAIS ?

FORMES : L'ARCHITECTURE RADIEUSE DE RICHARD MEIER

CHRONIQUE : LES COMBATS DE BOXE DE L'APRÈS GUERRE

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END



DES TRANSPORTEURS ROUTIERS

Des accidents

Une personne dont l'identité n'a pas été révélée, a été tuée et une autre blessée, tôt le vendredi 24 février, dans un accident provoqué par un barrage de camions sur l'autoroute A-9, à la sortie nord de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Les deux victimes circulaient à bord d'une voiture qui est venue percuter contre le barrage, dans des circonstances encore inexpliquées.

Un accident à peu près identique s'est produit le vendredi 24 février, vers 2 h 30, à Noyers (Bretagne-Rhône). Une Fiat 127 ayant deux personnes à son bord a percuté contre un camion britannique, placé, tous deux éteints, dans un barrage routier installé sur une bretelle menant de la RN 113 à l'autoroute

A-7. Le conducteur de la voiture, M. Thierry Schotte, vingt-sept ans, a été grièvement blessé et son passager, M. Alain Plantes, vingt-deux ans, a été tué sur le coup. Les deux victimes habitaient Le Pontet (Vaucluse).

D'autre part, une automobiliste originaire de Guichainville (Eure), Mme Marie-Paule Casel, qui pilotait une 2 CV, a été gravement blessée à la tête, jeudi 23 février en début d'après-midi, à Acquigny, entre Louviers et Evreux, sur la RN 154. C'est en voulant emprunter le bas-côté de la route pour éviter un barrage de poids lourds que Mme Casel a accroché un camion et perdu le contrôle de son véhicule.

L'Europe des embouteillages

Malgré la fin de la grève du zèle des douaniers italiens, décidée le 23 février, de nombreux embouteillages bloquent encore l'accès du col du Brenner, vendredi matin. Les barrages ont empêché le décongestionnement normal des opérations douanières, plusieurs routiers estimant que leurs revendications - faciliter les formalités de passage aux frontaliers - n'avaient pas été satisfaites. Un millier de camions bloquent l'entrée du tunnel sur le versant autrichien, les transporteurs ayant décidé de maintenir le blocage de la frontière jusqu'à lundi matin. Les quatre syndicats italiens de transporteurs ont annoncé pour vendredi une grande manifestation des routiers de la Péninsule au col du Brenner pour obtenir « une solution radicale des graves carences du système douanier italien ». Dans la matinée de vendredi, un millier de camions étaient encore bloqués à l'entrée du tunnel du Mont-Blanc, sur le versant italien.

Tous les principaux axes routiers entre l'Allemagne et l'Italie via l'Autriche restent également bloqués ce même jour par plusieurs centaines de poids lourds allemands, autrichiens et néerlandais.

Avec le durcissement du mouvement des transporteurs dans les Alpes autrichiennes, nous indiquons notre correspondant à Bonn, pratiquement toutes les autoroutes reliant le sud de l'Allemagne à l'Italie sont interdites, depuis jeudi, à la circulation, y compris aux véhicules privés que les policiers allemands et autrichiens détournent vers d'autres routes.

À la frontière entre la Bavière et l'Autriche, à Kiefersfelden, les poids lourds forment une queue de 20 kilomètres. Les barrages des camions bloquent à la frontière franco-belge ont entraîné des perturbations du trafic en Belgique. De nombreux transporteurs belges ont préféré renoncer à traverser la France afin d'éviter des embouteillages. La paralysie du trafic, nous indique notre correspondant, a contraint, jeudi 23 février, l'usine Renault de

Vivodre, près de Bruxelles, de mettre trois mille salariés en chômage technique à cause du manque d'approvisionnement en pièces détachées provenant de France. Le gouvernement belge a mis en place une procédure d'assistance d'urgence pour que ses ressortissants bloqués en France obtiennent des liquidités et puissent subvenir à leurs besoins.

De son côté, le gouvernement britannique a vivement protesté auprès du gouvernement français pour le préjudice causé à ses ressortissants retenus dans les barrages. Il estime à 2 millions de livres le montant des pertes subies par les trois cent-cinquante transporteurs britanniques « pris au piège » sur les routes de France.

Enfin, plusieurs associations espagnoles de transporteurs ont annoncé leur intention de réclamer des indemnités au gouvernement français.

Il faut comprendre la colère des ouvriers de la route

déclare M. Pons

M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, a déclaré jeudi 23 février au cours de son point de presse hebdomadaire : « J'ai déjà dit que le gouvernement portait la responsabilité de la dégradation du conflit des routiers. Il serait du devoir d'entendre l'appel lancé par les routiers à une reprise plus rapide de la négociation. La prolongation du conflit entraîne en effet un grave dommage économique. Il faudrait que la volonté de faire apparaître les routiers comme des fauteurs de trouble n'aboutisse pas à une dégradation accrue de l'économie nationale. Même si la manière de manifester choisie par les routiers provoque une entrave à la liberté, il faut comprendre la grande colère des ouvriers de la route. »

Dans les milieux politiques et syndicaux

Fermes, inquiètes, plus ou moins nuancées, les prises de positions politiques et syndicales concernant la grève des transporteurs routiers s'étaient multipliées au cours de la journée du 23 février. Alarmisme et irritation n'étaient pas absents de certaines réactions. Mais personne n'allait, en France, aussi loin que l'agence soviétique Tass qui affirmait que la grève des routiers « menace de plonger le pays dans un chaos total ».

Dans la majorité, une déclaration signée par M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, faisait état d'une « situation grave et préoccupante pour le pays ». « En plus des contraintes intolérables pour la liberté de circulation des personnes, déclarait M. Lajoinie, les travailleurs de nombreuses entreprises sont touchés par des mesures de chômage motrices car ces entraves à la circulation des perturbations importantes sont apportées à l'écoulement des produits de la pêche comme de l'agriculture. » « Les Français, conclut-il, au contraire de ceux qui sont mus par des arrière-pensées politiques, ne peuvent que souhaiter comme nous la fin de ce conflit, à partir des négociations positives entreprises par le gouvernement. »

Dans son éditorial de l'hebdomadaire socialiste l'Unité, M. Claude Estier qualifiait M. Maurice Voinon, président de la FNTR et, soulignait-il, « maître UDF de Jarnac », d'« apprenti sorcier ». Il s'en prononça aussi à « son compère », M. Jean Devay, président de l'UNOSTRA, affirmant que les routiers n'avaient plus de « motivation valable » pour continuer leur mouvement. « Chacun comprend, écrit M. Estier, que l'on ne peut laisser quelques « forts en gueule » s'emparer d'un mouvement pour

bofonner l'autorité de l'Etat et provoquer le désordre dans la vie quotidienne du pays. Puisque certains ont cru devoir faire des comparaisons pour le moins audacieuses, il faut qu'ils sachent que la France de 1984 n'est pas le Chili de 1973. »

Dans l'opposition, M. Jacques Chirac estime dans une interview au Dauphiné libéré du 24 février : « Il appartient maintenant au gouvernement d'apporter la démonstration qu'il a la volonté et les moyens de sortir rapidement de cette crise. Il y a aussi la nécessité pour l'Etat de faire respecter un ordre public qui est indispensable au bon exercice de la vie économique dans une démocratie. A cet égard, je suis très critique envers le gouvernement qui, là encore, par son comportement, a depuis près de trois ans dressé les Français les uns contre les autres, exacerbé les réactions corporatistes, distillé finalement la colère dans beaucoup d'esprits et donc fait courir des dangers à la paix civile. Cela est extrêmement préoccupant. »

Le Parti républicain appelle de son côté à l'ouverture « de véritables négociations avec les transporteurs routiers » et soulignait « que le gouvernement mette un terme à l'incohérence et à l'impéritie qui ont caractérisé son comportement ».

De retour des Etats-Unis, M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, estimait, jeudi 23 février, « qu'aujourd'hui, non seulement les choses vont trop loin, mais qu'elles risquent de devenir dangereuses à tous égards ». D'autre part, avait poursuivi le secrétaire général de FO, « le mouvement syndical ne saurait laisser mettre en cause la situation des chauffeurs routiers salariés dont on connaît les rudes conditions de travail ».

Cette sollicitude à l'égard des salariés des transports routiers est partagée par la fédération CGT des transports, qui dénonce « les pratiques antisociales du patronat routier ».

La PDG de Calberson, importante entreprise de transport qui emploie quelque cinq mille personnes, avait adressé, jeudi 23 février, au gouvernement la demande « instante » de « susciter avec toutes les parties, sans en oublier aucune, un véritable Grenelle du transport ». Enfin, la Fédération des usagers des transports (FUT) « regrette », certaines des décisions prises par le gouvernement en faveur des routiers. Elle déplore l'autorisation accordée aux patrons routiers « de ne pas respecter la réglementation sur le temps de conduite en fin de semaine », ce qui veut dire concrètement, souligne l'association, « que les usagers de la route trouveront en face d'eux des conducteurs épuisés de fatigue et donc dangereux ». La FUT demande au gouvernement de ne plus faire aux patrons routiers de nouvelles concessions, « qui aggraveront l'insécurité routière ». Elle lui demande aussi « de ne pas prendre de mesures fiscales qui coûteraient très cher (...) et fausseraient encore plus la concurrence entre la route et le rail ».

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

Plusieurs centaines de tonnes de poisson ont été détruites en Bretagne

Les contrecoups économiques du mouvement des transporteurs routiers restaient contrastés vendredi 24 février, mais le nombre d'usines affectées par les blocages s'était accru par rapport à la veille.

Dans l'automobile, les mesures de chômage technique concernant 21 000 des 30 000 salariés des usines Peugeot de Sochaux et de Birt (Doubs) ont été reconduites vendredi du fait de difficultés d'approvisionnement pour les boîtes de vitesses, les moteurs, les alternateurs et les démarreurs. La moitié seulement des camions de livraison (250 sur 500) étaient parvenus aux usines. En revanche, à Mulhouse, l'usine Peugeot a repris son activité vendredi, mais a annoncé qu'elle serait fermée le 25 février, journée qui devrait être travaillée sur une base volontaire. Notre correspondant à Clermont-Ferrand nous signale la mise au chômage technique de 2 000 des 26 000 travailleurs de Michelin, dans cette région où sont aussi touchées les activités de Duclier à Isoire.

Chez Renault, 6 000 ouvriers ont arrêté le travail à Maubeuge et à 1 300 à l'usine RVI de Blainville (Calvados). En revanche, des hélicoptères ont permis de ravitailler les usines de Sandouville et de Cléon.

L'automobile n'est pas seule touchée. Pour ne prendre que quelques exemples, Arthur Martin a renvoyé chez eux 1 200 employés de Revin (Ardennes) faute de pièces, tout comme la Laiterie coopérative d'Auvergne, proche d'Isoire, l'a fait pour ses 350 salariés. Olida, faute de porcs, envisageait d'en faire autant à Strasbourg, le 27 février, si la situation ne s'était pas modifiée d'ici là.

Sur les côtes, l'activité est perturbée. A Fécamp, les pêcheries envisageaient la mise en chômage technique pour le 27 février et la marée de l'Atlantique et de la mer du Nord n'approvisionnaient plus la criée marseillaise. Notre envoyée spéciale en Bretagne nous signale que les mareyeurs de Concarneau, Locudy, Lorient, Douarnenez, n'ont pas voulu prendre le risque de mettre sur la route des cargaisons qui risquaient d'être perdues. La moitié seulement des arrivages aurait été négociée, et déjà plusieurs centaines de tonnes de poisson ont été détruites. Les organisations professionnelles ont donc demandé au secrétaire d'Etat à la mer le paiement des invendus par le Fonds d'intervention et d'organisation des marchés.

Sur la côte toujours, mais dans d'autres domaines, l'activité des conteneurs du port du Havre a été fortement réduite tandis que le trafic maritime avec la Grande-Bretagne a baissé de plus de 80 %

depuis le début de la semaine. Et les cargos partant de Marseille pour l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient n'ont pas eu leur affrètement coutumier.

Si les pêcheurs étaient inquiets, certains paysans ne l'étaient pas moins et pourraient l'exprimer vigoureusement. Notre correspondant en Côte-d'Or nous signale que le marché des veaux, essentiellement orienté vers l'Italie, a été réduit de moitié. Cela a permis de maintenir des cours déjà bas. Mais alors que les parcs sont pleins, le risque est grand d'enregistrer de gros apports la semaine prochaine, donc une chute des prix.

Dans le Cher, à Sannois, premier marché aux bestiaux de France et d'Europe, les arrivages ont baissé de 20 % (2 000 animaux en moins dans la semaine), et les cours ont diminué de 10 %. En Bretagne, un million de têtes de choux-fleurs n'ont pu être vendues dans la région de Saint-Pol-de-Léon et ont donc dû être surgelées.

Cette pénurie relative des produits s'est d'ailleurs répercutée sur les cours du marché de Rungis, qui alimente Paris. Le 23 février légumes (endives, choux de Bruxelles, choux-fleurs, carottes) ont augmenté de 10 %, et certains légumes verts ont vu leur prix multiplié (la salade notamment).

La détaxe sur le gazole

UNE REVENDICATION ANCIENNE

La revendication des routiers concernant la déductibilité de la TVA sur le gazole est dans la ligne des négociations engagées depuis 1982. Certes, depuis novembre 1983, les transporteurs routiers peuvent récupérer 30 % de la TVA sur le gazole. Mais ils demandent plus : la réduction à 50 % de cette TVA pour le transport routier national (ce qui était prévu pour la fin de 1985), et sa suppression pour le transport international.

Les marins-pêcheurs, assimilés à des exportateurs, paient, eux le gazole aux prix du marché international, c'est-à-dire sans taxes (soit environ 2 francs le litre). Parmi les autres professions qui bénéficient de mesures d'exonération, se trouvent les chauffeurs de taxi, qui ne paient pas la TIPP (taxe intérieure sur les produits pétroliers), jusqu'à un plafond de 5 000 francs. Quant aux agriculteurs, ils sont autorisés à utiliser le fuel domestique pour leurs tracteurs, ce qui correspond à une forme de détaxe.

EMPRUNT D'ETAT FEVRIER 1984

VOUS POUVEZ CHOISIR ENTRE 2 FORMULES :

12,90 %
DURÉE 7 ANS

12,50 % révisable
à option d'échange
DURÉE 12 ANS

POUR LES 2 FORMULES :

ÉMISSION AU PAIR.
VERSEMENT DES INTÉRÊTS CHAQUE ANNÉE LE 12 MARS.
REMBOURSEMENT AU PAIR A LA FIN DE LA DERNIÈRE ANNÉE.
COUPURES : 2.000 F.
TITRES COTÉS EN BOURSE.

Dans la formule « révisable à option d'échange », les porteurs bénéficieront d'un intérêt de 12,50 % la première année, puis par la suite, d'un intérêt révisable chaque année sur la base des taux de rendement en bourse des emprunts d'Etat.
Ils pourront, après les 1^{er} janvier 1986, 1987 et 1988, échanger leurs titres contre des obligations à taux fixe pour la durée restant à couvrir. Ce taux d'intérêt annuel sera connu en janvier 1986 : il sera déterminé par la Caisse des Dépôts et Consignations, en fonction du taux de rendement en bourse des emprunts d'Etat.
Souscrivez dans les établissements bancaires et financiers et auprès des comptables du Trésor et des PTT, ou auprès de vos autres guichets habituels.

UN BON PLACEMENT POUR LA FRANCE

LA VIE FRANÇAISE

POLITIQUE ÉTRANGÈRE :

Golfe Persique : escalade dans la guerre du pétrole

POLITIQUE INTÉRIEURE : Après Ralite, Fiterman.

Fiterman, victime des transporteurs ?

ÉCONOMIE :

Dollar : la méfiance subsiste.

Le Franc : dures semaines en perspective.

ENTREPRISES :

Les priorités d'Yvon Gattaz.

BOURSE :

Le portefeuille mensuel "VF" : une stratégie plus défensive.

Etudes : l'automobile américaine, la radiotechnique.

IMMOBILIER :

La loi Quillot et la jurisprudence.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE
ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

1980 من الامم

MÉCÉNAT

PREMIER FESTIVAL DE L'ADMICAL

Pour une meilleure image de l'entreprise

Les quatrièmes assises de l'ADMICAL (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial) ont lieu cette année dans le cadre d'un festival auquel le public est convié, au Théâtre du Rond-Point. A la journée de réflexion qui réunit les professionnels, et à l'issue de laquelle doivent être décernés les Oscars de l'année 1984 ce vendredi 24 février, s'ajoute en effet un « week-end-salon » au cours duquel il est donné aux entreprises l'occasion de faire connaître leur politique et leurs réalisations en matière de mécénat ; et au public celle d'assister à des spectacles et à des concerts présentés par différents mécènes.

Cette nouvelle formule des assises organisées cette année sur le thème : le thème « Mécénat d'entreprise et télévision », arrive, selon M. Jacques Rigaud, président de l'ADMICAL, « au moment où, le discours général sur le mécénat d'entreprise étant passé et compris, il devient nécessaire de trouver des points d'application concrets ; au moment où suffisamment d'entreprises ont été sensibilisées pour qu'on s'en ouvre plus largement au public ».

On peut ajouter à cela que, si on veut effectivement donner un vrai grand souffle au mécénat industriel en France, susciter des opérations nouvelles et d'engorgement, il faut bien envisager des débouchés du côté de l'audio-visuel et des grands médias sans lesquels les entreprises n'ont pas assez de perspectives et de chances sérieuses de travailler leur image auprès des publics.

M. Jacques Rigaud n'a pas tort de souligner que les choses vont mieux. Et c'est vrai que l'association qu'il préside est pour quelque chose dans l'acceptation comme un fait de plus en plus normal que des initiatives culturelles et d'intérêt général viennent pas seulement de l'Etat. Il y a bien sûr d'autres raisons liées à la crise économique. Elles peuvent paraître paradoxales si on pense que le mécénat en termes strictement désintéressés, mais ce n'est jamais vrai, ce n'est pas la même chose, ce n'est pas la même chose que le mécénat des Médicis : les entreprises ont besoin de se brasser une image rassurante et humaine - c'est notamment le cas des multi-nationales - en faisant la promotion d'initiatives culturelles, ce que les campagnes publicitaires ne peuvent apporter. Cette prise de conscience de la part des patrons et des personnels des entreprises qu'ils ont un rôle social à jouer pour conserver l'estime de l'opinion publique, a été lente, mais on y vient.

Le discours culturel de l'Etat et notamment celui de M. Jack Lang, qui a toujours souhaité faire de son ministère le « détenteur d'un foisonnement culturel », et qui, pour ce faire, est prêt à accepter tout partenariat qui voudrait contribuer à ce foisonnement, y compris le secteur privé, n'y est pas non plus pour rien. Il reste cependant qu'en matière de fiscalité les choses ne s'améliorent pas tellement : il y a la fameuse loi du 100 millions, que les entreprises peuvent déduire de leur chiffre d'affaires pour des versements effectués au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général (y compris cul-

DANSE

RENCONTRE AVEC LE CHORÉGRAPHE IVO CRAMER

Stockholm et le patrimoine

C'est généralement grâce aux étrangers que les Français prennent conscience de leur patrimoine chorégraphique, de sa richesse. A l'Opéra-Comique, le Suédois Ivo Cramer crée *Arlequin magicien par amour*, d'après un ballet composé en 1793 pour l'Opéra de Stockholm par Jean Marcardet.

Le spectacle présenté salle Favart, qui commencera le 29 février, comporte également le *Bourgeois gentilhomme*, de Balanchine, *Carnaval*, de Fokine (1910) : trois ouvrages sur le thème de la comédie d'air.

L'engouement des Anglo-Saxons a attiré récemment l'attention sur les danses baroques qui, de Lully à Rameau, ont favorisé l'essor de la technique classique. Le ministère de la culture a créé, voici quatre ans, une compagnie indépendante - Ris et danceries -, chargée de former des danseurs professionnels pour ces danses. Elle se trouve pratiquement au chômage...

L'Opéra de Paris, berceau d'une tradition qui a fait école dans toute l'Europe, s'en désintéresse. Il n'a à son répertoire qu'un ouvrage datant de 1785, *La fille mal gardée*, de Dauberval. On salue ensuite à la *Silphide*, de Taglioni (1832), remontée par Pierre Lacotte. Il n'en va pas de même à l'Opéra de Stockholm, où le chorégraphe Ivo Cramer - une des personnalités marquantes de la danse suédoise avec Birgit Cullberg, - directeur du Royal Ballet de 1975 à 1980, a pu procéder à plusieurs reconstitutions.

« Vers 1750, explique Ivo Cramer, Stockholm était un des foyers de la création chorégraphique et de nombreux chorégraphes y séjournaient. Noverre a cherché à y venir avant Stuttgart. De nombreux ballets étaient montés pour le théâtre de Drottningholm, une petite merveille qui existe encore avec une machinerie en bois et une vingtaine de décors originaux. C'est là que Bergman a filmé sa *Flûte enchantée*. La bibliothèque de l'Opéra de Stockholm possède des archives riches et précieuses. J'ai retrouvé par exemple la partition que l'on jouait au moment de l'assassinat du roi Gustave III ; le violoniste, ému, a écrié la partition au moment d'une gavotte ».

« A l'époque les chorégraphes notaient souvent la nature et la description de leurs pas directement sur la partition musicale ; on a là une mine de renseignements précieux ».

« L'intérêt pour les danses du dix-huitième siècle a été relancé chez nous, dans les années 60, par le chorégraphe anglais Mary Skeaping (1). Elle a reconstitué des danses baroques pour Drottningholm. Grâce à elle je me suis intéressé plus particulièrement à la comédie d'air, à ses personnages et à l'évolution du genre. Parmi les manuscrits, j'ai retrouvé une ravissante musique d'un certain Edouard du Puy, composée en 1783 pour le ballet d'un chorégraphe français, Jean Marcardet. Ce Marcardet, qui est resté en Suède toute la Révolution, avait appartenu à la troupe d'Audoin, un spécialiste des « pantalonnades » au Théâtre de la Foire puis à l'Ambigu-Comique à Paris ».

« Malheureusement le livret et les pas originaux étaient perdus. Mais j'ai retrouvé un canevas approchant de Lambrozini, daté de 1781, et pour les danses je me suis inspiré du Traité de Genaro Magri (1787), qui faisait alors référence en la matière. J'ai travaillé deux ans sur ce ballet, et Noverre, qui l'avait vu, a souhaité le programmer à l'Opéra de Paris ».

« Il y a des masques selon la tradition, une intrigue amoureuse, un imbroglio et beaucoup de danses. La technique de base est classique mais dans le style du dix-huitième siècle, c'est-à-dire avec une attaque de pas, un lié différents - ce qui n'est pas aisé pour les danseurs actuels - et un vocabulaire où pré-

CINÉMA

« A MORT L'ARBITRE ! », de Jean-Pierre Mocky

Les supporters de la colère

On a beau savoir que Michel Serrault est imbattable dans les rôles de psychopathe, il arrive toujours à nous étonner. Ici, il s'appelle Rico, il arrive en autocar, gueulant d'enthousiasme et soufflant dans un instrument de musique, avec une bande de supporters des « jaunes », une équipe de football qui va disputer, contre les « verts », un match décisif. Cela se passe un soir, dans une ville de province. Un coup de sifflet de l'arbitre, Maurice, pour un penalty, et voilà les « jaunes » vaincus. Rico, furieux, réussit à entraîner sa bande pour aller corriger Maurice. Ça va barder. Car Rico est fou. Au début de la poursuite, il tue, par hasard, un de ses compagnons. « C'est l'arbitre ! », dit-il. Et il mène l'hallali.

Jean-Pierre Mocky s'est inspiré d'un roman d'Alfred Draper (publié dans la « Série noire »), lui-même inspiré d'un fait divers réel qui eut lieu en Angleterre. Autant dire qu'il se l'est approprié, et c'est très bien comme ça, avec son habitude de fonder dans le tas, il a filmé, dans un jaillissement d'images, le mécanisme d'une passion, d'une colère qui peut transformer en bêtes violentes, assoiffées de carnage, des individus en apparence inoffensifs.

Ici, la passion est celle du football, mais ce pourrait bien être autre chose. Il suffit d'un cinglé, d'un exalté, pour déclencher une chasse à l'homme. Remplacez l'arbitre par un immigré... Mocky laisse sous-entendre le racisme dans certains propos de Rico-Serrault. Mais son sujet, c'est la foule imbécile, gagnée par la contagion de la colère.

Le début du film est éblouissant de caricature sociale : présentation des personnages, ambiance sur-

chauffée, service d'ordre débordé. Mocky s'est donné le rôle d'un commissaire de police en imperméable noir, blasé, manquant d'effectifs, et dont la présence dans l'histoire accentue le regard sarcastique de la mise en scène. Le film fera son boulot, toujours gagné de vitesse par le psychopathe.

Les supporters menés par Rico ont des têtes d'abrutis, sauf Laurent Malet. Celui-ci porte une moustache et traîne la patte, sanglé dans une minerve et un corset orthopédique, suite d'un accident. Quant à Eddy Mitchell, l'arbitre, la victime désignée, il n'a pas l'air d'avoir inventé la poudre. Seule sa compagne, Carole Laure, apporte quelque rayonnement dans cette humanité dérisoire.

A partir de la fin du match, Mocky réalisateur mène l'action dans sa durée réelle. Peu importe, alors, la vraisemblance des événements. La folie de plus en plus évidente de Serrault, génial dans sa stratégie, son délire, précipite un incident - folklorique - vers la tragédie. Elle s'achève dans le décor fantastique d'une carrière où tournent des bulldozers aussi indifférents que les voisins du couple en danger. Il n'y a plus qu'à compter les cadavres.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

★ MORT DE GUY VIENNE. - Le producteur et réalisateur Guy Vienne est mort à Beaune, le 19 février. Il était âgé de cinquante-cinq ans. Avec son frère, Gérard, Guy Vienne avait entrepris de restaurer le cinéma animé. Après le *Territoire des autres*, ce fut notamment la *Griffe* et la *Dent*, ce réalisateur terminée en 1976 après vingt mois de préparation.

NOTES

Cinéma

« LE GARDE DU CORPS » DE FRANÇOIS LETERRIER

C'est beau le Maroc

Samy Frey, propriétaire d'une coûteuse réserve d'animaux, déjà deux fois veuf, a-t-il vraiment l'intention d'assassiner Jane Birkin, au cours de leur voyage de nocces au Maroc, pour toucher le montant d'une forte assurance-vie ? Fils de la directrice d'une agence matrimoniale par laquelle ce mariage s'est fait, et amoureux transi de Jane, Gérard Jugnot a des soupçons. Il devient - garde du corps - de sa bien-aimée.

Encombré, au début, de quiproquos inutiles, le scénario fait un clin d'œil à Hitchcock et introduit, dans le suspense, un personnage comique suivant le couple à la trace. Or l'histoire est mal construite puisque le spectateur en apprend, assez vite, plus que lui. François Leterrier semble avoir été pris entre deux feux, deux façons de traiter cette histoire. Il a laissé la vedette à Jugnot, dont la fantaisie ne tient pas la distance, mais on s'intéresse plus à Jane Birkin (charme piquant, jeu et réplique spontanés) et à Samy Frey (ambiguïté fascinante), dont les relations sont trop souvent escamotées.

Leterrier a raté la caricature à la Tati d'un groupe de touristes et, par contre, très bien filmé la beauté des paysages marocains. Même le désert est photogénique. - J. S.

★ Voir les exclusivités.

Théâtre

« LES PERSES » A CARRE SILVIA MONFORT

Une sévère célébration

Si célèbre que soit le dramaturge grec Eschyle, les événements de sa vie sont inconnus. L'une des seules choses que l'on sache est qu'il était présent à la bataille de Salamine (en 480 avant Jésus-Christ), et qu'il avait alors quarante-cinq ans. Bataille où les Grecs reprirent aux Perses la maîtrise de la mer.

Huit ans après la victoire, Eschyle en faisait l'argument de sa pièce

MICHEL COURNOT.

★ Carré Sylvia Monfort, 21 heures.

« LE PHARAON », AU POCHÉ

L'hospitalisation à domicile

Le « théâtre médical », d'origine surtout anglo-saxonne (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*, etc.), a acquis une pratique aussi en France, et il se trouve à présent que « l'hospitalisation à domicile » apporte à ce théâtre une relance d'information, d'inspiration.

Dans le cas où l'hospitalisé à domicile est un malade condamné à plus ou moins court terme, un dramaturge qui n'a pas peur du noir trouvera l'occasion de renouveler le drame familial. L'inquiétude, la détresse et les inévitables culpabilités, mais aussi l'amour, un calme et une douceur en tout cas apparents permettent de « re-profiler » les conflits éternels des époux, des parents-enfants.

C'est ce qu'a tenté, avec plus ou moins de bonheur, Geva Gaban dans sa pièce *Le Pharaon*. C'est le père de famille qui est soigné chez lui. Sa fille lui donne une affection vraie. L'infirmière de passage et le docteur

Photographie

Mort de Maurice Tabard

Le photographe Maurice Tabard vient de mourir à Nice, où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans. Il avait reçu le Grand Prix national de la photographie en 1983.

Ami de Man Ray et des surréalistes, Maurice Tabard avait abordé et réussi dans tous les genres, des années 30, période pendant laquelle il fut particulièrement connu aux Etats-Unis où ses épreuves sont recherchées par les collectionneurs.

Lyonnais de naissance, Maurice Tabard se voua à la photographie à partir de 1922 et fait sans tarder le voyage à New-York où on remarque l'originalité de ses images. Il collabora notamment à plusieurs publications de mode, tant françaises (*Jardin des modes*) qu'américaines (*Harper's Bazaar*).

Comme son ami Man Ray, Maurice Tabard, en vrai surréaliste qu'il était, aimait manipuler ses clichés par des procédés de fabrication qu'il inventait en expérimentateur hardi pour en sortir ses images qui, toujours, dépassaient la simple réalité. Ce qui le servait particulièrement dans l'art du portrait, comme dans ceux de la mode et de la publicité.

Il disparaît à la veille de l'hommage que s'apprête à lui rendre la Fondation nationale de la photographie, qui inaugure en octobre prochain une rétrospective Maurice Tabard. Un album sortira aux éditions Philippe Sers. M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, dans une déclaration, souligne l'esprit « novateur talentueux » de ce photographe de premier plan. - J. M.]

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

une comédie "à suspense", un suspense "pour rire"

JANE BIRKIN GERARD JUGNOT SAMY FREY

LE GARDE DU CORPS

un film de FRANÇOIS LETERRIER

avec JANE BIRKIN, GERARD JUGNOT, SAMY FREY, DIDIER KAMINKA

SORTIE MERCREDI 29 FEVRIER

LA FEMME FLAMBEE

INTERDITE AUX MOINS DE 18 ANS

Un film de

Guadrin Landgrebe Robert Van Ackeren Mathieu Carrière

EVA : jeune femme, belle, expérimentée, dominatrice. Bondage, SM, cuir. Confort. Discretion absolue.

CHRIS : JH. très séduisant reçoit sur rendez-vous hommes, femmes, couples. Tous fantasmes.

INFORMATIONS « SERVICES »

JEUNES

Doucement les routards !

Il paraît qu'ils sont un million de jeunes Européens de quatorze à vingt-quatre ans, à prendre, chaque année, le chemin de l'étranger. Un million de touristes, de lycéens, de copains, de globe-trotters, de bénévoles et de routards qui éprouvent le besoin de respirer un autre air et de vivre une autre vie. Dans leurs sacs, beaucoup d'enthousiasme et quelques illusions. Pour faciliter le succès de leur voyage, le Service catholique d'études et d'échanges pour les lycéens et le tourisme (SELTE) édite des fiches d'initiation : *Jeunes Voyageurs au tiers-monde*.

Du très bon travail, mené en liaison avec des personnes vivant dans les pays en voie de développement et avec des routards rentrés de leurs aventures. Du travail utile, parce qu'on ne prend jamais assez de précautions pour rencontrer des civilisations fragiles, qui subsistent en lisière du monde industrialisé.

Au sommaire de la dernière livraison du SELTE : tourisme et développement ; l'élan ; comment réussir un chantier de jeunes ; l'argent en voyage ; rencontrer l'Afrique noire ; approche de l'Inde ; être un jeune reporter ; comment préparer son voyage ; tourisme et développement économique ; enfin, pour les éducateurs, comment accompagner des jeunes dans un pays du tiers-monde.

On apprécie l'humilité que ce dossier enseigne aux futurs routards. « En termes économiques, le tourisme des jeunes ne rapporte rien au pays visité ; sa justification est d'apporter autre chose en termes de développement global. » Les conseils vont dans le même sens : « L'Européen passe toujours pour un riche ; ne fournissons pas d'au

tu moulin en exhibant matériel (sonos, photos) et gadgets. Il ne faut pas hésiter à reconnaître et à dire les pauvretés diverses de notre pays. Il est bon aussi que nos amis sachent que nous avons travaillé pour venir. »

Il est des vérités à garder en mémoire : « A l'instant où il pose le pied sur la terre indienne, un jeune touriste a dépensé pour le voyage la valeur de 3 000 rations journalières de l'Indien qui mange normalement. Qu'il ne se vante pas de faire le routard avec 25 francs par jour... c'est à peu près trois journées de salaires. » Quelques exemples de budget aidant à se faire une idée des dépenses indispensables. Un mois au Sénégal : 5 300 F par personne ; un mois en Afrique noire : 3 300 F, vingt jours de circuit en Inde : 7 350 F ; onze jours en Algérie : 2 164 F.

Au chapitre du « bon usage de l'argent », les consignes se font lumineuses : ne jamais acheter ce qui ne se vend pas et, notamment, la participation à une fête familiale ou religieuse ; payer ce qu'on l'on doit ; ne pas surpayer, car on bouleverserait les prix du marché local ; marchandiser honnêtement ; payer le service ; et jamais — au grand jamais — ne faire cadeau d'argent.

Les fiches du SELTE aideront les hommes de bonne volonté à visiter peuples et pays avec précaution, avec profit et en provoquant le moins de dégâts possible.

ALAIN FAUJAS.

* *Halter-Jeunes Voyageurs au tiers-monde*. Le numéro 15 F. Abonnement annuel : 60 F. SELTE : 4, cité du Sacré-Cœur, 75018 Paris. Tél. : (1) 254-97-31, les lundis, mardis et jeudis, de 14 heures à 19 heures.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 24 février :

DES DÉCRETS

- Fixant le montant de la contribution forfaitaire, instituée par l'article 64 de la loi de finances pour 1975, à la charge de l'employeur qui embauche à titre permanent un travailleur étranger en faisant appel à l'Office national d'immigration.
- Modifiant le décret du 2 octobre 1973 modifié portant adaptation

aux régimes d'assurance vieillesse des travailleurs non salariés des professions artisanales, industrielles et commerciales des dispositions du régime général de la sécurité sociale relatives à l'assurance vieillesse.

● Portant réévaluation de la base mensuelle de calcul des allocations familiales à compter du 1^{er} janvier 1984.

DES ARRÊTÉS

● Portant tarification provisoire applicable au terminal vidéotex Minitel et au terminal vidéotex Minitel 10.

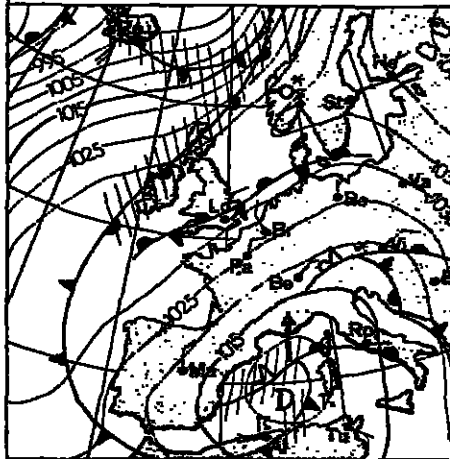
● Portant ouverture à titre expérimental d'un service d'accès, via le réseau Transpac, à des applications de vidéographie interactive à partir du réseau téléphonique général.

● Portant ouverture d'un service de téléconférence audiovisuelle dénommée Audioconférence et fixation de la tarification provisoire applicable à ce service.

Les mots croisés dans le « Monde Loisirs » page XIV

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 24-2-84 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 24 février à 0 heure et le samedi 25 février à 24 heures.

La dépression méditerranéenne remontera à travers la France associée à une perturbation qui donnera du mauvais temps et même de fortes précipitations sur le relief du sud de la France.

Samedi matin, une zone très nauséabonde des Pyrénées orientales au bassin méditerranéen aux Alpes et au sud du Massif Central et sur la Corse. Il pleuvra en plaine et neigera en montagne, même à basse altitude. Localement, sur les versants sud du relief, de fortes pluies sont probables.

D'autre part, des Vosges aux Ardennes, ciel chargé et quelques flocons de neige par place. Sur toutes les autres régions, ciel gris et brumeux. En toutes régions, du temps froid avec des gelées de 0 à -2 degrés n'épargnant que les côtes. Il fera -4 à -5 degrés sur les régions au sol enneigé.

Au cours de la journée, la zone de mauvais temps avec pluie et neige s'étendra de l'Aquitaine au Massif Central à la vallée du Rhône et aux Alpes et plus au nord vers le Poitou, la Bourgogne, la Franche-Comté et les Vosges. Attention aux risques de vergles sur les routes de toutes ces régions. En Corse, une menace d'orages locaux. Du Languedoc aux Cévennes et à la région toulousaine, le ciel commencera à s'éclaircir un peu. Au nord de la Loire jusqu'au Bassin parisien et à la Picardie, persistance d'un temps gris et froid avec de faibles chutes de neige éparse.

Les températures atteindront 1 à 3 degrés sur le quart nord-est, 2 à 4 degrés sur le nord-ouest, 4 à 6 degrés sur la moitié sud et 10 à 11 degrés près de la Méditerranée.

Prévisions pour le dimanche La situation évoluera peu, le temps gris et froid persistera sur la plus grande partie du pays. La dépression restera bien centrée sur la France et commencera à se combler.

Dimanche matin, des nuages sur l'ensemble du pays, mais quelques quelques éclaircies tout de même des Pyrénées au Massif Central et sur l'Aquitaine. Par contre, de la Vendée et du sud de la Bretagne aux pays de Loire au Bassin parisien et la Normandie et aux frontières du nord-est, temps gris et brumeux avec des précipitations éparse. Des chutes de neige assez faibles se produiront même en plaine dans le nord par place du verglas.

Les températures resteront légèrement au-dessous de zéro sur toutes les régions de l'intérieur, toujours -5 à -6 degrés sur les sols recouverts de neige.

BREF

PROSPECTIVE LES JEUNES ET L'AN 2000. — Le conseil général du Val-de-Marne présentera à l'Hôtel du département, du 27 février au 14 mars, une exposition intitulée « Avec les jeunes pour l'an 2000 ». * Hôtel du département, avenue du Général-de-Gaulle, 94000 Créteil.

VOYAGES

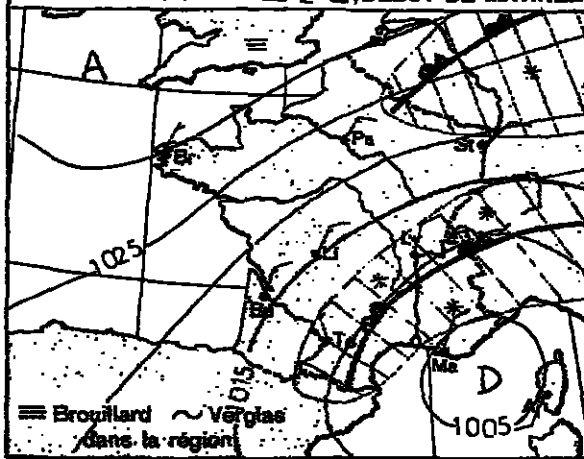
PLUVIERS, GRÈBES ET GERFAUTS. — La Société nationale de protection de la nature (SNPN) organise des voyages d'initiation à la nature d'un ou plusieurs jours. Les observations portent sur la connaissance de la flore et de la faune, le fonctionnement des milieux naturels et les problèmes d'aménagement et de protection de la nature. Relevé dans le calendrier printemps-été 1984 : initiation au chant des oiseaux en Berry du 2 au 7 avril ; orchidées et herbiers des étangs de Brenne les 23 et 24 juin ; oiseaux d'Islande en juin ; ornithologie d'Ecosse en juillet.

* SNPN, 57, rue Carrier, BP 405, 75221 Paris cedex 05. Tél. : 707-31-95.

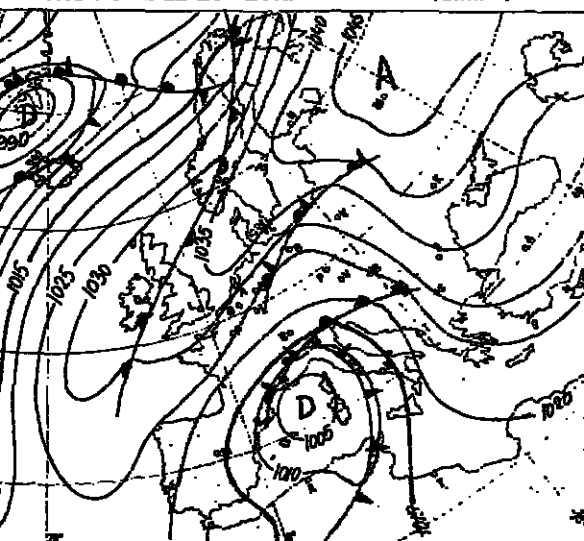
2^e FESTIVAL DE L'EROTISME EXPOSITION VENTE

Gare de LA BASTILLE 18-26 FÉVRIER

PRÉVISIONS POUR LE 25 2-84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 25 FÉVRIER 0 HEURE (G.M.T.)



neige. Au cours de la journée, la France sera à peu près partagée en deux : sur la moitié nord, de la grisaille, des chutes de neige résiduelles éparse et des températures assez basses pour la saison, sur la moitié sud, ciel nuageux avec quelques éclaircies. Les températures seront en légère hausse, 7 à 9 degrés près de l'Atlantique et 11 à 12 degrés en bordure de la Méditerranée.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 février ; le second le minimum de la nuit du 23 février au 24 février) : Ajaccio, 9 et 6 degrés ; Biarritz, 10 et 4 ; Bordeaux, 9 et 3 ; Bourges, 8 et 3 ; Brest, 7 et 4 ; Caen, 7 et 4 ; Cherbourg, 6 et 3 ; Clermont-Ferrand, 8 et 1 ; Dijon, 8 et -1 ; Grenoble-St-Martin-d'Hères, 10 et -2 ; Grenoble-Saint-Geoirs, 7 et -3 ; Lille, 4 et -1 ; Lyon, 6 et 0 ; Marseille-Marignane, 11 et 0 ; Nancy, 9 et -1 ; Nantes, 7 et 2 ; Nice-Côte d'Azur, 12 et 4 ; Paris-Montsouris, 8 et 1 ; Paris-Orly, 7 et 2 ; Pau, 7 et 2 ; Perpignan, 6 et 5 ; Rennes, 7 et 4 ; Strasbourg, 8 et 0 ; Tours, 6 et 2 ; Toulouse, 4 et 1 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 15 et 8 degrés ; Amsterdam, 2 et 0 ; Athènes, 16 et 8 ; Berlin, 3 et -2 ; Bonn, 8 et 0 ; Bruxelles, 4 et 0 ; Le Caire, 21 et 9 ; Les Canaries, 20 et 16 ; Copenhague, 1 et -1 ; Dakar, 34 et 19 ; Djibouti, 19 et 9 ; Genève, 6 et 1 ; Jérusalem, 17 et 9 ; Lisbonne, 15 et 6 ; Londres, 5 et 2 ; Luxembourg, 5 et -1 ; Madrid, 10 et 1 ; Moscou, -5 et -13 ; Nairobi, 28 et 12 ; New-York, 11 et 5 ; Palma-de-Majorque, 12 et 6 ; Rome, 14 et 6 ; Stockholm, 0 et -2 ; Tønsberg, 19 et 9 ; Tunis, 16 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 26 FÉVRIER

- Hôtel des Ducs, 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{re} Oswald.
- Notre-Dame, 15 heures, 10, rue du Cloître, M^{re} Zajovic (Caisse nationale des monuments historiques).
- Hôtel du Châtelet, 15 heures, 127, rue de Grenelle (Art et promenade).
- L'Opéra, 14 heures, hall (M. Bonchard).
- Abbaye de Pantthémont, 15 heures, 37, rue de Belchasse (M^{re} Ferrand).
- Hôtel de Camondo, 15 heures, 63, rue de Monceau (M^{re} Haullier).
- L'île Saint-Louis, 15 heures, 47, quai Bourbon (Paris et son histoire).
- Hôtel de Soubise, 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

- 16 heures : « La Thaïlande » : 18 h 15 : Singapour (Rencontre des peuples).
- 15 h 30, 13-15, rue de la Bûcherie : La chanson, des Années folles à nos jours (Les artisans de l'esprit).

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 23 février 1984. Elles sont communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Avoriaz : 80-350 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 200-300 ; Bonneval-sur-Arc : 150-300 ; Carroz-d'Aranches/Samoens : 150-300 ; Chamonix : 105-245 ; La Chapelle-d'Abondance : 105-245 ; Châtel : 120-290 ; La Clusaz : 170-260 ; Combloux : 125-280 ; Les Contamines-Montjoie : 135-350 ; Le Corbier : 150-300 ; Courchevel : 185-230 ; Crest-Voland : 200-285 ; Flaine : 200-360 ; Les Gets : 160-260 ; Le Grand-Bornand : 100-300 ; Les Houches : 200-350 ; Megève : 190-230 ; Les Menuires : 170-250 ; Méribel : 145-230 ; Morzine-Avoriaz : 120-300 ; Peisey-Nancroix : 140-280 ; La Grande-Plagne : 175-335 ; Pratogny-la-Vanoise : 170-230 ; Pralognan-Arly : 150-210 ; La Rosière : 220-330 ; Saint-François-Longchamp : 170-250 ; Saint-Gervais-Le Buet : 60-230 ; Thonon-les-Minimes : 135-200 ; Tignes : 190-310 ; Val-Cenis : 90-150 ; Val d'Isère : 150-250 ; Valloire : 120-180 ; Valmorel : 230-300.

ISÈRE

Alpes d'Huez : 260-490 ; Antrax : 60-150 ; Collet-d'Allevard : 150-200 ; Les Deux-Alpes : 120-350 ; Les Sept-Laux : 110-230 ; Saint-Pierre-Chartreuse : 70-270 ; Villard-de-Lans : 70-210.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seaune : 150-190 ; Auron : 110-140 ; Beuil : 60-80 ; La Colmanne-Valdeblore : 100-120 ; La Foux-d'Allos : 135-175 ; Isola 2000 : 110-120 ; Montgenèvre : 110-160 ; Orcières-Merlette : 150-270 ; Les Orres : 150-180 ; Praloup : 110-130 ; Puy-Saint-Vincent : 115-190 ; Risoul 1850 : 110-150 ; Le Saizy : 90-200 ; Serre-Chevalier : 140-220 ; Superdévoluy : 160-280 ; Valberg : 80-90 ; Vars : 90-140.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 35-80 ; Les Angles : 50-150 ; Ax-les-Thermes : 40-110 ; Bagnères : 10-120 ; Cauterets-Lys : 210-260 ; Font-Romeu : 30-75 ; Gourette : 45-260 ; Luchon-Superbagnères : 50-140 ; La Mongie : 80-160 ; Saint-Lary-Soulan : 80-110.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 70-145 ; Super-Besse : 90-130 ; Super-Lioran : 100-150.

JURA

Métabief : 80-210 ; Les Rousses : 150-300.

VOSGES

Le Bonhomme : 50-100 ; La Bresse : 100-150 ; Gérardmer : 40-90 ; St-Maurice-sur-Moselle : 100-190.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68 ; Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 742-45-45.

VENT DE PARAITRE
NUMÉRO SPÉCIAL
116 PAGES

Le Monde

dossiers et documents

LA SANTÉ DANS LE TIERS-MONDE

LE CONSTAT - LES POLITIQUES NATIONALES DE SANTÉ - L'ASSISTANCE ET LA COOPÉRATION - SANTÉ ET DÉVELOPPEMENT

FÉVRIER 1984

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 10 F

2^e FESTIVAL DE L'EROTISME
EXPOSITION VENTE

Gare de LA BASTILLE
18-26 FÉVRIER

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

TALOTAC

avec chaque billet, 2 chances de gagner

1 chance au grattage 1 chance au tirage

loterie nationale

LE CANTON

Une ville à part et fière de l'être

Presque du bout de la Suisse, dernier canton à se joindre, en 1815, à la Confédération helvétique (exception faite du canton du Jura récemment détaché de celui de Berne), Genève se souvient d'avoir été une République. Sa voie particulière a été très tôt tracée, à partir de 1536, lorsque Calvin vint s'y installer. Dans les années qui suivirent, la ville devint non seulement le centre international de l'imprimerie, le berceau de la culture calviniste, mais une cité d'accueil pour les réformés des pays voisins, allemands, anglais, flamands, italiens.

La vocation internationale de la cité des bords du Léman ne devait par la suite cesser de s'affirmer. Pour ne citer que deux exemples, c'est un banquier protestant genevois qui fonda la Croix-Rouge et c'est à Genève que le président américain Wilson souhaita, en 1919, que siège la Société des Nations.

Aujourd'hui encore, Genève reste avant tout le premier centre international du monde, et les Genevois d'origine ne représentent qu'à peine un tiers de la population de la ville. Son appartenance à un pays neutre, fruit d'une pure construction politique, qui n'a connu ni aventure coloniale ni guerre de conquête, et qui a inventé sa démocratie depuis sept siècles, lui permet de jouer mieux qu'aucun autre ce rôle de haut lieu de rencontres et de négociations internationales. Cette situation voue l'économie de la ville à une fonction tertiaire : les fonctionnaires sont surreprésentés dans la population active, Genève est aussi un centre universitaire très attractif, et la deuxième ville bancaire suisse après Zurich. Tout cela ne va pas sans quelques tensions d'ordre interne. Mais pour avoir une dimension internationale, Genève n'en est pas moins suisse, et, dans un contexte économique assez florissant, nul doute qu'elle parvienne à désamorcer ces tensions.

C. T.

UN canton qui a 130 kilomètres de frontière avec la France et 12 kilomètres avec le reste de la Suisse. Une ville qui n'est presque jamais représentée au Conseil fédéral de Berne (elle ne l'a été que trois fois brièvement, la dernière en 1919) et qui n'est donc pas prise en compte dans la « formule magique » qui fait la stabilité des gouvernements suisses, mais qui ne s'en plaint pas. Une ville qui a, déjà une fois, en 1979, été dirigée par un maire communiste, et qui le sera de nouveau à partir de juin prochain : Genève, décidément, fait un peu bande à part dans la Confédération helvétique, et somme toute en est fière. « Après tout, note M. Second, l'actuel maire de la ville, il y a d'autres moyens de servir l'Etat que de participer à l'exécutif central. »

Le rôle que joue la ville sur le plan international en est un, et non des moindres. Ce *modus vivendi* n'implique pas non plus d'attitude de rejet du côté de Berne, encore que la politique genevoise en matière d'aménagement du territoire et de construction par exemple, ou bien la souplesse de son système scolaire et universitaire, soient autant d'expériences que l'on préfère apparemment observer de loin à Berne plutôt que de devoir les étendre à l'ensemble du territoire.

L'autonomie relativement plus importante de Genève par rapport à la Suisse semble donc pour l'instant satisfaire tout le monde, et en premier lieu la ville elle-même, qui porte à merveille : 225 000 emplois pour 356 000 habitants, soit un des taux d'occupation les plus élevés d'Europe; un budget (dans la ville et dans le canton) en excédent, au point que depuis trois années les impôts diminuent; qui dit mieux ? Le secret : une économie qui repose à 70 % sur le tertiaire; des dizaines de milliers de fonctionnaires nationaux, à forte stabilité de revenus, et internationaux dont la présence attire les sociétés multinationales parfois de façon assez paradoxale : ainsi la Deutsche Bank a-t-elle choisi Genève plutôt que Zurich, de même que l'édition suisse du *Financial Times* ou la banque de données de Reuter.

La montée du parti xénophobe

Pour faire quelque peu « bande à part », Genève n'en demeure pas moins typiquement helvétique, si l'on en juge par la façon dont y fonctionne la démocratie et dont le pouvoir y est partagé. « Imaginez, dit M. Second, un gouvernement dans lequel il y aurait à la fois M. Barre, Chirac, Lecanuet, Mauroy et Marchais. » Telle est à peu près la composition du conseil administratif (le gouvernement de Genève) dont les cinq départements reviennent chacun à un parti différent et qui désigne chaque année parmi ses membres le maire de la ville pour un an. Le mandat de M. Second (radical) arrive à expiration en juin, date à laquelle il sera remplacé par M. Dallon, communiste. Cette direction collégiale évite toute concentration du pouvoir entre les mains d'un seul homme et fonctionne « à la suisse », c'est-à-dire sans encombre.

Un grain de sable toutefois menace de se glisser dans cette belle mécanique, avec le succès que connaît depuis quelques années le Parti vigilant, mouvement qui se dit nationaliste et qui représente en fait une droite populiste et xénophobe.

Le Parti vigilant dispose depuis 1981 de 7 sièges sur 100 au grand conseil cantonal. Aux élections du 27 mars 1983, il a obtenu 13 sièges (soit 6 de plus qu'avant) au conseil municipal, tandis que les communistes perdaient 5 de leurs 15 mandats. Aux élections législatives d'octobre dernier il gagnait — comme les écologistes d'ailleurs — deux sièges supplémentaires au Parlement de Berne, grâce notamment à sa progression dans la région genevoise. Ce parti, qui a pour slogan « Demeurons princes en notre ville », a donc pour le moment le vent en poupe dans cette cité qui est pourtant le siège — entre autres — du Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies, et dont l'économie, par nature, est ouverte sur l'extérieur et le besoin des étrangers.

On est tenté de voir là un phénomène identique à celui que connaît un peu partout l'Europe occidentale, de Drexel à Amsterdam, en passant par Francfort. La différence cependant, c'est que Genève ne connaît pas le chômage, au contraire, et que les comportements xénophobes n'y sont par conséquent pas engendrés par la crise, si tant est qu'ils le soient ailleurs. La ville manque plutôt de main-d'œuvre. Les entreprises visant à restreindre l'immigration étrangère en Suisse qui avaient été adoptées à la fin des années 60, mais ne concer-

naient pas les frontaliers, ont entraîné une augmentation spectaculaire du nombre de ces derniers. Ils sont vingt-cinq mille aujourd'hui à venir chaque jour travailler à Genève, en habitant en France. Ce phénomène avait posé des problèmes, au début des années 70, aux communes françaises (notamment une flambée des prix des terrains et des appartements) au point que le canton de Genève a conclu en 1973 un accord dit « de rétrocession » en vertu duquel il redistribue aux communes de l'Ain et de la Haute-Savoie 3,5 % de la masse salariale versée aux frontaliers, sur laquelle les impôts sont prélevés à la source en Suisse.

Bien d'autres soucis...

S'il ne bénéficie à Genève d'aucune crise économique, le mouvement xénophobe recrute en revanche, là comme ailleurs, en milieu populaire, et c'est essentiellement aux dépens du Parti communiste genevois qu'il est parvenu ces dernières années à marquer des points. La présence de nombreux étrangers pose certes certains problèmes, concède le maire, notamment dans l'enseignement : « Dans certaines classes, il y a plus de dix langues maternelles différentes. » D'autre part, en vertu de la législation suisse, les candidats à l'assise politique bénéficient pendant la période, parfois très longue, d'examen de leur dossier, au cours de laquelle ils ne sont pas autorisés à travailler, d'indemnités d'assistance publique. On imagine les sentiments que cela peut

éveiller dans certains milieux. Ces problèmes ne concernent réellement à Genève que quelques milliers de personnes, mais ils sont habilement exploités par le Parti vigilant.

M. Second se garde de dramatiser la montée de ce courant bien peu conforme aux traditions genevoises. Il attribue le phénomène à « quelque chose de profond dans l'inconscient collectif », dont révélerait également, d'après lui, la montée du mouvement écologiste : un côté réactionnaire nous, « small is beautiful », un réflexe de protection face à toutes les invasions, réelles ou fantasmagoriques, une peur de l'avenir, du nucléaire, du béton, d'une société multiraciale ou anglophone. « Le Parti vigilant, dit-il, est la face obscure d'un phénomène dont le mouvement écologiste est la face soleil. » M. Laurent Ribo qui dirige la Fédération des écologistes suisses n'est d'ailleurs pas loin de souscrire à cette analyse.

Cela étant, le phénomène n'est pas encore prêt de déstabiliser l'équilibre du pouvoir à Genève, et diriger cette ville, c'est avoir bien d'autres soucis car cela consiste aussi bien, comme le fait remarquer le maire, « à se préoccuper des chiens dans les squares ou des squatters, à recevoir le pape au Mont-Salève et à répondre aux journalistes sur les négociations Est-Ouest, les rencontres sur la Palestine ou sur le Liban. »

CLAIRE TRÉAN.

La capitale de la cuisine française

« La Suisse est un pays où tout est neutre, même le goût », affirmait en 1972 le premier Gault et Millau consacré à Genève. Que de changements en douze ans : treize restaurants ont des étoiles au Michelin et quarante-cinq ont une ou plusieurs toques dans le Gault et Millau. Genève est véritablement la capitale de la cuisine française : avec ses trois cent cinquante mille habitants, elle abrite autant de restaurants « étoilés » et « toqués » que Lyon, qui compte trois fois plus d'habitants.

Mais il faut partiellement rendre à la France ce qui fait la gloire gastronomique de Genève : les chefs qui donnent le ton sont en majorité des Français établis dans cette ville. Arrivé en Suisse en 1961, l'Angevin Jacques Lacombe, 2 mètres de haut et presque autant de large, allait transformer les habitudes bourgeoises des Genevois. Révolutionnant d'abord le vénérable restaurant du Parc des Eaux-Vives, puis le buffet de la gare Cornavin, il s'installe

en 1969 au Lion d'Or, à Cologny, en compagnie de son ami et collègue Louis Pelletier. Là où passe Lacombe, la cuisine lourde succombe. Le Lion d'Or obtiendra rapidement deux étoiles au Michelin, pour autant d'élites au *« foodie »* les restaurants hors de France. Lorsque Bocuse et son équipe de Lyonnais réinventent une cuisine nouvelle que la presse couvre immédiatement de louanges, Genève est prête. Fini les fondus et les rôtis, fini les sauces pesantes et indigestes : on va manger léger et aérien.

Du bistrot au restaurant de chef

Le talent culinaire français allié au sérieux des restaurateurs suisses fait miracle. En 1973, Lacombe et Rigbette (patron de L'Hostellerie de la Vendée) fondent la Cuisine de l'amitié, association qui réunit aujourd'hui encore les grands cuisiniers genevois, presque tous des Français... Les hôteliers suisses ne perdent pas de temps non plus : sous l'impulsion de Richard Lendi, de l'Hôtel du Rhône, ils engagent à tour de bras d'excellents chefs suisses et français. Politique payante, puisque aujourd'hui la cuisine d'hôtel à Genève est l'une des meilleures du monde. Il suffit de goûter les spécialités de Rastello à l'Hôtel Intercontinental ou d'aller au Noga-Hilton (Le Cygne), à la Réserve ou encore à l'Hôtel du Rhône (Le Neptune) pour s'en convaincre.

Les mille six cent soixante-dix-sept cafés, cantines et restaurants de Genève (un pour deux cent quinze habitants) nourrissent quelque cinquante mille personnes par jour. Si 90 % d'entre eux servent une nourriture plus proche de Mère Dorcad que de Bocuse, Genève compte

quand même une bonne soixantaine d'établissements où l'on peut à la fois se nourrir et bien manger à des prix allant de 60 francs à 350 francs français.

Dur choix que celui du visiteur occasionnel : il sera tenté par des chefs confirmés et bardés de distinctions tels Louis Pelletier (Le Marin), Gérard Bouilloux (Le Vieux Moulin), Daniel Ficht (Le Curling), Henri Large (Le Lion d'Or) ou Gérard Le Bouhec (Le Chambord), dont les prix ne sont pas plus élevés que ceux de leurs pairs en France (compter 350 francs pour un menu dégustation).

Son choix pourra également se porter sur d'autres établissements moins sophistiqués, mais offrant une excellente cuisine, tels La Chaumière à Troinex, Le Café de la Place à Plan-les-Ouates, Le Cerf-Volant à Cointrin ou Le Casse-croûte à Carouge. Les prix y sont aussi plus modestes : compter 120 francs pour le menu de midi et 250 francs le soir. Mais une tournée gastronomique de Genève ne serait pas complète sans

un repas pris dans un des bons bistrots de la ville. Genève abrite un des meilleurs (si non le meilleur) bistrot lyonnais qui soient : Le Bouff Ronde de Daniel et Paulette Huvel (menu de midi à 60 francs, à la carte environ 150 francs) et nombre d'autres bistrots méritent le détour. Parmi eux, Le Cigalon, dont le jeune chef Marc Daina a su s'imposer en peu de temps parmi les meilleurs. Le Rosière, dans le centre des vins, est une véritable bible pour connaisseurs. Le Saint-Germain, un bistrot de poissons à prix raisonnables, ou Le Patio, dont la décoration et la belle présentation des plats ne sont pas le moindre atout. Néanmoins, tout n'est pas parfait à Genève : certains restaurants ou bistrots artificiellement mis à la mode par des critiques trop complaisants méritent qu'on s'en détourne. Mais dans l'ensemble il n'y a pas de honte à parler de la gastronomie genevoise, au contraire.

MICHAEL WYLER.

LES INSTITUTIONS GENEVOISES

AU NIVEAU DU CANTON
Un Grand Conseil (Parlement) de 100 membres élus à la proportionnelle pour quatre ans.
Parmi eux :
26 socialistes;
25 libéraux; 19 radicaux;
13 démocrates-chrétiens (qui forment l'entente genevoise);
10 communistes (Parti du travail).
7 membres du Parti vigilant.
Un exécutif de 7 membres élus au scrutin majoritaire pour quatre ans.
AU NIVEAU DE LA VILLE
Un conseil municipal de 80 membres élus à la proportionnelle tous les quatre ans.
Parmi eux :
17 socialistes;
40 membres de l'entente;
13 membres du Parti vigilant;
10 communistes.
Un conseil administratif de 5 membres élus pour quatre ans et qui se partagent les départements (finances, affaires sociales, travaux publics, culture, sports). Ils désignent chaque année le maire parmi eux.

JOURNAL DE GENÈVE

Le quotidien suisse d'audience internationale

vous propose :

- chaque jour, toute l'information sur l'actualité, la politique, la culture, les loisirs; une analyse rigoureuse et indépendante des grands événements internationaux, leur portée et leurs conséquences sur le monde de demain, une chronique des bourses suisses et mondiales et un reflet dynamique de la vie économique;
- chaque semaine, des chroniques de synthèse et le « Samedi littéraire », supplément littéraire et artistique unique dans la presse suisse d'expression française.

Le Journal de Genève est en vente en France dans tous les kiosques portant le panonceau « Press International », et par l'intermédiaire de son distributeur Transports-Press, 5, rue d'Argout, 75002 Paris, tél. 236 54 55.

Offre spéciale aux lecteurs du Journal Le Monde en France et en Belgique

Contre remise de ce bon, veuillez nous faire bénéficier d'un service à l'essai de deux semaines, sans engagement, à l'adresse suivante :

Nom/raison sociale : _____

Adresse : _____

Code postal/ville : _____

Bon à retourner au Journal de Genève, administration, case postale 439, CH-1211 Genève 11.

JOURNAL DE GENÈVE

Une éducation plus personnelle

ÉCOLE TOFFER

GENÈVE

Internat mixte
Année scolaire et cours d'été

21, av. Eugène-Pittard
1208 Genève
Tél. 022/47 29 94

Lisez
LE MONDE
diplomatique

VALMONT

clinique médicale

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE, 1823 GLIONS-S.-MONTREUX (Suisse)
à 1 h de Genève - Tél. 1941-21, 8348-51 (10 lignes) - Téléc 453.157

600 m d'altitude, face au lac Léman, climat doux, grand parc en dehors de toute circulation routière publique, à proximité de Montreux. Clinique de pathologie interne organisée pour les traitements des affections nécessitant des soins médicaux réguliers, une diététique individuelle, du repos et de la tranquillité. Centre de cardiologie, Physiothérapie - Kinésithérapie - Electrothérapie - Hydrothérapie - Electrocardiographie - Rayons X - Examens de laboratoire.

TOUS SOINS PAR ÉQUIPE MÉDICALE RÉPUTÉE

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

A la pointe dans le monde dans l'enseignement international.
Enseignement bilingue dès l'âge de trois ans et jusqu'aux classes terminales.

Baccalauréat international

en français, en anglais ou bilingue.

Maturité Fédérale Suisse - American College Board
G.C.E. - O - Levels.

Renseignements : Bureau des Admissions
route de Chêne 62, téléphone : 19-41/22-36-71-30 - CH-1208 Genève.

CHRISTIE'S

GENÈVE

Ventes aux enchères
Hôtel Richemond, Genève
12-18 Mai 1984

Broche «serpent mystérieux» en rubis et diamants, signée Van Cleef & Arpels, vendue à Genève, le 16 Novembre 1983
FF.1.450.000.

Date limite d'inclusion aux catalogues 9 Mars 1984.

Pour les ventes de : Bijoux, Orfèvrerie, Fabergé et Objets d'Art Russes, Boîtes en Or, Objets d'Art, Montres et Pendules, Art Nouveau et Déco, Vins, Numismatique et Philatélie.

Estimations et renseignements :
8 Place de la Taconnerie, 1204 Genève
Tél. 28 23 44
17 rue de Lille, 75007 Paris, Tél. 261 12 47

La plu
des ban
présen

DE GENÈVE

30 000 « INTERNATIONAUX »

Une communauté qui demeure en marge

LA Société de banque suisse, dans une brochure publiée à l'occasion de l'exposition sur la Genève internationale qui se tient dans ses locaux jusqu'à fin février, cite en exergue Talleyrand déclarant, lors du congrès de Vienne en 1815 : « Il y a cinq continents : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et Genève. » Étonnant point de vue (peu sensible pour l'Océanie au demeurant) à une époque où Genève ne pouvait s'enorgueillir encore de la présence sur son territoire de l'Office européen des Nations unies, des cent vingt missions permanentes qui y sont accréditées, d'une quinzaine d'institutions intergouvernementales et d'une centaine d'organisations internationales non gouvernementales.

Si même aujourd'hui le point de vue de Talleyrand peut paraître

excessif, il n'en reste pas moins que Genève demeure un phénomène sur le plan international au point qu'on l'imagine mal se jumelant avec une autre ville. Internationale, elle l'est puisque, pour un tiers, la population du canton est composée d'étrangers, ce qui constitue un record européen. La ville elle-même — qui compte 155 000 habitants — et le canton — qui en compte 350 000 — sont discrètement investis par des fonctionnaires internationaux, des diplomates et leurs familles, en provenance de tous les pays, ce qui fait quelque 30 000 personnes.

Il y a une vingtaine d'années, Genevois et internationaux frayaient peu, ces derniers se recevant entre eux pour jouer au bridge, échanger des recettes de cuisine contre des

adresses de restaurants en France, ou prendre des rendez-vous pour le ski ou le golf. Les Genevois reprochaient — et reprochent encore — aux internationaux de bénéficier de privilèges fiscaux et autres, notamment de pouvoir acheter du whisky hors taxes. Ils veulent ignorer que les revenus des fonctionnaires internationaux sont limités par le prélèvement d'impôts à la source dont le montant est rétrocedé à leur gouvernement ou aux organismes qui les emploient.

Quant aux privilèges diplomatiques et aux possibilités d'effectuer des achats hors taxes, seuls les hauts fonctionnaires internationaux de grade élevé, assimilés aux diplomates de haut rang, en profitent. En revanche, l'activité internationale stimule à Genève l'économie tout entière, et les internationaux sont certainement pour quelque chose dans le taux élevé de l'emploi (224 000 personnes employées, y compris les frontaliers et les saisonniers) et le fonctionnement des deux cent cinquante banques et des neuf mille cinq cent soixante-trois sociétés anonymes de la ville de Calvin.

Peu de mariages entre Genevois et internationaux et, si l'on se frappe, c'est surtout entre gens du même milieu. M. Guy-Olivier, second maire de Genève, cite volontiers la réplique de la fille d'un banquier à une de ses questions : « Nous n'invitions pas les employés de mon père, pourquoi inviterions-nous ceux de l'ONU ? » Certes, le reproche souvent entendu suivant lequel les internationaux font monter les prix des loyers et les salaires des gens de maison n'est pas sans fondement. Mais il ne faudrait pas oublier que compte aussi la présence, entre Arve et Rhône, de sièges de grandes firmes privées américaines et de sociétés transnationales qui ne regardent pas de trop près les prix dès qu'il s'agit du confort de leurs responsables ou de l'élégance de leurs bureaux.

Les émiris qui, suivant l'exemple de la famille royale d'Arabie Saoudite, possèdent une résidence secondaire à Genève ou dans les environs, où ils trouvent ce qu'ils ne pourraient acquérir même à prix d'or dans leur pays — à savoir le miroir d'eau du lac et la vue sur les montagnes — ont aussi leur part de responsabilité dans la hausse des prix comme l'ont également les diamantaires ou les grands bijoutiers de la ville et diverses catégories d'hommes d'affaires.

Une émission de la télévision suisse romande nous a appris en outre que, l'an passé, pas moins de vingt mille touristes arabes ont passé leurs vacances à Genève et y ont dépensé au total plus de 100 millions de francs suisses.

Jeter un pont entre les deux communautés

Le Palais des Nations reçoit chaque année quelque vingt-cinq mille délégués et cent vingt mille personnes de tous les pays en visites guidées. Mais ce n'est pas cela qui crée de bonnes relations avec la communauté locale. Il est de fait que tout le nécessaire n'a pas été accompli de part et d'autre pour jeter un pont entre la Genève genevoise et la Genève internationale, mais il ne faut pas pour autant sous-estimer les efforts qui ont été déployés en ce sens par les autorités genevoises et par le CERN (organisation européenne de recherche nucléaire, où l'on semble mieux doué que dans les autres organisations internationales pour établir des liens avec l'environnement humain) non plus que ceux du cercle de la presse et des amis étrangers, du cercle de juristes internationaux ou du club diplomatique.

En dépit de quelques tendances xénophobes qui se manifestent de temps à autre, la situation s'est nettement améliorée, notamment grâce à une initiative de M^{me} Marie-Claire Blanchard, épouse du directeur général du BIT (Bureau international du travail), qui avait mis dès 1965 sur pied, avec quelques volontaires, le Comité international de solidarité aux œuvres genevoises (CISOG).

Ce comité a organisé des ventes, des kermesses, des concerts, des expositions en faveur, entre autres, des enfants handicapés mentaux et de la recherche sur le cancer, et a réussi à contribuer pour plus de 2 millions de francs suisses à l'activité sociale de

Genève. Il a publié, à l'occasion de l'Année internationale des handicapés, un remarquable ouvrage : *Un nouveau regard pour de nouvelles perspectives*, auquel ont collaboré notamment le Bureau international du travail, l'Organisation mondiale de la santé, l'UNESCO et la Croix-Rouge internationale. Le CISOG travaille en collaboration avec le Centre social protestant, organisme particulièrement actif dans l'aide aux travailleurs immigrés et aux réfugiés politiques, et avec Caritas, qui, outre son action dans le tiers-monde, assiste les détenus, les toxicomanes et divers marginaux.

Incognito...

Il est indéniable que, si le rayonnement et l'activité de Genève sont infiniment plus vastes que ceux de toutes les autres agglomérations ayant le même nombre d'habitants, la ville le doit à ses étrangers qui l'obligent à se tourner vers l'extérieur. Il reste que le Genevois moyen ne tire aucun orgueil ni de ce que le Palais des Nations soit plus vaste que le château de Versailles ni de voir régulièrement sur son écran de télévision défilier tous les grands de ce monde dans sa ville. Cela ne l'impressionne guère, comme le montre la mésaventure qui est arrivée au président Hosni Moubarak lors de la visite qu'il avait effectuée à Genève sur l'invitation du BIT.

Le soir, le chef d'Etat égyptien, se promenant à pied au bord du Léman avec son épouse, entra dans un des restaurants les plus cotés de la place, mais, n'ayant pas réservé, ne put obtenir d'y prendre un repas, même après avoir décliné son identité. L'incognito a toujours été aisé sur les bords du Léman. Ainsi le désintéressé de la population a-t-il permis aux négociateurs sur les euro-missiles de tenir leur dernière séance dans le jardin botanique sans y être le moins du monde dérangés.

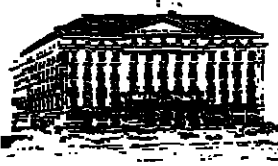
Les prix Nobel de la paix décernés en 1969 à l'Organisation internationale du travail et, en 1954 et 1981, au Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés, deux institutions qui ont leur siège à Genève, ne flattent en rien l'homme de la rue, pas plus que l'existence dans sa ville des bureaux de l'Union internationale des télécommunications qui réglemente et planifie tout ce qui a trait à son téléphone, à sa radio et à sa télévision. Il ne songe pas davantage à tirer profit de la bibliothèque de l'ONU, qui s'est enrichie de centaines de milliers d'ouvrages sur tous les problèmes économiques, politiques et juridiques du monde. Elle est pourtant ouverte à tous, comme le sont celle de l'OMS, qui recèle la plus importante littérature médicale du monde, et celle du BIT, où l'on peut consulter tout ce qui est publié sur la législation sociale.

Les autorités municipales et cantonales genevoises sont, elles, parfaitement satisfaites de l'apport culturel des internationaux. Elles ne négligent pas non plus leur apport matériel, ne serait-ce que les 1 600 millions de francs suisses qui sous diverses formes sont dépensés chaque année dans la Genève suisse par la Genève internationale.

ISABELLE VICHNIAC.

Le Prestige

La tradition du bien recevoir dans un cadre de style. Entièrement rénové pour le plaisir de l'hôte qui apprécie un certain art de vivre.



Hôtel des Bergues
Un hôtel du groupe Trusthouse Forte
33, quai des Bergues - 1211 Genève 1
Téléphone 31 50 50 Telex 23 383
Au cœur de la cité

LE SALON DE L'AUTOMOBILE

Rencontre sur terrain neutre

LE 1^{er} mars s'ouvrira pour dix jours le Salon de l'automobile qui se tient tous les ans à Genève. Dépourvue d'un constructeur national mais entourée de nations automobiles, la Suisse est par excellence le baromètre de la santé des différents groupes mondiaux.

La mieux qu'ailleurs, la concurrence se fait à armes égales et nul ne peut suspecter les autorités helvétiques de vouloir favoriser tel ou tel constructeur lorsqu'elles imposent des normes antipollution particulièrement strictes. Tous ont ainsi dû s'adapter aux normes d'émission de gaz d'échappement qui sont devenues plus sévères en octobre 1982 et seront à nouveau renforcées en 1986.

Sur un marché à peu près stable — autour de 290 000 voitures de tourisme — depuis plusieurs années (malgré un recul de 0,6 % en 1982 auquel a succédé en 1983 un nouveau repli de l'ordre de 5 %), la comparaison de l'évolution des parts de marché n'est pas à l'avantage des firmes françaises. Et ce malgré un net affaiblissement du franc français au regard du franc suisse.

La République fédérale d'Allemagne occupe largement la première place des fournisseurs avec 42,5 % du marché. Elle le doit certes à ses constructeurs Volkswagen et BMW, mais aussi, depuis quelques années, aux filiales des groupes américains Ford et General Motors. C'est ainsi qu'Opel (GM), malgré un léger recul en 1983, a depuis deux ans dépassé Volkswagen comme première marque sur le marché, avec, l'an passé, un peu plus de 35 000 voitures vendues.

A noter aussi la percée spectaculaire d'Audi, qui a commercialisé un peu plus de 12 000 véhicules, soit une augmentation de quelque 35 % par rapport à 1982.

Comme dans tous les pays où ils ne sont pas bloqués par des quotas, les constructeurs automobiles japonais n'ont cessé d'accroître leur pénétration. Ils détenaient 7,1 % du marché helvétique en 1970 : ils réalisent désormais 27,8 % des ventes. Toyota, dont les ventes ont légèrement progressé l'an passé (+ 0,9 %) malgré le repli du marché, a dépassé Renault dans le classement des marques et occupe désormais la quatrième place (derrière Opel, VW et Fiat) avec près de 19 000 véhicules immatriculés. Quant à Datsun (Nis-

san), lui aussi en légère progression, il talonne désormais le constructeur français. Les autres japonais réagissent de façon diverse, en hausse pour Mitsubishi (+ 21,6 %) et en baisse pour Mazda (- 7 %).

La France

en troisième position

La France, si elle conserve la troisième place comme pays fournisseur, ne cesse de voir ses positions s'éroder. De 17 % en 1981, sa part du marché suisse est tombée à 15,6 % en 1982 et 14,5 % en 1983. Les constructeurs français y connaissent une évolution identique à celle de leur marché national, bien qu'un peu exacerbée pour Renault. Sur onze mois en effet, la Régie a vendu 5 000 véhicules de moins qu'en 1982, soit un recul de 26,5 %.

Talbot, le grand malade de l'industrie automobile française, régresse aussi de 27,5 %. En revanche, Peugeot se porte bien (+ 8,6 %) et Citroën maintient à peu près sa part de marché malgré des ventes un peu plus faibles qu'en 1982 (- 5,3 %). Mais cela n'est guère satisfaisant compte tenu du lancement de la BX sur laquelle la marque aux chevrons comptait pour regagner des parts de marché.

L'Italie, ce qui ne saurait consoler les constructeurs français, quatrième pays fournisseur, régresse aussi. Sa part de marché est en effet tombée d'un peu plus de 12 % à 11,25 %, du fait principalement du recul de Fiat (- 9,4 %), mais aussi d'Alfa Romeo (- 11,2 %). Le lancement de la Fiat Uno n'a donc pas réussi à inverser cette tendance dans un pays où les modèles plus confortables se vendent mieux.

Parmi les autres pays fournisseurs, la Grande-Bretagne occupe désormais une place anecdotique malgré la soixantaine de Rolls et de Bentley vendues, tandis que la Suède, grâce à Volvo, progresse.

Ainsi, sur un marché non protégé et où seule compte la qualité des produits, l'image de l'industrie automobile française n'a cessé de se dégrader. Au moment où le marché français recule fortement, cela doit inquiéter Renault comme Peugeot S.A.

BRUNO DETHOMAS.



Palexpo

Nouveau Palais des Expositions et des Congrès - Genève

Foires et expositions à Genève

1984

- 1 - 11 mars 54^e Salon International de l'automobile
- 21 - 25 mars 1^{re} Exposition du cycle et du motocycle de Genève
- 27 - 30 mars Technobank 84 - Exposition internationale des technologies et services pour la banque et la finance - avec conférences
- 3 - 6 avril Index 84 - Exposition internationale pour les industries des nouvelles technologies et produits à usage unique - avec conférences
- 6 - 15 avril 12^e Salon international des inventions et des techniques nouvelles avec Spemac - Salon international des techniques spéciales
- 5 mai Bourse internationale d'échange de modèles réduits
- 9 - 12 mai Hospitec-Medelec 84 - Exposition internationale de l'industrie médicale et hospitalière - avec conférences
- 22 - 25 mai Silev 84 - 11^e Exposition internationale des fournisseurs de l'industrie du véhicule - avec conférences
- 15 - 18 juil. «Carburants Fossiles d'Europe» - Conférence et exposition de l'Association Américaine des Géologues du Pétrole
- 4 - 7 sept. Burexpo 84 - Exposition de l'information de la bureauque et de l'équipement de bureau
- 2 - 5 oct. Emergency 84 - Congrès international et exposition sur les systèmes d'alerte et d'intervention en cas d'urgences et de catastrophes
- 2 - 5 oct. Medico-Air 84 - Exposition internationale d'avion sanitaire - avec conférences
- 10-14 oct. Art & Design Expo - Exposition internationale d'art et de design
- 12-17 oct. Edexpo 84 - 1^{er} Forum international pour le monde de l'éducation
- 17 - 19 oct. Esso 84 - 2^e Congrès de la Société Européenne d'Oncologie Chirurgical - avec exposition
- 7 - 18 nov. 32^e Salon des arts ménagers Home-Expo
- 28 nov. - 2 déc. 12^e Foire genevoise à la brocante et de l'antiquité

1985

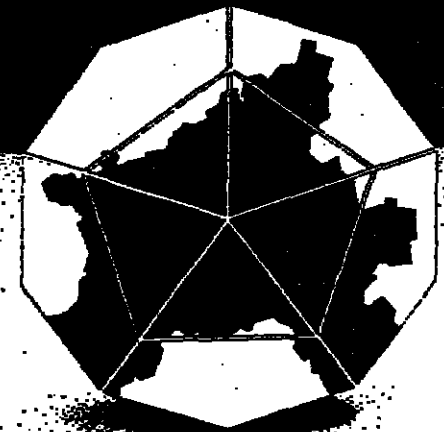
- 1 - 10 février 7^e Salon international du nautisme
- 7 - 17 mars 55^e Salon international de l'automobile (sous réserve de modifications)

Renseignements et documentation : ORGEXPO - Case postale 112 CH-1218 Grand-Saconnex/Genève - Suisse Tél. : 022/981111 - Telex : 422784 expo ch

SOGENAL

Société Générale Alsacienne de Banque

Siège social : 8, rue du Dôme 67000 Strasbourg Tél. (88) 32.99.27



La plus européenne des banques régionales présente en Suisse

Succursale de Zurich
1, Bleicherweg BP 5189 CH-8022 Zurich Tél. 19-41-1.220.71.11

Agence de Genève
19, rue de Candolle BP 182 CH-1205 Genève
Tél. 19-41-22.21.38.55
Paris 2, rue Caumartin 75009 Paris Tél. (1) 742.74.72

ANNONCES CLASSES

ANNONCES ENCADRÉES	Le 1er sem. 01	Le 2 ^e sem. 01
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Décaissements selon surfaces ou nombre de pages.

appartements
achats

locations
ventes

fonds
e commerce

fermettes

terrains

ARTIER CALME. Pro transports, A-4, RER 2 km
DEMICHEL
873-50-22 et 47-71.
Rech. terrain à bâtir
sileux sud, même avec pa
maison. 938-67-27.

ALLEFRANCHE-SUR-MER
Terrain constructible 1 500
m² 0 000 F TTC. Vue excep
Part. (1) 701-11-12.

rendre pavillon 8 pos
s-s-s-Trévis (94), cui
n., 3 a. de bns, chemin
ier am., par. 2 voit., cav
n., terr. 563 m² Sud, to
se. Rep. prêt 330.000. f

**maisons
de campagne**

**MAISON, village environ-
né, 20 km de la mer.
Libre juin. 130.000 F.
H.R. (63) 38-38-83.**

sur 1.000 m², belle vue.
3.000 F. (16-33) 24-34-13

**immobilier
information**

clients dès fr. 220.000, M
s dès fr. 325.000 appts d
100.000. Hyp. 70 %
/2 %. Contactez H. SEBO
Tour grise 6, CH-104
USANNE. Tél. : 21/262611

Emplois Cadres

« **EMPLOIS CADRES** » est une sélection hebdomadaire des offres d'emplois destinées aux cadres regroupant les annonces publiées dans **Le Monde** la semaine écoulée et une sélection d'annonces du **Herald Tribune**.

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux, 6 F.

Emplois Cadres

[illegible]

BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

NOMBRE D'EXEMPLAIRES à 2 F (Envie de non budjet)

Commande à faire parvenir avec votre règlement au : Monde - Service de la vente au numéro
5, rue des Juifs, 75407 PARIS CEDEX 09.
Votre commande vous parviendra dans les plus brefs délais.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

t. vds VW Coccinelle
Picket 1991, 37.000 km
(Paris, Italie). Bon état gé-
néral. 22.000 F sans franchise.
Tél. (soir) 859-84-74.

plus de 16 C.V.

ERRARI 308 GT 4

77 mot. 4.000 km.
CV. Véhicule 45.000 km.
neuve, année GOTTI, Pinelli
CHARRI H-P, alternateur,
M. GAUVIN. 490-34-34.

deux-roues
YAMAHA XE 850
AVRIL 1990
55.000 km
EQUIPÉE
de fourche YAMAHA-
Sornuto
scoches KRAUSER
top-cas
sacoches de réservoir
para-cylindres
Prix 10.000 F.
Téléphone : 961-09-45
et 19 h. M. QUEMENER.

l'agenda du Monde

Animaux
S.O.S. chats adultes castrés et adorables chatons orphelins.
Cherchent foyers douilletts et beaucoup de caresses.
Téléphoner : au 531-81-98

Artisans

LIBRE PEINTRE

petit et grands travaux

Paris et banlieue, petits
prix - GARANTIE 10 ANS.
Renseignements : 484-35-27.

Bijoux

Si vous vendez : bijoux, or, dé-

Oris, pièces, etc. ne faites rien sans téléphoner. 588-74-38.

Cuisine

PROMOTION KITCHENETTE
(évier + cuisson + mobile)

Moquettes

A SAISIR

MOQUETTE 100 % PURE LAIN

PRIX POSÉE 76 F TTC m²
Téléphone : 868-81-12.

Troisième âge

RÉSIDENCE LES CÈDRES

**COURT CIRCUIT
SUR CANAPÉS**

10^e Pte Italie, Paris
Tourisme. A midi, restaurant
ouvert à tous, repas retraite
repas toutes personnes.
tous âges, valides, semi-
valides, handicapés, soins as-
surés. Petit déjeuner
après 9 heures. 33, av. de Vitré
94800 VILLEJUIF, Tél. 17)

bénéficiaire de ses prix sur sa vaste collection.

- **Elis TISSU** : 100 qualités et coloris différents.
- **Elis CUIR** : 8 qualités et 44 coloris différents.

Toutes les possibilités existent : 3 places, 2 places, fauteuil, déhoussables, réverral-

Par exemple :
Un réfrigérateur 2 places
sécurité 3.510 F. Un
cassé 3 places en cuir véritable
à 6.660 F. En vente pleine
sœur à 6.600 F.

Alors, mettez le cap sur CAP :

CAP 37, r. de Cîteaux
75012, 307-24-01.
27, avenue Rapp
75007, 555-88-22.

Enseignement

BENIDORM
(Espagne) location studios/
appartements à la semaine
à partir de 600 F tout compris
CLAUDINE. Téléphone :

PARTIR A PAQUES
Il n'est pas trop tard
pour aller en
Angleterre ou en Allemagne
Club A 3. Séjours Linguistics
10, rue St-Marc, 75002 Paris

Papyrus
PAPYRUS D'EGYPTE
point, main, gros, 1/2 gros.

5^e SEMAINE GRATUITE
Escries AGENCE MERCURE
34300 CAP-D'AGDE (C)

١٥٠٠

1550 من الأجل

Le Monde

économie

AFFAIRES

FACE AUX GÉANTS AMÉRICAINS IBM, ATT ET ITT

L'Europe a le plus grand mal à constituer un front uni dans les industries de la communication

Après avoir abandonné aux Japonais et aux Américains la maîtrise du marché mondial des composants électroniques et de l'informatique, les Européens vont-ils baisser les bras dans un domaine qui demeure un de leurs points forts, les télécommunications ?

Faces à la double offensive des géants américains IBM et ATT pour imposer leurs normes au niveau mondial et s'implanter solidement sur le marché européen, les gouvernements et les industriels de la CEE ont manifestement la plus grande peine à coordonner leurs actions. Comme si les professions de foi européennes des uns et des autres n'étaient qu'un rideau de fumée derrière lequel chacun cherchait à tirer son épingle du jeu, en traitant au mieux de ses intérêts propres avec l'un des deux Américains, voire avec cette autre multinationale d'Outre-Atlantique qu'est ITT (International Telephone and Telegraph).

Dynamisés par la déréglementation des communications aux Etats-Unis, s'appuyant sur une politique de Washington plus « agressive » que jamais vis-à-vis de l'extérieur, IBM et ATT ont engagé une double course de vitesse. D'une part, chacun des deux mastodontes cherche à prendre, face à l'autre, le maximum de positions sur le Vieux Continent. D'autre part, tous deux ont un objectif commun : éviter la constitution d'un front uni des Européens qui les obligerait à négocier dans de moins bonnes conditions. Bref, IBM comme ATT ont intérêt à diviser pour régner, à occuper très rapidement le terrain afin de rendre les choses irréversibles et à éviter, par conséquent, de se substituer tout accord entre Européens.

Ce front européen, la France, qui assume jusqu'au mois juin la présidence de la CEE, cherche aujourd'hui à le promouvoir. Tant à l'Élysée qu'aux ministères de l'Industrie ou des PTT, on est convaincu de l'urgence et de la nécessité de constituer un « espace européen des communications », avant de négocier éventuellement avec les géants américains. D'où les discussions avec British Telecom pour l'ouverture réciproque des marchés publics de téléphone des deux pays ; les actions en faveur d'une normalisation européenne (notamment avec la Bundespost allemande pour le radiotéléphone cellulaire) ; les appels du pied répétés de M. Mitterrand, ministre délégué chargé des PTT, vers l'Italie et l'Espagne. D'où enfin une plus grande identité de vues avec les services des Communautés européennes, notamment avec M. Davignon, le commissaire chargé des affaires industrielles.

Force est pourtant de constater que les efforts déployés par Paris n'ont pas été, jusqu'à présent, couronnés de succès. La semaine dernière, M. Solana, le président de la Telefonica, l'administration espagnole, a rencontré les responsables français à Paris. L'ambassade des réunions n'a guère été chaleureuse. En fait, l'Espagne vient, après de longues et difficiles négociations, de conclure un nouveau bail avec ITT, dont la filiale locale, la SESA, est un des principaux fournisseurs de Telefonica. Madrid a choisi le « système 12 » d'ITT, et le marché espagnol de la communication publique paraît bel et bien fermé à CIT-Alcatel.

En Allemagne fédérale, Siemens vient de signer avec IBM-Deutschland un accord aux termes duquel la société allemande commercialisera, sous son nom, les disques pour grands ordinateurs (3900) du numéro un mondial de l'informatique. Ces disques seront intégrés aux ordinateurs « compatibles IBM » d'origine japonaise, que Siemens vend actuellement. Jusqu'alors, la société allemande s'approvisionnait en disques compatibles auprès de Fujitsu. Cet accord, le premier du genre conclu par IBM, pourrait déboucher sur une coopération plus vaste en informatique.

● **ERRATUM.** - La grève des cheminots pour une prime de vacances, à laquelle il était fait allusion dans l'article consacré aux grèves dans les services publics (*Le Monde* du 24 février), remonte à 1971, et non à 1981.

● **PRÉCISION.** - L'Union des fédérations CFDT des fonctionnaires et assimilés précise que, dans la lettre adressée à M. Le Pors (*Le Monde* du 24 février), elle a réitéré sa position : demander un rattrapage des salaires pour 1983, en masse, par l'attribution de points uniformes et non en niveau. L'Union a également insisté pour que soient satisfaites ses revendications en matière de réduction du temps de travail, d'effort sur les bas salaires et de la limitation des cumuls.

mais aussi dans les télécommunications. Ainsi, IBM souhaite participer - pourquoi pas en coopération avec Siemens ? - aux vastes programmes de la Bundespost en matière de vidéographie et d'annuaire électronique.

Hormis la création d'un centre de recherche en informatique, commun entre Siemens, International Computers Limited (ICL) et Bull, les approches des Français sont restées lettre morte. Comme si, outre-Rhin, on ne souhaitait pas ouvrir de réelles et vastes discussions, notamment avec la CGE, dans les télécommunications, la fusion Thomson-CGE ayant semé une nouvelle fois le trouble sur la stratégie française.

L'Italie sera-t-elle le premier pays que se partageront IBM et ATT ? Ses divisions internes et l'absence de toute politique coordonnée au niveau gouvernemental peuvent désormais le laisser craindre. Fin décembre, l'ATP a pris le contrôle du groupe privé Olivetti, fleuron de l'électronique de la péninsule, en se substituant aux intérêts français rétrocedés... quelques semaines auparavant.

De son côté, IBM a pris des contacts avec le groupe public STET, rival d'Olivetti. Filiale de l'IRI, la STET est la holding qui gère les multiples intérêts de l'institut dans l'électronique : composants électroniques avec SGS-Ates, télécommunications avec Italtel, qui produit les matériels et la SIP, gestionnaire de réseaux téléphoniques, automatisés avec Selenia et Elag. Les négociations avec IBM portent sur chacun de ces domaines.

Le groupe américain pourrait procéder avec Italtel des centraux téléphoniques (PABX) et éventuellement sous-traiter à l'entreprise italienne la fabrication de son micro-ordinateur « PC ». IBM pourrait entrer à hauteur de 15 à 30 % dans le capital de SGS-Ates. Le numéro un de l'informatique, intéressé par la robotique, discute aussi avec Selenia et Elag, qui doivent se regrouper.

L'attitude ambiguë de la CGE

Enfin, l'Italie s'interroge sur une « déréglementation » de ses réseaux télématiques. On envisagerait de créer un ou plusieurs réseaux de données privés en coopération avec IBM (donc avec ses normes), connectables aux réseaux téléphoniques existants. Ce projet de privatisation, manifestement le point le plus délicat des négociations, a entraîné une vive réaction du parti communiste italien, qui, en revanche, serait moins hostile aux accords de type industriel.

D'autres partenaires étrangers sont envisagés par la STET : ITT ou le japonais NEC par exemple. On remarquera qu'aucun européen n'est, en fait, dans la course, CIT-Alcatel (groupe CGE) étant considéré avec quelque suspicion par le groupe public.

En Grande-Bretagne, si ATT s'est vu refuser au dernier moment par le gouvernement la prise de contrôle de la société de circuits intégrés INMOS, IBM a réussi à s'allier à British Telecom pour construire le réseau bancaire de transfert électronique de fonds britannique (1). Quant à l'offensive engagée par les PTT françaises, elle rencontre de sérieuses oppositions.

L'ouverture du marché français à General Electric Cy et Plessey, d'une part, et celle du marché britannique CIT-Alcatel, d'autre part, sur une base d'environ 100 000 lignes par an pendant cinq ans ont fait l'objet de propositions réciproques la semaine dernière. Mais au sein de British Telecom, les avis sont partagés. Les industriels, eux, hésitent à commencer par la société française CIT-Alcatel.

Ce n'est pas là le moindre des paradoxes. Si les PTT se veulent désormais résolument européennes, la CGE a une attitude pour le moins ambiguë. D'abord, elle a quelque peu tendance à vouloir piloter l'ensemble de l'industrie électronique française, et à se substituer à l'administration, voire aux politiques. D'autre part, son analyse de la situation diverge de celle des PTT. Ainsi, M. Peberceau, le directeur général, ne cache pas - en privé - qu'il « ne croit plus à l'Europe », et regarde plutôt vers le grand large : c'est-à-dire vers le marché américain, où son groupe tente de pénétrer depuis dix ans.

● **La CGE lutte actuellement pour sa survie**, explique un industriel français. « Elle est en passe de perdre son avance technologique et n'a pas réussi à prendre pied sur les marchés des grands pays industrialisés. La reprise des activités de Thomson dans le téléphone lui permet certes de réaliser son premier objectif : être en position dominante sur le marché français. Mais cela ne lui ouvre pas pour autant les portes en Europe. »

Pire, même : cette opération « franco-française » a ravivé la méfiance du petit monde de l'électronique européenne à l'égard de la CGE. « Qui faut-il croire ? », y demande-t-on : « les PTT et le gouvernement de M. Mauroy, qui entendent réserver une part du marché français (10 à 20 %) à un fournisseur européen et d'abord britannique », ou la CGE, qui voudrait, elle, négocier cette part comme bon lui semble, en l'échangeant, par exemple, avec un groupe comme ITT, ou avec le tandem ATT-Philips... en contre partie d'un quasi-monopole sur les transmissions à l'échelle européenne, d'une place confortable dans le club fermé des fournisseurs de câbles à l'échelle mondiale, et de quelques livraisons de sous-ensembles sur le marché américain.

Certes, dans un tel schéma, la CGE resterait présente dans la communication. Mais, à travers les échanges technologiques, les licences croisées et autres accords, elle risquerait, pour peu que l'argent vienne à se faire rare, de perdre peu à peu sa compétence d'« ensemble », et d'abandonner la maîtrise globale des réseaux et systèmes de communication.

On n'en est pas encore là. Pourtant, le fait même que ces hypothèses soient ouvertement évoquées en France comme à l'étranger montre combien le front européen est lézardé. Chacun s'appuie sur la trahison réelle ou supposée de l'autre à la cause européenne pour justifier la sienne.

Quelles que soient la volonté de M. Davignon, celle des PTT et de nombreux responsables politiques, « l'espace européen de la communication » risque fort d'être mort-né si, à la médiane actuelle, on se substitue pas très vite un nouveau climat de confiance entre tous les partenaires, où les rôles et les responsabilités de chacun seraient définis, et où chacun accepterait de jouer - enfin - cartes sur table. Les Européens en sont-ils encore capables ?

ERIC LE BOUCHER
et J.M. QUATREPOINT.

(1) En revanche, British Telecom s'inquiète des retards d'IBM dans l'exécution d'un contrat signé il y a deux ans pour la fourniture de « boîtes noires », susceptibles d'enregistrer deux cents centaux téléphoniques électromécaniques anciens du réseau britannique.

CHRYSLER DÉVALUE DES DEUX TIERS SA PARTICIPATION DANS PEUGEOT

Chrysler, troisième constructeur automobile américain, a révisé en baisse des deux tiers dans son bilan la valeur de sa participation dans Peugeot. En 1978, Chrysler avait été payé de la cession à Peugeot de ses filiales européennes pour partie en actions du groupe français. Il détient depuis lors un peu plus de 14 % du capital de Peugeot.

Évaluée initialement à 323,9 millions de dollars (surévaluée, disait-on, par une société Chrysler alors en difficulté qui présentait ainsi un bilan un peu moins mauvais), cette participation vient d'être ramenée à 100 millions de dollars. Une révision qui marque certes, comme le dit Chrysler, « les conditions économiques en France et l'érosion du franc », mais aussi, le renversement de la situation des deux constructeurs, l'américain ayant retrouvé la prospérité tandis que le français s'enlaidit dans les difficultés.

Sans cette provision, les résultats de Chrysler - 700,9 millions de dollars de bénéfices - auraient approché le milliard de dollars en 1983. Il est vrai que les ventes ont atteint 13,2 milliards de dollars contre 10,02 milliards de dollars en 1982. Cette même année, Chrysler avait réalisé un bénéfice de 170,1 millions de dollars après avoir cumulé 2,5 milliards de dollars de pertes en 1980 et 1981.

Construction navale

UNE SOCIÉTÉ SUISSE DE NÉGOCE INTERNATIONAL VEUT FAIRE CONSTRUIRE TROIS NAVIRES A DUNKERQUE

M. Gaon, qui dirige la société de négoce international Noga, installée à Genève, spécialisée dans le commerce des grains et des huiles comestibles, a adressé le 22 février aux chantiers navals Nord-Méditerranée une lettre d'intention pour la commande de trois navires. Ces bateaux, qui représentent chacun neuf cent mille heures de travail, auraient une capacité de 24 000 tonnes et pourraient être commandés au chantier de Dunkerque, qui a une bonne expérience dans ce domaine.

La démarche de M. Gaon est qualifiée de « sérieuse » par les dirigeants de Nord.

Mais M. Gaon pose une condition : la reprise par le gouvernement français de créances publiques qu'il détient sur le Nigeria (pour des opérations de génie civil qu'il va financer) et dont il voudrait se défaire. En échange de la reprise de ses traites par Paris, il commanderait en France les navires dont il a besoin.

A Paris, le secrétariat d'Etat à la mer, le Trésor, les chantiers navals ont engagé les négociations nécessaires pour tenter de résoudre au plus vite.

Partez pour la Floride à l'anglaise en ligne directe depuis Londres. Il est impossible de trouver moins cher et plus rapide sur vols réguliers au départ de Paris. Renseignez-vous auprès de votre

agence de voyages. Comparez. Mickey vous attend ! Et ce n'est pas tout ! Cet été, British Airways dessert 15 villes en Amérique du Nord. Le monde entier aime British Airways.

British airways

Billets doux pour la Floride.

PARIS MIAMI
et retour
4.200 F



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. **MAGHREB ET BERBÉRITÉ** : « Comment assumer un héritage millénaire », par Paul Balta ; « Porte fermée ou entr'ouverte », par Salem Chaker et Said Sadi.
 - LU : Vers la cité maghrébine.

ÉTRANGER

- 3-4. **PROCHE-ORIENT**
 - La situation au Liban.
 4. **AFRIQUE**
 5. **DIPLOMATIE**
 - La préparation de la rencontre Kohl-Mitterrand.
 - La visite à Vienne de M. Mauroy.
 7. **EUROPE**

POLITIQUE

8. Un débat entre M^{rs} Veil et M. Rocard.
 - M. Robert Hersant sur la liste RPR-UDF aux élections européennes.
 9. Les élections municipales de Dragignan : l'extrême-droite, en position d'arbitre, est divisée.

SOCIÉTÉ

- 10-11. Les développements du conflit des transporteurs routiers.
 12. **ÉDUCATION** : une déclaration de M^{rs} Villet sur l'enseignement privé.
 - JUSTICE.

CULTURE

13. **MÉCÉNAT** : premier festival de l'ADMICAL.
 - DANSE : rencontre avec le chorégraphe Ivo Cramér.
 15-16. **COMMUNICATION** : réactions à l'émission « Vive la crise ! » : **POINT DE VUE** : « Comme un James Bond », par Michel Cizoul.

SUPPLÉMENT

- 18-19. **GENÈVE** : « Une ville à part entière » : « La capitale de la cuisine française » : « 30 000 Odeurs internationales » : une communauté qui demeure en marge.

ÉCONOMIE

21. **AFFAIRES** : face aux géants américains, IBM, ATT, ITT, l'Europe a le plus grand mal à constituer un front uni dans les industries de la communication.
 22. **ÉTRANGER** : le redémarrage des investissements en RFA.

RADIO-TÉLÉVISION (15)
INFORMATIONS
 - SERVICES - (17) :
 Jeunes : « Journal officiel » : Loto : Météorologie.
 Annonces classées (20) : Carnet (16) : Légion d'honneur (9) : Mots croisés (XIV) : Programmes des spectacles (14-15) : Marchés financiers (23).

Le numéro du « Monde » daté 24 février 1984 a été tiré à 442 222 exemplaires

LES BELLES LITÉRIES
TRÉCA
ÉPÉDA
SIMMONS
 s'achètent toujours
 chez
CAPELOU
 DISTRIBUTEUR
 Seule adresse de vente :
 37 Av. de la République - PARIS 11^e
 Métro : Panthéon - Tél. 357.48.39
 LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE
 DANS TOUTE LA FRANCE

(Publicité)
**Des vitres blindées
 et des calories
 économisées**
 Le fameux film anti-effraction Secury-film, appliqué sur vos vitres, leur confère une résistance de 2,6 tonnes au centimètre carré. Il est invisible et peu coûteux. Et pour lutter très efficacement contre le froid et le bruit, posez vous-même ou faites poser le survitrage DUOFENÊTRE, très esthétique et l'un des moins onéreux du marché. PRIVAD, 5, rue Charlot, 93320 Pavillons-sous-Bois. Tél. : (1) 848.85.37. Pose uniquement à Paris et 100 km alentour.

A B C D E F G

Au Paraguay

L'« état de siège » dure depuis trente ans rappelle Amnesty International

« Le Paraguay : en état de siège depuis trente ans. » Tel est le titre de la plus récente publication d'Amnesty International (1). La formulation indique une ambition : par-delà la dénonciation des violations des droits de l'homme toujours commises dans ce pays, il s'agit d'attirer l'attention sur certaines particularités juridiques et politiques qui expliquent ces violations.

Le récent retour de l'Argentine à la démocratie a, en effet, provoqué une bouffée d'espoir dans les nations de la région, qui, traditionnellement, ont les yeux tournés vers Buenos-Aires, et qui subissent un régime dictatorial : l'Uruguay et le Paraguay (le Chili, pour sa part, a toujours suivi un chemin très spécifique).

Tout un secteur modéré de l'opposition paraguayenne a commencé d'utiliser les modestes espaces de libéralisation concédés par le régime Stroessner, au pouvoir depuis 1954, pour faire entendre sa voix. Une première manifestation de quelque ampleur a eu lieu le 17 février à Asunción (le Monde du 22 février). Certains leaders de l'Accord national font actuellement une tournée en Europe pour tenter d'intéresser les démocrates du Vieux Continent à leur cause.

C'est dire que la brochure d'Amnesty survient à un moment crucial. Elle rappelle, tout d'abord, que depuis 1954 l'état de siège est reconduit par décret tous les quatre-vingt-dix jours. Il n'est levé, pour vingt-quatre heures, que les jours de scrutin, qui ont lieu ponctuellement tous les cinq ans — et dont le résultat est si peu douter que l'opposition tolérée se voit automatiquement réserver un tiers des sièges au Parlement.

L'avantage de l'état de siège, c'est la faculté conférée à l'exécutif d'interner toute personne soupçonnée de se livrer à des activités contraires à la Constitution. Cette faculté n'est pas soumise au contrôle du législatif. Quant aux détenus, ils n'ont pas droit à l'application de procédures judiciaires régulières.

Exemple type de cette situation : celui de deux militaires, le capitaine Modesto Napoleón Ortiz et de son chauffeur, le sergent Guillermo Escobar, qui, arrêtés en 1962, sont considérés comme les plus anciens prisonniers politiques d'Amérique latine. Le gouvernement se retranche derrière le fait que les deux hommes auraient tué un cadet de l'armée. Mais la « preuve » invoquée est une déclaration de l'un des coaccusés des deux hommes, qui, selon toute vraisemblance, été arrachée par la torture.

Le rapport d'Amnesty cite également le cas d'une cinquantaine d'autres prisonniers politiques actuellement détenus. La plupart ont été arrêtés à l'occasion de « coups de filet » massifs de la police contre des groupes politiquement organisés, ou contre des intellectuels — le régime ayant entrepris la fiction de « complot », précisément pour justifier le maintien de l'état de siège. Ainsi, plusieurs personnes sont détenues comme membres du groupe dit des « trente-huit communistes », soupçonnés d'appartenir à une branche chinoise du P.C. Parmi elles figure une jeune femme dont le cas a, dans le passé, ému l'opinion internationale, tant elle a été maltraitée : M^{rs} Margarita Beaz.

Un autre groupe de citoyens a été arrêté dans le cadre de l'affaire dite des « paysans de Casagaza » : l'attaque, en 1980, d'un autocar par des paysans armés d'écopettes, pour attirer l'attention sur les spoliations de terres dont sont victimes les petits agriculteurs de l'Est paraguayen.

En outre, plusieurs personnes ont été arrêtées en mai 1983 pour leur participation à la Banque paraguayenne de données, un organisme de recherche indépendant de quelque renommée, soupçonné d'être en relation avec des opposants en exil.

Selon Amnesty, la torture demeure un procédé courant d'intimidation des opposants. La brochure publie une photo du siège du département des enquêtes de la police centrale (DIPC) où, en un lieu sinistrement baptisé le « laboratoire », des policiers exercent le nuit des sévices contre des suspects.

Enfin, en annexe, figurent une liste de trente-six personnes qui ont disparu au Paraguay et une autre comportant cinquante noms de citoyens paraguayens enlevés en Argentine, et dont aucune trace n'a jamais été retrouvée. Parmi eux, M. Antonio Maldana Campos, âgé de soixante-neuf ans, secrétaire du P.C. Il avait été détenu pendant dix-neuf ans au Paraguay, avant d'être libéré en janvier 1977. Il a été enlevé à Buenos-Aires le 27 août 1980. Maldana se trouvait alors en mission dans une prison militaire à la frontière de la Bolivie, dans le département du Chaco. Le secrétaire général de la Confédération paraguayenne des travailleurs, M. Emilio Roa Espinosa, a également disparu dans des conditions similaires.

J.-P. C.

(1) Éditions Efaï, 18, rue Théodore-Deek, 75015 Paris.

L'Unita affirme avoir pris en otages soixante-dix-sept techniciens étrangers dans une mine de diamants en Angola

L'Unita, mouvement d'opposition armée au régime de Luanda, a affirmé, vendredi 24 février, dans un communiqué publié à Lisbonne, que ses troupes avaient capturé soixante-dix-sept techniciens étrangers — 15 Philippins, 16 Britanniques et 46 Portugais, — lors de l'attaque d'une mine de diamants à Kafunfo dans le nord-est de la province de Luanda. Parmi ces otages figurent notamment M^{rs} Murphy et Clauson Dennis, deux ingénieurs de nationalité britannique et quatre Philippins, MM. Courlo Hernandez, Ernesto Pasia, Albino Tabas et Rafael Drez. L'Unita aurait détruit 340 camions et se serait emparée de diamants appartenant à la Diamond Diamond Company. — (UPI).

NOUVELLES BRÈVES

● **Premiers entretiens à Paris sur le rétablissement de la dette argentine.** — Le ministre argentin de l'économie, M. Bernardo Grinspun, est arrivé vendredi à Paris pour prendre un premier contact avec le groupe des pays occidentaux créanciers (« club de Paris ») et préparer la demande officielle d'un rétablissement de la dette extérieure de son pays. Venant de Rome, où il a rencontré plusieurs responsables économiques italiens, M. Grinspun doit être reçu vendredi par le président du club de Paris, M. Michel Camdessus, directeur du Trésor français.

● **La France mène 2 victoires à 0 en Coupe Davis.** — Yannick Noah n'a mis qu'une heure et vingt minutes, vendredi 24 février à New-Delhi, pour apporter la première victoire à son équipe dans la rencontre qui oppose l'Inde à la France pour le premier tour de la Coupe Davis de tennis. Malgré un vent violent et son peu d'affection pour le jeu sur gazon, le numéro 1 français, efficace au service (quatre aces) et omniprésent à la volée, a nettement dominé Ramesh Krishnan, 6-2, 7-5, 6-2. Dans le deuxième simple, Henri Leconte a battu Anand Amritraj, 2-6, 6-2, 6-3, 6-6.

CITROËN ESPÈRE ENCORE SUPPLANTER VOLKSWAGEN EN CHINE

Citroën négocie actuellement avec les Chinois la construction de la BX à Shanghai et espère donc signer un accord de participation pour lequel Volkswagen semblait mieux placé. En décembre 1982, en effet, la firme ouest-allemande avait signé un contrat avec la Corporation pour l'industrie automobile et des tracteurs de Shanghai pour l'assemblage, dans cette ville, d'une centaine de Santana. Le contrat modeste devait déboucher sur la construction à Shanghai, vers 1988, de 20 000 Santana par an et de quelque 100 000 moteurs.

Interrogé par le Wall Street Journal, le responsable de la Chine chez Volkswagen, M. Bauer, a reconnu : « Citroën est notre principal concurrent », au moment où le vice-président de l'industrie automobile chinoise, M. Zhang Xingye, disait son espoir de conclure « dès cette année » avec l'une des deux firmes européennes.

Chef Citroën on reconnaît que les relations avec la Chine, suivies depuis 1978, sont bonnes. La firme française, qui a vendu 150 CX à un hôtel de Canton — le Dong Fang — par un contrat signé le 7 février 1982, et une centaine d'autres voitures (principalement des CX mais aussi quelques Visa) en 1983 pour servir de taxis à Pékin, reconnaît être en négociation pour deux contrats.

A Shanghai, la filiale de Peugeot pourrait céder la licence de la BX pour permettre aux Chinois d'en fabriquer entre 25 000 et 50 000 par an. Un projet concurrent de celui de Volkswagen et pour lequel les Français seraient d'autant mieux placés qu'ils accepteraient que la Chine réexporte une partie de la production en Asie du Sud-Est : ce que les Allemands refuseraient pour l'instant. De plus, Citroën discute à Nankin la possibilité d'y fabriquer, en association, un moteur.

Les Chinois ont signé des accords et recherchent des transferts de technologies pour développer leur industrie automobile. La Chine a produit 220 000 véhicules en 1983 dont 5 000 automobiles, mais on estime à 1 million de véhicules la production nécessaire à la fin du siècle. Cela explique l'intérêt que portent les constructeurs européens à ce marché.

B. D.

Sur le vif

Tests

Les Anglais sont aux cent coups. Ils adorent les bêtes et ils viennent d'apprendre que leur ministère de la défense autorise à tirer sur les animaux, à bout portant ou à distance. On les perçoit, on les estrope, on les mutilé à coups de revolver et de mitraillette. Après quoi, on regarde s'il y a moyen de réparer les dégâts. Ces tests consomment, si l'on s'exprime ainsi, dix mille de nos amis à quatre pattes par an.

J'avoue ne pas savoir qu'en penser. Il faut tout de même songer aux gens. Y a-t-il un meilleur moyen de déterminer à quel traitement répondent les blessures par balles explosives, ou par lance-flammes, ou par bombes à balles ou à phosphore ?

Cela pose d'ailleurs une autre question : comment expérimenter des bombes sur des chiens ? Faut-il les faire débarquer à Bayrouth clandestinement et les inciter à aller faire pipi au pied des immeubles encore debout du quartier est, en espérant qu'ils prendront un pruneau dans la

gueule ? Faut-il offrir aux Israéliens un contingent de tourtereaux frétilants tout contents à l'idée d'aller remplir leur devoir de cobayes en première ligne ?

Pour les armes biologiques, pas de problème : on les expérimente en laboratoire. Et pour les armes radieuses, pas de difficulté : on transforme un atoll du Pacifique en archipel de Noé. On n'a même pas besoin d'y envoyer des couples. Ni de prévoir un billet de retour.

J'ai l'air de plaisanter, mais c'est très sérieux. Les États-Unis ont été obligés, l'été dernier, de renoncer à ces pratiques sous la pression des sociétés protectrices des animaux. J'ai appelé hier le service de santé des armées à Paris pour lui demander si nous sacrifions aux mêmes habitudes. On m'a donné une réponse de Normand : oui, dans le cadre de la réglementation. Quelle réglementation ? On ne peut pas vous le dire au téléphone. Écrivez... C'est fait !

CLAUDE SARRAUTE.

LES PROPOS DE PIERRE DESGRAUPES AU « MONDE »

Les résonances d'un mot tabou

Il est encore des mots tabous à la télévision française. Et pour avoir utilisé et commenté celui de « privatisation » — non sans courage — dans son interview au Monde du 22 février, M. Pierre Desgraupes a déclenché une belle agitation dans le monde de l'audiovisuel et dans les milieux politiques.

Quelques heures après la publication, l'intersyndicale d'Antenne 2 réagit : un communiqué véhément, décrétant M. Pierre Desgraupes « démissionnaire » du service public. Matignon, par la voix de M. Jérôme Clément, conseiller du premier ministre pour les questions de communication, réagit également de façon limitée mais sans équivoque, puisque les déclarations du PDG de la chaîne y étaient considérées comme tout simplement « scandaleuses » (le Monde du 24 février). A l'Élysée aussi — où M. Pierre Desgraupes est loin de ne compter que des amis — plusieurs conseillers du président de la République se sont offusqués, et des contacts ont vite été établis avec la Haute Autorité de

la communication audiovisuelle et avec sa présidente, M^{rs} Michèle Cotta, en voyage d'études aux Antilles, qui téléphona tout de suite au PDG. « Pierre Desgraupes ne peut ignorer que la Haute Autorité ne l'a pas nommé à la présidence d'une société privée », a déclaré M^{rs} Cotta, ajoutant : « Chacun de nous sait qu'Antenne 2, ce n'est pas seulement Pierre Desgraupes, et Dieu sait que nous l'aimons tous beaucoup. Ce sont tous ceux qui l'ont précédé et tous ceux qui travaillent pour Antenne 2. »

Dans le Quotidien de Paris, M. Jean Chuzel, vice-président de la commission des finances au Sénat et rapporteur du budget de l'audiovisuel, approuve des déclarations « qui ne peuvent que satisfaire dans la mesure où elles rendent justice en quelque sorte aux analyses que nous avons faites depuis longtemps au Sénat sur le fonctionnement des entreprises audiovisuelles du service public ».

Une ébullition éloquentes régnait encore dans les couloirs de la chaîne, où un tract, diffusé jeudi matin par les syndicats de techniciens CFTV et CGT, s'enflammait : « Puisque, pour Pierre Desgraupes, l'avenir passe par la privatisation, qu'il nous livre au privé d'où il vient. » Une curieuse façon de lire ou d'interpréter les propos du président d'Antenne 2, qui, sans remettre en cause l'idée même du service public, s'était contenté de dénoncer les contraintes et lourdeurs imposées aux chaînes comparées aux avantages d'un statut, d'un esprit d'entreprise privée.

Les journalistes de la chaîne n'ont d'ailleurs pas interprété autrement les déclarations de M. Desgraupes. Jeudi matin, une assemblée générale impromptue rassemblait les journalistes de la rédaction, qui exprimaient leur désaccord avec le communiqué de la veille, surpris de n'avoir pas été consultés, « contrairement aux usages », par leurs syndicats. Un texte eût été voté à la quasi-unanimité des participants, qui constataient que « que M. Desgraupes ne fait que réclamer pour le service public des avantages égaux à ceux accordés au privé. Et cela afin que le service public auquel ils sont attachés puisse être compétitif et remplir pleinement sa mission ». Une position souvent reprise par la presse, qui consacre ces derniers jours plusieurs colonnes à l'affaire.

MORT DE LA ROMANCIÈRE

JESSAMYN WEST

La romancière américaine Jessamyn West est morte, mercredi 22 février, en Californie, dans sa résidence de Napa Valley. Jessamyn West, qui était née le 18 juillet 1902 dans l'Indiana, avait commencé sa carrière littéraire assez tard. Mais, dès son premier livre, *The Friendly Persuasion* (1945) — des nouvelles sur des fermiers de l'Indiana au dix-neuvième siècle, — écrit pendant sa convalescence de tuberculose, elle connut le succès. Outre ses romans, elle publia de nombreuses nouvelles et poèmes dans divers magazines, notamment *Harper's* et le *New Yorker*. Plusieurs ouvrages ont été traduits en français, aux éditions Stock : *la Loi du seigneur* (1957), *le Cours de la vie* (1967), *Par-delà la rivière* (1969), *le Massacre de Fall Creek* (1976).

Samedi 13 h en direct
sur

RTL

à l'occasion du
PREMIER FESTIVAL
INTERNATIONAL DU MECENAT

Jacques RIGAUD
PDG de RTL, Président de l'ADMICAL
(Association pour le Développement du Mécénat Industriel et Commercial)

sera rédacteur en chef du
JOURNAL INATTENDU
avec
Elie VANNIER

PIANO: LE BON CHOIX



- Location à partir de 220 F par mois.
- Vente à partir de 329,72 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).
- Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés. Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

hamm
La passion de la musique.

* Prix complet 11.950 F.
Prix total à crédit 19.783,20 F sur 60 mois, T.E.G. 21,75% C.R.E.G.
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Portant à proximité

Opéra de Paris

Le Monde

Loisirs



Venise entre en carnaval, page XVI

Des touristes étrangers chez les artisans du faubourg Saint-Antoine, page IV

Israël hors farniente, page XI

Le Guide Michelin fait tomber son couperet, page XIII

Supplément au numéro 12156. Ne peut être vendu séparément. Samedi 25 février 1984.

Une Belgique avec faux col

La bière de ce pays ne se raconte pas. Elle se déguste.

PAUVRES de nous, qui croyions naïvement, pour avoir fait et refait cent fois le tour des zincs parisiens, prétendre savoir ce que bière veut dire ! Certes, à la veille de cette randonnée en zig-zag qui s'annonçait mousseuse en diable, à travers une Belgique fleurie d'estaminets en toute saison, on avait cru bon de nous avertir : « Attention ! Il existe chez nous pas moins de... trois cent cinquante-cinq marques de bière, c'est-à-dire presque une par jour de l'année. » Mais on s'était contenté de sourire poliment, du sourire qui avait accueilli la boutade fameuse du général de Gaulle, évoquant les trois cent quatre-vingts sortes de fromage figurant à l'inventaire laitier de notre Hexagone. Et puis, pourquoi les Belges, en joyeux drilles patentés qu'ils sont, nous disions-nous, se refuseraient-ils le plaisir de nous balancer une gâlage de leur manière ?

Mais notre homme avait dit vrai. Nous allions très vite — et, autant le dire tout de suite, pour notre plus grand plaisir — le constater, à peine franchie la frontière qui sépare nos départements les plus connaisseurs en la matière du royaume de la bière. Le mot n'est pas trop fort : elle y règne, avec l'assentiment de tout son bon peuple. Comme y a régné, bien avant elle, son très lointain ancêtre, ce brave roi Gambrius, à la lèvre éternellement ourlée d'un trait léger de belle mousse claire, dont on se demande, après trois ou quatre chopes, remplies sitôt vidées par une main aussi experte qu'attentive, s'il n'a pas véritablement trôné, couronné de houblon en tête, épi d'orge en sautoir, un bock couleur d'or pâle en guise de sceptre...

Notre escapade commençait à Courtrai (Kortrijk), où les échevins allaient nous faire les honneurs du *stadhuis*, leur bel hôtel de ville tout en gothique flamboyant. Mais, cruelle déception — la première mais aussi la seule, — dans la salle du conseil, devant la cheminée du seizième siècle, où figure Charles Quint, flanqué d'une Paix et d'une Justice fort altières, on allait nous proposer... du café. Nos hôtes, c'est probable, avaient dû craindre d'effrayer des visiteurs non initiés en leur offrant, sur le coup de 11 heures du matin, quelques rasades de la boisson sans laquelle la Belgique ne serait plus tout à fait belge.

Aussi, à peine attablés au charmant restaurant t' Hoveke, qui a choisi pour pénates le cadre champêtre d'une jolie ferme ancienne des alentours de Lauwe, les plus hardis d'entre nous firent mine de n'avoir pas vu les flacons de bordeaux



« Et les serveurs de verser lentement sur la paroi du verre incliné, puis vivement dès le dernier tiers de la bouteille. »

déjà débouchés qui attendaient sur la desserte. Et réclamèrent, presque timidement, « de la bière ». Ce qui ferait sursauter d'indignation le dernier maître d'hôtel du plus médiocre restaurant de chez nous amena sur le visage des maîtres de céans, Ronny et Carine Lee-naert, un large sourire qui signifiait visiblement : « Voilà des connaisseurs. » Et les serveurs de verser, comme il se doit, lentement au début sur la paroi du verre incliné, puis vivement dès le dernier tiers de la bouteille pour couronner le tout de mousse onctueuse, le beau liquide ambré. Désormais, le pli était pris, le signal donné.

Le repas achevé à regrets, notre cicérone enfourna tant bien que mal toute sa petite troupe dans l'autocar. Direction, les brasseries Rodenbach, à Roeselare. Qui n'a jamais visité de brasserie n'appréciera jamais complètement la saveur de ce qu'on versera dans son verre. Il faut avoir vu ces énormes cuves de cuivre où mi-

jote le brassin, bouillie faite de farine de malt et d'eau chaude, bumer l'odeur très caractéristique des chambres d'ébullition, où le houblon fait son entrée en scène, accompagné de parfums à la fois forts et subtils, puis sentir enfin les puissantes émanations que dégagera le moût durant tout le temps de sa fermentation.

Dans la salle où ils reçoivent leurs visiteurs, sorte de petit musée-maison où dorment cent souvenirs de famille — les Rodenbach brassent ici depuis 1820 une bière fameuse, — nous attendaient, déjà verre en main, les descendants de cette longue lignée de magiciens qui changent l'orge en malt, le malt en brassin, assaisonnent le tout de quelques feuilles vertes, et savent régaler les gossiers les plus exigeants d'une bière châtain foncé plutôt que vraiment brune, boisson de grand cru qui a passé vingt mois au moins dans de solides fûts de chêne avant d'être mise en bouteilles.

Blondes, brunes, rousses, cuivrées, fortes ou légères,

bières brassées encore de nos jours par des trappistes détenteurs de mille secrets (que les murs des monastères gardent jalousement à l'abri de toute indiscretion), l'éventail est immense, où chaque palais peut trouver son lot, d'abord en fonction de ses goûts, bien évidemment, mais encore selon l'heure de la journée et la circonstance. Car elle se déguste en apéritif, puis à table, voire en guise de digestif, et entre les repas, du matin tôt jusque tard dans la nuit, et ce, en toute saison. Écoutez Verhaeren nous dire son sentiment : « En chaque enclos l'été, l'hiver sous chaque toit où la province s'attable au jour le jour et boit le bourgmestre est prince mais le brasseur est roi. »

Roi aussi le buveur, tel le huron à la trogne rubiconde immortalisée par le Manet du *Bon Bock*, et rois encore ceux qu'évoque Rimbaud « empoignant une chope à fortes cannelures ».

Les responsables du tourisme belge ont eu l'heureuse

idée de mettre sur pied de véritables « circuits de la bière », qui, à l'instar de nos routes du vin, permettront d'allier le plaisir du tourisme pur à ceux de la découverte des brasseries et des bistrots à bière. Sans oublier les haltes dans d'excellents restaurants, comme ceux, par exemple, qui se sont rassemblés sous la bannière, désormais fameuse, du Club des douze. Quatre itinéraires au choix, à travers les pays flamands, campinois, wallon ou brabançon, ce qui signifie quatre manières d'aller à la rencontre du « plat pays » de l'Ardenne et des campagnes en jalonnant sa flânerie de visites de villes d'art — Bruges, Gand, Anvers, Liège ou Namur, pour ne citer qu'elles, — ou de lieux moins connus peut-être, mais tout aussi remarquables.

A Gand (Gent), où il faut absolument admirer le polyptyque de l'*Agneau mystique*, peint par les Van Eyck, joyau de Sint-Baafs-kathedraal — la cathédrale Saint-Bavon, — nous en bûmes de ces merveilles, *Safir*, ou *Sajfort* ve-

nues d'Alon, *Lambic* brassée chez Lieffmans d'Oudenaarde, *Faro*, où le sucre candi met une note de douceur. A Anvers (ou Antwerpen, comme on veut), c'est dans un verre appelé « bol » qu'on nous servira jusqu'à plus soif — on ne compte plus les bistrots vivant à l'ombre de la cathédrale — la *Konink* et la *Rubens*, celle-ci aussi dorée que les chevelures nées du pinceau du peintre. A Liège, la visite du remarquable musée wallon, « mémoire » intacte des arts et traditions populaires régionaux, nous avait, avouons tout, quelque peu attirés : belle occasion, avant le dîner et... après, de taster un peu de quelques *Vieuxjeux* brassées à Mont-Saint-Guibert et de savourer une *Sabat Fénille* venue tout droit du Roenx.

Aimable pays, gens aimables, belle et bonne humeur, chaude ambiance : la Belgique c'est tout cela à la fois, avec la bière — pardon ! les bières — en plus. Chez Jupiter, à Jupille, on avait basculé brusquement de l'artisanat dans l'industrie lourde, qui brasse ses hectolitres par millions, mais la bonne odeur acétalée du houblon était la même, apaisante et apéritive.

La brasserie style familial, on allait la retrouver encore entre Escaut et Dendre, là où Panwel Kwak, brasseur et maître d'un relais, inventa, avec un verre extravagant, dont la forme implique qu'un support de bois le maintienne debout, une bière ambrée de haute fermentation, qui porte toujours son nom et que ses descendants, près de deux siècles plus tard, fabriquent aussi fidèlement. Ou à Pipaix, où les Dubuisson produisent une autre splendeur, la *Bush* (prête, de ne pas confondre avec la *Busch* américaine : aucun rapport !), elle aussi haute en couleur, en goût et en... taux d'alcool.

Il faudrait en citer cent autres encore. *Triple Moine* du Bocq, *Abbaye de Floreffe*, *Maréchal*, *Gueuse* et *Kriek* de chez Cantillon, à Bruxelles ; *Cavaler*, *Impériale*, *Gouden Carolus*, *Bergère d'Orcau*. Mais mieux vaut encore sauter cette frontière presque invisible qui nous sépare d'un pays si voisin du nôtre, et si proche de nous par le cœur à tant d'autres égards. La bière belge ne se raconte pas. Elle se déguste. Et comme tous les grands produits d'un terroir, c'est chez elle qu'on la goûtera le mieux.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

* Office national belge de tourisme, 21, boulevard des Capucines, 75002 Paris, tél. : 742-41-18. Documentation spéciale sur la « route de la bière », brochure sur la fabrication de la bière, etc., sur demande.

SKIEZ AUVERGNE

CHANGEMENT DE PISTES
SANS ALLER LOIN
NEIGE DETENTE NATURE

Je souhaite recevoir la documentation suivante :

Forfait ski	<input type="checkbox"/>	Villages de vacances	<input type="checkbox"/>
Hôtels	<input type="checkbox"/>	Foyers de ski de fond	<input type="checkbox"/>
Gîtes ruraux	<input type="checkbox"/>		
NOM _____			
ADRESSE _____			

Coupon réponse à adresser à :

COMITÉ RÉGIONAL DE TOURISME "AUVERGNE"

BP 395 - 63011 CLERMONT-FERRAND CEDEX

La Norvège. Oui, mais comment ?

Par avion
SAS Scandinavian Airlines. Paris-Oslo en 3 h 05
Tarif vacances F 1.845 a.r. à partir du 1^{er} avril.

Par ferry boat
Fred Olsen Lines. 5 liaisons du Nord Danemark vers le sud et l'ouest norvégien - Exemples :
Hirtshals-Kristiansand en 4 h 30 à partir de F 120.
Hirtshals-Bergen en 19 h à partir de F 230.
Jahre Line. Toujours une classe au dessus/gagnez 800 km
Kiel-Oslo en 16 h à partir de F 375, cabine inclus.
Larvik Line. Du Danemark en Norvège à bord d'un nouveau super car ferry.
Fredrikshavn-Larvik en 6 h à partir de F 138.
Stena Line. 4 liaisons vers la Norvège en confortables jumbo ferries - Exemple :
Fredrikshavn-Oslo en 10 h à partir de F 144.

En voyage organisé
Bennett, "le catalogue-vacances des pays nordiques". Voyages accompagnés ou individuels en avion, autocar et automobile - séjours, croisières et car-ferries.
Scanditours, spécialiste des vacances en Norvège. Chaque semaine, départs pour les fjords et la Cap Nord. Nombreuses formules pour individuels.

Pour recevoir une documentation complète sur la Norvège, envoyez 5 F en timbres à
Office National de Tourisme de Norvège - Service LM
88, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Téléphone (1) 745.14.90

LUCHON, SOURCE DE VIE.

Luchon, reine des Pyrénées :
Nez, gorge, oreilles,
bronches, rhumatismes,
saison thermale.
25 mars - 21 octobre.

(61) 79.21.21

EN EXCLUSIVITÉ AVEC TOURISME S.N.C.F.
du 4 avril 1984 au 8 avril 1984
INITIATION À LA CROISIÈRE
« LES ILES DE LA MÉDITERRANÉE AU PRINTEMPS »

- PARIS-TOULON et retour par TGV en 2^e classe
- Embarkement à bord du CITY OF MIKONS
- TOULON-AJACCIO (visite de CALANQUES DE PIANA)
- MAJON (MINORQUE) : visite de l'île
- IBIZA (visite de la ville et des environs)
- TOULON
- Débarquement.

Prix : de 2780 F à 6120 F par personne
selon la catégorie de cabine choisie

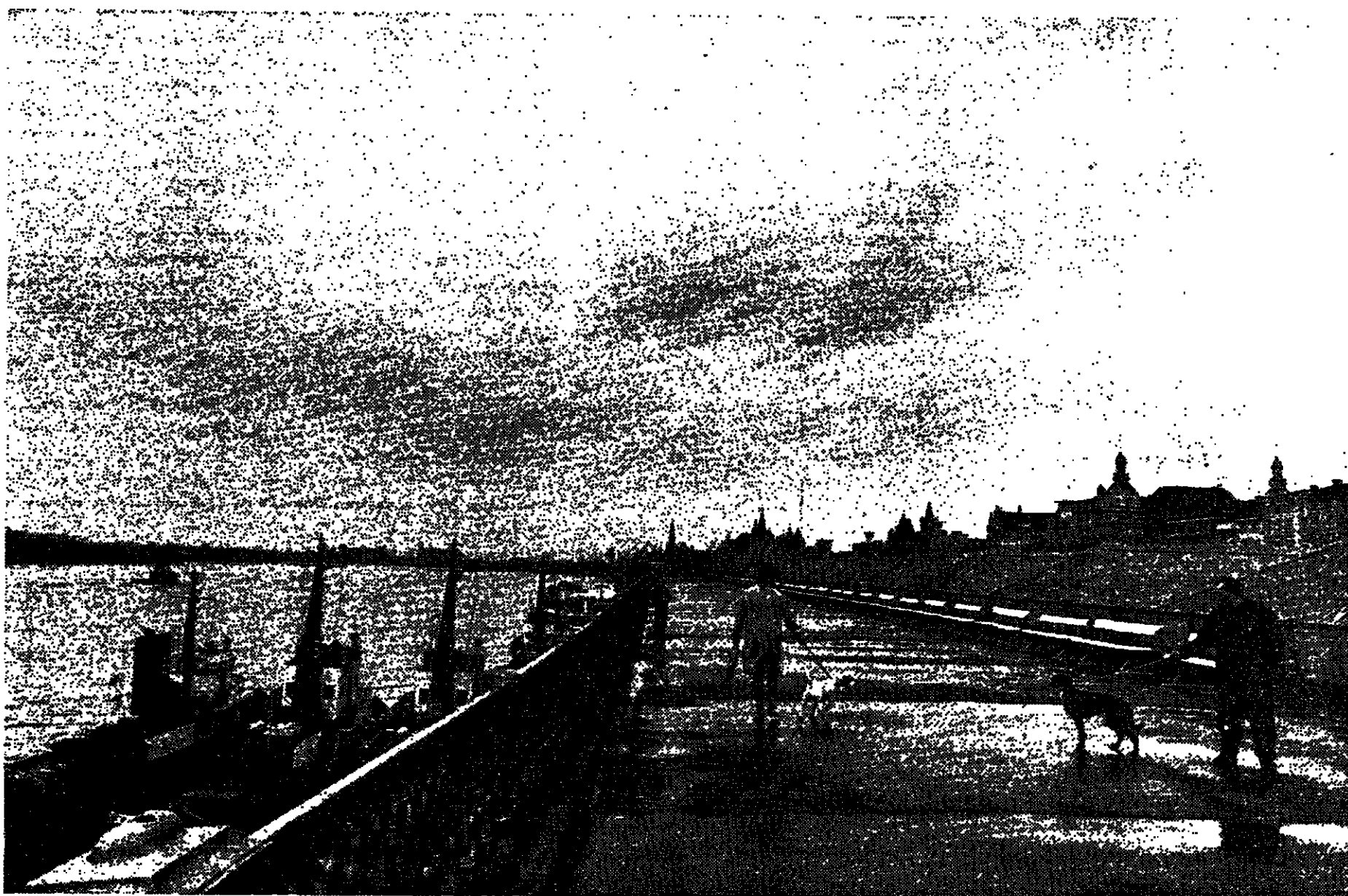
comprend : - le train PARIS-TOULON et retour
- la croisière en pleine mer, d'un seul voyage
- l'assurance-annulation-expatriation.

En supplément : les excursions facultatives : 235 F

Renseignements et inscriptions : TOURISME S.N.C.F. - LUCHON
dans les gares S.N.C.F. de Paris
et par correspondance : TOURISME S.N.C.F. - GARE D'ORLÉANS
ou par téléphone : (1) 321-48-44

Anvers ou la bourlingue en escale

Un circuit de quarante kilomètres autour de Kanaaldok.



La route franchit les darses par des ponts à échuses et se faufile entre les silos à grains et les montagnes de minerais...

ANVERS est certainement moins évocatrice des bonnes bières de Belgique que Bruxelles avec sa gueuze ou que les multiples abbayes. Mais cette troisième ville du pays, et un des plus grands ports du monde, vit, comme le reste du royaume d'outre-Quévrain, sous le patronage de la « gueule » et de la bière. Bière de grande consommation fabriquée sur place et exportée ; bières anglaises importées dont les Belges sont tellement friands qu'elles y sont souvent plus facilement trouvables que dans leur pays d'origine (Christmas...) ; bières que l'on

enfile ou que l'on déguste dans les restaurants et dans les brasseries, dans les cafés et dans les crêperies... ou sur le port.

Le port d'Anvers à lui seul vaut le voyage. Balisé pour le touriste comme pour le curieux, il offre un circuit d'une quarantaine de kilomètres de long - parfois indéchiffrable comme le sont, hélas, les indications routières belges - véritable invitation au voyage. Aujourd'hui, comme jadis, les bateaux vont et viennent des quatre coins du monde.

La route franchit les darses par des ponts à échuse, parfois levés pour permettre à une pé-

niche de manœuvrer. Elle longe d'immenses usines chimiques et des raffineries, le long de l'Escaut qui s'écoule lentement vers la mer, à travers la Hollande voisine. Elle traverse des voies ferrées, passe par un long tunnel sous la grande darse de Kanaaldok qui permet la navigation jusqu'à Rotterdam. Elle se faufile entre les entrepôts de mille et une marchandises, les silos à grains, se perd au milieu des enchevêtrements de grumes et des montagnes de minerais. Partagée avec de multiples poids-lourds, elle traîne auprès des grues toujours en mouvement, chargeant et déchargeant les

cargos. Parfois, elle se repose au bord d'un vieux moulin, blanchi à la chaux, qui paraît perdu dans cette atmosphère de vacarme, de fumée et d'usines. Ou dans le vieux fort de Lillo, qui ne garde plus rien et où canards et cygnes se prélassent dans les dunes qui entourent un village de poupées en briques, endormi sous le pâle soleil d'hiver.

Anvers, ce n'est pas seulement une cathédrale en réfection, de somptueuses musées, d'anciennes maisons bourgeoises qui jalonnent son centre, des restaurants, comme celui qui s'est modestement

donné le nom d'Hélène Fourment, la seconde femme du peintre anversois le plus célèbre, Rubens. C'est aussi le quartier des tailleurs de diamants, une fois ravagé par une bombe antisémite. C'est aussi le musée Plantin-Moretus. Ici, dans cette maison du seizième siècle, le journaliste, l'homme de lettres, l'imprimeur, laisse parler son cœur devant les trésors laissés par cet humaniste tourangeau, Plantin, qui avait quitté son val de Loire ensoleillé pour pouvoir travailler dans les brumes du Nord, plus libres.

Il y publia la *Biblia Regia*. Bible unique en plusieurs lan-

gues qui voisine avec l'une des rares copies de celle de Gutenberg. On y voit une imprimerie d'époque, avec ses presses, mais aussi avec le matériel qui servait à fabriquer de multiples caractères, latins, grecs, hébreux... les vastes étagères où se rangaient les collections de livres, le bureau des correcteurs, dans une atmosphère fleurie où les vastes parquets fleurissent bon l'encaustique et où les fenêtres à vitraux enrichissent la lumière du jour. Puis, la visite terminée, on retourne boire une bière. Laquelle ? On a l'embarras du choix. Où ? Les endroits ne manquent pas non plus avant d'aller dîner !

PATRICE DE BEER.

"LE CLOS D'ARLY"

LE STANDING A LA MONTAGNE

Tél. : (50) 21.46.25



Existe en studio et 3 pièces

Dans la station-village été/hiver de Praz-sur-Arly « le Clos d'Arly », des appartements de grand standing, exposés plein sud, face aux pistes, au pied des remontées. A votre porte, balade en traineau, ski de fond, ski alpin : 80 km de pistes, 1 000 m de dénivelé. Gestion et locations assurées. Renseignement au bureau de vente « Clos d'Arly ».

4, voies des Varins, PRAZ-SUR-ARLY, 74120 MEGÈVE

Veuillez m'envoyer votre documentation sur le « Clos d'Arly ».

NOM _____ Tél. _____ Tél. bureau _____

ADRESSE _____ Code postal _____

AUDE EN LANGUEDOC

MER - MONTAGNE - ARRIÈRE-PAYS

Vacanciers, Comités d'entreprise, Organisateurs tourisme d'affaires

- Pour réserver votre gîte rural ou votre appartement et location en bord de mer.
- Pour élaborer tout forfait touristique (circuit cathars, route des abbayes, gastronomie et vin).
- Pour organiser vos congrès et séminaires (réservation des salles de travail et des structures d'hébergement).
- Pour vous aider dans le choix d'une animation personnalisée et vos prestations de loisirs.
- Pour des produits touristiques contrôlés, agréés, « labellisés ».

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME

39, boulevard Barbès - 11000 CARCASSONNE
Tél. (68) 71-30-09 - Téléc. AUDTOUR 500824F

LA TUNISIE avec REPUBLIQUE TOURS



Une semaine de rêve : plage de sable fin, tennis, équitation (avec participation), animation, etc... pour un séjour de détente et d'évasion en Tunisie.

Pour partir gratuitement

Participez à notre jeu "Gagnez la Tunisie". Ce jeu gratuit est organisé du 25 février au 31 mars 1984 par REPUBLIQUE TOURS. Rendez-vous chez votre Agent de voyages avant le 31 mars, pour gagner la Tunisie avec REPUBLIQUE TOURS.

1, avenue de la République 75011 PARIS
Tél. (1) 335.39.30

22, Rue Croix 92011 LEVALLOIS
Tél. (1) 837.72.38

L'Afrique du Sud.

C'est l'Afrique.

Et ce n'est pas l'Afrique.

De prime abord, c'est en Afrique puisque c'est la pointe Sud du continent Africain.

Mais ce n'est pas tout. Comme au cœur de l'Afrique, on y trouve de vastes réserves d'animaux sauvages. Des plaines infinies bornées de montagnes grandioses. Des déserts, des savanes arides, un ciel toujours bleu.

Une multitude de tribus, de coutumes, de cultures différentes. Une nature absolument vierge. L'Afrique du Sud, c'est l'âme de l'Afrique.

Sauvage. Sensuelle. Somptueuse. Comme elle.

En 1652, les Hollandais arrivèrent. Avec leur architecture. Puis les Anglais. Avec leur culture. Les Français, quant à eux, apportèrent l'art du vin.

Une civilisation aux multiples facettes était née.

En 1871, des diamants furent découverts à Kimberley. Quinze ans plus tard, de l'or à Johannesburg. Avec les chercheurs de fortune, fleurit cette ambiance de prospérité qui est l'un des charmes du pays.

Maintenant, fermez les yeux et imaginez. Le Cap. Des plages dorées bordées d'un océan de fleurs rares, de toutes sortes et de toutes les couleurs. Une ville dont les fondations sont l'or. Avec ses luxueuses boutiques de mode, enfer des hommes d'affaires voyageant avec leurs femmes.

Une population cosmopolite. Tout un monde de traditions linguistiques et culturelles.

Tout un monde rassemblé dans un pays. Unique. L'Afrique du Sud.

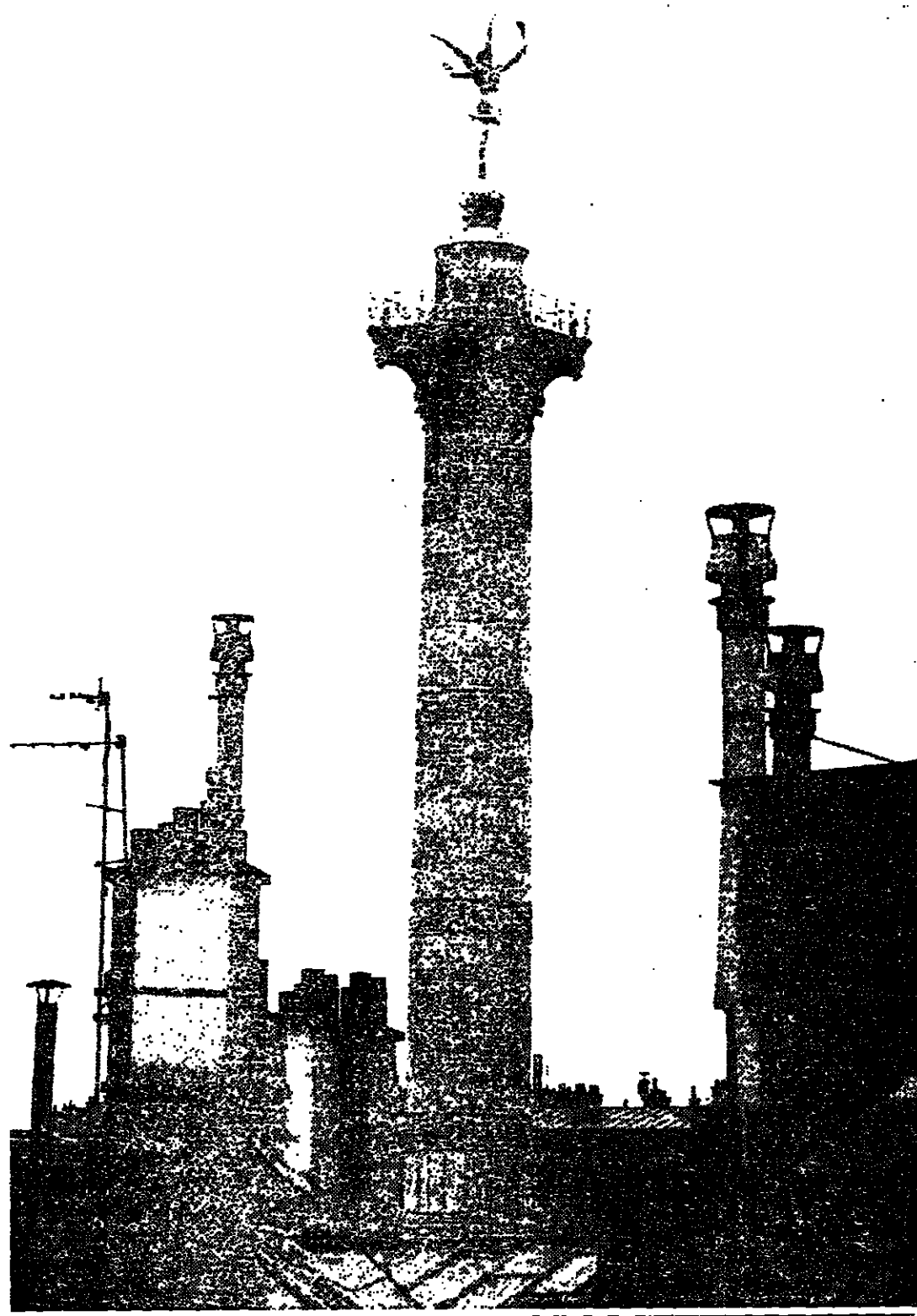
L'Afrique du Sud. Un monde en un seul pays.

Demandez le Recueil des Voyages en Afrique du Sud et une documentation générale Office du Tourisme Sud-Africain, 9, Blvd de la Madeleine, 75001 Paris. Tél. 261 82 30. Téléc. 230090

Nom _____

Adresse _____

10657 Le Monde



Des Japonais

Voilà que le secrétaire d'Etat



Le doreur sur cuivre

IL sent le copeau et la cire, ce onzième arrondissement. Les ateliers d'artisans peuplent le faubourg Saint-Antoine, les rues de Charonne, de Montreuil, du Dahomey, Trouseau et Saint-Bernard. C'est le royaume du meuble. Mais l'artisanat du bois est malade et les ateliers menacés de disparition. Le secrétaire d'Etat au tourisme, qui croit dur comme fer au tourisme industriel (la visite des installations d'EDF est un succès), va donc promouvoir auprès des Japonais, pour commencer, le onzième. Première « tournée » au début du mois de mars prochain.

Finis les Champs-Élysées et vive le Faubourg ? C'est aller un peu vite en besogne. Mais il est vrai que ce quartier méconnu de Paris possède des atouts : une vieille et unique tradition artisanale et la présence de l'« histoire ». La République, la Basilique et la Nation sont, en effet, les bornes de cet arrondissement.

Au treizième siècle déjà, l'abbaye de Saint-Antoine (aujourd'hui, l'hôpital) attire auprès d'elle les travailleurs du bois disséminés dans la capitale. En 1290, ceux-ci prêtent serment devant Jean de Montigny, prévôt de Paris « de ne pas travailler la nuit, bien soigner leurs apprentis et de suivre des techniques reconnues valables pour faire bon ouvrage ». Mais c'est Louis XI qui lança l'industrie du bois dans ce secteur en accordant au faubourg Saint-Antoine la liberté du travail. Au dix-huitième siècle, la profession connaît son plein épanouissement avec ces merveilleux ébénistes que furent Jean-François Leleu, Vassou, Migeon, Beneman, Reisener et Jacob. A l'époque, huit cents ouvriers travaillent dans l'atelier de ce dernier. De quoi faire rêver n'importe quel artisan toujours établi dans ce quartier...

La tradition demeure, même si le client est plus rare, faute de « sous ». Pour pénétrer dans ce royaume, le voyageur doit savoir pousser les portes. Les immeubles sont vétustes. Trois

à quatre étages desservis par des escaliers branlants encombrés par des pans de merisier, de noyer, de hêtre et d'acajou. Odeurs de mousse ; couloirs d'automne. Les couloirs sont étroits. Les ateliers poussiéreux, mais pleins de vie.

Les établis sont griffés et rongés par le temps. Ici ont pris forme commodes, chaises, bureaux et fauteuils. Accrochés aux murs : presses, goages, varlopes, vistringues et guimbardes. Outils de magiciens. Ciseaux à bois, affûtoirs et scies à main. Outils d'artistes. Dans ce labyrinthe de cours pavées et profondes, décorées avec des blocs de marbre appuyés contre de petites cahutes où vibrent les machines, on rencontre au hasard de ces cours un puits, un cadran solaire, de la vigne vierge, jardins secrets. Avec des noms charmants : l'« Etoile d'or », « Nom-de-Jésus », des « trois frères », de « l'ours et du Saint-Esprit ». C'est là que, dans le bruit de la scie mécanique, les visiteurs découvrent tapisseries et sculpteurs sur bois, ébénistes et marqueteurs, doreurs et monteurs en bronze.

Mais la vie a changé. Le meuble de série, simplement collé et cloué en province - ou hors frontières - a pris le haut du pavé. Les boutiques racoleuses du faubourg Saint-Antoine n'ont rien à voir avec les ébénistes, les tapisseries ou les doreurs du quartier. Deux mondes qui s'ignorent. Celui du négoce et celui de l'artisa-

CHARTERS

A LA BAISSE

ALGERIE	1300F	MEXIQUE	3990F
MAROC	1400F	TURQUIE	1450F
TUNISIE	1400F	USA	2290F
SENEGAL	2580F	CANADA	2090F
ISRAEL	1990F	INDE	4100F

TRANSATLAS

10, rue de Turenne 75004 Paris
Tél. 271.50.56 - Métro St Paul

Envoi de notre brochure contre 3,50F en timbres exclusivement.

TRANSATLAS

Le champion du voyage discount

Exemples de Prix A/R basse saison au 1.12.83

BRESIL	5900F
BALI	6650F
GRECE	1750F
THAILANDE	4100F

et nos TOURS DU MONDE à partir de 8500F

PQUES AUX USA

SPECIAL 14 / 20 ANS
Du 24 Mars au 7 Avril 84
Du 31 Mars au 14 Avril 84
Environ de Washington.
Cours, excursions, accueil
et séjour dans une famille
américaine.

Informations - Réservations

l'anglais
aux couleurs
de la vie
13, RUE DE GRENELLE, 75007 PARIS
TEL. (1) 544 68 20

HORIZONS LOINTAINS

LA TERRE DES PHARAONS	10 jours	9.375F
PAYSAGES DE CEYLAN	10 jours	8.880F
EL MEXICANO	12 jours	13.950F

CIRCUITS AU BOUT DU MONDE

brochure à disposition



le tourisme français

96, rue de la Victoire, 75009 PARIS. Tél. : 280.67.80

9° : 59, rue Saint-Lazare - Tél. 280.10.87
11° : 275-277, bd Voltaire - Tél. 373.77.07
12° : 78, av. Ledru-Rollin - Tél. 628.38.19
13° : 107, rue de la Glacière - Tél. 588.91.74
14° : 177, rue d'Alsace - Tél. 542.47.03
15° : 32, av. Félix-Faure - Tél. 558.42.02
15° : chez la Société Générale - Tour
Maine-Montparnasse - Tél. 538.71.18

17° : 116, rue de Courcelles - Tél. 622.48.35
17° : 14, av. de Villiers - Tél. 227.62.18
18° : 147, rue Ordener - Tél. 264.52.42
BANLIEUE
LEVALLOIS :
5, rue Louise-Michel - Tél. 757.06.70
SAINT-OUEN :
122, av. Gabriel-Péri - Tél. 251.26.05

et dans toutes les agences de voyages

LC 77



DANS CE NUMÉRO :
Virgil Tanase
rencontre Louis Pauwels

Jean-François Bizot :
Actuel en 1984

J.-F. Kahn lance un hebdo

Dossier Cinéma :

• succès et échecs
de fréquentation

• pronostic des entrées
en salles

• les chances des
quatre
grandes
firmes

VENTE EN KIOSQUE

ICELANDAIR

présente l'ISLANDE,
île unique,
pays des rudes Vikings aux âmes bien trempées,
pays des sagas éternelles...

Les paysages préservés de l'Islande,
paradis des oiseaux,
vous font redécouvrir la vraie nature :
vastes espaces, chevaux et moutons en liberté,
air non pollué, ciels incomparables...

Prenez un avant-goût de l'Islande avec la brochure
ISLANDE 84. Demandez-la à ICELANDAIR
9, Bd des Capucines 75002 PARIS - 742 52 26

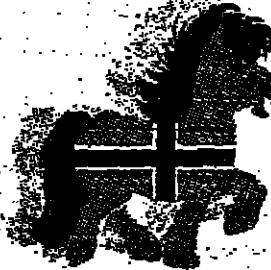
M _____

Adresse _____

ICELANDAIR est aussi
le spécialiste
des tarifs préférentiels
sur les Etats-Unis

ISLANDE

possibilité d'extension
au GROENLAND



dans les copeaux du Saint-Antoine

au tourisme envoie des voyageurs chez les artisans du onzième.

nat. Celui du prêt-à-porter et celui de la pièce unique.

Un tourneur sur bois raconte : « Il y a trente ans, le lundi, c'était repos. On faisait alors le "coup de quatre". Avec trois autres copains, on se retrouvait pour déjeuner et jouer aux cartes toute la journée. Aujourd'hui, cela n'existe plus. » Il ajoute, un peu triste : « dans les cours résonnait l'accordéon et une femme s'égosillait. On lui répondait. On connaissait le refrain. Ça aussi c'est fini. La radio chante pour nous. Dans le faubourg, il y a de moins en moins de bistros et de plus en plus de drugstores et de néons. »

Faubourg Saint-Antoine, « Bastille-Nation », ce sont aussi les longs cortèges des syndicats et de la politique. Bannières déployées. C'est le retour aux sources. Le cin d'œil aux grands anciens de 1789, 1830, 1848 et 1871. Ici, en effet, l'histoire frappe à la porte. Le 28 avril 1789, l'incendie de la fabrique Reveillon, située rue de Montreuil, annonce la tempête. Trois mois plus tard le peuple se met en marche pour culbuter la Bastille. Dans le cimetière Sainte-Marguerite, rue Saint-Bernard, les fantômes de la Convention sont penchés au-dessus du dauphin (une pierre tombale sur laquelle est gravé L. XVII s'appuie contre le mur de l'église). La mort de Cyrano de Bergerac, le vrai, dans une chambre

du couvent des Dames dominicaines de la Croix, rue de Charonne, aujourd'hui, « Palais de la femme ».

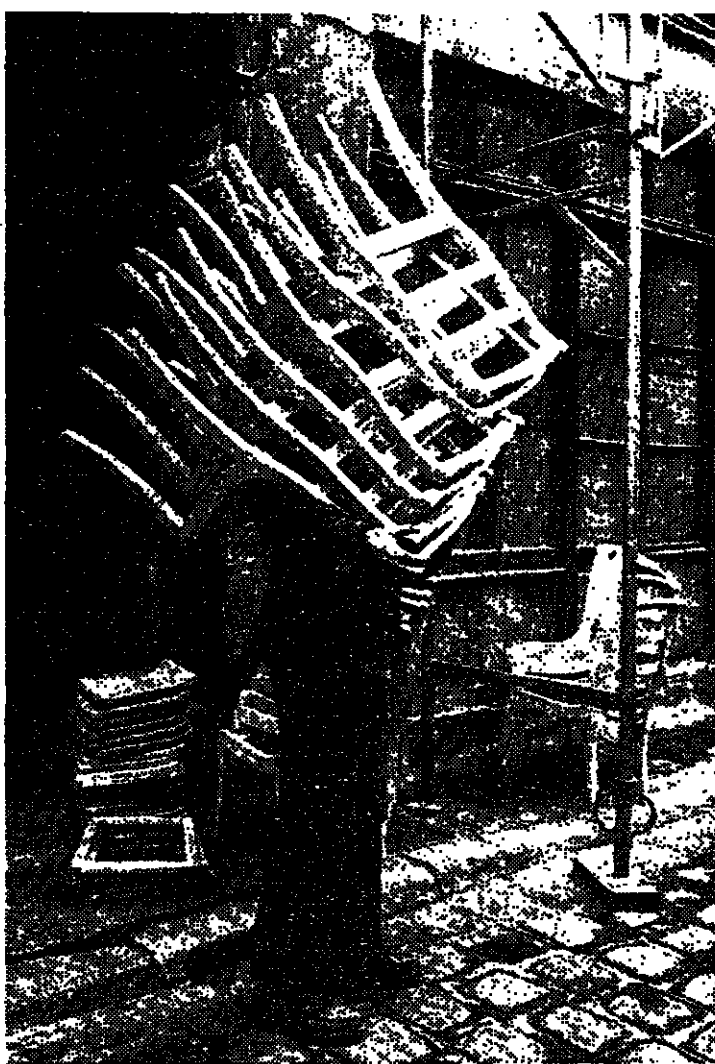
L'hôtel de Mortagne, toujours rue de Charonne, où Vaucanson, génial mécanicien, installa sa collection d'automates. Cet hôtel du dix-huitième siècle a été transformé par un promoteur en appartements. L'idée d'y faire un musée du meuble était pourtant bien intéressante...

Et puis ces restes de folies : folie Méricourt, folie Régnault et folie Tiron d'où s'envola la montgolfière de Pilâtre du Rozier. Et enfin, à l'entrée de la rue de la Croix-Faubin, côté rue de la Roquette, voici les cinq pierres, incrustées dans la chaussée, sur lesquelles s'appuyaient les bois de la guillotine qui fonctionna ici de 1853 à 1899...

Dans le même quartier, la rue de Lappe et ses bastrinques. Envahie par les Auvergnats, ce célèbre coupe-gorge a perdu son folklore. Les Apaches ont disparu, les filles aussi. Seul le « Balajo » se maintient, fidèle à la tradition.

A la nuit tombée, les cars de touristes étrangers encombre les rues avoisinantes. On vient s'encanailler. Des Japonais déjà. Au mois de mars prochain, ils pourraient pousser plus loin leur découverte du Paris populaire.

JEAN PERRIN.



« Il y a trente ans, le lundi c'était repos »



Le « faubourg » derrière la façade

SAHARA

Venez vivre l'expérience unique du plus beau désert du monde, avec les Touaregs, le plus souvent à pied, de dunes en canyons, d'émotions en émotions... de grands moments

LES AMIS DU SAHARA - 325 05 80
48, rue Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris

U.S.A.

NEW-YORK
à partir de
2800 F A.R.

CHARTERS ÉTÉ 84

AIRCOM SETI
93, rue de Monceau, 75008 Paris
Tél. 522-88-48 Lic. A 982

Je désire recevoir vos tarifs charters été 84

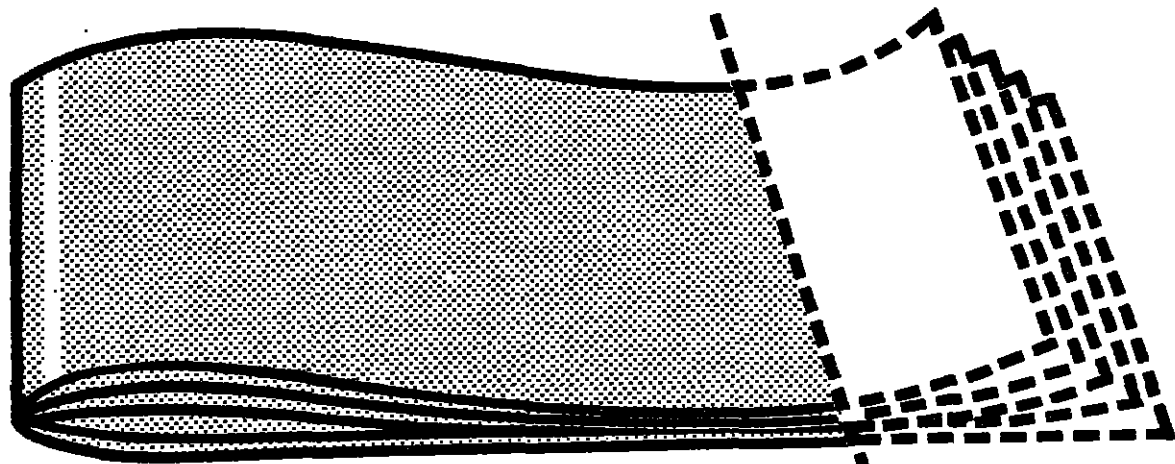
NOM :
ADRESSE :

U.S.A. CANADA

CANADA

MONTREAL-QUEBEC
à partir de
3550 F A.R.
TORONTO à partir de
3850 F A.R.

ABONNEZ-VOUS 30% DE REDUCTION SUR PARIS GENEVE.



Pour vos déplacements entre Paris et Genève, Air France vous propose une carte d'abonnement. 30% de réduction sur le tarif normal aller-retour en Classe Affaires et en Classe Economique.

Cette réduction est valable pour le souscripteur de l'abonnement mais aussi pour son conjoint et ses enfants de moins de 21 ans s'ils l'accompagnent.

Cette carte est valable un an pour une période de un an à partir de la souscription.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France.

AIR FRANCE **swissair**

Partir

Au pays yacouba

Un peuple de fabuleux danseurs sur échasses qui gîte à l'orée des forêts de bambous et des plantations de bananiers. C'est le pays yacouba. Huit jours en Côte-d'Ivoire à partir d'Abidjan, avec le lac sacré de Warapa et la mosquée de Samatigoula. Prix 6 490 francs (à partir du 1^{er} avril).

● Jumbo, 2, rue de l'Ecluse, 75002 Paris, tél. (1) 260-30-18.

Week-end chez Jérôme Bosch

La Hollande des châteaux et des vieilles villes hantées. Le visiteur a rendez-vous avec l'histoire à Amerongen, Deventer, Nimègue, Heusden et Breda, l'ancienne capitale des comtes de Nassau. Une flânerie dans le Brabant, la terre de Jérôme Bosch. Du samedi 28 avril au mardi 1^{er} mai. Prix : 3 950 F.

● Le monde et son histoire, 82, rue Talbot, 75009 Paris, tél. (1) 526-26-77.

Plein soleil à El Kantaoui

Golf, ski nautique et équitation à Port-El-Kantaoui en Tunisie. A voir, pour les curieux, le marabout de Sidi-El-Kantaoui, chef d'une communauté islamique chassée d'Andalousie au XVI^e siècle par la reconquête chrétienne. Prix pour une semaine : de 2 880 F à 3 390 F, selon la saison. Toute réservation faite avant le 20 mars prochain bénéficie d'une remise de 5 %.

● Tunisie contact, 30, rue de Richelieu, 75001 Paris, tél. 296-14-23.

Western Story

Los Angeles, Hollywood (inévitables), San-Diego, Phoenix, Las Vegas, mais aussi le Grand-Canyon, Monument Valley et le lac Powell, sans oublier, bien sûr, San-Francisco. Seize jours dans l'Ouest pour rêver. Selon la saison, le prix de ce circuit varie de 16 410 francs à 17 360 francs de Paris à Paris.

● Planète Voyage, 45, rue de Richelieu, 75001 Paris, tél. 296-10-50.

Un guide pour les campeurs

Le Guide Michelin camping-caravaning 1984 est paru. Cet ouvrage propose une sélection de 3 268 terrains répartis dans 2 311 communes. Ce nouveau guide indique pour chaque terrain son confort, ses possibilités de restauration et de loisirs ainsi que ses dates d'ouverture et ses prix. A noter un tableau de toutes les localités citées, classées par région et département. Prix : 37 F.

Allo thermalisme

Le centre d'information du thermalisme vient de créer un journal téléphoné du thermalisme pour donner tous les renseignements administratifs à propos des cures. Ce journal fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Son numéro d'appel est le 720-14-65.

Istanbul, Ephèse et... Kaymakli

Une semaine pour découvrir Istanbul, Ephèse et la Cappadoce. La vallée de Göreme avec ses églises rupestres et la ville souterraine de Kaymakli. A l'issue de ce circuit, Marmara propose, pour ceux qui le désirent, une croisière le long des côtes de la mer Egée. Départ chaque samedi, du 31 mars au 13 octobre inclus. Prix : de 3 870 à 4 590 F selon la saison.

● Marmara, 8, rue Boudreau, 75009 Paris, tél. 268-05-71.

Swing anglo-saxon

Kuoni propose deux voyages pour assister aux grandes compétitions internationales de golf aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

● Du 10 au 18 juin : l'US Open. Hébergement à Westchester. Possibilité de jouer gratuitement sur les terrains environnants. Neuf jours Paris-Paris : 14 950 F.

● Du 15 au 22 juillet : le British Open, joué près d'Edimbourg. Hébergement à Bridge-of-Lallan. On peut également, ici aussi, fouler le green sans dépenser un penny.

● Kuoni, 12, boulevard des Capucines, 75009 Paris, tél. (1) 742-83-14.

Alec Head raccroche les gants.

Le souvenir d'Ali Khan, mort au volant en 1958, s'est manifestement dissous dans les ombres du passé. Le person-

- Si un peu.

Ce succès se poursuit et même s'amplifie après la mort d'Ali Khan, trois autres casques - celle de la famille Wertheimer, puis celle de M^{me} Alec Head et d'une société de droit étranger, la société Aland (contraction de Alec and Co) prenant le relais. Les noms qu'il faut citer furent alors ceux de *Lyphar* et *Riverman*, devenus deux grands étalons universels, *Val de l'Orne*, *Gay*



Les grandes réussites hippiques exhalent toujours un par-

Un de ses collègues commente ainsi, sans rire, le retrait de l'intéressé : « Il est bien obligé d'arrêter. Il n'a plus de place pour mettre son argent ».

Peut-être l'avenir incertain de l'écurie Wertheimer (son fleuron d'entraîneur) n'est-il pas non plus étranger à sa déci-

Le prestige de l'intéressé est resté intact auprès de quelques grands propriétaires internationaux. Son épouse — qui est un merveilleux « public relations » — a mis à profit les années d'inactivité forcée pour prospecter les passages californiens, haut lieu des capitaux hippiques en quête d'investissement. Bref, Paul revient avec, paraît-il, dans ses fontes, des milliers de dollars propres à faire oublier ceux que les transfuges de l'écurie Puskot vont regagner sous leurs ailes.

Pourtant, qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous n'écrivons pas : ce n'est pas forcément en raison de cette perspective que la Société d'encouragement s'apprête à rendre sa licence à l'entraîneur suédois. Selon (à peu près) la formule habituelle, toute coïncidence ne saurait être que fortuite...

HÔTELS

RÉSIDENCES

84560 MENERBES
VACANCES EN PROVENCE
HOTELLERIE LE ROY SOLEIL
calme et confort raffiné d'un mas du
XVII^e siècle. 8 chambres personnalisées.
Piscine. Parc ombragé.
84560 MENERBES.
TEL. 04.90.77.76.61

CH3962 CRANS-MONTANA
(Valais)
Hôtel DERBY***
Tél. 1941/27/413215. Forfaits séj 7 jours
demi-pension avec remontées mécaniques
dès 321 FS (env. 1 860 FF), non-skiieurs
dès 378 FS (env. 1 350 FF).
Chambres avec bain/douche, w.-c.,
balcon au sud. Réduction pour enfants.

avec en plus un matériel
Prix à partir de 100 000 F
Contacter Mlle JALIBERT, tél.
ou Michel Bergé,
91, bd Carnot

TOURISME

LEÇONS : 6 jours, matin et après-midi, 25h
MATÉRIEL : Ski, bâtons et chaussures. 16

paramédical 24-h sur 24.
de 138 000 F
(93) 66-16-93 à Peymeinade
él. : (93) 68-30-25
06400 CANNES

à 20 minutes de GENEVE

oyras, le village de Saint-Véran, situé à
oiseau de Nice, associe l'ensoleillement du
ptionnel de décembre à avril.

grâce à son équipe de moniteurs diplômés et à ses cours allant de l'initiation à la préparation aux épreuves de raids nordiques intéressera ceux qui aiment le ski de fond et la vie montagnarde hivernale.

ÉCOLE DE SKI DE FOND
05470 SAINT-VÉRAN
Tél. : (92) 45.81.77

Son explication, donnée à des journaux d'Angleterre (où il se trouve actuellement), est qu'il en a « assez d'être pressé

Peut-être l'avenir incertain de l'écurie Wertheimer (son fleuron d'entraîneur) n'est-il pas non plus étranger à sa déci-

cité, — de la marque Chanel et du « N° 5 » de Chanel) n'a pas la fibre hippique de feu son père. Les courses ne l'amuse pas. Au demeurant rien ne

paraît l'amuser. Ayant déjà passé la direction de la plupart de ses affaires à son fils, Alain, il promène dans le monde et dans la vie un désenchantement, une tristesse et un ennui directement proportionnels à ses milliards. Il était déjà, jadis, un personnage insipide.

cache pas : Newmarket n'est pour lui qu'une étape sur la route de la Californie.

En contrepartie, un probable

resté intact auprès de quelques grands propriétaires internationaux. Son épouse — qui est un merveilleux « public relations » — a mis à profit les années d'inactivité forcée pour prospecter les pesages californiens, haut lieu des capitaux

Pourtant, qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous

ne écrivons pas : ce n'est pas forcément en raison de cette perspective que la Société d'encouragement s'apprête à rendre sa licence à l'entraîneur suédois. Selon (à peu près) la formule habituelle, toute coincidence ne saurait être que fortuite...

Journal de peur

Humour, méchanceté, rapidité. Une nouvelle manière d'emballer la fiction.

VOILA, dorénavant, on va pouvoir s'installer une fois par mois, confortablement, devant son poste. Remonter les oreillers avec ce plaisir intime — mi-secret mi-douillet — d'avoir mal au ventre pendant quatre vingt-dix minutes en sachant bien qu'on est au cinéma. Ah, non, pardon, à la télé, c'est ça la surprise.

Avec *Aveugle, que veux-tu ?* de Juan Luis Bunnuel et Jean-Patrick Manchette, TF1 présente son deuxième « Série noire ». C'est un peu moins bien que l'*Ennemi public* n° 2, question étude de milieu, travail sur l'image ; c'est un peu mieux question tension, ici, intérieure, psychologique, en spirale. (François Cluzet est très bon en aveugle) mais avec quelques ruptures de ton dommageables. Tout de même, si ça continue dans la même veine, voilà bien du plaisir en perspective ! Un bon polar, le samedi soir, face à Drucker, c'est méchant pour Drucker. Humour, rapidité, méchanceté, la nouvelle télévision est-elle en train de surgir ?

A l'origine de cette non douloureuse surprise, un d'Artagnan de l'idée, un homme vif-argent, Pierre Grimblat, patron d'Hamster, société de production privée, rachetée à 51 % par la CLT, directeur de la création et du développement à la même CLT.

Milady (de Paul Morand), *Cinéma* (de Serge Moati), c'est lui. *Pierrot mon ami* (de Queneau avec J.-F. Leterrier), *La Dernière Séance*, c'est lui aussi.

« J'ai débuté à la radio en 1950, dit Pierre Grimblat. J'étais le plus jeune réalisateur de la RTF. Pendant douze ans, Pierre Grimblat a animé chaque dimanche, de 20 heures à 24 heures, l'émission « Avant-première » qui annonçait tout ce qui allait se produire en formes d'art. Bieustein-Blanchet, PDG de Publicis, qui l'écoutait, lui a demandé de venir auprès de lui (« Il m'a dit, vous êtes poète, vous n'avez pas besoin d'être publicitaire, ça suffit. ») Pierre Grimblat a donc été directeur de la création à Publicis pendant plusieurs années en même temps qu'il continuait de faire de la télévision. En 1968, il dresse « sa propre barrière mentale » et décide de tout lâcher pour faire uniquement de la télévision et du cinéma. Comme beaucoup de publicitaires à l'époque, tels Alan Parker, Ridley Scott, Addison Lane, Bob Swaim..., il est l'un des premiers. Il écrit et produit *Slogan*, film autobiographique, avec Serge Gainsbourg et Jane Birkin, puis avec l'argent de *Slogan*, *Dites-le avec des fleurs*,

un film qui n'a pas marché du tout (« mon seul bide »). Quand les chaînes éclatent en 1974, il monte un département de production télévisée privée, qui porte le nom d'un petit animal qui lui avait valu le prix du film publicitaire pour la régie Renault : Hamster.

« Série noire », il en a eu l'idée comme ça : « C'est mon métier, les idées. » « C'est venu du reproche que je lisais un peu partout d'une télévision tiède — ce que je n'admetts pas toujours — mais c'est vrai qu'elle est souvent académique, qu'elle manque de vie, d'enthousiasme. »



François Cluzet dans « Aveugle, que veux-tu ? »

Si, parfois, les téléfilms sont devenus synonymes d'ennui, c'est qu'ils ne correspondent plus, selon lui, au style d'images ni au procédé narratif d'aujourd'hui. Pierre Grimblat, qui a appris le cinéma avec le film publicitaire, est particulièrement soucieux du script. « On y passe beaucoup de temps. On cherche des manières nouvelles de catapulter des scènes... Il y a eu un tournant qui fait qu'un certain nombre de produits qu'on faisait avant (il y a encore deux ans) n'est plus possible. Je dis au monteur, au réalisateur : vous gardez la réponse ou la question, pas les deux ; on n'ouvre plus et on ne ferme plus une porte, on fait l'un ou l'autre ; on ne traverse plus la pièce entière pour mettre son front brûlant contre la vitre ! Le problème avec « Série noire » a été de trouver la hauteur où mettre la barre, ensuite chaque réalisateur est maître de son bateau. »

Pierre Grimblat a présenté le projet à TF1, à Jean Lallier, directeur des pro-

grammes, et, Marcel Moussy, responsable d'une unité de programme, qui l'ont aussitôt accepté (cela entre dans leur politique de renouvellement). Six mois pour monter l'affaire avec TF1, la SFP, la Rai, RTL et la SSR (il aurait fallu trois ans au cinéma). Huit films avec un budget de dramatique, soit 4 millions de francs, trois ou quatre fois moins qu'au cinéma : des réalisateurs triés sur le volet, mais qui n'ont que cinq semaines de tournage et payés eux aussi au quart du tarif du cinéma (Paul Vecchiali, Edouard Niermans, Jean-Pierre Decourt, Jacques



Rouffio...). Pourquoi, comment acceptent-ils ? « Parce que je leur offre l'occasion de faire quelque chose qu'ils ne font jamais au cinéma : une liberté de ton, de circulation. Ils sont heureux. »

Pierre Grimblat, va-t-il s'arrêter là ? Non bien sûr. Il sort bientôt les *Capricieux*, de Michel Deville, sur TF1. Cet homme va être assassiné, sur un scénario de Gebé, sur A2, il prépare une deuxième cuvée de *Série noire*, six nouveaux films (les Américains sont intéressés), et s'apprête déjà à un nouveau « coup ». « Je me suis demandé ce que je ferais si je dirigeais une chaîne concurrente le même soir que « Série noire ». Il faut quelque chose d'aussi violent dans l'action mais différent. J'ai eu une idée : les larmes, il faut faire une soirée-sentiment. » Il ren-contre tous les auteurs capables de faire pleurer au cinéma.

CATHERINE HUMBLLOT.

Vu pour Vous

L'autre versant de la Commune

Sur les traces de Maxime Lisbonne, FR3, samedi 25 février, 14 h 50 (28 mn.).

Claudine Cerf, fille de l'historien, et Jacqueline Marguerite sont parties sur les traces d'un personnage qui rompt avec tous les clichés en cours sur la Commune — Maxime Lisbonne.

Ce colonel insurgé, membre du Comité central, qui discutait les ordres (il a refusé de faire sauter le Panthéon et de massacrer systématiquement les Versaillais), a joué un rôle décisif dans le mouvement insurrectionnel de Paris en 1871, mais trop fougueur, aventureux, désobéissant, il a échappé à la mémoire historique.

Condamné à neuf ans de bagne (avec Louise Michel), il a écrit ses Mémoires, inédites, sur lesquelles Claudine Cerf est tombée. Elle a fait revivre tous les aspects de ce politicien qui a été par la suite comédien, auteur dramatique (hyperlyrique), directeur de théâtre, journaliste, cabaretier (c'est lui qui a inventé le *streap-tease*).

Une émission trop courte, trop brouillonne — quoique travaillée, — qui passionnera les fous de la Commune et les chercheurs de documents inédits. — C. H.

Nœuds

Psy-show, A2, mercredi 29 février, 22 h 10 (55 mn.).

Cette fois, ce n'est pas un couple qui passe sur le divan collectif du petit écran. Pascale Breugnot se penche aujourd'hui sur les relations à l'intérieur de la famille : une mère et son fils.

Samantha, quarante-quatre ans, divorcée, une femme intelligente, libérale, sensible, en conflit avec Jean-Christophe, dix-sept ans, le regard sous les cheveux, silencieux, fuguier (il ne va plus en classe depuis quatre ans). Sympathiques tous les deux. Qu'est-ce qui ne va pas entre eux ? Laissés se développer les fils ténus qui peu à peu tissent des explications possibles, éclairant brusquement des zones d'ombre. Pas d'explication. Pascale Breugnot s'efforce, les questions de Moni Elkann, spécialiste des thérapies collectives et familiales, sont légères, inductives. Climat d'intimité où tout le monde est complice. Où l'on avance à pas feutrés dans la compréhension de ces « nœuds » chers au psychanalyste Ronald Laing (un des maîtres de l'antipsychiatrie), ces nœuds qui emprisonnent les êtres qui s'aiment trop. Ce n'est pas un show mais une recherche, ensemble, des points d'entente et de difficulté. — C. H.

Clin d'œil d'aveugle

Aveugle que veux-tu ? de Luis Bunnuel et Jean-Patrick Manchette, le deuxième numéro de « Série noire », c'est un peu le polar à mi-chemin entre le roman noir américain — manière Chase — et le roman gris bantoustard façon Simenon. L'intrigue, classique dans le genre, fonctionne exclusivement sur la vengeance (« Benetti j'aurai ta peau, tu vas casquer lourdement la mort de mon frère [une petite crupale] et payer ma oécité. »)

Fortes consommations d'hémoglobine, secrétaire-vamp, pas un détective en gaberlone ni de commissaire en tweed, que des truands de la pire espèce, assaillant le genre humain avec autant de grâce qu'une cuisinière championne dans l'art des salades. Salade mixte : un brin d'humour cru, glacé, quelques épices « psy » — les rapports abusifs de fils et de mères abusives, sur fond d'angoisse grimpeante, quelques rats (hommes) au grand papa Luis Bunnuel. L'ensemble, malgré quelques longueurs, est fort mangeable, bien interprété par François Cluzet, mise en scène à coup de flash-back tactiques — dont un superbe — soutenus par des dialogues-chocs.

MARC GIANNESINI.

« Série noire : « Aveugle que veux-tu ? », TF1, samedi 25 février, 20 h 35 (90 minutes).

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

■ A voir
■ Grand film

DIMANCHE 26 FÉVRIER

■ La Grande Évasion

De John Sturges (1963). Avec S. McQueen, J. Garner, C. Bronson. TF1, 20 h 35 (165 mn.).

■ Acte de violence

De Fred Zinnemann (1948). Avec V. Heffin, R. Rayen (v.o. sous-titrée). N.1, FR3, 22 h 30 (85 mn.).

LUNDI 27 FÉVRIER

■ Héroïsmes 2000

De Albert de Martino (1977). Avec K. Douglas, A. Belli, S. Ward. TF1, 20 h 35 (95 mn.).

MARDI 28 FÉVRIER

■ Les Égouts du paradis

De José Giovanni (1978). Avec F. Huster, J.-F. Balmar. A2, 20 h 40 (110 mn.).

■ Maman a cent ans

De Carlos Saura (1978). Avec G. Chaplin, R. Aparicio, M. Brinsky. FR3, 20 h 35 (95 mn.).

JEUDI 1^{er} MARS

■ La Maison sous les arbres

De René Clément (1971). Avec F. Dunaway, F. Langella. A2, 14 h 55 (95 mn.).

VENREDI 2 MARS

■ Pitié pour le prof !

De Silvio Narizzano (1976). Avec B. Cort, S. Eggar (v.o. sous-titrée). A2, 23 h (80 mn.).

Samedi 25 février

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

ANTENNE 2

FRANCE RÉGIONS 3

PÉRIPHÉRIE

10.00 TF 1 Vision plus.
10.30 La maison de TF 1.
12.00 Bonjour, bon appétit : Le pavé au chocolat et le sabayon à l'orange. Magazine de Michel Oliver.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.35 Amuse-gueule.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Variétés : Rencontre avec Alain Souchon.
Une émission de A. Halimi.
La tendresse, l'humour d'un chanteur un rien désabusé qui plaît beaucoup aux dames, dit-on.
C'est super.
15.35 Dessin animé : Capitaine Flam.
15.55 Casques et bottes de cuir.
16.20 Magazine du cheval et du sport hippique.
16.50 Série : Molière pour rire ou pour pleurer.
17.45 Trente millions d'amis.
18.15 Micro-puce.
Le magazine de l'informatique.
18.30 Auto-moto.
Finale d'une course automobile sur glace à Moscou. Salon de l'auto à Tokyo.
19.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Les petits délices.
20.00 Journal.
20.35 **Série noire : Aveugle, que veux-tu ?**
de R. Destanques adapt. et réal. J.-L. Bunnuel et J.-P. Manchette. Avec F. Cluzet, D. Giardinelli, D. Doll.
(Lire notre article ci-contre).
22.00 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.
Émission de Michel Polac : la revue de presse.
Avec T. Ferenczi, directeur de la rédaction du « Monde », D. Jamet (« le Quotidien »), N. Copin (« la Croix »), J.-M. Bouguereau (« Libération »), P. Benichou (« Nouvel Observateur »), J.-F. Kahn et G. Claisse (« le Matin »), J.-P. Ramsay (« les Nouvelles »), A. Lefebvre (« Magazine hebdo »), et quatre animateurs de radios libres.
0.00 Journal.

10.15 Antiope.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Platine 45.
Avec Pretenders, E. Daho, H. Lewis, Scorpions, Sigma Fay.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : La vie secrète d'Edgar Briggs.
14.00 La course autour du monde.
14.55 Les jeux du stade.
Hand-ball, hockey sur glace ; résumé des Jeux olympiques de Sarajevo.
17.00 Terre des bêtes.
Un concert de gibbons.
17.30 Récit A2.
Les petites canailles ; Téléchat.
17.50 Les carnets de l'aventure.
« Sonora, désert des Conquistadors », (au nord-est du Mexique) de B. Ollé ; « Dix chiens pour un rêve », de H. Piernet.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 La théâtre de Bourvart.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées.
Émission de M. Drucker.
Spécial Pierre Perret : avec Renaud, Y. Duteil, M.-P. Belle... et quelques grands chefs cuisiniers.
22.05 Magazine : les enfants du rock.
De J.-P. Dionnet et P. Manœuvre, réal. J.-L. Cap.
Sex machine, avec un concours de danse smurf ; les groupes Imagination, The Gap Band, Farid Chopel, James Brown, George Benson...
23.20 Journal.

12.10 Messages.
Le nouveau magazine très - branché - des PTT. Humour et timbres-poste, vidéo-clips et téléphone et... l'histoire de l'aviation postale en mini-feuilleton.
12.30 Les pieds sur terre.
Émission de la Mutualité agricole.
13.30 Action : la Mutualité française, son action, son devenir.
14.00 Entrée libre.
Émission du CNDR.
Avec Yvan Dautin. Images d'histoire. Portraits de Claude Villiers, La meute d'après Drullat, Sur les traces de... Maxime Lisbonne, (lire notre article ci-contre), les techniques radiologiques : la xérogaphie.
16.15 Liberté 3.
Émission proposée par J.-C. Courdy.
Sur le thème : les associations et la musique.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Ce sacré David.
20.05 Les Jeux.
20.35 La minute nécessaire de M. Cyclopede.
Compétitions un peu aux misères des carrefours.
20.35 Feuilleton : Dynastie.
Des troubles au Moyen-Orient dérangent le voyage de nocce de Blake et Kryslie. Blake rentre immédiatement de peur d'être ruiné. Mieux ou pis que Dallas ?
21.25 Jeu : Plus menteur que moi tu gagnes...
Émission de P. Sabbagh.
Quatre personnalités : Robert Manuel, Anne-Marie Carrière, Marcel Jullian et Jean Le Poulain sont en compétition par équipes de deux. Les questions sont mijotées par Pierre Sabbagh et posées par l'humoriste Jean Amadou. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité. Malin, quoi !
22.05 Journal.
22.25 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château quelques-uns de ses amis, stars du cinéma, de la télévision, du théâtre ou de la chanson. Causeries intimistes, confidences rares...
22.55 Musiclub.
« Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur », opus 19 de Beethoven, interprété par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. C. M. Giulini, soliste M. Perahia.

● R.T.L., 20 h, A vous de choisir : Zaidoo, film de J. Boormann, ou la Kermesse des aigles, film de G. Roy Hill ; 21 h 45, Flash Back ; 22 h 15, Ciné-Club : la Femme gauchère, film de P. Handke.
● T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Les mystères de l'Ouest ; 20 h 40, Les moyens du bord (2^e partie).
● R.T.L., 20 h 40, Darling Lili, film de Blak Edwards ; 22 h 45, Document : l'indépendance, spécial de Gerlache.
● T.S.R., 20 h 5, Série : Kojak ; 21 h, Jardins divers ; 22 h 25, Sport ; 23 h 25, une Bible et un Fusil, film de S. Millar.

	Dimanche 26 février	Lundi 27 février	Mardi 28 février
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Emission islamique. Connaître l'Islam.</p> <p>9.15 A Bible ouverte. Le livre de Job.</p> <p>9.30 Orthodoxie. L'Eucharistie selon la tradition orthodoxe.</p> <p>10.00 Présence protestante.</p> <p>10.30 Le jour du Seigneur.</p> <p>11.00 Messe célébrée avec la paroisse de Marolles-en-Hurepoix (91).</p> <p>12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série : Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Hip-hop.</p> <p>14.35 Variétés et divertissement avec C. Lara, M. Fugain : sports : judo France-Japon. Présenté par Michel Denizot.</p> <p>17.30 Les animaux du monde.</p> <p>18.00 Série : Franck, chasseur de fauves.</p> <p>19.00 Magazine de la semaine : Sept jours sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.</p> <p>Les invités grands témoins seront nombreux aujourd'hui pour fêter le centième numéro de ce magazine diffusé pour la première fois le 8 septembre 1981.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : la Grande Evasion. Film américain de John Sturges (1963), avec S. McQueen, J. Garner, C. Bronson.</p> <p>Deux cent cinquante prisonniers britanniques et américains cherchent à s'échapper d'un stalag, véritable camp de représailles, sévèrement gardé. L'histoire est authentique. Sa représentation à l'écran tient du film d'aventures, avec un bon dosage d'humour et de drame. John Sturges s'y connaît, dans le genre, et il a réuni tellement de vedettes masculines (coup de chapeau à Steve McQueen en passant) qu'on se sent vraiment du côté des héros. — J. S.</p> <p>22.35 Sports dimanche. Magazine de Jean-Michel Leulliot.</p> <p>Avec Jean-Pierre Rives, capitaine de l'équipe de France de rugby.</p> <p>23.50 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Série : Ces chers disparus. La comédienne Françoise Dorléac. Des extraits de quelques-uns de ses films, des témoignages de Ph. Labro, F. Truffaut et J. Desailly.</p> <p>14.00 Téléfilm : Cœur de champion. Réal. : H. Levin.</p> <p>L'attachement d'un jeune homme pour un cheval boiteux promis à une brillante carrière.</p> <p>15.30 Frédéric Pottecher (diffusé le 24 fév.).</p> <p>16.25 C'est arrivé à Hollywood.</p> <p>La femme affranchie : K. Hepburn, M. Smith, J. Darwell.</p> <p>16.45 Cet héritage qui est le nôtre.</p> <p>17.10 Documentaire : Les Derniers Paludiers, de Ph. Derand. Les origines de la fête du Bacchu-Ber dans le village de Pont-de-Cervières. (Redif.).</p> <p>17.30 Dessins animés : Titi et Gros Minet.</p> <p>17.45 Ordinal 1. Magazine de l'informatique.</p> <p>18.00 Candide caméra.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétés.</p> <p>18.55 7 heures moins 5.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.</p> <p>20.35 L'avenir du futur : Holocauste 2000. Film anglo-italien d'Albert D. Morino (1977), avec K. Douglas, A. Belli, S. Ward.</p> <p>A cause de l'installation d'une centrale nucléaire dans un pays arabe, une bête d'Apocalypse sort de sa caverne, prélude à l'arrivée de l'Antéchrist. Sous prétexte de dénoncer le danger atomique, ce film abracadabrante exploite tous les clichés du satanisme et de l'horreur, alors en vogue. — J. S.</p> <p>22.10 Débat : Les troubles de l'enfant. Avec les professeurs H. Laborit et D. Widlocher, le psychiatre-psychanalyste E. Fulchignoni, le psychologue T. Lainé.</p> <p>23.10 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Portes ouvertes : Le magazine des handicaps.</p> <p>14.05 Série : Le soleil se lève à l'est.</p> <p>14.55 Documentaire : les Masais. De la leçon de liberté pour les civilisés. Aux frontières du Kenya et de la Tanzanie, 200 000 guerriers et gardiens de troupeau. Un peuple appelé les Masais (diffusé le 22 février).</p> <p>16.25 C'est arrivé à Hollywood. Recettes à succès.</p> <p>16.45 Monte-Carlo show.</p> <p>17.30 Dessins animés : Titi et Gros Minet.</p> <p>17.45 Hip-hop. (Diffusé le 26 février.)</p> <p>18.00 Candide caméra.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétés.</p> <p>18.55 7 heures moins 5.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.</p> <p>20.35 Politiques. Emission de J. Lami et J. Barère.</p> <p>Un face-à-face : M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, et M. Marie-Françoise Garnaud, présidente de l'Institut international de géopolitique. Un débat animé par Jean Lami, auquel participent M. Bassi, directeur de France-Soir Magazine, et J. Lami, directeur de la rédaction d'Europe n° 1, autour de trois thèmes : l'Europe politique, les Euro-missiles et le désarmement, l'engagement des troupes françaises au Liban et au Liban.</p> <p>21.50 Musique : « Concerto pour orchestre », de Bela Bartok. Par l'Orchestre français des jeunes sous la direction de J. Kallenberg. Une des plus grandes œuvres en cinq mouvements du compositeur hongrois.</p> <p>22.35 Documentaire : Comédie instrumentale. Emission de G. Despouy, réal. D. Offroy avec la collaboration du ministère de la culture.</p> <p>A mi-chemin entre l'artisanat et l'industrie, les activités de la facture instrumentale de France. L'accordéon, le piano, les cloches, la musique informatique (avec Xenakis).</p> <p>23.30 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>9.35 Récré A 2 : Candy.</p> <p>10.00 Les chevaux du tierscé.</p> <p>10.30 Gym tonique.</p> <p>11.15 Dimanche Martin. Eurez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Dimanche Martin (suite).</p> <p>Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Magnum : 15.20 : L'école des fous : 16.05 : Dessin animé : 16.25 : Théâtre dansant.</p> <p>17.10 Série : Papa Poule.</p> <p>18.05 Dimanche magazine.</p> <p>19.00 Stade 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A Malte.</p> <p>21.40 Document : Vietnam. Dernière volet de l'histoire du Vietnam. De 1970 à 1975, période qui suit les pourparlers de paix commencés en 1968 à Paris par le président Johnson. Le lent retrait des troupes américaines, la révolution de palais qui renverse le prince Sihanouk remplacé par le général prom- américain Lon Nol, l'accord conclu en janvier 1973 entre le Duc To et Kissinger. Des témoignages de généraux, d'anciens chefs d'état-major de Henry Kissinger et de Richard Nixon... Un gros travail, controversé.</p> <p>22.50 Magazine : Opus 84. De E. Ruggieri, réal. A. Adriani.</p> <p>Verdi, monté par les trois grands Opéras de Paris, Genève et Bruxelles.</p> <p>23.20 Journal.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Une retraite au soleil.</p> <p>14.55 Série : Têtes brûlées.</p> <p>15.45 Cette semaine sur A 2.</p> <p>16.00 Rétrospective : Apostrophes.</p> <p>A la recherche du bonheur (diff. le 24 février).</p> <p>17.10 La télévision des téléspéctateurs.</p> <p>17.40 Récré A 2.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Emmenez-moi au théâtre : Mademoiselle Julie. De Strindberg, adapt. : B. Van ; mise en scène : A. Vassini ; réal. : Y.-A. Ribert. Avec F. Arant, N. Arastrop, B. Catilloz.</p> <p>Pendant une nuit de la Saint-Jean, M. Julie, en l'absence de son père, invite son valet à danser. Provocante, conquise, elle croit le posséder, l'humilier. Pris dans le jeu de passion, Julie et Jean parcourent en une courte nuit toute une vie. Une pièce immense, mise en scène avec quelques légèretés. Un grand acteur : Niels Arastrop. — M. G.</p> <p>22.20 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Laville ; réal. : P. Bureau.</p> <p>Avec Alice Sapritch. Au sommaire : Shakespeare au soleil : amateurs de théâtre ; Jean-Paul Chambaz. A l'échelle : la Femme assise ; de Copi, aux Mathurins ; Long Voyage vers la nuit ; d'E. O'Neill au Théâtre 13 ; Gertrude morte cet après-midi ; de M. Lapeu, etc.</p> <p>23.10 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Chansons témoins, chansons miroirs.</p> <p>14.55 Téléfilm : Lindbergh. Une mère accouche d'un enfant anormal. Les médecins hésitent entre le laisser vivre et le condamner à la mort lente. La deuxième solution sera finalement retenue.</p> <p>16.50 Reprise : La chasse aux trésors. A Malte (diffusé le 26 février).</p> <p>18.50 Entre vous, de L. Bériot.</p> <p>La Fondation de la vocation : l'Aurélie, l'opéra du Limousin.</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>18.30 Péguy ; Séances : Terre des bêtes ; C'est comme ça ; Téléfoot.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord (INC).</p> <p>20.40 Cinéma : « Les Egoïstes du paradis ». Film français de José Giovanni (1978), avec F. Huster, J.-F. Balmer.</p> <p>L'audacieux et réel cambriolage d'une grande banque de Nice par Albert Spaggiari et ses bandes en 1976. Le tunnel creusé dans les égouts, comme si vous y aviez été. Giovanni et Francis Huster cherchent à faire croire que Spaggiari est une sorte d'Arène Lupin. On reste sceptique. — J. S.</p> <p>22.35 Mardi cinéma. Avec M. Serrault, J.-L. Trintignant, G. Jugnot, M.-C. Barraud, A. Stewart.</p> <p>23.35 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>10.00 Images de... Tunisie. Emission de l'ADRI.</p> <p>10.30 Mosaïque.</p> <p>Mutation dans le textile : variétés.</p> <p>12.00 D'un soleil l'autre.</p> <p>12.20 Nouvelles brèves.</p> <p>17.25 Résonance, résonances : Comprendre l'art. Emission d'I. Barrère avec la collab. du ministère de la culture.</p> <p>8 000 personnes ont admiré les toiles de Manet au Grand Palais. L'art et le public : une enquête de Pierre Cabanne. Avec les peintres Pierre Soulages, Messiaen, Arnaud, Fachard...</p> <p>18.20 Emissions pour la jeunesse.</p> <p>18.40 RFO Hebdo.</p> <p>20.00 Fraggie Rock.</p> <p>20.35 Un pays, une musique, ou la mémoire des peuples francophones : Tahiti. Emission de Claude Flouter. Réal. R. Manthouls.</p> <p>Les îles polynésiennes sont les derniers rêves, les derniers paradis du monde, protégés par le Centre nucléaire de Mururoa ! A Tahiti, et dans les autres îles du territoire, il y a ce reflet, décalé dans le temps et dans l'espace, de nous-mêmes, il y a cette nostalgie d'une autre vie que la Polynésie laisse au cœur. Regard sensible.</p> <p>Aspect du court métrage français.</p> <p>Le Soldat et les Trois Sœurs, de Pascal Aubier (Prix Jean-Vigo 1973).</p> <p>21.30 Journal.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma : Acte de violence. (Aspects du « film noir ».) Film américain de Fred Zinnemann (1948), avec V. Hefflin, R. Ryan (v.o. sous-titré N.).</p> <p>Emigré anti-nazi, Zinnemann a toujours été obsédé par la guerre. Dans ce film noir, étouffant, il en suscite les séquelles. Seul survivant d'un groupe de prisonniers traînés par l'un d'entre eux, un homme cherche et poursuit le mouchard, revenu tranquillement à son foyer américain. Ainsi le thème de la vengeance prend-il une signification sociale et morale. A redécouvrir. — J. S.</p> <p>23.50 Prélude à la nuit.</p> <p>« Préludio e fughetto », opus 40, n° 1 de Gabriel Pierné, interprété par les Philharmonistes de Châteauroux.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède. Bouffons du lion.</p> <p>20.35 Cinéma : l'Histoire d'Adèle H. Cycle François Truffaut : film français (1975), avec I. Adjani, B. Robinson.</p> <p>L'histoire de la seconde fille, mal aimée, de Victor Hugo, poursuivant, pendant des années, au Canada et ailleurs, un lieutenant de l'armée britannique, qui l'a séduite et ne veut plus d'elle. Pour Truffaut, l'itinéraire obsessionnel et bouleversant de la passion romantique chez une femme brisée par le pouvoir masculin, la solitude et les chimères. L'amour non partagé est une souffrance terrible, qui peut conduire à la folie. Idée fixe et monologue du cœur, la névrose d'Adèle prend une dimension tragique avec l'interprétation d'Isabelle Adjani, errant dans un monde de fantômes. — J. S.</p> <p>22.10 Journal.</p> <p>22.30 Thalassa, magazine de la mer de G. Pernoud.</p> <p>Départ de la Transmed, en direct de Montpellier.</p> <p>23.15 Avec le temps : Panleue.</p> <p>Emission de Méné Grégoire.</p> <p>Que sont devenus ceux ou celles qui, il y a dix ans, appelaient Méné Grégoire à RTL, sous le poids du désespoir — mort d'enfant, chômage, abandon du mari, ils parlent, le village caché, face à Méné, ouverte mais très moraliste.</p> <p>23.25 Concours international : « Erude tableau n° 5 » de Rachmaninov, par Marguerite Long et Jacques Thibaud ; « Toccata » de Debussy, par Stanislav Boulnine au piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède. Bouffons du lion.</p> <p>20.35 Cinéma : Maman a cent ans. Film espagnol de Carlos Saura (1979) avec G. Chaplin, R. Aparicio, N. Brinsky.</p> <p>Continuation d'« An et les Loups », dans la même famille mais, depuis 1972, le personnage de Géraldine Chaplin a retrouvé la vie et Franco est mort. D'où, pour Saura, cette joyeuse libération par la fantaisie et l'humour noir, de l'étouffement moral d'autrefois, des fantasmes. Une cantatrice indestructible fait la nique à ses héritiers. Une société devenue anachronique s'effondre dans le rire, la farce. — J. S.</p> <p>22.15 Journal.</p> <p>22.35 Avec le temps : Claire.</p> <p>Emission de Méné Grégoire.</p> <p>22.45 Prélude à la nuit.</p> <p>« Diptyque 70 pour violoncelle et orchestre », d'Argento Jorio, interprété par l'Orchestre de chambre de la Fondation de France Michèle-Napolitano, avec A. Belluomini, soliste, sous la direction de F. Zigante.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 20 h, Pourquoi viens-tu si tard ? film d'H. Decoin ; 22 h 10, Hippocrate et C° ; 22 h 40, La lanterne magique.</p> <p>● T.M.C., 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Evénements sportifs.</p> <p>● R.T.B., 20 h 15, Variétés : La bonne étoile ; 21 h 20, Deux amis d'enfance, téléfilm de N. Compañez (dernier épisode).</p> <p>● T.S.R., 20 h, Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 50, Tickets de premières, magazine des arts et des spectacles ; 21 h 45, Regards ; 22 h 30, Table ouverte.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : L'homme de Suez ; 21 h, Le dernier Civil, film de L. Heynemann ; 22 h 30, Les potins de la comète.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 40, Un homme à dévotion, film de M. Hodges ; 22 h 05, Vidéo-solo.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Ecran-témoignage : Bwana Kioko.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Seniorsrama : Un portrait de Régine Pernoud ; 21 h 40, Radjou : Portrait d'un auteur wallon, Jean Rathmes ; 22 h 50, Informations agricoles.</p> <p>● T.S.R., 20 h, A bon entendeur ; 20 h 10, Spécial cinéma ; 23 h 5, L'antenne est à vous.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Chips ; 21 h, Le dernier Civil, film de L. Heynemann ; 22 h 35, Les potins de la comète.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Graines d'ortie ; 20 h 40, Soirées provinciales, Lo Copour, A. Stucade.</p> <p>● R.T.B., 20 h 5, Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 21 h, Vidéo-gam ; 21 h 50, Salut l'artiste.</p> <p>● R.T.B. TELE 2, 20 h, Folklore ; 20 h 55, Les Aventures de Tintin à New-York (cycle Weissmuller), de R. Thorpe.</p> <p>● T.S.R., 20 h 10, La chasse aux trésors ; 21 h 15, Pagan ; la Brimmes éternelle ; 22 h 25, Hockey sur glace.</p>

مكتبة الامم المتحدة

Mardi
28 février

Mercredi

29 février

- 11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.35 Vitamine : spécial Hergé.
Un patchwork de petits sujets qui vont des maîtres de la BD aux jeux vidéo, en passant par des dessins animés.
16.10 Temps 2.
17.10 Un métier pour demain : les métiers de l'habillement et de la couture.
17.25 Infos jeunes.
17.30 Spécial dessins animés.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Jack spot.
18.55 7 h moins 5.
19.00 Météo première.
19.05 Émissions régionales.
19.53 Tirage de la loterie nationale.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du loto.
20.35 Feuilleton : Dalias.
Bobby enquête sur les activités de J. R. Ce dernier annonce son intention d'ouvrir une chaîne de stations-service...
21.25 Magazine santé : L'infarctus.
D'après Barrière et E. Lalou.
Les problèmes posés aux malades après un infarctus. Des interviews de patients, des professeurs Slama et Beaufils, de l'hôpital Lariboisière.
22.55 Aujourd'hui l'expressionnisme.
Émission de C. Chaboud et G. Xuriguerra. Cinq peintres expressionnistes.
Autour de l'expressionnisme, cinq peintres qui se reconnaissent de cette école picturale : l'Espagnol Orlando Pelayo, le Grec John Christoforou, le Suédois Lindström, le Yougoslave Velickovic et le Français Maurice Rocher.
23.25 Journal.

- 10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12.45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.
13.50 Les carnets de l'aventure.
14.25 Dessins animés.
15.00 Récré A 2.
Papivole, Lamula et Liréli : les petites cassilles ; les Schtroumpfs ; les mystérieuses cités d'or...
17.30 Bizarrotyl.
Avec Pierre Rapsat et le groupe Transfert.
18.00 Platine 45.
Avec Yes, The Romantics, Little Bob Story, Kim Wilde, Chagrin d'amour.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Des poupées de magazines.
Réal. E. Zwick, avec J. Hackert, J. Warren, D. Hamah.
Exploitées et manipulées ignominieusement par leur mère ambitieuse, deux ravissantes jeunes filles commencent une carrière de mannequins de mode. Malgré l'éclat de leur réussite, elles sont toutes deux très malheureuses. Vilaine maman, pauvres filles.
ou Football : France-Angleterre.
Match international amical, en direct du Parc des Princes, commenté par T. Roland et de J.-M. Larqué.
22.10 Psy-show.
Émission de Pascale Brengnot, S. Leclaire, D. Chégaray et B. Bonthier.
(Lire page VII.)
23.05 Journal.



- 17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Bonifons du fil.
20.35 Cinéma 16 : la Groupie.
Scénario de R. Caron et J. Streff, réal. J. Streff, production FR 3 Nord-Picardie - Pas-de-Calais. Avec P. Messe, M. Trintignant, A. Joireux.
Sophie, une jeune fille de dix-huit ans, coïncée entre des parents et un travail désespérément ardu, rêve de rencontrer son chanteur préféré. Rive exotique : Sophie fascinée décide de tout quitter pour suivre la star du rock'n'roll en tournée. Bon voyage.
22.10 Journal.
22.30 Avec le temps : Jocelyne.
Émission de Méné Grégoire.
22.40 Prélude à la nuit.
Sonate n° 2 pour violon et piano de J. Brahms, interprétée par H. Le Floch, violon et G. Pludermacher, piano.

- R.T.L., 20 h, Le souffle de la guerre ; 21 h, Monte-Wahls film de W.A. Fraker ; 22 h 30, Tubo ; 22 h 50, Les potins de la comète.
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Secret diplomatique ; 20 h 40, L'Équipage, film d'A. Michel.
• R.T.B., 20 h, Risquons tout ; 21 h 5, Feuilleton : le Parrain ; 22 h, Documentaire : L'origine du sperm.
• R.T.B. TELE 2, 20 h, Sports : tennis, automobile.
• T.S.R., 20 h 10, Téléfilm : le Bout du lac ; 21 h 45, Télé Scope ; 22 h 30, Supertemps le concert.

Jeudi

1^{er} mars

- 11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Objectif santé : La carie dentaire.
14.00 Série : le Soleil se lève à l'Est.
14.50 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).
Autour de la numismatique, la science des monnaies et des médailles.
15.30 Quartier en direct de Vincennes.
16.30 Images d'histoire d'aujourd'hui : L'appel du vol.
17.10 Documentaire : Le début d'une aventure.
17.30 Dessins animés.
17.40 Clip jockey.
18.00 Candido caméra.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variéscope.
18.55 7 heures moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Jeu : Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : Les Dames de cœur.
D'après un scénario de M. Rassi, réal. P. Siegrist avec M. Robinson, G. Casadesu, O. Laure.
Deux adolescents, Juliette et Gonsague, amoureux l'un de l'autre, sont aux prises avec le milieu familial et social. Se marieront-ils ? Une rediffusion d'un feuilleton sympathique sans consistance.
21.30 L'enjeu.
Magazine économique de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller.
La pub anticrise (le monde rose de l'imagination) : Singapour : l'obsession de l'économie, le libéralisme planifié ; ses champions du profit (les affaires rentables dans les secteurs les plus menacés : meuble, jouet) ; Roland Perinet : un libre service de la machine agricole ; Beyrouth sous les bombes : le libéralisme total.
22.45 Histoire naturelle : Peut-on encore chasser en Sologne ?
Émission d'E. Lalou, I. Barrière et J.-P. Fleury.
23.15 Journal.

- 10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.
13.50 Aujourd'hui la vie.
14.55 Cinéma : la Maison sous les arbres.
Film franco-italien de René Clément (1971), avec F. Dunaway, F. Lanquella.
Des Américains à Paris, une affaire d'espionnage industriel, l'enlèvement de deux enfants... Ce n'est pas, pour autant, un film policier. Chez René Clément, les jeux du destin sont des forces obscures, inhérentes à l'être humain, et la réalité peut prendre, facilement, des allures de cauchemar quotidien. Suivez le chemin du metteur en scène dans cette aventure insolite. — J.S.
16.30 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Cara et A. Valentini, avec Mireille.
17.45 Récré A 2.
Papivole, Albatros, Mes mains ont la parole...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
Expression directe : La CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens) et l'URSI (Union des Républicains et des indépendants) du Sénat.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : le Testament.
D'après N. Shute, réal. D. Stevens.
Troisième épisode. Poursuite du récit de Jean. Après la crucifixion de Joe Harmon, le gardien de la prisonnière meurt. L'histoire de ses aventures terminée, Jean décide de retourner en Malaisie, dans ce village qui hante sa mémoire...
21.30 Résistances.
Magazine des droits de l'homme de B. Langlois et M. Thoulouze.
Vivre ensemble avec nos différences : « Mauvaise conduite », un extrait du film sur la diaspora cubaine dans le monde ; Sénégal : Regards sur la Casamance ; un spectacle monté par des comédiens maghrébins.
22.50 Journal.

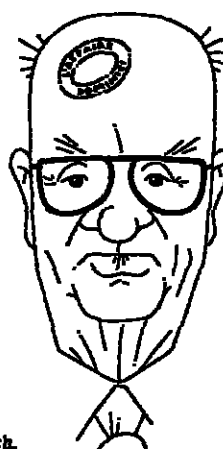
- 17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Souillons le souvenir illustre d'un généralisme oublié.
20.35 Téléfilm : les Ambitions déçues.
D'après le roman d'A. Moravia, réal. F. Capri, avec V. Genest, M. Labort, G. Visentini...
Certaines expériences malheureuses conduisent Pietro à devenir altruiste, mais Marie-Louise, la belle-sœur de sa fiancée, l'accuse d'espionnage pour calcul. Ambiance feutrée, fine psychologie, d'un des grands écrivains italiens contemporains, analyse brillante de la société bourgeoise romaine.
22.20 Journal.
22.40 Avec le temps : Catherine.
Émission de Méné Grégoire.
22.50 Prélude à la nuit.
« Méloides et gaillards », de F. Poulenc, interprétées par G. Bacquier, baryton, et C. Ivaldi, piano.

- R.T.L., 20 h, La croisière s'amuse ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L.-Plus ; 23 h, Les potins de la comète.
• T.M.C., 19 h 35, Série : Quelques hommes de bonne volonté ; 20 h 40, Festival de la chanson de San-Remo (en différé).
• R.T.B., 20 h, Avant avoir ; 20 h 30, Espion, lève-toi, film d'Y. Boisset ; 22 h 05, Carrousel aux images ; 23 h 10, Émission politique : Le rassemblement wallon.
• R.T.B. TELE 2, 20 h, Concert : Symphonie n° 3 de Mahler, par l'Orchestre du Concertgebouw et les chœurs de la NQS ; 21 h 45, Vidéo-graphie.
• T.S.R., 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Feuilleton : Dynastie ; 22 h 15, Chuchotements de classes, film de N. Jacusso et F. Reichenbach.

Vendredi

2 mars

- 11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Série : Le Soleil se lève à l'Est.
14.50 Temps libres.
16.45 Destination... France.
Le Var en habit vert.
17.10 L'Assemblée du désert.
17.30 Dessins animés.
17.40 Microbudic.
18.00 Candido caméra.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variéscope.
18.55 7 heures moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Jeu : Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Porte-bonheur.
Émission de P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec l'Orchestre du Splendid, J.-J. Goldman, le groupe Belle Star, P. Young, D. Tell.
21.50 Série : Frédéric Pottecher.
L'affaire du siècle. Avec G. Dominici et Y. Dominié.
Le 5 août 1952, les corps de trois touristes britanniques sont découverts sur la route de Manosque. Commence l'une des plus grandes affaires pénales de l'après-guerre. Un accusé, Gaston Dominici, père d'une nombreuse famille. Un procès très controversé, raconté par Frédéric Pottecher. Avec des témoignages de quelques membres de la famille Dominici. Une excellente série.
22.45 Branchés-musique : 22, v'là le rock.
Émission de J.-B. Hébé.
Avec la participation de groupes de rock, choisis parmi les vedettes internationales les plus écoutées actuellement.
23.30 Journal et cinq jours en bourse.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

- 10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : les Amours romantiques.
13.50 Aujourd'hui la vie.
A chaud télévision.
14.55 Série : Hawaii, police d'Etat.
15.45 Reprise : Lire c'est vivre.
« Ma Vie » de Tchekhov (diff. le 21 février).
16.40 Histoires.
Afghanistan : le Nouvel An afghan ; la Fiancée.
17.45 Récré A 2.
Tranin reporter : Latulu et Liréli : les maîtres de l'univers ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : des chiffres et des lettres.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Guérilla, ou les désastres de la guerre.
De J. Semprun, R. Azcona, et E. Chamorro, réal. M. Camus. Avec B. Fresson, P. Santini, J.-C. Dauphin...
5^e épisode. Sous le commandement de Wellington, les Anglais débarquent en Espagne pour renverser Napoléon. Mais les Espagnols ne montrent pas plus de reconnaissance à leurs nouveaux « sauveurs » qu'aux précédents. Les « horreurs » continuent, dont témoigne Goya.
21.30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Des fabriques de cancre ? Sont invités : Jacqueline de Romilly (« Enseignement en détresse »), Francine Best (coauteur de « Naissance d'une autre école »), Jean-Pierre Despin (coauteur de « Le Poisson rouge dans le Perrier »), Jean François (« A moi ! Pour une écoute des adolescents »), Maurice T. Maschino (« Voulez-vous vraiment des enfants idiots ? »).
22.50 Journal.
23.05 Ciné-club : Pitié pour le prof.
Cycle : les quatre coins du monde. Film canadien de Silvio Narizzano (1976), avec B. Cort, S. Eggar (v.o. sous-titrée).
La lutte pour s'imposer à une communauté villageoise dans l'Ouest canadien d'un jeune instituteur dont c'est le premier poste. Les années 30 et la crise, un charme romanesque subtilement rétro, et Bud Cort à la fois candide, fragile et obstiné. C'est ce qu'on appelle une œuvre sympathique. — J.S.

ANTENNE
2

- 17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.00 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord, émission de l'ITNC.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Observons le dégustateur d'obus.
20.35 Vendredi : Silence, on tue.
Magazine d'information d'A. Campana.
Le 15 novembre 1983, dans un train Bordeaux-Vintimille, quatre candidats à la Légion étrangère battent et défontent un homme de vingt-six ans, Habib Grimzi. Jean-Charles Deniau et Philippe Handkiet, chargés de l'enquête, ont retrouvé trois des témoins du drame. Le contrôleur du train et deux autres personnes, l'une témoignant à visage découvert, l'autre filmée dans l'ombre...
21.35 Journal.
21.55 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Émission de J.-C. Averty.
Avec C. Luter, R. Franc, Y. Singery...
22.25 Avec le temps : Edith.
Émission de Méné Grégoire.
22.30 Prélude à la nuit.
Passion pour Verdi, extraits interprétés par la Chorale Verdi de Parme.

FRANCE
RÉGIONS
3

- R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, le Couple témoin, film de W. Klein ; 23 h 30, Goodnight vidéos.
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Dynastie ; 20 h 40, les Proscrits du Colorado, film de W. Witney ; 22 h 15, Club 06.
• R.T.B., 20 h, Au nom de la loi, magazine de la justice ; 21 h 5, Dernière séance : la Guerre d'un seul homme, film d'E. Cozarinsky.
• R.T.B. TELE 2, 20 h 5, Finale nationale du concours Eurovision 84 de la chanson ; 20 h 45, Billet de faveur : La revue de X. Y. Z ; 22 h, Mémoriel.
• T.S.R., 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 40, Téléfilm : Sa majesté le flic ; 22 h 10, Marc Raymond, vigneron du Valais ; 22 h 55 : Variétés Flairch.

PÉRIPHÉRIE

550 من الأصيل

Israël hors farniente

Interdit aux amateurs de chaises longues.



P IQUANT dehors mais doux à l'intérieur. Israël côté tourisme est à l'image des sabras, ces figures de Barbarie qui, justement parce qu'elles trompent le consommateur, ont donné leur nom aux jeunes nés dans l'Etat juif.

Décrire le pays de la Bible et celui de la guerre du Kippour, la patrie des orangers du désert et de l'inflation à 200 % ? Aujourd'hui, malgré la valse des étiquettes, le malaise politique et le borborygme libanais, Israël, ombre et lumière, possède tout ce dont un jeune peut rêver pour ses vacances, qu'il soit enthousiaste, critique ou tout simplement curieux de découvrir sur place ce jeune pays millénaire.

Attention donc au vertige du millésime ! Chaque colline, chaque pierre, peut raconter ici aussi bien le Livre saint que la lutte des émigrants juifs contre les Anglais. En suivant les traces d'Abraham sur la Terre promise, on plonge directement dans le second millénaire « avant ». Mais le système d'irrigation qui fait jaillir dans le désert du Néguev l'eau de la mer de Galilée, grâce à ses 130 kilomètres de canalisations géantes, date, lui, du vingtième siècle « après ». Jésus-Christ coupe le temps en deux ; nos montres à quartz se remettent à l'heure. Entre l'ancien et le nouveau, le piquant et le doux, inutile de choisir. En Israël, le présent se conjugue souvent au passé, mais n'est jamais inaccessible, sauf au touriste qui préfère l'oublier.

Le départ. Une aimable mais sévère préposée des douanes israéliennes qui met en garde contre les colis suspects confisqués par des inconnus. Elle ne donne le feu vert pour l'embarquement qu'après avoir averti sur un ton ferme : « De toute façon, c'est vous qui prenez l'avion, pas moi ».

4 h 20 et un déjeuner cachère plus tard, la première impression - qui n'est jamais la bonne - s'est envolée. Dès lors, le pays tend les bras au pèlerin comme au sportif, à l'archéologue et à l'agronome. Le farniente semble la seule activité à peu près impraticable, non faite de plages et de chaises longues, mais parce que tout en Israël incite à la curiosité, tout simplement.

Le désert, par exemple, n'est plus dans ce pays une étendue morte. Dans le décor somptueusement lunaire du Néguev, la vie a jailli. A Sde-Boker, le vert a vaincu la rocaillie. Des champs, des vergers prospèrent face au chaos sans fin d'un canyon de Far-West. C'est dans ce kibboutz que David Ben Gourion, premier chef du gouvernement de l'Etat d'Israël, fit retraite brusquement en 1953, parce qu'il pensait que l'avenir du pays se trouvait dans le désert. Il est enterré là, près de sa femme, sur la falaise, face à un panorama à assouir un dromadaire. Mais l'eau des sources invisibles a été domestiquée. Chaque arbre a son tuyau ; les canalisations quadrillent le désert. La moindre touffe de fleurs baigne dans une rosée artificielle.

De la fleur au fusil, le pas est franchi. Le Néguev est la principale zone d'entraînement militaire du pays, depuis la restitution du Sinaï à l'Egypte. Les camps de Tzahal parsèment le désert ; les chasseurs supersoniques strient le ciel immense ; ils peuvent traverser le pays du nord au sud en sept minutes. Des lycéens de seize ans effectuent leur « période » dans un camp de pionniers. Ils posent pour les touristes devant le drapeau national. L'armée ne se cache pas, elle s'affiche. Seul le visiteur débutant se retourne au passage de jeunes filles en treillis, spectacle on ne peut plus commun.

Mais le Néguev sait aussi à merveille accueillir le randonneur. Plus au sud, là où Israël n'est plus qu'un couloir entre la Jordanie et l'Egypte, la palmeraie de Yotvata abrite un admirable camping équipé d'une piscine. Après une nuit passée en plein désert, sous la tente ou dans le bungalow, on peut se livrer à un safari-photo à travers la réserve d'animaux sauvages de Hat-Bar, où autruches et antilopes, réintroduits, vivent en liberté comme aux temps bibliques. Un musée raconte la faune et la flore du Néguev.

Le lendemain, c'est à cheval que l'on pourra suivre les pistes autrefois empruntées par les caravanes de chameaux jusqu'à l'aplomb des piliers du roi Salomon, immenses colonnes pourpres burinées par le vent qui jaillissent du désert comme les proues alignées de plusieurs transatlantiques. La Bible décrit ce site gorgé de cuivre, déjà connu des Egyptiens et redécouvert beaucoup plus tard par les Romains.

Encore quelques kilomètres de rocaillie, et voici Eilat sur la mer Rouge et son fantastique observatoire sous-marin. Tel le capitaine Nemo, le visiteur assiste, derrière les vingt hublots qui tapissent la plate-forme immergée par 7 mètres de fond, au ballet incessant des espèces marines tropicales évoluant en milieu naturel. Sur la terre ferme, un superbe bassin circulaire alimenté en eau de mer abrite la dentelle ouvragée d'une barrière de corail. Le monde du silence sans se mouiller.

La mer Morte, elle, ne regorge pas de poissons, même si des micro-organismes vivants déversés par le Jourdain y ont été découverts. Imperceptiblement, on s'est enfoncé de 400 mètres par rapport au niveau de la mer Rouge pour découvrir l'étendue turquoise de ce grand lac salé où se noie, au couchant, le mauve des monts de Moab, en Jordanie. A Massada, la forteresse où les juifs ont préféré mourir plutôt que de se rendre aux Romains, la légende d'un peuple, vécue voici près de deux mille ans, revit, et l'on vous assure qu'elle ne se renouvellera pas. Plus prosaïquement, les rivages de la mer Morte attirent aujourd'hui les malades de la peau, qui y prennent les eaux et le soleil. Et les touristes.

La mer Morte baigne aussi le désert de Judée. Miraculeusement, des sources jaillissent de la montagne. Au cœur de l'oasis d'Ein-Gedi, là où, selon la Bible, David, poursuivi par le roi Saül se réfugia dans une grotte, les habitants d'un kibboutz ont aménagé une réserve où vivent et croissent les animaux et les plantes originels. Une école de la nature, l'une des vingt-six d'Israël, y organise des stages d'ornithologie et d'archéologie avec hébergement dans l'auberge de jeunesse attenante. Un peu plus haut, les jeeps du kibboutz Mitzpe Shalem conduisent les randonneurs sur les pentes du désert de Judée, au pied de sublimes falaises où fonctionnent une école d'escalade.

Botanique dans le désert, équitation sur les traces du roi Salomon, plongée sous-marine à Eilat, archéologie à Massada, alpinisme dans le désert de Judée, les lieux saints ne font pas tout Israël. Les vestiges millénaires, cotoient les réalisations les plus modernes ; les souvenirs historiques sont gravés sur chaque pierre. A Akko (Saint-Jean-d'Acre), sur la Méditerranée, l'un des plus vieux ports du monde, Bonaparte promit aux juifs de leur rendre Jérusalem, mais, vaincu, il dut se replier. Aujourd'hui, Akko, ville arabe et juive, est jumelée avec La Rochelle. Vieille de quarante siècles, la cité accueille chaque année en octobre un festival de théâtre d'avant-garde. Il reste à découvrir Nazareth, Bethléem, Jérusalem...

PHILIPPE BERNARD.

Jeunes jambes

DES renseignements concernant les séjours à thème (agriculture, archéologie, etc.), le travail dans les kibboutzim et les activités sportives peuvent être obtenus auprès de l'Office national israélien du tourisme : 14, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 261-01-97.

- Voyages et découvertes (charters, voyages pour jeunes et étudiants, séjours en kibboutzim) : 21, rue Cambon, 75001 Paris, tél. : 261-00-01.
- La Fédération des campings d'Israël propose un forfait offrant la libre circulation dans le pays (bus ou voitures de location) et la réservation prioritaire de tentes ou des bungalows.
- Les trente et une auberges de jeunesse d'Israël sont accessibles à tous les porteurs de la carte de la Fédération internationale des auberges de jeunesse, même aux familles, et sans condition d'âge.

CHARTERS ÉTÉ 84
U.S.A.
NEW-YORK
à partir de
2 800 F A/R

AIRCOM SETI
93, rue de Valenciennes, 75008 Paris
Tél. : 822-98-98 LJC A962

NOS TOURS DU MONDE 1984
Du 29 juin au 4 août
et du 12 octobre au 17 novembre

Singapour - Grande Barrière de Corail - Alice Springs - Sydney
Nouvelle-Zélande - Tahiti
Rangiroa - Ile de Pâques
Santiago - Rio

6 semaines de Paris à Paris :
38 700 F

LA CROIX DU SUD
5, rue d'Amboise
75002 Paris
Tél. : 261 82 70 - Lic. A681

« Le désert n'est plus une étendue morte. Dans le décor somptueusement lunaire du Néguev, la vie a jailli. Des champs, des vergers prospèrent face au chaos sans fin d'un canyon de Far-West. »

Vacances de neige dans le JURA
HOTEL DES ROCHES
SYAM (39300)
à 6 km de Champagnole par RN 6 et D 127
Café, Courty, Ambiance familiale.
Cuisine régionale. Prix modérés.
Au pied des pics de ski de fond :
Les Planches-de-Montagne, Fontain.
Mouton, Fort de la Haute-Joux.
Tél. : (03) 85-05-89

Club Aventure EXPÉDITIONS-RANDONNÉES

LAPONIE - ISLANDE - MAROC - CRETE - YEMEN - GUYANE
USA - PEROU - MEXIQUE - AFRIQUE - SAHARA

27, bd de Saint-Mandé 75007 Paris
Tél. 555 02 31

Club Aventure
Nom Adresse

Maison

Intelligence à l'économie

Jamais les appareils ménagers n'ont été si peu gourmands.

EN 1923, Jules-Louis Breton, membre de l'Institut, créait le Salon des arts ménagers, pour « assurer le bonheur familial dans le foyer renouvelé ». Pendant soixante ans, sous l'égide du CNRS, cette exposition populaire a fait connaître l'évolution du confort dans la cuisine. Aujourd'hui, une page de son histoire est tournée : le public n'y est plus du tout admis. A la demande des exposants, il est devenu un salon professionnel, réservé aux gens de la distribution.

Les nouveaux appareils électroménagers présentés au début de février au parc des expo-

cuve, de la porte et du moteur et une amélioration du système de pompage. Autre effort remarquable : la diminution de la consommation d'eau et, par conséquent, de l'électricité pour la chauffer. Parmi les performances annoncées, en particulier par Bosch, De Dietrich, Miele et Siemens, il ne faut pas que 28 litres d'eau (soit 38 % de moins) et 1,9 kilowatt (moins 14 %) pour laver la vaisselle avec un programme ordinaire à 65 °C.

La consommation de sel pour adoucir l'eau diminue aussi, avec même sa suppression totale sur un modèle de Candy où un contrôle électronique de la température maintient l'eau en dessous de 57 °C, évitant ainsi la déposition du calcaire. La durée du lavage est également réduite : Vedette a un programme normal d'une heure (au lieu d'une heure et demie) et Candy annonce un cycle ultra-rapide de dix-huit minutes, avec un préchauffage de l'eau qui peut se faire pendant le repas.

Les lave-linge ont, désormais, presque tous des programmes économes d'énergie, avec des touches « éco » et « demi-charge » réduisant les quantités d'eau et leur chauffage. La nouveauté est une amélioration de la distribution, dans l'eau de lavage, des poudres de lessive (d'où une économie de l'ordre de 20 % à 40 %) et l'apparition d'un bac spécial pour les lessives liquides, qui se généralisent mais s'écoulent mal dans les bacs à produits en poudre. Ce nouveau dispositif se trouve, notamment, sur les lave-linge de Arthur Martin, Ariston, Hoover, Lincoln, Philips et Thomson.

Les progrès en régulation électronique permettent d'obtenir un essorage progressif du linge jusqu'à 1 000 tours-

minute. Ces super-essorages se pratiquent chez Bosch, Indesit et Thomson et accélèrent le séchage du linge. Appareil de plus en plus utilisé en France, le sèche-linge à tambour se perfectionne, avec des sondes électroniques qui déterminent la durée du séchage en fonction de l'humidité du linge.

Même « intelligence » de la machine pour la nouvelle génération des aspirateurs-traineaux qui, eux aussi, ont un cerveau électronique. Un variateur permet d'adapter automatiquement la puissance d'aspiration à la nature du sol à nettoyer : parquet, moquette rase, à bouclettes ou à longues

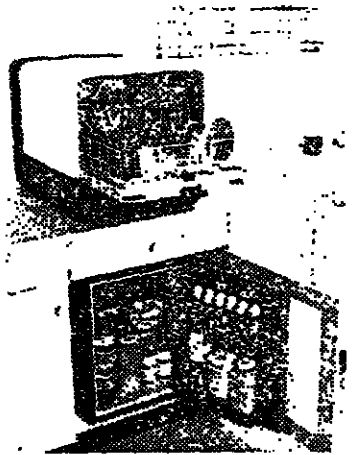
de cuisson, son départ immédiat ou retardé, le microprocesseur du four veillera au bon déroulement des opérations.

Les fours à micro-ondes s'automatisent également, avec une programmation possible des phases de congélation, cuisson, mijotage et maintien au chaud (Bauknecht, Frigidaire). Sur le nouveau four à micro-ondes Moulinex, une cassette de recettes permet de voir s'afficher, et s'enregistrer automatiquement, le temps de cuisson en fonction de la nature et du poids des aliments.

Parallèlement à cette course aux perfectionnements par des techniques de pointe, certains fabricants se préoccupent enfin de l'équipement d'une cuisine exigüe ou d'une cuisinette de studio. Ils ont conçu des appareils compacts, dont les capacités correspondent aux besoins d'une personne seule ou d'un jeune couple. Le réfrigérateur à absorption Electrolux a une capacité de 41 litres ; il peut se poser sur un plan de travail ou s'encaster dans un placard. Lincoln sortira dans le courant du second semestre un lave-vaisselle « de poche », de cinq couverts, à placer sur la paillette d'un évier.

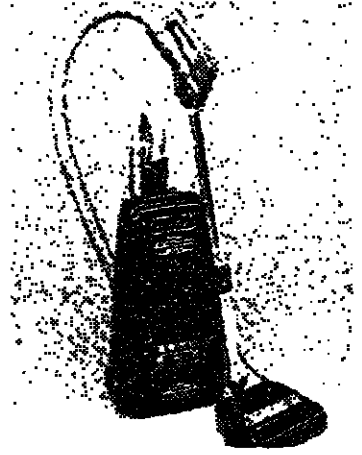
Le « Top 6 » de Kenwood (déjà commercialisé) est un lave-vaisselle de six couverts, à poser ou à encaster près d'un évier. Le même constructeur propose un petit lave-linge à chargement frontal, qui peut laver deux kilos et demi de linge comme un appareil normal. De petit format également, le nouveau four électrique « le Petit Gourmet » de Rowenta (dans lequel on peut cuire un gros poulet) a une puissance de 900 watts et une température maximale de 270 °C. Ses parois sont autonettoyantes par catalyse.

JANY AUJAME.



sitions de Paris-Nord à Villepinte seront vendus dans les magasins à partir du printemps prochain. Deux tendances s'affirment cette année : l'emploi de l'électronique pour le pilotage automatique des appareils de cuisson et de lavage et, pour ces derniers, la réduction des consommations d'énergie.

Les lave-vaisselle ont été les vedettes du Salon. Une guerre des décibels s'est déclarée entre les fabricants pour abaisser le niveau sonore de ces appareils : les armes utilisées sont une isolation renforcée de la



mèches (AEG, Hoover, Miele, Progress). Sur ces appareils de haut de gamme — et ceux de Philips et de Volta — les commandes sont regroupées sur la poignée du flexible, pour éviter de se baisser.

La cuisson des aliments devient un jeu (électronique) de plus en plus sophistiqué. Un dialogue, par touches et clignotants de couleur interposés, s'instaure entre l'utilisateur et le nouveau four « le Virtuose » de De Dietrich. Une fois indiqués le mode de cuisson (grillade, chaleur pulsée, pâtisserie), la température et le temps

Mode

« Jean » souple

Ça y est, on bouge...

JEAN : il s'en vend en France de quatre-vingts à quatre-vingt-dix millions d'unités par an. Mais au niveau des jeunes de quinze à dix-neuf ans, une amélioration technique bouleverse les données du marché : l'addition de deux pour cent de « lycra » permettant une élasticité en largeur sans en changer l'aspect.

En effet, Dupont de Nemours développe cette fibre élastomère utilisée en mailles de bain et en fusées de ski pour « coller » à l'élasticité, autre aspect de l'influence de la danse sur le vêtement quotidien. Après un départ modeste, les « jeaneurs » internatio-

naux en proposent tous : Lee Cooper, Levi Strauss, Wrangler, Lee, Buffalo et Loto, pour ne citer qu'eux, améliorent la tenue de leurs modèles à silhouette profilée dans lesquels on peut s'asseoir et marcher sans risques pour la santé. Voilà pour les classiques.

A Paris, Turk fait réaliser des velours imprimés en entrée de saison et des toiles plus légères très montantes pour soirées disco.

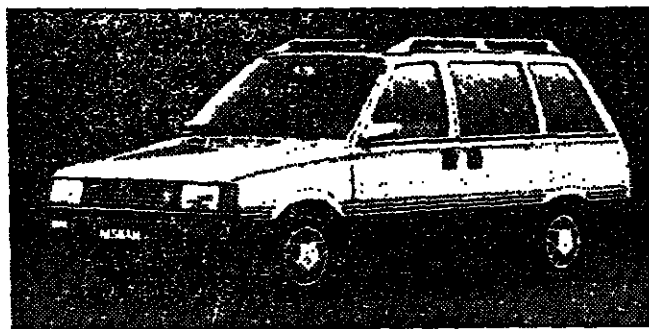
Ces modèles sont en vente dans les « jeaneries » et les grands magasins, de 250 à 300 francs, le plus souvent en quatre tailles.

NATHALIE MONT-SERVAN.



Auto

Week-end party



CE « break » de loisirs Nissan mérite attention. Présenté au Salon de Paris voici deux ans, il n'était pas encore distribué en France. Il cache, sous des dehors curieux, bien des qualités. Son importateur, la société Richard, le commercialise désormais sous son appellation d'origine Nissan Prairie.

Ses quatre roues indépendantes, son moteur de 1800 cm³ à quatre cylindres placé transversalement à l'avant et agissant sur les roues avant, sa boîte à cinq rapports en font un véhicule alerte à comportement routier sans défaut en dépit d'une hauteur de cabine inhabituelle.

Mais l'essentiel des qualités réside dans la conception même du véhicule : hauteur de plafond

(1,17 m), portes arrière coulissantes sans montant, large hayon qui peut faire toit, si l'on veut, par exemple, déjeûner sur l'herbe, et position de conduite surélevée, ce qui — avec un capot court — donne une visibilité tout à fait remarquable. Quant à l'instrumentation, elle est complète avec aussi un compteur et un récepteur radio. Le volant est réglable en hauteur. Sur le toit est posée en série une galerie chromée. Deux risques à craindre : la fragilité du pare-chocs arrière fixé pour sa partie centrale au hayon — attention aux déformations de cette porte — et bruits en provenance des glissières de portes — attention aux mauvais revêtements et à l'usure. Prix : 79 980 F.

C. L.

ACCESSOIRES ET PIÈCES AUTO

Housse auto-radio, anti-vol, alarme auto, etc...

AUTOTEC - 93, av. d'Italie, Paris-13 - 331-73-56

Philatélie n° 1832

Protection de l'environnement...



Dans la ville de Luxembourg, avec la Grand-Rue, centre commercial de la ville haute, des rues voisines et les places du centre, les zones piétonnes sont évaluées à presque 2 hectares. D'autres grandes villes du Grand-Duché possèdent également des espaces de détente pour piétons.

Le timbre de 7 F.L. montre un environnement paisible et plus humain pour les citadins des villes.

... et le Parlement européen

Le symbole illustrant le troisième timbre, 10 F.L., traduit par son graphisme la volonté des électeurs des dix États membres de soutenir par leur vote prochain le Parlement européen, qui, seul, peut ouvrir la voie sur l'unification de l'Europe.

Emissions le 6 mars prochain.

● CENTRAFRICAINE : série dédiée aux « Personnes handicapées et troisième âge », sujet unique, 65, 130 et 205 F. Dessin et gravure de Jacques Combet. Taille-douce, Périgueux.

● DABOUTI : série « coquillages », 15 F., Marguerite Obusa ; 30 F., Conus Jickelli ; 55 F., Cypraea Macandrewi ; 80 F., Conus Cuvieri ; 100 F., Turbo Petholatus. Offset, Edita.

● GABON : « Salon de philatélie », 15 F., Marguerite Obusa ; (Zum XIX Weltkongress), deux timbres (sur timbres) sous forme de diptyque avec au centre le logo du « Salon », 125 et 225 F., sujets

tive dans tous les secteurs comme l'agriculture, l'énergie, les transports et l'aménagement du territoire. L'image d'un timbre de 10 F.L. évoque ce problème, sous-titré « Protection de l'eau ».

Maquettes de Claude Ardéto. Offset, Edita.

● GAMBIE : 500^e anniversaire de la naissance de Raphaël, trois timbres, 60, 85 bruts, et 1 dala, ainsi qu'un bloc-feuillet à 2 dala.

● PITCAIRN (Glas) : nouvelle série d'usage courant, sujets « pois-

sons » divers, trois valeurs, 1, 4, 6, 9, 10, 15, 20, 35, 50, 70 cents et 1, 1.20, 2 dollars.

ADALBERT VITALYOS.

Produits de beauté à prix... incroyables

Les mêmes qui ont été pour les années les plus prestigieuses, M. Marz, pharmacien, les propose en conditionnement simplifié souvent trois fois moins cher que dans leurs emballages poitevins : baits et crèmes à l'éclat, crèmes au gingembre, crèmes amincissantes aux algues et liane, shampoings, toniques, etc. Laboratoires Plantadarm, à l'entresol du 58, Faubourg-Poissonnière, 10^e de 13 à 18 h, seul samedi, 246.42.88. Expéditions en province.

Le Monde des PHILATÉLISTES

ABONNEZ-VOUS - 13%

FRANCE 1 AN : 105 F

M. Rue

Code

Ville

Désire souscrire un abonnement d'un an.

Renvoyez ce bulletin au

Monde des Philatélistes

24, rue Chatelet

75009 Paris

C.C.P. 18382-12 M.P.

L'étoile en moins...

La plus haute distinction du Michelin couronne qui ? Et quoi ?

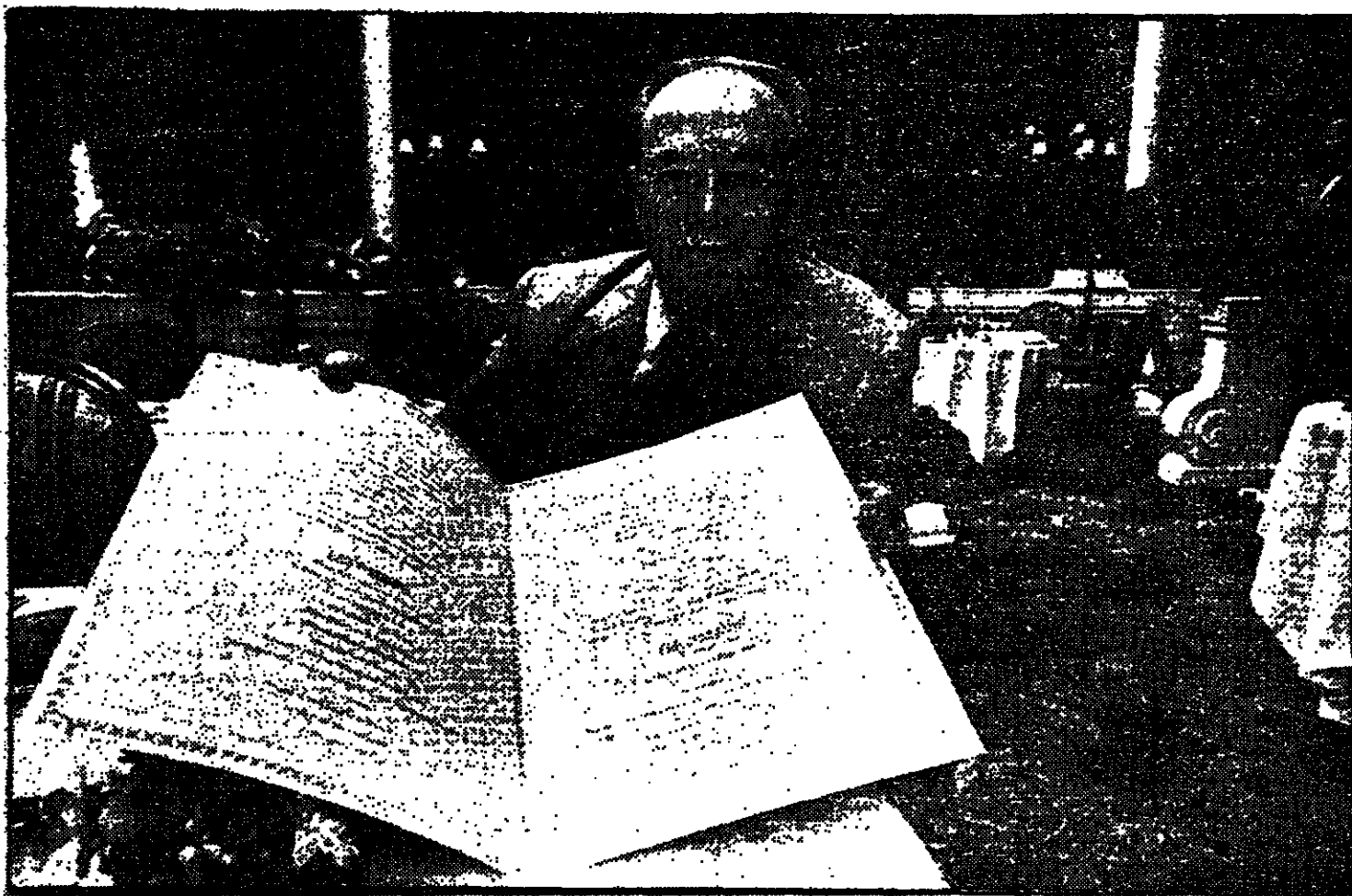
L'ABC du restaurateur ? La cuisine, aime à dire Claude Terrail, c'est pour moi « la fête des autres ». Soyons clair : l'épicurien se passionnera pour des accords quelquefois subtils (trop ?), quelquefois douteux. Ne comprend pas Mallarmé qui veut ! Un fou de mécanique admirera le moteur Rolls Royce, fût-il monté sur une brochette. Le simple gourmet, moins doué (ou plus heureux ?), est finalement plus exigeant, qui veut, de ses plaisirs de table, faire une fête, rien qu'une fête, simplement une fête.

L'épicurien pouvait préférer un repas « ordonné » par Denis le Mirobolant, par exemple, et sans s'effrayer du prix légitime, le grand jeu des « orgues de bouche » d'un grand maître des « odeurs suaves » (oh ! Huysmans ! oh ! Montesquieu !). Mais la fête du gourmet, pour être complète, doit unir à la dégustation le confort, le décor, l'apparat de tous les plaisirs, du regard comme du toucher, de l'appétit comme du cœur. C'est là que le rôle du restaurateur intervient, qui doit être pour les autres plus exigeant que pour lui-même.

Chez les « grands » (que ce soit un Lasserre, un Jean-Claude Vrinat, un Claude Terrail), le maître de *La Tour d'Argent* a raison : « Le but est d'obtenir, la raison d'un repas, la justification de son rôle c'est « la fête des autres ».

Dominique Bouchet, le chef désormais affirmé de *La Tour*, cuisine, certes, du bon et même du meilleur. Aux classiques de la maison, à ces canards multiformes et numérotés qui sont une attraction de plus (surtout le soir lorsque les « canardiers » travaillent dans la salle obscurcie avec un éclairage des sculptant comme des personnages de Rembrandt), il ajoute ses créations tandis que le sommelier apporte, précieusement, de poudreux flacons qui évoquent la cave illustre du *Café Anglais* dont on peut admirer les vestiges aux sons et lumières de la cave de *La Tour*. Mais encore faut-il ce je ne sais quoi qui est tout, Notre-Dame dans le ciel qui rit en pleurs du Paris des déjeuners ou cernée des projecteurs nocturnes, le ballet bien réglé du service, et Terrail, enfin qui, aux cinq sens de la cuisine (car la cuisine doit toucher les cinq sens : goût, odorat, vue, toucher et ouïe, comme l'a expliqué le cher Raymond Oliver en un livre inoubliable (1), ajoute celui de l'amphitryon exemplaire.

Et voilà que j'évoque Raymond Oliver dont *Le Vétour* l'an dernier fut pénalisé d'une étoile par Michelin. Alors qu'il y a quelques lustres, une année fatale, *La Tour d'Argent* per-



Quarante mille clients en 1983, mais Lasserre vient d'être puni.

dit, elle aussi, sa troisième étoile.

Ce qui invite un esprit non prévenu à chercher à comprendre tenants et aboutissants de cette cosmologie gourmande. Ne la pouvant expliquer, je dirais comme Cocteau à un autre propos : « Feignons d'en être l'organisateur ». Alors, de quoi s'agit-il ? Les étoiles couronnent qui ? Et quoi ? La définition a changé, voilà quelques années, aujourd'hui elle définit « des tables merveilleuses, de grands vins, un service impeccable, un cadre soigné ». Et, ajoute pudiquement le guide rouge, des prix en conséquence. C'est donc un jugement d'ensemble qu'elles veulent justifier, et la meilleure cuisine du monde, pour quelques diners seulement (la meilleure cuisine, aussi bien, ne peut être aujourd'hui servie qu'à un

nombre très limité de connaissances), dans un décor misérabiliste, ne saurait mériter les trois étoiles. Mais, d'autre part, le décorum ostentatoire, les tasses d'or pur d'un café concocté dans du cristal griffé d'argent ciselé par Benvenuto Cellini lui-même, ne suffisent pas, j'imagine.

Nous pensons alors à la petite phrase d'André Gide : « Fonctionnement si parfait de tout l'outillage des aises... ». Eh oui, c'est ce sentiment que l'on ressent chez Lasserre ! Que plus de 40 000 convives ont ressenti en 1983. Et qu'importe qu'un petit - et jeune ! - inspecteur du guide, habitué aux salamales dus à sa fonction, n'en ressente que le côté, de nos jours, un peu folklorique, car c'est de cela seulement qu'est fait tout à la fois l'intelli-

gence du plaisir et la pérennité du souvenir.

Donc, voilà... oh ! un bon quart de siècle, *La Tour d'Argent* perdit une étoile. La reine Elizabeth II venait, jeune épouse, d'y dîner, et cela fit scandale... aux Communes ! On peut sourire. L'an suivant, Terrail retrouva son étoile. Mais Barrier à Tours, l'autre année, perdit la sienne, comme Lamazère, comme d'autres au fil des temps. Quelquefois simplement par routine. Au diction « qui n'avance pas recule » ne pourrait-on opposer : « Mieux vaut la perfection du quotidien que le changement dans l'improvisation » ? Je ne sais, finalement, me plaisant autant à la table d'un Senderens aux expériences triomphantes (du côté où nous les retrouvons) qu'à celles des certitudes. Mais je me demande si le droit au juge-

ment subjectif d'un guide, quel qu'il soit, peut être aussi celui de l'erreur constante, je veux dire de l'erreur « à la base ». Par faute psychologique, en quelque sorte. Ou plus prosaïquement, par déphasage avec le désir du client, du lecteur ?

Que veut celui-ci dans un « trois étoiles » ? Que demande-t-il à cette addition « en conséquence » (sic) ? Sa fête d'un soir, très certainement. Et c'est pourquoi je sais que, comme pour Terrail, et pour quelques autres, chez René Lasserre recevoir le client c'est « sa fête », le métier de restaurateur, c'est « la fête des autres ».

On semble l'oublier avenue de Breteuil. Tant pis... pour eux !

LA REYNIÈRE.

(1) Mais ce texte a été repris dans *Cuisine pour mes amis* (Albin Michel).

Les Tables de la Semaine

Le New-Port

Le cadre reste celui d'un yacht britannique et la carte vouée au poisson. Mais en cuisine le jeune Simon Grefier (qui a travaillé avec Marière) et Denis Sammut en selle sont des « petits nouveaux ». Menu à 90 F, vin compris aux déjeuners et carte. J'aime y voir indiquer que les poissons « peuvent être servis à votre façon ». J'aime le beau plateau de fruits de mer (120 F) et, rayon des viandes, un éduisant lapereau aux pâtes fraîches et à l'oselle. Honnêtes desserts. Carte des vins encore balbutiante. Fermeture le lundi.

79, rue du Faubourg-Saint-Denis, tél. : 246-81-59.

L'Orphie

A deux pas des « Champs », Patrick Eynard a délaissé lui aussi les viandes pour ce qui vient de la mer. Poissons à votre choix grillés, frites, en papillotes ou cuits à la vapeur d'algues. Salade de haddock aux légumes à la grecque, civet d'anguilles, aile de raie (au beurre de votre choix), et bouillabaisse dont on me dit grand bien (52 F). Petits vins en pichet. Les déjeuners sont achalandés mais, le soir, c'est là ois de calme et de gentillesse gourmande peu onéreuse. Fermeture samedi midi et dimanche.

8, rue d'Artois, tél. : 256-31-39.

La Petite Cour

A défaut de Raymond Oliver, pourquoi ne pas aller chez sa fille ? Ici un remarquable chef japonais cuisine sans japonaiseries le déjeuner d'affaires (130 F) tout compris, deux plats, fromage et dessert, vin blanc de Gaillac ou rouge des Graves) et carte courte pleine de (bonnes) surprises : raviolis aux truffes et fèves nouvelles, rillettes de canard à l'ail doux, filets de sole aux escargots, ragout de veau au miel et pruneaux, etc. Une salle ravissante et intime pour les dîners, agréables en toutes occasions. Fermé le dimanche et lundi.

8, rue Mabillon, tél. : 326-52-26.

Le Flambar

La cuisine de Robert Bardot suscite les passions, dit le Bottin-Gourmand lui donnant ses 3 étoiles. M^{me} Bavoillot, à qui tout ce qui est gourmandise chez Flammarion est « la chose », est comme moi une « fan » de la terrine de turbot et sole en gelée de bouillabaisse, du consommé de queue de bœuf aux quenelles de rigottes aux herbes potagères, du filet de sole aux pamplemousses, etc. Trois menus « gourmands » (de 170 F à 275 F), une cave aussi plaisante que la carte, un service de qualité font des deux salles (dans une maison classée du dix-septième siècle) du Flambar une grande halte du Nord.

79, rue d'Angletterre à Lille, tél. : 51-00-06.

L. R.

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT

Déjeuner d'affaires 160 F service non compris - Dîner à la Carte

RESTAURANT LE MEURICE

230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60



Rive gauche

Le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
712, bd du Montparnasse 14e - 320.71.01
Tous les jours de 11h à 21h du matin
Possibilité de parking gratuit

La Petite Chaise
Cuisine traditionnelle
Tous les jours
11, rue de Valenciennes 11e - 220.12.18

L'Apollinaire
168, bd St-Germain - Paris 6
REPAS D'AFFAIRES
SALONS JUSQU'À 80 COUVERTS
RESERVATION : 220.50.30
Tous les jours de 11h à 13h
SPECIALITES DE POISSONS
HUITRES-CRUSTACES-LANGUSTES
PARTISAN DU DÉJEUNER ET DU DÎNER
VENTE A EMPORTER SOUS EMBALLAGE

Rive droite

CHEFS D'ENTREPRISE
POUR VOS INVITATIONS
le soufflé
ANDRÉ FAURE
sa bonne cuisine française
et ses soufflés
36, r. du Mont Thabor - 7e Dim
(près St Vincent) tél. 260.21.18

Prix raisonnables

les 3 limousins
8, rue de Berri (8e)
562-35-97. Ts les jrs
Salle climatisée
GRANDE CARTE DES
VIANDES DE BŒUF
OUVERT après le SPECTACLE

PRUNIER - MADELEINE

Fête son 112^e Anniversaire

A cette occasion
Sa Direction fait
bénéficier sa fidèle
Clientèle de son
TARIF COUPLE.
Tout le mois de Février
les Dames
accompagnées
bénéficieront d'une
RÉDUCTION de 50 %
sur tous les plats.
RÉSERVATIONS : 9, rue Duphot 75001
Tél. 260.36.04

Gerard Pangaud

EST OUVERT LE SAMEDI

1, rond-point Rhin-et-Danube, Boulogne, 605-34-42

Au déjeuner MENU-CARTE à 160 F

Charlot

la fraîcheur du poisson
la finesse des cuissons

CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, place de Clichy
874.49.84 et 85

CHARLOT 1^{er}
MERVEILLES DES MERS
128 bis, bd de Clichy
522.47.08

Il y a des femmes qui vous servent à dîner
jusqu'à 3 heures du matin.

Huitres, fruits de mer, coquillages toute l'année,
chouchoutes de la mer, chouchoutes paysannes.

LE BAYERN
La grande brasserie bavaroise de Paris
avec authenticité bavaroise dans les usages.
Salle de 30 à 150 couverts.
Place de la Châtelet
Réservation : 220.44.75

LA CHAMPAGNE
Vinet de champagne et de langoustes
10 bis, place Clichy, Paris 9
Réservation : 220.44.75

CHEZ HANSI
La grande brasserie. Macarons
2, place de la Bastille, Paris 4
Tél. 220.44.75



LE CHALUT

94, bd Baignolles (17e)
Tél. 267-26-84
SON POISSON DU JOUR
SA LANGOUSTE
Selles climatisées
F. dim. soir et lundi

« Pour moi, le meilleur restaurant espagnol
de Paris, le plus sûr en tout cas s'appelle
EL PICADOR » Fr. Grandet

EL PICADOR

MÊME DIRECTION DEPUIS 25 ANS

PABLO ZARZUELA BARRIAS
CALAMARS, BACALAO, SARDINES, F.M.B. : 120 F
Formule à 75 F s.m.c., avec spécialités
80, bd des Baignolles - XVII^e
387-28-87 - F. dim. - mardi

Environs de Paris

PIZZA

PIZZA
Specialités Italiennes

7, rue Cornillon

« Place du marché »

77100 MEAUX - Tél. : 434.47.23

F/Dim. midi et lundi

échecs

N° 1061

Sur trois fronts

(Tournoi international
du Lac Balaton en Hongrie,
1983.)
Blancs : PINTER
Noirs : LAWTON
Défense Benoni

1. d4 Cx6 2. e4 d5 3. Cf3 Cc6 4. f4 e5 5. g4 f5 6. Cg5 g6 7. f4 Fg7 8. Fd2 O-O 9. O-O Td8 10. Cd2 Cb7 11. e4 (a) Cc5 12. Cf3 (g) Cc5 13. Cf3 (g) Cc5 14. Cg3 a6 15. Fd2 Td8 16. Dd2 (f) e4 17. b4 (h) cxb3 18. Dxb3 Cf7 19. Da3 Cg5

NOTES

a) Au cours du même tournoi, Pinter joua trois fois avec succès la même variante, après 11... a4, a5 : 12. Ta3. Contre Szabo (cf. notre rubrique n° 1056). Contre Tolnai : 12. Ta3, g5 ; 13. Td1, Cc5 ; 14. Cf1, h6 ; 15. Cg3, g4 ; 16. Dd2, Fd7 ; 17. a5, Cb7 ; 18. Fd3, Cb8 ; 19. Fb6, Dd7 ; 20. Cd1, Cf-g6 ; 21. Cb3, Cf4 ; 22. Cg-f5, Df6 ; 23. Fd4, Fxf5 ; 24. Cxf5, Ta-p8 ; 25. Tg3, Dg6 ;

26. Fxg5, Fxg5 ; 27. Tg4, Tg4 ; 28. Fxg4 gagnant un pion puis la partie au trente-huitième coup et contre Kosten : 12. Ta3, b6 ; 13. Dc2, Ta7 ; 14. Rh1, Cc5 ; 15. Cd1, Ta8 ; 16. f4, Cg4 ; 17. h3, Cb6 ; 18. Ff3, b5 ; 19. axb5, axb5 ; 20. Cf2, Cd7 ; 21. Cb3, p4 ; 22. Ca5, Cb8 ; 23. Td1, Ta7 ; 24. Fd2, Fd4 ; 25. Fd1, Fb6 ; 26. Cg6, Cxg6 ; 27. dxc6, Txa3 ; 28. bxa3, Dg7 ; 29. Dg1, f6 ; 30. Dd2, Rg7 ; 31. Fg3, Cg8 ; 32. Cg4, Fxg4 ; 33. bxc4, Fxa5 ; 34. a5, Fxc3 ; 35. Dxc3, Fxg5 ; 36. Fxg5, d5 ; 37. b6, Rf8 ; 38. Fxd5, Df4 ; 39. Rg1, Rf7 ; 40. Dg7+Rd6 ; 41. Ff3+, abandon.

b) Cette réponse agressive, qui permet au C-D de s'installer sur l'avant poste é5 sans être chassé par D-f4, a l'inconvénient d'affaiblir l'aile - R des Noirs.

c) Abandonnant pour une fois son arme favorite (Ta3), Pinter vise immédiatement la faiblesse des Noirs sur la case f5 : la T-R obde au Cd2 la case f1 d'où le C-R saute en f5 en f5. Non, nous retrouvons cette manœuvre positionnelle dans la partie Pinter-Szabo (n° 1056) et dans la partie Pinter-Tolnai précitée.

d) 13... b6 n'est pas meilleur.
e) Maintenant 14... b5 est réitéré par 15. Fg5.

f) 16 : a5 laisserait les Noirs se dégager après 16... b5 : 17. axb6, Dxb6 ; 18. Cx4, Dxb3.

g) Les Noirs sont obligés de trouver du contre-jeu.

h) Mais voici qui réduit à néant la menace 17... b5 issue de l'avance c5-p4.

i) Sans encaisser 18. Cf5 à cause de 18... Cg5 et de 19... Fxh5.

j) Les apparences sont trompeuses car l'attaque des Noirs est peu dangereuse.

k) Défend le pion f2, attaque le Cd3 et menace 24. Fg3.

l) Si 23... Cf4 : 24. Fg3, Dg6 ; 25. Fxg7, Rg7 ; 26. Cg3 et un C blanc entre finalement sur f5, conformément au plan initial.

m) Une défense efficace du pion f4, après quoi l'entrée d'un C en f5 est insupportable. Si 24. Fg3, Dg6 ; 25. Fxg7, Cx64 (ou 25. f5), Dg6.

n) Après ce retrait du R blanc qui libère la colonne g, la menace Cb5 fait apparaître la vulnérabilité de l'aile - R des Noirs.

o) Et non 28... Fxg3 ; 29. Dxc3, Cxa4 ; 30. Txa4, Fxa4 ; 31. Cf2.

p) Fuyant la zone dangereuse mais est-il encore temps ? Naturellement une sous-estimation du péril comme 29... Cxa4 serait tragique après 30. Fxf6, Dxf6 ; 31. Ch5.

q) Magnifique défilage de la case e4, rampe de lancement des C blancs.

r) Si 32... Rg7 : 33. Fxg7, Rd8 ; 34. Cf7+, Fg8 ; 35. Cxd6+.

s) Menace mat.

t) Si 37... Tg8 : 38. Cf7 mat. Une claire démonstration d'un plan anti-Benoni, mené sur trois fronts, sur l'aile - D (17. b4), au centre (24. Cf2) et sur l'aile R après 29. Tg1.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1060 (O. DURAS)

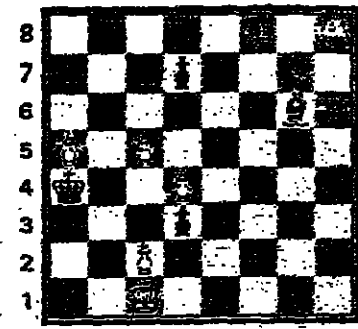
(Blancs : Rb3, Fd3, Pa6, g6, h2. Noirs : Rc7, Fa3 et a8, P13.)

1. g7, Fd5 ; 2. a7, Ff6+ (si 2... Rb7 : 3. Fd4) ; 3. Ff8 (et non R ad libitum, Rb7 nulle) ; 2. 4. Rg2, Fd5+ ; 5. Fd4, Fd4 ; 6. Fd3 (et non 6. Rxd7, Fd5 nulle) Fd5+ ; 7. Rf7, Rb7 ; 8. Fd4 et les Blancs gagnent. Une idée fixe et belle.

ÉTUDE

A. TROITSKY

(1914)



BLANCS (5) : Rc1, Fd5, Cs, D4, C2.
NOIRS (4) : Ra4, Fg6, Pd3 et D7.

Les Blancs jouent et gagnent.
CLAUDE LEMORE

bridge

N° 1059

La valeur n'attend pas

« Je suis jeune il est vrai... aurais pu écrire le Belge Backes dans le championnat du monde junior de Tel-Aviv, mais cela ne m'a pas empêché de réussir de jolis coups, comme le prouve cette manche jouée contre les Norvégiens, les vainqueurs du tournoi.

♠ D1086
♥ 864
♦ 653
♣ RV2
N E S W
N 554
E D2
S 987
W A106543
RV2
A R V75
A V104
8

Ann : S. don. Pers. vul.

Sud	Ouest	Nord	Est
Backes	Schjeld	Moulat	Heinss
1 ♠	1 ♠	1 ♠	1 ♠
3 ♣	3 ♣	3 ♣	3 ♣
3 ♣	3 ♣	3 SA	3 ♠
4 ♠	4 ♠	4 ♠	4 ♠

Ouest ayant entamé le 4 de Trèfle, le déclarant mit le Valet du mort

pris par l'As d'Est qui contre-attaque le 9 de Carreau pour le 10 et la Dame. Ouest ayant rejoué la Dame de Trèfle, le déclarant fit le Roi sur lequel il défassa le 4 de Carreau, puis le 5 de Trèfle, à la Dame de Carreau qui réussit. Comment Backes, en Sud, a-t-il gagné QUATRE CŒURS contre toute la défense ?

Réponse : La contre-attaque du 9 de Carreau avait permis de penser que le marié à Carreau était en Ouest et qu'il fallait renoncer à refaire ultérieurement l'impasse à Carreau. Sud joua donc le Roi et l'As de Cœur, puis le Roi de Pique et le Valet de Pique, mais Ouest, avec l'As troisième, laissa passer. Alors Sud donna deux autres coups d'atout pour serrer Ouest sur le dernier cœur (le 7) :

♠ A R 2 ♠ 9 ♠ D10 ♠ 6 ♠ 2 ♠ 2 ♠ 7 ♠ A V

Ouest dut jeter son dernier Trèfle (le 9), et Backes lui donna la main à Pique pour l'obliger à jouer Carreau.

A l'autre table, le contrat des Norvégiens en Nord-Sud avait été 3 Piques réussis avec une mine.

Défense exceptionnelle Cette donne jouée il a quatre ans au cours d'un match de la sélection pour former l'équipe des USA, illustre un coup de l'ancien de Ron Rubin, membre de l'équipe américaine qui a remporté à Stockholm le titre mondial.

♠ DV73
♥ 875
♦ D82
♣ A3
N E S W
N 10965
E V432
S V432
W V4
8
A10
R106
R108762

Ann : E. don. Pers. vul.
Sud Ouest Nord Est
Rubin Reinhold Becker Solodar
- - - - -
contre surc. 2 ♠ 4 ♠
- - - - -
2 SA 3 ♠ 4 ♠

Ouest a entamé le 2 de Pique pour le Valet et l'As. Est a contre-

attaqué le Valet de Trèfle pris par l'As du mort. Le déclarant a coupé le 7 de Pique, puis il a tiré le Roi de Trèfle et il a continué Trèfle pour la Dame d'Ouest sur laquelle Nord a jeté un cœur et Est un Pique. Quelle carte Rubin, en Ouest, a-t-il ensuite jouée pour faire chuter QUATRE TRÈFLES ?

Note sur les enchères : Le contre d'appel d'Ouest sur « 1 Trèfle » n'est pas un modèle du genre car, avec sa force limitée, Ouest aurait dû avoir un quatrième Pique, mais Rubin risquait d'être beaucoup plus gêné au tour suivant s'il n'intervenait pas immédiatement.

COURRIER DES LECTEURS Merveilleuse technique (955)

« Sans erreur ou omission, écrit D. Segard, je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de réponse à ma lettre du 12 août 1982 concernant une solution qu'on ne m'avait pas paru correcte car je n'avais pas pu arriver à votre position finale. Il semble d'ailleurs que celle-ci ne soit pas prévue par le livre de Romanet sur le squeeze. »

Il n'est pas possible de répondre à tous les lecteurs qui croient qu'une solution est fautive alors qu'elle est correcte. C'était le cas pour ce grand chelem réussi au cours d'un championnat de France par Benaim. La position finale était celle du fameux « double squeeze par la coupe » :

♠ A Q D ♠ D10
♦ D8 ♠ V9 ♠ V10 ♠ R8
♥ 76 ♠ 4 ♠ 3

Atout cœur. La main est en Nord et le déclarant fait toutes les levées. La Dame de Carreau est jouée et Est est obligé de défausser un Pique. Sud jette son Trèfle, et Ouest doit défausser un Trèfle sinon le deuxième Pique se Sud s'affranchirait en tirant l'As de Pique. Alors, le déclarant joue la Dame de Trèfle couverte et coupée, ensuite on fait l'As de Pique et le 10 de Trèfle... Le déclarant avait les communications utiles pour tirer les atouts sans en abuser à cette situation.

PHILIPPE BRUGNON

dames

N° 218

Variantes par Dybman

Match URSS - Pays-Bas, 1983
Blancs : A. DYBMAN (URSS)
Noirs : J.-H. STOKKEL (Pays-Bas)
Ouverture : Ruyter

1. 33-29	2. 33-29	3. 33-29	4. 33-29	5. 33-29	6. 33-29	7. 33-29	8. 33-29	9. 33-29	10. 33-29	11. 33-29	12. 33-29	13. 33-29	14. 33-29	15. 33-29	16. 33-29	17. 33-29	18. 33-29	19. 33-29	20. 33-29	21. 33-29	22. 33-29	23. 33-29	24. 33-29	25. 33-29	26. 33-29	27. 33-29	28. 33-29	29. 33-29	30. 33-29	31. 33-29	32. 33-29	33. 33-29	34. 33-29	35. 33-29	36. 33-29	37. 33-29	38. 33-29	39. 33-29	40. 33-29	41. 33-29	42. 33-29	43. 33-29	44. 33-29	45. 33-29	46. 33-29	47. 33-29	48. 33-29	49. 33-29	50. 33-29	51. 33-29	52. 33-29	53. 33-29	54. 33-29	55. 33-29	56. 33-29	57. 33-29	58. 33-29	59. 33-29	60. 33-29	61. 33-29	62. 33-29	63. 33-29	64. 33-29	65. 33-29	66. 33-29	67. 33-29	68. 33-29	69. 33-29	70. 33-29	71. 33-29	72. 33-29	73. 33-29	74. 33-29	75. 33-29	76. 33-29	77. 33-29	78. 33-29	79. 33-29	80. 33-29	81. 33-29	82. 33-29	83. 33-29	84. 33-29	85. 33-29	86. 33-29	87. 33-29	88. 33-29	89. 33-29	90. 33-29	91. 33-29	92. 33-29	93. 33-29	94. 33-29	95. 33-29	96. 33-29	97. 33-29	98. 33-29	99. 33-29	100. 33-29																																																																																																																																																																																																																																																																																											
19-23	24-28	29-33	34-38	39-43	44-48	49-53	54-58	59-63	64-68	69-73	74-78	79-83	84-88	89-93	94-98	99-103	104-108	109-113	114-118	119-123	124-128	129-133	134-138	139-143	144-148	149-153	154-158	159-163	164-168	169-173	174-178	179-183	184-188	189-193	194-198	199-203	204-208	209-213	214-218	219-223	224-228	229-233	234-238	239-243	244-248	249-253	254-258	259-263	264-268	269-273	274-278	279-283	284-288	289-293	294-298	299-303	304-308	309-313	314-318	319-323	324-328	329-333	334-338	339-343	344-348	349-353	354-358	359-363	364-368	369-373	374-378	379-383	384-388	389-393	394-398	399-403	404-408	409-413	414-418	419-423	424-428	429-433	434-438	439-443	444-448	449-453	454-458	459-463	464-468	469-473	474-478	479-483	484-488	489-493	494-498	499-503	504-508	509-513	514-518	519-523	524-528	529-533	534-538	539-543	544-548	549-553	554-558	559-563	564-568	569-573	574-578	579-583	584-588	589-593	594-598	599-603	604-608	609-613	614-618	619-623	624-628	629-633	634-638	639-643	644-648	649-653	654-658	659-663	664-668	669-673	674-678	679-683	684-688	689-693	694-698	699-703	704-708	709-713	714-718	719-723	724-728	729-733	734-738	739-743	744-748	749-753	754-758	759-763	764-768	769-773	774-778	779-783	784-788	789-793	794-798	799-803	804-808	809-813	814-818	819-823	824-828	829-833	834-838	839-843	844-848	849-853	854-858	859-863	864-868	869-873	874-878	879-883	884-888	889-893	894-898	899-903	904-908	909-913	914-918	919-923	924-928	929-933	934-938	939-943	944-948	949-953	954-958	959-963	964-968	969-973	974-978	979-983	984-988	989-993	994-998	999-1003	1004-1008	1009-1013	1014-1018	1019-1023	1024-1028	1029-1033	1034-1038	1039-1043	1044-1048	1049-1053	1054-1058	1059-1063	1064-1068	1069-1073	1074-1078	1079-1083	1084-1088	1089-1093	1094-1098	1099-1103	1104-1108	1109-1113	1114-1118	1119-1123	1124-1128	1129-1133	1134-1138	1139-1143	1144-1148	1149-1153	1154-1158	1159-1163	1164-1168	1169-1173	1174-1178	1179-1183	1184-1188	1189-1193	1194-1198	1199-1203	1204-1208	1209-1213	1214-1218	1219-1223	1224-1228	1229-1233	1234-1238	1239-1243	1244-1248	1249-1253	1254-1258	1259-1263	1264-1268	1269-1273	1274-1278	1279-1283	1284-1288	1289-1293	1294-1298	1299-1303	1304-1308	1309-1313	1314-1318	1319-1323	1324-1328	1329-1333	1334-1338	1339-1343	1344-1348	1349-1353	1354-1358	1359-1363	1364-1368	1369-1373	1374-1378	1379-1383	1384-1388	1389-1393	1394-1398	1399-1403	1404-1408	1409-1413	1414-1418	1419-1423	1424-1428	1429-1433	1434-1438	1439-1443	1444-1448	1449-1453	1454-1458	1459-1463	1464-1468	1469-1473	1474-1478	1479-1483	1484-1488	1489-1493	1494-1498	1499-1503	1504-1508	1509-1513	1514-1518	1519-1523	1524-1528	1529-1533	1534-1538	1539-1543	1544-1548	1549-1553	1554-1558	1559-1563	1564-1568	1569-1573	1574-1578	1579-1583	1584-1588	1589-1593	1594-1598	1599-1603	1604-1608	1609-1613	1614-1618	1619-1623	1624-1628	1629-1633	1634-1638	1639-1643	1644-1648	1649-1653	1654-1658	1659-1663	1664-1668	1669-1673	1674-1678	1679-1683	1684-1688	1689-1693	1694-1698	1699-1703	1704-1708	1709-1713	1714-1718	1719-1723	1724-1728	1729-1733	1734-1738	1739-1743	1744-1748	1749-1753	1754-1758	1759-1763	1764-1768	1769-1773	1774-1778	1779-1783	1784-1788	1789-1793	1794-1798	1799-1803	1804-1808	1809-1813	1814-1818	1819-1823	1824-1828	1829-1833	1834-1838	1839-1843	1844-1848	1849-1853	1854-1858	1859-1863	1864-1868	1869-1873	1874-1878	1879-1883	1884-1888	1889-1893	1894-1898	1899-1903	1904-1908	1909-1913	1914-1918	1919-1923	1924-1928	1

Classique

« Le Messie », par Gardiner



Handel

Le Messie à l'heure d'Harnoncourt ou de Gardiner ? C'est en tout cas entre les deux albums que doit être choisie désormais la version de référence du populaire oratorio qui n'a jamais été aussi sollicité au disque qu'en ces temps de retour radical au baroque.

Constatons pourtant que la lecture du chef anglais (secondé, comme à l'habitude, par ses admirables chœurs Monteverdi et English Baroque Soloists) ne se situe pas exactement dans la même perspective que la vision provocante et décapante de son rival autrichien. Plus souple, plus rond aux angles et sans doute plus traditionnel, Gardiner impose un Messie qui ne recherche pas systématiquement l'effet dramatique et la remise en question de l'expression comme des sonorités, mais demeure marqué quand même par les options fondamentales de la nouvelle musicologie : plasticité de la phrase, mobilité des rythmes, avec ce souci de l'éclatance associée à la force qui dépouille les grands tutti choeurs de toute emphase dans la mise en œuvre. L'intelligence,

en fait, y anime merveilleusement la musique, et d'entrée prévaut un climat de ferveur heureuse qu'Harnoncourt dans sa théâtralité ne partage pas au même degré.

Reste que l'on peut préférer les perçus pris de ce dernier, assurément plus surprenants, plus dérangeants (et plus contestables aussi). Il est bon que, de temps à autre, les chefs-d'œuvre soient un peu bousculés pour retrouver quelque chose de leur vitalité première et de cette « modernité » qui, à l'époque, a dû contraindre bon nombre de contemporains. Mais, d'un autre côté, la maîtrise de Gardiner est telle dans le fond comme dans la forme (et servie, quant au chant soliste, par un plateau d'impeccables stylistes, à commencer par le soprano aïlé de Margaret Marshall) que l'idéal serait ici de disposer de ces deux réinterprétations, tout compte fait, complémentaires.

ROGER TELLART.

● Trois disques Philips, 6769.107.

Teresa Berganza chante Villa-Lobos, Braga et Guastavino

Hymnes vibrant de joie de vivre ou nostalgiques fados, comptines d'enfants ou chants de travailleurs, nocturnes poétiques ou ballades d'amour, telle est la trousse que nous Teresa Berganza en tirant ses fils dans le répertoire sud-américain. La voix généreuse, tour à tour sombre et agile, triste et enjouée,

l'amour évident pour cette musique, la versatilité des talents de l'interprète font de ce récital un superbe kaléidoscope de l'art du canto. Au piano, Juan Antonio Alvarez Parejo.

ALAIN ARNAUD.

● Claves, D-8401.

Premières mondiales de Reichardt et de Righini

L'évolution de la musique à Berlin, à la fin du dix-huitième siècle, ne fut pas la même qu'à Vienne, et, sur ce plan comme sur d'autres, la capitale de Frédéric II et celle de Marie-Thérèse, puis de Joseph II, entretinrent parfois des relations assez tendues. Frédéric II n'aimait que l'opéra italien et, pour faire contre-poids, les compositeurs locaux regardèrent longtemps moins vers Vienne (Haydn) que vers la tradition issue de Jean-Sébastien ou de Carl-Philipp-Emanuel Bach.

A Johann-Friedrich Reichardt (1752-1814), maître de chapelle de l'Opéra de Berlin depuis 1775, futur sympathisant de la Révolution française et resté célèbre par ses écrits, échut en 1786 la tâche de composer une *Cantate funèbre* pour la mort de Frédéric II (et à la gloire de son successeur). Cette belle œuvre d'une vingtaine de minutes, où l'on sent le disciple de Gluck et où l'on pressent la cantate écrite quatre

ans plus tard par Beethoven sur la mort de Joseph II, nous est proposée en première mondiale. Au revers, également en première mondiale, un *Te Deum* composé en 1810 par Vincenzo Righini (1756-1812), lui aussi directeur de l'Opéra de Berlin. Les solos vocaux trahissent le professeur de chant, mais les nombreuses interventions du chœur sont dramatiques à souhait, et la fugue finale montre que ce compositeur d'opéras avait été à bonne école.

Les interprètes, pour ces deux ouvrages à découvrir, sont Georgina Resick, Gabriele Schreckenbach, Horst Laubenthal, Harald Stamm, le chœur de chambre Rias et l'Orchestre symphonique de Radio-Berlin, direction Gerd Albrecht.

MARC VIGNAL.

● Schwann, distr. Schott, AMS 1617.

Rock

« Hurt me », de Johnny Thunders

On l'a toujours vu, Johnny Thunders, manigancer une électricité farouche, brandir des manifestes urgents, enregistrer des disques définitifs, vivre le rock n'roll à fleur de peau. En 1973 avec les New York Dolls, qui sont mortes d'avoir voulu tout tout de suite, en 1977 avec les Heartbreakers, morts, eux aussi, d'avoir voulu trop vivre, et puis seul, sur des albums dont les titres (*Née pour mourir*, *Si seul*) étaient des slogans à l'image du personnage, désespéré, « jusqu'au-boutiste ».

Pour lui le rock n'a jamais été une blague, jamais une représentation, à chaque fois Thunders est allé un peu plus loin, à chaque fois il est descendu un peu plus bas : les salles de plus en plus petites, de plus en plus vides, les cachetons de plus en plus minables, les concerts de plus en plus trébuchants, l'héroïne de plus en plus indispensable et les

disques de plus en plus vrais, de plus en plus forts, de plus en plus rock.

Aujourd'hui, produit par un petit label français (New Rose), le New Yorkais enregistre seul à Paris. Muni d'une guitare acoustique, il montre que le rock n'est pas tant une affaire de décibels que d'attitude et de cœur, que la force de conviction, le pouvoir d'évocation, tiennent dans un silence, une inspiration, un accent ou une intonation, posés sur les mots, une attaque ou un accord plaqué au bon moment. La voix fragile et poignante, les mélodies émuantes, Johnny Thunders reprend des titres des New York Dolls, de ses albums solos, de Bob Dylan. Il chante des inédits, et sa guitare, complice, l'accompagne. Encore un peu plus loin.

ALAIN WAIS.

● New Rose Records, NR 26.

« Where angels fear to tread », de Heaven

Ils ont osé ! A peine deux mois après la sortie du disque de Mink Deville (*Le Monde Dimanche* du 25 décembre 1983), Heaven (Parade) titre le sien de la même façon : *Where angels fear to tread* (où les anges ont peur de marcher). Un 33-tours de hard rock insipide et grandiloquent qui ne mérite qu'on souligne son existence que pour

rappeler celle du Mink Deville, dont les qualités exceptionnelles se renforcent au fil du temps et des écoutes. Voilà un groupe qui, en tout cas, n'a pas peur de marcher sur les plates-bandes des autres.

A. W.

● CBS, 25783.

Don Giovanni

Intéressant à plus d'un titre ce *Don Giovanni*. Pour l'histoire du disque, il est le premier enregistrement commercial de l'œuvre en microsillons (1950) et, au demeurant, d'une fort honnête qualité sonore. Pour l'histoire de la musique, il révèle une certaine conception de l'interprétation mozartienne, encore héritière du monumentalisme symphonique et des « grandes manières » de l'époque précédente, mais annonçant déjà cette légèreté, cette sensualité que la génération suivante sollicitera jusqu'à l'excès.

Pour l'histoire du chant, enfin, il nous livre le legs de trois artistes de haute stature : Mariano Stabile, prodigieux d'intelligence et amoureux du style, formé par Toscanini, à la précision rythmique (ce qui fait oublier l'aspect

plutôt ingrat du timbre et la relative pauvreté de ses couleurs) ; Gertrude Grob-Prandl, pliant ses énormes moyens aux exigences mozartiennes (même si, à l'évidence, la vocalise du *Non mi dire* la trouve à court) et laissant passer ce souffle torrentiel des grands tempéraments lyriques ; Hilde Konetzni, elle aussi riche de moyens naturels avec, en outre, une intensité, une générosité qui, aujourd'hui encore, fascinent. Avec les chœurs de l'Opéra et l'Orchestre symphonique de Vienne, sous la direction de Hans Swarowsky.

Une leçon d'histoire à ne pas oublier.

A. A.

● Trois disques Erato, ERH 160.023.

Vidéocassettes

Quatre Bogart

- *Le Port de l'angoisse*, de Howard Hawks avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall et Walter Brennan.
- *High sierra*, de Raoul Walsh, avec Humphrey Bogart, Ida Lupino et Alan Curtis.
- *Les Passagers de la nuit*, de Delmer Daves, avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall.
- *Une femme dangereuse*, de Raoul Walsh, avec George Raft, Ann Sheridan, Humphrey Bogart et Ida Lupino.

Éditées et distribuées par Warner Home Video, collection Hollywood Gold, en version originale sous-titrée.

Bing Crosby et star préférée de Howard Hawks, victime lucide et émuante du système hollywoodien. Une consécration pour Jessica Lange.

Les muses du Vatican

- Vidéocassette de 53 mm disponible en VHS, Betamax, V 2000 ou U-Matic 3/4 de pouce, en version française ou anglaise. Édité et distribué par Art collection vidéo : 26, rue de l'Etoile, 75017 Paris.

Après le Musée du Louvre et Manet, Art collection vidéo consacre sa troisième parution aux chefs-d'œuvre du Vatican. La voûte de la chapelle Sixtine et le Jugement dernier de Michel-Ange ont pu être entièrement filmés avant le début des travaux de restauration, qui vont pendant de longues années en compromettre la visite. Le parcours se poursuit avec la chapelle de Fra Angelico, les chambres et les loges peintes par Raphaël, la bibliothèque avec notamment l'Enfer de Dante illustré par Botticelli. La cassette s'achève avec une vingtaine de tableaux de la pinacothèque vaticane constituée à partir des œuvres saisies en France après la défaite napoléonienne (Raphaël, Giotto, Léonard de Vinci, le Titien, Véronèse, Caravage, etc.).

Sélectionnées, selon le principe de cette collection, par le conservateur des musées du Vatican, les œuvres sont commentées par Raoul Erqman. La réalisation est signée Roland Darbois.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Frances

- Film américain de Graeme Clifford, avec Jessica Lange, Sam Shepard et Kim Stanley. Édité et distribué par Thora Emi.

Un an après sa sortie en salle, la vie tourmentée de Frances Farmer, partenaire de

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES							
Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.							
	CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes
1	J. HAYDN Concerti pour violoncelle C. Cam-C. Hogwood (Oscar Lyre)	E. CHALSSON Quatuor avec piano op. 30 (Harmónia Mundi)	CATHERINE ESCOLUDE-LOCKWOOD (ADES)	MIKE STERN Hegh (Média 7)	MICHEL SARDOU Vladimir Ilitch (TREM)	CHEREZE De l'autre côté du mariage (CBS)	SCORPIONS Love at first Sting (PM)
2	DE BOUZNAC Mozart + scènes sacrées O. Schneebeli (Arion)	A. DVORAK Concerto pour violoncelle P. Fournier R. Kubelik (DECCA)	HERBIE HANCOCK Future shock (CBS)	PAUL BLEY Jazz (OWI)	RENAUD Morgane de toi (Polydor)	ELISABETH WIENER Quatre de dentelle (Virgin)	SIMPLE MINDS Sparkle in the Rain (Virgin)
3	A. BOITO Méphistophèle O. de Falcois (Dux)	J. KAYDN Concerti pour violoncelle C. Cam-Hogwood (Oscar Lyre)	SUPER SAX ET LA VOICES (ADES)	THELONIOUS MONK Monk's music (Carrere)	JANE BIRKIN Baby alone in Babylon (Phonogram)	LIZZY MERCIER Desclaux Pénelope (CBS)	THE PRETENDERS Learning to crawl (WEA)
4	H. PURCELL King Arthur Delor Casson (Harmonia Mundi)	F. SCHUBERT Œuvres sacrées vol. III W. Sawallisch (EM)	UZEB Fast Emotion (ADES)	PL. DELLETREZ The 13th Moon (OMD)	J.-J. GOLDMANN Pattin (CBS)	DAVID KOVEN Samia Maria (CBS)	MICHAEL JACKSON Thriller (CBS)
5	F. SCHUBERT Impromptus op. 90 + 142 M. Perle (CBS)	A. BOITO Méphistophèle O. de Falcois (Dux)	CHARLIE HADEN ET CARLA BLEY The Ballad of the Fallen (ECM)	BILL EVANS Time remembered (Carrere)	F. CABREL Quelqu'un de l'autre (CBS)	DANIEL LAVOIE Ténia (Publi-Marcos)	YES 90125 (WEA)
6	W.A. MOZART Café pour deux Dir. H. Reichard (Franc - Rappel 4)	G.F. HANDEL Hymn Music T. Farnock (Archiv)	BILL EVANS Time remembered (Carrere)	GERRY MULLIGAN ET PAUL DESMONT Blues in time (Polydor)	CATHERINE LARA La Rockeuse de diamants (RCA)	BUZY Adrian (CBS)	GARY MOORE Victims of the Future (Virgin)
THE ALARM Declaration (CBS)							
UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS							
	CLASSIQUE		VARIÉTÉS				
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires			
1	G. VERDI Nabucco Dir. Sinigaglia (DGG)	W.A. MOZART Noces de Figaro Dir. G. Solti (Dux)	MICHAEL JACKSON Thriller (CBS)	BERNARD LAVILLIERS État d'urgence (Barclay)			
2	J.S. BACH Concerti pour violon C. Hogwood (Oscar Lyre)	Allegri Miserere Choir of Westminster Cathedral Dir. Stephen Cleobury (Dux)	JANE BIRKIN Baby alone in Babylon (Phonogram)	DIZZY GILLESPIE The Big Session (Vogue)			

BIZET CARMEN

Julia MIGENES JOHNSON
Plácido DOMINGO
Ruggero RAIMONDI
Faith ESHAM
Chœurs et Maîtrise de Radio France
Orchestre National de France
Lorin MAASEL

NUM 751133 coffret 3 disques
MCE 751133 coffret 3 cassettes

Demain, Venise tombe le masque

Du 25 février au 6 mars, une ville joue à redevenir elle-même.

VENISE renoue demain avec la fête qui faisait d'elle au dix-huitième siècle la cité des plaisirs. Après la spontanéité du carnaval renaissant (1978), les responsables - la Fenice, la mairie et la Biennale - ont prévu cette année une organisation très sophistiquée qui propose plus de 300 bals et spectacles. La « Musique dans le théâtre » et « L'étranger dans la lagune » seront les deux thèmes privilégiés de la fête fastueuse qui attend cent mille personnes par jour.

Aussi loin que porte la gloire, il y a les vaisseaux de Venise. Ses simples marchands sont des conquérants d'archipels et ses doges sont les maîtres du monde. Devant le prestige de la République, l'histoire se mue instantanément en légende et en carnaval, car le souffle du large anime la vie de l'esprit...

Aujourd'hui, la « Sérénissime » se souvient et son grand carnaval est de retour.

Mais qu'ont-ils, les pierrots, à descendre de la lune pour danser chaque année sur ce marécage sublime ? Ils accourent à un bal pas comme les autres qui se complote ici, on veut ressusciter la vie légère du dix-huitième siècle. C'était un temps de fête où l'on ne se préoccupait que de joie tellement l'existence se mesurait à ses voluptés. Cavalcades trépidantes, festins de roi, bals endiablés et masqués. La commedia enveloppait le siècle.

De cet « hier féérique », le carnaval d'aujourd'hui est un écho. Un écho qui s'en inspire. Nous sommes dans le temps mythique, celui du masque. Hier, c'était masqué qu'on expédiait ses affaires, qu'on achetait son poisson ou qu'on rendait ses visites. Masqué, on peut imiter et se moquer des autres.

La coutume est de porter la fameuse *baouta*, masque sévère, blanc ou noir, qui permet de manger ou de fumer sans être reconnu. Mieux, on peut jouer la farce recouverte du masque de Polichinelle, de Scaramouche, de Pantaloon, de Tartaglia. Ces vieilles figures de la commedia dell'arte qui nourrissent la fête.

Aujourd'hui, les masques sont infinis, mais toujours ils cachent l'embarras et incitent à l'aventure. Masqué, on ose tout, on dit tout ; souvent, on ne sait plus qui est qui ! Homme ou femme ? La mémoire se brouille. Pour que la duperie soit totale, le costume est venu enrichir le masque. Des arlequins, des bouffons, des



La coutume est de porter la *baouta*, masque sévère blanc ou noir qui permet de manger ou de fumer sans être reconnu.

nonnes, des monstres, des animaux, des personnages inventés... les fantasmes humains sont là qui nous regardent. Habillé d'imaginaire, chacun doit jouer son rôle.

Un soir, dans le froid de la nuit, au campo del Giglio, alors qu'une petite bande s'éparpillait, on vit un passant tranquille se changer soudain en chanteur des rues. Ce chanteur de la nuit réveilla la fête et une guitare se mit à jouer. Quand soudain celle-ci perdit une corde, on vit Pattucini ébouriffé et désespéré s'avancer vers le *rio*, s'y enfoncer jusqu'aux genoux et menacer de s'y noyer vraiment, à moins que le bal ne reprît.

Au dix-huitième, le carnaval durait six mois, reprenait vie au moindre prétexte et ne cessait même pas pour la mort d'un doge. C'était une façon de penser, de rythmer sa vie.

Aujourd'hui, la folie vient d'un excès de mélancolie. Venise exorcise le diable qui l'habite et son odeur de mort. Au carnaval, les démons sont en costume et parfaitement inoffensifs. La règle est d'inverser les règles, ce qui est faux est vrai ; d'ailleurs, ici on entend le plus beau des mensonges, car Venise debout c'est une farce jetée au monde.

Une somptueuse farce en vérité et aussi un théâtre depuis qu'elle règne sur notre imaginaire et que la comédie se multiplie pour devenir le carnaval (théâtre scénique, commedia dell'arte et comédie individuelle). Aujourd'hui encore, sur les planches de la commedia, on se cogne les uns aux autres, on tire la langue et on estropie les mots. Ces représentations donnent à la fête ses quiproquos et ses mimiques. Mais cette comédie-ci est une redite de cette pure fantaisie

où l'acteur était poète et où la pièce s'improvisait sur-le-champ. Pantaloon, Arlequin, Volpone étaient des personnages historiques qui s'inspiraient du moment, de la nuance du ciel. Tout de même aujourd'hui, on rit beaucoup devant ces pitreries, devant cette simplicité d'âme.

Mais, regardez cet homme léger, bavardant poliment sous les arcades et admirable de naturel ! C'est Goldoni ! Lui, rénova la comédie du dix-huitième, changea les décors, fournit des textes et transforma les masques en « caractères ». Il mit en scène la vie quotidienne, plus riche selon lui que la simple fantaisie, aussi son théâtre est un fabuleux miroir de l'époque. Sa place au carnaval est toute naturelle.

Et Carlo Gozzi ! L'autre grand nom vénitien du théâtre italien a une silhouette

curieuse et repliée ; il est ennemi de tous et toujours il peste contre quelqu'un. Homme bizarre, et pourtant ! Voyez, là, sur la Piazza San-Marco, cette petite fée vivifiée par le froid de la nuit, elle s'agit et joue de sa baguette magique. Elle sort d'un petit conte de Gozzi. Lui, la réalité l'assomme, il divertit quand Goldoni moralise.

Une semaine durant, le carnaval revit, s'exalte au Campo San-Paolo, au grand bal de l'amour et de la mort, se faufile dans les rues, rentre à la Fenice - on y donne Strauss, cette année. Il repart, s'attendrit devant deux amants ; on dirait là deux petits clowns abandonnés au pied d'une maison fatiguée. Il est tard, à cette heure le cœur se touche avec la main.

Au bout de la nuit, voilà Casanova qui traverse le Rialto. Que cherche-t-il

encore ? Une femme ou un coup d'épée ? Oui, le danger l'amuse. Il est totalement effronté, totalement fier de ses scandales. Il ose tout.

Cachettes, recoins, petits ponts clandestins. Quelle cité pour l'aventure ! Hier, c'était le siècle du grand carnaval, le dernier sourire de la République, quand survint Bonaparte... Il fallut repartir, remonter le Canal Grande, faire une dernière courbette, un ultime compliment.

Aujourd'hui encore, le carnaval apporte transgression et oubli, il est espace de fête et lieu de raffinement. L'homme qui porte le masque devient ce qu'il représente, une autruche, un évêque, un bouffon.

A Venise, il y a une flaque d'eau qui se prend pour la mer.

PATRICK GEORGEON.



Carnet de bal

Une adresse : Piazza San Marco 48 ; un téléphone : 19 (39) 41-202-68.

Les fêtes :

Sur la place Saint-Marc, le grand bal (le plus touristique) a lieu les 25 et 26 février et les 1^{er}, 3, 4 et 6 mars de 15 h à 22 h.

Au Campo San-Paolo, d'autres bals plus évocateurs. La « Fête des étrangers de la lagune » les 25 et 26 février. Le « Grand bal des courtisanes » les 3 et 4 mars et le « Grand bal de Corto Maltese » le 6 mars, jour du Mardi gras.

Au Campo del Ghetto, le « Grand bal de Mickey » le 26 février.

Am théâtre :

A la Fenice, la *Chauve-souris* de Strauss, les 23, 25 et 28 février, puis les 2, 3 et 4 mars. Le soir du 3 mars, l'opéra de Strauss sera transformé en un bal somptueux. La *Naissance de l'aurore*, d'Albinoni, les 1^{er} et 5 mars.

Au Théâtre Malibran, *Tango argentin*, du 25 février au 6 mars.

Les expositions :

Au Palais Grassi, « L'art du masque dans la commedia dell'arte » et « Les princes de la mode »...

Au musée Correr, grande exposition de peinture « Venise au dix-huitième siècle, image et mythe ».

Hébergement :

Dès votre arrivée, adressez-vous à l'Office du tourisme (gare, aéroport, place Saint-Marc) pour connaître les possibilités d'hébergement des villes voisines.

Autres ressources, les couvents ou les *locande*, petites auberges offrant le gîte et le couvert (160 F la nuit pour un couple, contre 250 F à 300 F dans un hôtel analo-

gue à un deux étoiles français).

Transports :

Pour un vol Paris-Venise aller-retour, il vous en coûtera 3 300 F environ (moins de 2 000 F avec un tarif vacances) ; par le rail, moins de 800 F en 2^e classe, 1 250 F environ en première.

Reste une troisième formule : l'autocar (Via tourisme ; tél. (1) 201-70-80). De même, le club Alliance voyages (tél. (1) 548-89-53) propose un séjour du 3 au 8 mars pour 970 F (voyage, hôtel, trois dîners et petits déjeuners).

Renseignements :

Institut culturel italien, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Téléphone : (1) 222-12-78.

Office national italien de tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris. Téléphone : (1) 266-03-96.